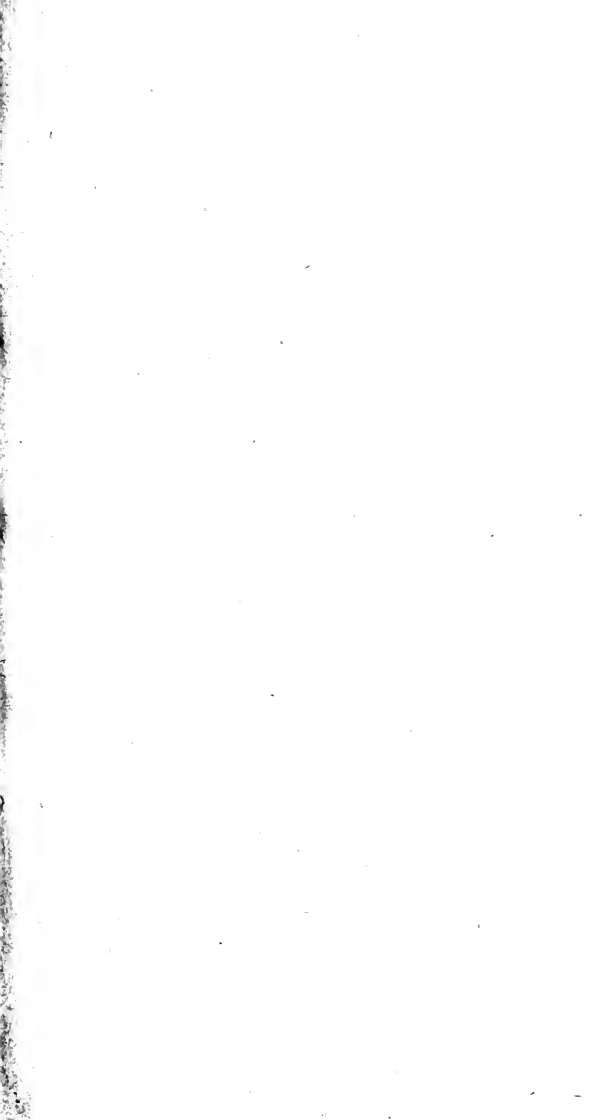






EX BIBLIOTHECA
Jacobi-Mariae-Hieronymi
MICHAU DE MONTARAN,
*Supremæ Curia Parisiensis honorarii
Senatoris, Libellorum supplicum
Magistri, Commenci Præfecti, &c. &c.*



1-8

REMARQUES CRITIQUES

S U R

LES OEUVRES
D'HORACE,

Avec une Nouvelle Traduction.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez { DENYS THIERRY, rue S. Jacques;
à la Ville de Paris.
ET
CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le
Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

154.1
v. 1



PREFACE.



'Avois resolu de ne donner au public qu'un petit nombre de Remarques en Latin sur quelques passages d'Horace qui ont été mal entendus , ou dont l'on n'a point touché les difficultez. Mais quelques personnes de mes amis à qui je communiquay ce dessein , crurent que cét ouvrage seroit inutile , parce que ceux qui le liroient , n'y trouvant point l'éclaircissement de tous leurs doutes , feroient obligez de chercher dans d'autres Livres , & que beaucoup de gens feroient rebutez par l'incommodité qu'il y a de se servir

P R E F A C E.

de plusieurs volumes en mesme temps. Il estoit impossible de ne pas demeurer d'accord d'une verité dont on est convaincu tous les jours par sa propre experience. Je leur avoüay donc que je m'étois plaint souvent moy-mesme de ce que l'on ne pouvoit trouver en même lieu tout ce qui est nécessaire à l'intelligence d'un Auteur, & sur cet aveu ils me presserent d'entreprendre des Commentaires entiers. Ce n'est pas encore tout, après m'en avoir fait voir la nécessité, ils me représenterent qu'il y a sur Horace un nombre infini de Commentateurs Latins : que les nouveaux ne sont pas plus recherchés que les vieux, & que les uns & les autres ne sont presque jamais lûs que dans le College : qu'il falloit donc tâcher de plaire par la nouveauté ; & que des Commentaires François ne man-

queroient pas d'estre agreables & fort utiles , sur tout si je les accompagnois d'une nouvelle Traduction. Ils ajoûterent que ces sortes d'Ouvrages de Critique réussissent toujourns mieux lorsqu'ils sont à l'usage de tout le monde , & des Dames mesmes , dont l'approbation bien souvent ne donne pas moins de plaisir que les suffrages des Savans.

Pour m'encourager ils me proposerent l'exemple de Vigenere , & de Meziriac , qui se sont acquis beaucoup de gloire par les belles Traductions , & les beaux Commentaires qu'ils nous ont donnez en nostre Langue ; mais je n'avois garde de tirer aucune consequence avantageuse pour moy , de l'exemple de ces grands hommes.

Cependant je promis de travailler , & au lieu de ce peu de

Remarques que je m'estois d'abord proposé de faire , je me vis engagé à un travail fort grand, & fort difficile , & , ce qui m'embarassoit encore davantage , je me vis obligé de faire une Traduction.

Voilà la véritable occasion qui a donné lieu à cet Ouvrage , que j'acheveray peut estre , si j'apprends que cette première partie n'ait pas esté entièrement inutile ni désagréable.

Mais il est nécessaire que je dise quelque chose de ce que j'ay crû estre obligé de faire dans la conduite de ce dessein.

Il y a six points généraux qu'il faut particulièrement considérer dans les Poëtes : l'histoire : la beauté du langage : la force des mots : la propriété des epithetes : la justesse des figures : le sens des allegories.

Je me suis attaché, autant qu'il m'a esté possible, aux uns & aux autres.

Le premier m'a servi à donner du jour à beaucoup d'Odes, en faisant voir en quel temps, & pour quel sujet elles ont esté écrites. Ce qui pourra estre un jour d'une merveilleuse utilité, lorsque l'on voudra faire une vie d'Horace beaucoup plus entiere que toutes celles que nous avons; car en se donnant la peine de ranger par années la plus grande partie de ses Ouvrages, comme j'ay fait dans ce Livre; l'on pourra avoir par ce moyen une connoissance certaine de ses plus importantes actions, de ses galanteries, de ses intrigues, & de beaucoup de particularitez de la Cour d'Auguste.

Les cinq autres m'ont servi en

general à découvrir un assez grand nombre de beautez , dont l'on ne s'estoit pas apperceu , ou que l'on avoit gastées en les déguisant.

Avec tout cela je suis bien éloigné de croire que j'aye satisfait à tout ce que demande un si grand Ouvrage. Je say que pour s'en bien acquiter il faut avoir une connoissance exacte des lieux , des temps & des personnes : un grand discernement : un goust formé sur les meilleurs Ouvrages de l'antiquité : une Critique aisée : une delicateffe fine , & une grande penetration.

J'ajoutéray que l'Interprete doit estre animé du mesme esprit qui a inspiré le Poëte. C'est une verité que Platon a reconnuë , comme il le fait assez connoistre par une comparaison fort belle. Il dit que la Muse est une pierre d'ayman ,
que

que le Poëte dans son enthousiasme est un anneau qui s'unit à cette pierre, & que l'Interprete est un autre anneau qui est attiré par le premier, & qui par son moyen reçoit une partie de la vertu de la pierre.

Je n'ay plus qu'à dire un mot de la Traduction, & du stile des Remarques. C'est là veritablement que j'ay trouvé les plus grandes difficultez, & j'avouë que la façon m'a beaucoup plus coûté que la matiere. Ceux qui n'écrivent point, trouvent nostre Langue aisée, parce qu'elle est naturelle; & c'est justement par cette raison qu'elle est fort difficile, lorsque l'on veut écrire avec quelque netteté: Pour moy qui n'ay pas encore eu le temps de l'étudier assez pour connoître toutes ses finesses & tous ses détours, comme je connois une bonne par-

P R E F A C E.

tie de ses difficultez , à tout moment je trouve sujet de douter. Horace est tout plein de figures hardies , de transpositions forcées , de parenthèses obscures , & je vois que nostre Langue est ennemie des unes & des autres. Elle ne souffre pas un seul mot hors sa place : Elle reçoit en un endroit des mots qu'elle refuse dans un autre : Elle veut de l'ornement sans affectation : de la retenue dans la hardiesse des figures : de la noblesse , & de la simplicité dans les expressions. C'est ce qui m'a obligé en quelques endroits de m'éloigner des paroles d'Horace , pour ne pas parler un François barbare , qui n'auroit pû estre entendu. Mais pour justifier les libertez que je me suis données , j'ay mis à la marge une Version litterale des passages que je

n'ay pû suivre dans ma Traduction, & que j'ay accommodé à nos manieres : j'y ay aussi rejeté quelques Epithetes qui n'auroient pû entrer dans le discours sans le gâter.

Je me suis contenté d'estre intelligible dans les Remarques, ne pouvant pas les parer de tous les ornemens dont le style de Critique est souvent capable.

Enfin , L E L E C T E U R fera averty, que je n'ay pas toujours rapporté les differens sentimens des Interpretes sur tous les passages d'Horace : il auroit fallu plusieurs volumes, dont l'on auroit esté fort mal satisfait. J'ay crû qu'il suffiroit de le faire dans les endroits les plus importants. Partout ailleurs j'ay suivi ce qui m'a paru le plus naturel, & le plus vray-semblable ; avec cette pré-

P R E F A C E.

caution de rendre à chacun l'honneur qui luy est dû, & d'épargner le plus qu'il m'a esté possible, ceux dont j'ay esté obligé de rapporter les opinions pour ne les pas suivre, ou pour les combattre.

EXTRAIT

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy , en date du 27. Septembre 1680. Signé, LE PETIT, Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris , le 30. Octobre 1680. Signé , C. ANGOT , Syndic. Il est permis au Sieur D. A. E. P. de faire imprimer , par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, le Livre par luy composé, intitulé : *Notes Critiques sur les Oeuvres d'Horace, avec une nouvelle Traduction* ; & ce , pendant le temps & espace de six années , à commencer du jour que lesdites Oeuvres seront achevées d'imprimer pour la premiere fois ; Avec défenses à toutes personnes d'en vendre d'autre impression , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Ledit Sieur a cédé le droit dudit Privilege à DENYS THIERRY , & CLAUDE BARBIN , Marchands Libraires à Paris , suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer le dernier Janvier 1681



Q. HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER PRIMUS.

ODE I.

AD MÆCENATEM.

Jan 4 1785



MÆCENAS, atavis edite regibus,
O, & præsidium & dulce decus
meum :

Sunt quos curriculo pulverem
Olympicum

Collegisse juvat : metaque fervidis
Evitata rotis , palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad Deos.
Hunc , si nobilium turba Quiritium
Certat tergemini tollere honoribus :
Illum , si proprio condidit horreo
Quidquid de Libycis verritur arcis :
Gaudentem patrios findere sarculo
Agros : Attalicis conditionibus



LES ODES D'HORACE

LIVRE PREMIER.

OD. I.

A M E C E N E.



E C E N E , qui descendez d'une
des plus anciennes Familles de la
Toscane , qui estes tout mon
support & ^a toute ma gloire !

^a Ma
douce
gloire,

*Vous savez que les inclinations
des hommes sont différentes.* Il y en a qui ne
se plaisent qu'à se voir tout couverts de poussière dans les courses de chariots aux Jeux Olympiques , & que la victoire élève au rang ^b des Dieux , pour avoir seu faire tourner avec adresse , leurs ^c rapides rouës autour d'une borne *dangereuse*. Il y en a d'autres à qui vous ne persuaderiez jamais de changer de condition , lorsque le peuple inconstant s'efforce par sa brigue de les pousser dans les Charges les plus considérables ; & par le gain de toutes les richesses d'Attale , vous n'obligeriez jamais de se jeter dans le commerce & de courir les mers ^d celui qui a serré dans ses greniers tout le bled de la fertile Libye : Ny ce-

^b Dés
Dieux
maîtres
de la terre.

^c Brûlantes

^d De courir les mers sur un vaisseau de Cypre,

4 Q. HOR. FLACCI OD. LIB. I.

*Nunquam dimoveas , ut trabe Cypria
Myrtoum pavidus nauta secet mare.
Luctantem Icaris fluctibus Africum
Mercator metuens , otium & oppidi
Laudat rura sui : mox reficit rates
Quassas , indocilis pauperiem pati.
Est qui nec veteris pocula Massici ,
Nec partem solido demere de die ,
Spernit , nunc viridi membra sub arbuto
Stratus , nunc ad aque lene caput sacra.
Multos castra juvant , & lituo tube
Pernixtus sonitus , bellaque matribus
Detestata ; manet sub Iove frigido
Venator , teneræ conjugis immemor :
Seu visa est catulis cerva fidelibus ,
Seu rapit teretes Marsus aper plagas
Me doctarum edere premia frontium
Diis miscent superis : me gelidum nemus ;
Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo : si neque tibi as
Euterpe cohibet , nec Polyhymnia
Lesboum refugit tendere barbiton.
Quod si me lyricis vatibus inferes ,
Sublimi feriam sidera vertice.*



ODE I. A MECENE

Iuy qui n'a de plaisir qu'à cultiver luy-mesme
 ses terres, qu'il tient de ses ancestres. Le mar-
 chand *estonné de son naufrage*, & redoutant
 encore le vent d'Afrique, qui lutte contre les
 flots de la mer Icarienne, louë le repos de
 son Village; mais un moment après il ra-
 doubé ses vaisseaux, ne pouvant s'accoutu-
 mer à la pauvreté. Le voluptueux ne cher-
 che qu'à passer la moitié du jour ^a à boire,
 tantost couché à l'ombre des arbrisseaux, &
 tantost auprès de l'agréable source d'une eau
 sacrée. La plupart n'ayment que la guerre,
 le bruit des trompettes, celui des clairons, &
 les combats ^b qui jettent l'épouvante & l'hor-
 reur dans l'esprit des meres. Le chasseur en-
 fin, sans se souvenir de sa jeune épouse, passe
 en pleine campagne les nuits les plus rudes;
 soit que ses chiens fideles aient lancé quel-
 que biche, ou ^c qu'un sanglier ait rompu ses
 toiles. Pour moy, rien ne peut ^d me rendre
 heureux que les feuilles sacrées dont on cou-
 ronne les Poëtes. La fraicheur des forests,
 & les dances legeres des Nymphes avec les
 Satyres, me separent du peuple, ^e pourvû
 qu'Euterpe & Polymnie ne refusent pas de
 concerter avec moy. Que si vous me mettez
 du nombre des Poëtes Lyriques, Mecene, ^f je
 me regarderay comme un homme élevé au des-
 sus des Cieux.

^a Boire
 du vieux
 vin Mas-
 sique.

^b Qui
 font des
 testes
 des me-
 res.

^c Qu'un
 sanglier
 Marsé.

^d Me mê-
 ler avec
 les Dieux
 Celstes.

^e Pourvû
 qu'E-
 terpe

veuille

joier de
 sa flûte,

& que
 Polym-

nie ne refuse pas d'accorder son iur. ^f De ma teste glo-
 rieuse je fraperay les astres.

REMARQUES

SUR L'OD. I.

QUOY que cette Ode occupe le premier rang, il est pourtant certain qu'elle a esté écrite après beaucoup d'autres. Mais elle a esté mise à la teste du Livre, pour en estre comme la Dedicace. Elle est belle dans toutes ses parties ; Et sa principale beauté consiste dans le tour fin & delicat qu'Horace donne à ses expressions, qu'il ménage avec tant d'adresse, que quoy qu'il recommence souvent la mesme chose, il ne tombe jamais en redite, & ne se sert d'aucun terme bas.

Atavis editeregibus.] Les Commentateurs disent icy que Mecene estoit du sang Royal, que son pere s'appelloit *Menodore*, son ayeul *Menippe*, & son bisayeul *Cecina*, qui regna dans la Toscane. Mais outre que le mot *atavus* ne signifie pas *bisayeul*, je voudrois bien savoir dans quelles annales ils ont lû *cette liste*, & cette succession des Roys d'Etrurie. Il n'y a pas un Historien qui en ait écrit. Au contraire, tous ceux qui

ont parlé de Mecene, se sont contentez de dire qu'il estoit d'une Famille illustre de Chevaliers. Il est pourtant assez vraisemblable, que pour peu d'apparence qu'il y eut eu à cette prétendue royauté, on n'auroit pas manqué d'en flater le Favory d'Auguste. Assurément on s'est mépris sur le mot de *Regibus*, & l'on ne s'est pas souvenu que *Rois* & *Reines*, dans les meilleurs Auteurs, principalement dans les Poètes, signifient presque toujours des grands Seigneurs, des hommes & des femmes de qualité. C'est de cette maniere qu'il faut entendre ce passage d'Horace, Sat. 2. Liv. 1.

Regibus hic mos est ubi equos mercantur apertos.

Les grands Seigneurs ont cette coutume, lors qu'ils marchandent des chevaux nuds, &c. Et celuy de Terence, dans l'Eunuche, Act. 1. Sc. 2.

*Porro Eunuchum dixi velle te
Quia solæ utuntur his Reginae, repperi.*

Après cela vous m'avez dit que vous vouliez un Eunuche, parce qu'il n'y a que les Dames de qualité, qui ayent accoutumé de s'en servir, je vous en ay trouvé un. Et non seulement les person-

nes de qualité font tous les jours appellez *Rois & Reines*, mais aussi toutes les personnes riches, quoy qu'elles ne soient pas de qualité; comme l'on peut voir dans. Esaïe mesme, qui appelle *Rois* les Marchands de la ville de Tyr.

O & præsidium] C'est que par la faveur de Mecene, Horace fit sa paix avec Auguste, après la défaite de Brutus dont il avoit suivi le party. Voyez l'Ode 7. du Liv. 2.

Et dulce decus meum.] Parce que Mecene l'avoit mis en reputation.

Sunt quos curriculo] On ne sçauroit rien dire de précis sur l'origine des Jeux Olympiques: mais il seroit facile de refuter ceux qui ont écrit qu'Hercule en a esté l'inventeur. Ce que j'ay trouvé de plus vray-semblable, c'est que les Etoliens s'estant emparez dans le Peloponèse, de la basse Elide, & y ayant bâti la ville d'Olympia, ils y instituerent ces Jeux, & y celebrerent les Olympiades, qui estoient de quatre années completes, & non pas de cinq, comme bien des gens l'ont crû.

Metaque fervidis evitata rotis] Ces courses de chariots ne se faisoient pas sans danger; car comme le mouvement

des rouës estoit fort rapide, & qu'il fa-
loit friser le but en tournant, pour peu
que l'on manquaît à prendre le tour, le
chariot estoit mis en pieces, & celui qui
le conduisoit, pouvoit estre dangereuse-
ment blessé. C'est pourquoy Theocrite
dit, qu'Amphytrion prit luy-mesme la
peine d'instruire Hercule à conduire des
chariots, & à les faire tourner autour
d'une borne, sans la heurter.

Fervidis rotis] des rouës brûlantes à
cause de leur rapidité. Cela me fait sou-
venir d'un beau passage du Prophete
Nahum, qui dit : *Que les chariots des en-
nemis de Ninive semblent des lampes de
feu & des traînées d'éclairs. Aspectus eo-
rum quasi lampades ignis, quasi fulgura
discurrentia.* Mais pour voir toute la
beauté de ce passage, qui n'a point esté
bien expliqué, il faut sçavoir que le Pro-
phete avoit en veüe une course que l'on
fai'oit de son temps en Grece avec des
torches ardentes, & celui qui couroit
avec le plus de vîtesse, sans esteindre sa
torche, remportoit le prix. Cette Feste
estoit appelée *Lampe*, & on ne la cele-
broit que la nuit.

Palmaque nobilis] Il faut bien pren-
dre garde icy à l'adresse d'Horace, *pal-*

ma nobilis ; & metaque evitata rotis , n'est qu'une mesme chose , parce que l'adresse d'avoir tourné sans briser son chariot , a esté seule la cause de la victoire. Mais Horace en les separant , a rendu son expression beaucoup plus noble & plus hardie.

Terrarum dominos evehit ad Deos.] Horace n'entend pas icy ceux que l'on appelle proprement *les Dieux* , mais ceux qui avoient déjà remporté le prix dans les mesmes courses , comme il les appelle ailleurs *Celestes* , à cause du repos & de la tranquillité dont ils jouïssent , que Pindare appelle une tranquillité douce comme le miel.

ὁ νικῶν λοιπὸν ἀμφὶ βίον
ἔχει μελιτόεσσαν ἐστίαν.

Le vainqueur jouit pendant sa vie d'une tranquillité aussi douce que le miel. Outre les statuës qu'on leur dressoit , ils avoient toujours les premières places dans ces assemblées ; & ils estoient entretenus aux dépens du public. Je crois que cette Remarque suffit pour détromper ceux qui ont voulu ponctuer cette Ode d'une autre maniere , & qui mettant

SUR L'ODE I. LIV. I. II

un point après *palma nobilis* , joignent
ce Vers : *Terrarum dominos avec hunc si.*

*Terrarum dominos evehit ad Deos
Hunc, si mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus.*

Car outre la violence qu'en souffre le Texte , il n'est pas croyable qu'Horace ait dit simplement *juvat* , de ceux qui avoient le bonheur de remporter aux Jeux Olympiques, une victoire si honorable : & qu'il se soit servi de ce grand terme *evehit ad Deos* , pour ceux que le peuple élevoit à des Charges, qui estoient sujettes à mille choses fâcheuses , & qui n'estoient mesme que pour un temps. Cependant je suis obligé d'avoüer que cette opinion , quelque peu vrai-semblable qu'elle soit, trouve encore aujourd'huy des partiſans d'un fort grand merite.

Tergeminis honoribus. } Par ce mot de *Tergeminis* , les uns entendent les trois principales Charges ; celle de grand Edile , celle de Preteur , & celle de Consul. Les autres prétendent qu'Horace en ait voulu marquer six : celle de Questeur, de Tribun du peuple, d'Edile , de Preteur, de Consul, & de Censeur. Mais enfin on a fait voir que *geminus* , *terge-*

minus, & *septemgeminus*, se prennent ordinairement pour *fort grand*. *Tergeminus* est icy pris dans ce sens là.

Gaudentem] Les Commentateurs rapportent ce *gaudentem* à *illum*, & ils prétendent qu'Horace n'entend qu'une même personne par ces trois Vers ; mais je suis persuadé que ce n'est pas le sens d'Horace, qui assurément a séparé ce *gaudentem*, & en a fait un troisième caractère. Par *hunc*, il nous a représenté un homme qui n'a d'autre ambition que de s'avancer dans les principales Charges. Par *illum*, il nous a donné l'image d'un riche bourgeois, fort avare, qui ne songe qu'à s'enrichir du trafic qu'il fait des bleds de l'Afrique, sans exposer sa personne à aucun danger. Et *enfin* par ce *gaudentem*, il nous dépeint un homme qui n'aime que le repos de la vie rustique, & qui ne souhaitant ny emplois, ny richesses, ne prend plaisir qu'à cultiver luy-même son bien. Horace dit que ces trois hommes ne se refoudroient jamais à courir les mers, quand bien on leur proposeroit tout le gain du monde, & toutes les richesses d'Attale. Ce sens est sans doute plus beau & plus sûr que l'autre: & ce qui est encore plus considérable,

il s'accorde fort bien avec les paroles d'Horace , dont l'autre s'éloigne beaucoup. En effet, pour peu de reflexion que l'on y fasse , l'on trouvera que le Poëte n'atache qu'une condition à chaque caractère. *Hunc* , si mobilis , &c. *Celuy-cy* , s'il se voit en estat d'estre poussé aux Charges , &c. *Illum* , si proprio , &c. *Celuy-là* , s'il a serré dans ses greniers , tout le bled de l'Afrique. *Gaudentem* , &c. Cét autre qui ne se plaist qu'à cultiver les terres qu'il tient de ses ancestres , &c. Au lieu que si de ces deux derniers caracteres on n'en fait qu'un , en rapportant ce *gaudentem* à *illum* , Horace luy aura donné deux passions , mais deux passions si différentes , qu'elles ne peuvent jamais se trouver ensemble dans un seul sujet. Car il est inconcevable que l'avidité de celui qui entasse dans ses greniers tout le bled de l'Afrique , puisse s'unir avec la moderation de celui qui fait consister son plaisir à cultiver luy-mesme les champs de ses peres. Ce qui a trompé les Interpretes , c'est le changement de terme , qui est admirable. Après avoir dit *hunc* , *illum*. *Celuy-cy* , *Celuy-là*. Horace n'avoit plus de terme pour passer à un troisième. Le mot *alter* , un autre , auroit

esté trop bas, & auroit deshonoré l'Ode ; c'est pourquoy il a pris finement le tour du participe. Nostre Langue ne sçauroit trouver ce milieu, qui est familier à la Greque & à la Latine.

Attalidis conditionibus] Il faut entendre icy. cét Attalus Roy de Pergame, qui fut surnommé *Philometor*, à cause de l'amitié qu'il avoit pour sa mere, qui mesme fut cause de sa mort ; car comme il luy creusoit un tombeau, il fut frappé du Soleil, & mourut en sept jours, après avoir fait le peuple Romain son heritier. Ce fut le dernier de cette famille qui regna à Pergame & en Asie, pendant cent soixante années, & qui fit paroistre tant de richesses, que sa magnificence passa en Proverbe, & que non seulement on dit *les richesses d'Attalus*, pour en marquer la grandeur, mais encores *les estoifes, les habits d'Attalus*, pour dire des estoifes & des habits magnifiques.

Conditionibus] *Conditio* est proprement *un parti*. *Conditio Attalica*, le parti d'*Attalus*, c'est-à-dire, *les richesses d'Attalus*. Les Latins ont dit, *chercher condition à une fille*, pour chercher à la marier, luy chercher un parti.

Trabe Cypria] Par *trabs* on entend

proprement deux morceaux de bois joints ensemble, *duo ligna compacta*, Festus. Mais on s'en est servy communément pour dire une grosse poutre, & delà vient qu'on l'a aussi employé pour signifier toute sorte de vaisseaux, & particulièrement ces vaisseaux légers que Festus appelle, *Trabicas*. Catull.

*Neque ullius natantis impetum trabis
Nequissè praterire.*

Et qu'il n'y avoit point de vaisseau si léger qu'il ne passast. Horace : ajoute *Cypria*, non pour marquer le lieu où ce vaisseau avoit esté fait, comme quelques Savans l'ont crû ; mais parce que *Cypre* estoit fort renommée pour le negoce, dont il est icy question.

Myrtoum] Une partie de la mer Egée. Ce nom luy fut donné à cause d'un certain Myrtilus qu'y jetta Pelops, ou comme l'écrit Pausanias, à cause d'une certaine femme appelée *Myrto*. Mais, c'est plutôt d'une de ses Isles nommée *Myrtos*, que Pline met au bas de l'Eubée, près de la Ville Carystus. Car il est certain que cette mer s'estendoit jusques-là, quoy que Strabon ne l'ait prise que depuis le Promontoire de Sunium, jusques

au bas du Peloponèse. Horace la nomme plutôt qu'une autre ; parce qu'elle est fort exposée aux tempestes, & que les vaisseaux n'y peuvent passer sans danger, à cause du grand nombre des rochers, & des Isles dont elle est pleine. .

Pavidus nauta] C'est une Phrase Greque, il faut sous-entendre, *γεγονενος*, *devenu*. *Nauta* est le mesme qu'il appelle plus bas, *Mercator*, *Marchand*.

Luētantem Africum] Le vent d'Afrique que les Grecs appellent *Libs* & *Notozephyros*, les Italiens *Lubeccio*, & les François Sudoûest, parce qu'il souffle entre le Sud & l'Ouest ; entre l'Occident & le Midy, est un des plus orageux ; c'est pourquoy Virgile a dit : *Creberque procellis Africus*. *Le vent d'Afrique qui excite souvent des tempestes*. Et Horace dans l'Ode IV. *Precipitem Africum*, *le furieux vent d'Afrique*.

Icaris fluctibus] La mer Icarienne est aussi une partie de la mer Egée près de Samos. Les Poëtes ont feint qu'elle a eu ce nom d'Icare, qui y fut précipité, pour avoir volé trop près du Soleil avec des ailes de cire. Mais il est certain qu'elle a esté ainsi appelée de l'Isle Icare, que les Pheniciens ont nommée du mot
Icaure

Itaure , *Ile des poissons* , comme les Grecs l'ont appellée , par la même raison *Ichthyoessa* , poissonneuse. Voyez la *Canaan* de Bochart , Liv. 1. chap. 8.

Otium & oppidi] C'est encore la figure dont nous avons déjà parlé , car Horace separe en deux une seule chose. *Otium & rura oppidi sui* , le repos & les champs de son village , c'est-à-dire , *rura otiosa oppidi sui* , ou , si vous voulez , *otium rusticum oppidi sui* , le repos champêtre de son village. C'est à quoy il faut bien prendre garde.

Veteris pocula Massisi] Le vin Massique estoit autresfois fort estimé ; on l'appelle aujourd'huy *Massacano*. Il croist sur une Montagne de la Campanie , aujourd'huy *Monte-Marso*.

Nec partem solido demere de die] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroist. *Dies solidus* , est un jour entier. *Pars* est la moitié : & Horace parle ainsi ; parce que de son temps ce n'estoit pas la coutume de manger à midy. On estoit ordinairement à jeun jusques au soir, un peu avant le coucher du Soleil , c'est-à-dire , jusques à la dixième heure du jour , ce que Virgile a dit , *labente die*.

Atque eadem labente die convivium querit.

De Junon , qui va se mettre à table à la fin du jour. Où Servius remarque que les Anciens ne connoissoient point le *dîner*. C'est pourquoy Horace dit dans la Satyre VI. du Livre I. *Que sur le soir après avoir fait un tour au Cirque , & à la place , & s'estre arrêté quelque temps aux bateleurs , & aux diseurs de bonne-aventure ; il s'en va à ses herbes & à ses pois , qui luy sont servis par trois domestiques.* Ceux qui ne pouvoient pas supporter cette diete, déjeunoient sur la quatrième heure du jour , le plus souvent avec du pain sec ; quelques-fois ils y ajoûtoient des raisins cuits , des noisettes, du miel, ou du sel. L'heure de ce déjeuner n'estoit pas toujours la mesme : on la changeoit selon le besoin, & pour le plaisir. Les uns déjeunoient à la seconde, ou à la quatrième heure du jour , ce qui répond à nos huit & dix heures ; les autres à la sixième , c'est-à-dire à midy ; & les autres à la huitième , c'est-à-dire , à deux heures ; & ces trois differences de temps ont produit peu à peu les trois repas que l'on fait aujourd'huy parmy nous : le *déjeuner*, le *dîner*, le *goûter*, qui ont aussi esté connus des Anciens ; mais qui n'ont dû leur naissance , qu'à la débau-

che & au déreglement de quelques particuliers. Pour prouver cette conjecture, je n'ay qu'à faire voir que le déjeuner seul, a esté appelé au commencement *dîner* & goûter, *prandium*, & *gustus*, ou *gustatio*, ou *gustarium*; & que ces trois n'ont esté qu'une seule & mesme chose. Seneque appelle formellement son déjeûner, dîner dans l'Epistre LXXXIII. *Panis d. inde siccus, & sipe men'a prandium.* Après cela l'on me sert un peu de pain sec, & un dîner sans table. Et Auguste luy-mesme l'appelle goûter, lors qu'il écrit : *Nos in effedo panem gustavimus.* Nous avons goûté d'un peu de pain dans le carosse. Et Pline dans la V. Lettre du Livre 3. *Post solem plerumque frigida lavabatur, deinde gustabat, dormiebatque minimum, mox quasi alio die studebat in cœna tempus.* Dès que le Soleil estoit levé, il se baignoit le plus souvent dans l'eau froide, après cela il goûtoit & dormoit un moment, & il n'estoit pas plutôt éveillé, que comme si le jour eust recommencé, il se remettoit à l'estude, jusques au souper. Et Philoxene dans ce Glossaire que l'on ne sauroit assez louer, *gustare, βουκκίζειν. gustarium, βουκκιστήριον.* Car ces mots Grecs *boukkisai* & *boukkisiné*, ont

esté formez du mot Latin *bucca* ou *bucca*, un *morceau de pain*, & comme nous disons, une *bouchée de pain* : d'où l'on a appelé les Parasites *buccas* & *buccellarios*, parce que sous prétexte de faire leur cour aux Grands, ils se trouvoient le matin à leur déjeuner. Mais revenons à notre passage. Je dis donc que quand Horace parle de ceux qui estoient une partie du jour, pour la passer à boire, il veut parler de ces Débauchez qui en estoient la moitié, & qui commençoient à midy. Ce que Catulle appelle *de die facere convivia*, c'est-à-dire en plein jour, & par conséquent à midy, comme Monsieur de Saumaïse l'a fort bien remarqué :

*Vos convivia sumptuosa laute
De die facitis*

Pour vous, vous faites en plein jour des festins magnifiques. De die, à midy, comme de nocte, à minuit.

*Ut jugulent homines surgunt de nocte
latrones.*

Les voleurs se levent en pleine nuit, pour aller tuer les hommes.

Spernit] C'est une figure que l'on appelle de diminution ; mais qui est fort remarquable , parce qu'elle augmente & renforce l'expression , lorsqu'elle semble la diminuer. Car , *il y en a qui ne méprisent point* ; c'est pour dire , *il y en a qui aiment & qui cherchent avec soin* : C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de l'Ode IX. *Nèque tu choreas sperne puer , Ne méprise pas les danses.* Et ce passage de l'Ode 28. *Non sordidius autor natura , verique. Qui n'est pas un méchant Auteur sur la Physique & sur la Morale.* Il y a beaucoup de passages dans l'Ecriture-Sainte , que l'on prendra toujours mal , si on ne les entend de cette manière. Au reste cette figure nous est fort familière dans notre Langue , sur tout lorsque nous parlons d'une chose fort connue. Par exemple , une femme fait beaucoup de bruit par sa beauté. Nous dirons que *cette femme-là n'est pas laide.* Et ainsi des plus grandes choses.

Membra stratus] C'est une phrase Grecque , on sous-entend la préposition *per* , *κατά*.

Ad aqua lene caput sacra] *Caput aqua* , la teste de l'eau , c'est sa source. *Ostium* , son embouchure. Horace ajoute *sacra* :

parce que les sources des eaux étoient sacrées , & qu'elles avoient leurs divinités : c'est pourquoy on leur dedioit des bocages , on leur consacroit des Chapelles , & on leur élevoit des Autels.

Litno tubæ] Le son du *lituus* , du *clairon* estoit aigu , celui de *tuba* , de la *trompette* estoit grave. Le premier estoit pour la cavalerie , & l'autre pour l'infanterie : L'un & l'autre estoient d'airain ; mais le premier estoit courbé , comme nos cors , & l'autre droit , comme nos trompettes & nos flûtes.

Matribus] Ce mot dit plus en Latin , que *mere* en François ; car il comprend en general toutes les Dames , & c'est un mot de dignité : C'est pourquoy Virgile s'en sert en parlant des femmes , qui conduisoient les pompes sacrées.

—— *Caste ducebant sacra per urbem*

Pilentis matres in mollibus

Dans des cha's bien suspendus , les chastes Dames promenoient par la ville les choses sacrées.

Manet sub Jove frigido] *Manet* , c'est-à-dire , *couche* , *passé la nuit* , *pernoctat* , *cubat* , ce qu'il a dit ailleurs *dormit*.

*In nive Lucana dormis ocreatus, ut aprum
Cœnem ego.*

Vous couchez tout botté sur la neige de la Lucanie, pour me faire manger d'un sanglier. Et Ciceron. Pernoctat : pernoctant venatores in nive. Les chasseurs passent la nuit sur la neige. Suetone s'est servi du même mot, lorsqu'il a écrit de César : Apud aliquem ex amicis mansit. Ce qui ne signifie pas, il demeura, &c. mais il coucha chez un de ses amis. Et d'Auguste, In proximo cujuscumque domesticorum cœnaculo manebat. Il couchoit dans la plus prochaine chambre de qui que ce fust de ses domestiques. Et ailleurs. De là vient que les veilles, pervigilia, que l'on faisoit à l'honneur des Dieux, s'appelloient emanfiones, parce qu'il faisoit découcher ; car c'est ce que signifie proprement emanere. Je trouve aussi que ce que nous appelons aujourd'hui couchée, les Latins l'ont appelé Mansiones, & que c'est de cette manière qu'il faut entendre cette inscription.

MANSIONES SALIORUM PALATINORUM.

Les gists des Saliens Palatins ; c'est-à-dire, des Chapelles, où les Saliens alloient coucher, lorsqu'ils promenoient leurs Boucliers. Car comme cette procession duroit plusieurs jours, leurs couchées aussi estoient réglées dans tous les quartiers. Voyez Festus sur le mot *Salios*.

Marſus aper] Les Marſes ſont après les Sabins, au deſſus du lac Fucin. On alloit chaffer au ſanglier dans leur païs & dans la Lucanie.

Edera] Les Poëtes eſtoient couronnez de lierre, parce que c'eſt la couronne des Muſes & de Bacchus. *Varron*.

Diis miſcent ſuperis] *Me meſlent avec les Dieux, m'égalent aux Dieux*, c'eſt-à-dire, *me rendent heureux*. Car les Latins, comme nous l'avons déjà remarqué, appellent Dieux, ceux qui jouiſſent d'une felicité parfaite, & que les Grecs appelloient par la meſme raiſon ἀρχαῖοις, ἰσοδῖος, *qui approchent des Dieux, qui égalent les Dieux*. Si l'on n'explique ce paſſage de cette maniere, il y aura dans la ſuite une contradiction manifeſte, lors qu'Horace dit que le ſuffrage de Mécène l'éleve au deſſus des ciëux.

Me gelidum nemus, Nympharumque] Cette ſaillie poétique eſt admirable. Il entend

tend ses promenades & les meditations, dans lesquelles il luy semble qu'il est au milieu des Nymphes & des Satyres.

Cum Satyris chori] Les Anciens nous ont toujours représenté les Satyres dansants. Virgil. dans l'Eclogue V.

Sa'tantes Satyros imitabitur Alphœsibæus.
Alphœsibée imitera les danses des Satyres.
 Esaïe, chap. 13. vers. 21. *Et pilosi saltabunt ibi*, où ce Sçavant homme qui nous enrichit de ses belles & pieuses traductions, a fort bien traduit : *Les Satyres y feront leurs danses.* Les Satyres passoient pour moitié hommes & moitié boucs. Depuis la ceinture en haut ils estoient hommes, avec cette difference, qu'ils avoient deux petites cornes à la teste ; & depuis la ceinture en bas, ils estoient boucs. Horace se les represente, pour nous faire voir que l'imagination est la partie la plus essentielle d'un Poëte ; & parce que toute l'Antiquité estoit persuadée que les Satyres avoient une science profonde, & une connoissance generale de toutes choses, & que leurs jeux mesme & leurs railleries enfermoient toujours quelque chose de mystereux : C'est dans cette opinion, que l'on avoit accoustumé de peindre & de graver les Graces, les Amours, & Venus autour

des plus laids Satyres ; comme Horace les affocie icy avec les Nymphes , & que les Sculpteurs meſme d'Athenes faiſoient les ſtatues de leurs Satyres , creuſes : de maniere qu'elles pouvoient ſe fermer & s'ouvrir ; & en les ouvrant , on decouvroit au dedans de petites figures de Venus , des Graces , des Amours , & de plufieurs autres divinitez ſemblables.

Secernunt populo] M'emportent loin du peuple , à cauſe de ſon enthouſiaſme , comme il a dit ailleurs : *Quò me , Bacche , rapis tui plenum. Oñ m'emportez-vous , Bacchus , après que vous m'avez remply de voſtre fureur ?* Ce paſſage n'a pas eſté bien entendu.

Si neque tibias Euterpe] Il met *Euterpe* & *Polymnie* pour toutes les Muſes. Autrement Horace auroit manqué contre l'Antiquité ; car il eſt bien vray que l'on a touſjours assigné la flute à *Euterpe* , mais on ne lit point que *Polymnie* ait joué du luth.

Lesboum barbiton] On ne ſçait point quel inſtrument eſtoit le *barbiton*. Les Anciens l'ont confondu fort ſouvent avec la lyre. Il eſt certain qu'il eſtoit monté de groſſes cordes , comme ſon nom même le témoigne. *Barbiton*. Ayant eſté fait

de *barumiton*, qui signifie une grosse corde de lin ; car le lin estoit en usage avant que l'on eust trouvé l'invention d'employer les boyaux des bestes. Horace l'appelle *Lesbien* à cause d'Alcée, qui estoit de Lesbos, & qui en joüa le premier, comme il dit dans l'Ode 32.

Lesbio primum modulate civi !
 Vous qui avez esté touché la premiere fois
 par le Citoyen de Lesbos.

Quòd si me lyricis vatibus] Je trouve grossiere la penetration de quelques Commentateurs, qui prétendent qu'Horace demande icy à Mecene une place pour son Livre dans sa Bibliotheque, parmy les Lyriques ; ou une place pour sa statuë, parmy celles de ces grands Auteurs : cela est fort éloigné de sa pensée. Il veut dire à Mecene, qui avoit du goust, & qui estoit Poëte, que quoique les Muses luy soient favorables, il n'attend sa reputation que de son suffrage, & qu'il se croira élevé jusques au Ciel, s'il le compte parmy les Poëtes Lyriques, & s'il le juge digne de ce nom.

Sublimi feriam sidera vertice] C'est ce que Theocrite a dit : ἐς ὑπερὸν ἄμμι ἀλειψέμεν. *Je sauteray au Ciel.*



AD AUGUSTUM CÆSAREM.

O D E II.

JAM satis terris nivis atque dire
 Grandinis misit Pater : & rubente
 Dextera sacras jaculatus arces ,
 Terruit urbem :

Terruit gentes , grave ne rediret
 Seculum Pyrrhæ , nova monstra quæstæ ;
 Omne quum Proteus pecus egit altos
 Visere montes :

Piscium & summa genus hæsit ulmo ,
 Nota quæ sedes fuerat columbis :
 Et superjecto pavidæ natarunt
 Æquore damæ.

Vidimus flavum Tiberim , retortis
 Littore Etrusco violenter undis ,
 Ire dejectum monumenta Regis ,
 Templaque Vestæ :

Iliæ dum se nimium querenti
 Factat ultorem : vagus & sinistra
 Labitur ripâ (Jove non probante) u-
 -xorius amnis.

Audiet cives acuisse ferrum ,
 Quo graves Persæ melius perirent :
 Audiet pugnas , vitio parentum ,
 Rara juvenis.



A CESAR AUGUSTE.

O D E I I.

JUPITER a déjà fait tomber sur la terre
 assez de neige & de ^a gresle : Il a déjà assez
 épouventé Rome par les foudres , que sa main ^a Horri-
 embrasée a lancées sur ses Temples sacrés. Il ^{ble , fa-}
 a déjà si fort épouventé les Nations , qu'elles ^{tales.}
 ont appréhendé le retour du fâcheux temps de
 Pyrrha ^b , qui vit des prodiges inouis , lorsque ^b Qui se
 Protée mena les troupeaux marins sur les ^{plaignit.}
 sommets des montagnes : Que les poissons
 s'arrêtèrent sur la cime des arbres, qui étoient
 auparavant la retraite ordinaire des oyseaux ;
 & que les daims timides nagerent sur les
 eaux , qui couvroient toute la face de la terre.
 Nous avons vû le Tibre dont les ondes étoient
 repoussées avec violence , du bord Toscan , aller
 renverser le Palais de Numa , & la Chapelle
 de Vesta , pendant que pour consoler Ilie , il
 se vante avec trop de chaleur de la venger , &
 qu'il se répand sur le rivage Romain avec trop
 de complaisance , & contre les arrests du Ciel.
 Nostre jeunesse , si peu nombreuse par nostre
 faute , apprendra un jour que nos Citoyens
 ont tourné leurs armes contre eux mêmes ;
 ces armes , qui auroient esté bien mieux em-
 ployées contre les redoutables Perses : elle
 apprendra nos combats sanglants. Quel Dieu
 ce peuple appellera t-il au secours de cet Em-

*Quem vocet divûm populus r.ientis
Imperî rebus ? prece qua fatigent
Virgines sancta minus audientem
Carmina Vestam ?*

*Cui dabit partes scelus expiandi
Jupiter ? tandem venias , precamur ,
Nube candentes humeros amictus ,
Augur Apollo.*

*Sive tu mavis , Erycina ridens ,
Quam focus circumvolat , & Cupido :
Sive neglectum genus & nepotes
Respicis auctor.*

*Heu nimis longo satiate ludo !
Quem juvat clamor , galeaque leves .
Acer & Mauri peditis cruentum
Vultus in hostem.*

*Sive mutatâ juvenem figurâ
Ales in terris imitatis , alma
Filius Maia , patiens vocari
Cesaris ultor :*

*Serus in cœlum redeas , dinque
Latus intersis populo Quirini :
Neve te nostris vitiis iniquum
Ocior aura*

*Tollat : hîc magnos potius triumphos :
Hîc ames dici Pater atque Princeps :
Neu sinas Medos equitare inultos ,
Te duce , Caesar !*

pire ébranlé ? Avec quelles prieres assez pres-
santes nos Vierges sacrées fléchiront-elles
Vesta, qui refuse de les écouter ? Qui sera
celuy que Dieu choisira pour l'expiation de ce
crime ? Venez enfin , Apollon Dieu des Au-
gures ! exaucez nos prières ; venez envelopé
de nuées : Ou , si vous l'aimez mieux , ^{c Riantes} char-
mante Venus , que les jeux & les amours en-
vironnent : venez : Ou vous-même *Mars* ,
qui ne vous divertissez qu'aux cris des soldats,
qui n'aimez à voir que l'éclat des casques,
& qui ne prenez plaisir qu'à la fierté de nos-
tre ^{d Infan-} infanterie contre nos ennemis. Venez , ^{terie des}
si vous estes touché de compassion pour vos-
tre famille que vous avez abandonnée ; mais ^{Marses.}
venez , las du divertissement que vous ont
donné nos combats , qui n'ont déjà duré que
trop long-temps. Ou , si c'est vous , fils
aîné de la chaste Maia ! qui paroissez icy bas
sous la figure de nostre jeune Prince , pour
estre le vengeur de Cesar : puissiez vous ne re-
tourner au Ciel que bien tard : Que le peuple
Romain jouisse long temps de vostre presen-
ce , & que l'horreur que vous avez pour nos
crimes , ne vous fasse pas partir d'un vol trop
prompt. Joinsiez plutôt icy des triomphes
que l'on vous prepare : Contentez-vous d'y
estre appelé le Prince & Pere de la Patrie ;
& pendant que vous nous commandez ,
Cesar ! ne souffrez pas que nous soyons bray-
vez impunément par les Parthes,



REMARQUES

SUR L'ODE II.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. Comme le sujet en est fort grand, les Vers aussi en sont nobles, & le tour en est ingénieux. Elle paroît avoir esté écrite d'abord après la mort de César; parce qu'Horace rapporte, comme une chose présente, une partie de ce qui arriva en ce temps-là. Mais Monsieur le Fèvre a fort bien montré qu'elle a esté écrite plus de quinze ans après cette mort. Il s'est fondé sur ce qu'Horace donne icy le nom de *Prince* à Auguste, qui ne l'obtint que dans son fixième Consulat. Sur ce qu'il luy donne aussi celui de *Pere de la Patrie*, qui ne convenoit point à une si grande jeunesse; car Auguste n'avoit alors que dix-neuf ans: Et enfin sur ce qu'Horace estoit encore alors Tribun de soldats dans l'armée de Brutus. De tout cela il conclud fort justement qu'Horace avoit au mois trente-huit ans, lorsqu'il composa cette Ode, qu'il fit en maniere de prophetie, comme il a toujors esté

fort facile de faire le devin sur le passé. Cette remarque nous en fait faire une autre qui n'est pas inutile. C'est qu'Horace a commencé par cette Ode, comme si véritablement elle avoit esté écrite dans ce temps-là, pour achever d'effacer de l'esprit d'Auguste, toutes les dangereuses impressions que le souvenir de son engagement dans le party de Brutus y pouvoit entretenir.

Fam satis terris nivis atque] Je ne me souviens pas qu'aucun Historien ait mis la neige & la gresle entre les prodiges qui arriverent après la mort de Cesar. Et il semble d'abord qu'Horace nous donne icy une occasion fort juste de le blâmer, d'avoir pris des choses si naturelles, & si ordinaires, pour des marques de la colere du ciel, & de les avoir jointes avec ces débordemens de rivieres, ces embrasemens de temples par la foudre, & ces guerres civiles, qui estoient des prodiges si extraordinaires, que toute la religion estoit employée à les expier. Mais il est facile de sauver Horace de cette Critique ; parce qu'il est facile de prouver que les Anciens prenoient cette gresle, qu'ils appelloient *pierres*, pour une declaration manifeste que les Dieux estoient

irritez, & qu'il falloit les appaîser par des ceremonies & par des cultes. C'est pourquoy ils celebroyent des Fêtes, qu'ils appelloient *Novemdialia sacra*, des *neuvaines*. On peut voir l'origine de cette coûtume dans Festus, sur le mot *novemdiales*. Lors donc qu'Horace joint la neige à ces pierres, ce n'est pas pour en faire un prodige séparé; mais pour marquer un seul & même prodige, comme il arrive ordinairement que cette grosse gresle est accompagnée de neige qui n'a pas eu le temps de durcir. C'est assurément la véritable exposition de ce passage, qui n'a pas esté fort entendu, & qui par cette raison a esté fort injustement censuré par Scaliger le père.

Atque diræ grandinis] Horace est admirable dans le choix de ses Epithetes. *Dirus* est proprement qui vient de la colere du ciel; & par là nous voyons clairement qu'il entend cette grosse gresle, que les Anciens appelloient toujours *pierres*. Mais avant que de quitter ce passage, il faut que j'en decouvre une beauté, dont peut-estre l'on ne s'est pas encore apperceu. C'est qu'Horace pour marquer l'accablement où l'on estoit de voir tous ces prodiges, commence son Ode

par un Verslent, composé de mots de deux syllabes, parmy lesquels il y en a trois de suite qui ont la mesme terminaison : ceux qui ont de l'oreille, sentiront bien ce que je dis. Les Anciens Rheteurs ont remarqué le mesme artifice dans ce Vers de Virgile.

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Et dans cét autre, *Procumbit humi bos*, où ce monosyllabe à la fin du Vers, fait un effet admirable pour représenter la chute de ce bœuf. Et Quintilien mesme ne fait aucune difficulté de dire, que l'on admire cette fin de Vers du même Virgile.

——— *Sape exiguus mus.*

Et pour faire voir la cause de cette admiration, il ajoute : *Nam epitheton, exiguus, aptum, proprium, effecit ne plus expectaremus ; & casus singularis magis decuit, & clausula illa unius syllabæ non usitata addidit gratiam. Imitatus est ita utramque Horatius : nascetur ridiculus mus.* Dans ce Vers, Souvent un petit-rat. Cette Epithete, petit, si propre & si bien appliquée a fait que nous n'avons pû attendre rien de plus. Ce singulier y vient mesme beaucoup mieux que le pluriel, & cette chute d'une syllabe, qui est une fin dont l'on se sert fort

rarement , donne une grace que l'on ne sauroit exprimer. Horace a imité l'un & l'autre de cette manière : il naîtra un ridicule rat.

Rubente dextera] Ce *rubente* est fort beau , & pour nous le faire trouver tel, il n'est pas nécessaire qu'Horace ait fait allusion à cette superstition des Anciens , qui croyoient que les foudres qui marquoient quelque changement dans l'Etat , estoient plus enflammées que les autres, & plus noires de feu & de fumée ; c'est pourquoy ils les appelloient *manubias ignitas, atras* , & *manubias status*. On peut voir pourtant ce qui est remarqué dans Festus , sur le mot *manubie*.

Sacras jaculatus arces] Quelques Savans entendent icy le Capitole , qui étoit proprement appelé *arx*. Mais rien n'empêche qu'on n'entende aussi avec le Capitole, toute sorte de Temples. Il faut remarquer seulement que tous ces prodiges menacent des monumens publics, le Capitole , les Temples , le Palais de Numa ; parce qu'autrement cela n'auroit pas intéressé la Religion. Et par là nous entendons fort bien cette Constitution de Constantin. *Cod. Theodos. de paganis sacrificiis & Templis. Si quid de Palatio*

nostro , aut *cæris operibus publicis degustatum fulgore esse constiterit* , retento more veteris observantia , quid portendat ab araspicibus requiratur. Si on verifie que la foudre ait touché à mon Palais , ou aux autres bâtimens publics , je veux que selon l'ancienne coûtume , on demande aux Augures ce que cela présage , & de quelle maniere il faut l'expier.

Terruit urbem , terruit gentes] Dans les meilleurs Auteurs *gentes* sont toujours opposez à *Cives*.

Terruit gentes grave ne rediret] C'est une phrase Grecque , car on ne peut pas dire en Latin , *Terruit gentes ne rediret* , pour , *ita terruit gentes ut timerent* , &c. mais les Grecs le disent fort bien.

Seculum Pyrrha] *Pyrrha* estoit fille d'*Epimethée* & de *Pandore* , & femme de *Deucalion* , sous lequel arriva ce deluge dans la *Theffalie* , l'an du monde 2437. quinze ou seize ans avant la sortie des Enfans d'*Israël* hors d'*Egypte*.

Quum Proteus] *Protée* fut fils de *Jupiter* , ou selon d'autres , de *Neptune* , qui luy donna en garde ses veaux-marins. Il regna en *Egypte* deux cens quarante ans après *Moyse* , comme il seroit facile de le prouver : & par cette raison , il y a

plus d'apparence de croire que l'Antiquité a attribué à ce Protée, beaucoup d'actions de Moïse, que de croire que Protée & Moïse ne font qu'un.

Nota quæ sedes fuerat columbis] La Critique de Scaliger le pere, n'est pas plus juste icy que sur le premier Vers de cette Ode ; car il blame Horace d'avoir dit que les pigeons se perchoient sur ces arbres ; parce que c'est une chose connue, que les pigeons ne se posent qu'à terre. Il est vray que Virgile a fort bien observé cela, lorsqu'en parlant de ces pigeons qui se présentent à Enée, il dit : *Et viridi sedere solo. Ils se posèrent sur l'herbe* ; mais outre qu'il y a des pigeons sauvages, qui se perchent sur les arbres, il est certain que les Anciens n'ont pas toujours pris garde à cela, témoin ce pigeon de Dodone, qui se perchoit sur la cime du plus haut arbre : Et cette palme de César, où les pigeons alloient ordinairement faire leurs nids, comme Suetone le rapporte.

Pavida natarent aquore dama] Servius remarque que Virgile a toujours fait *dama* masculin, comme

Cum canibus timidi venient ad pocula dama.
Les daims craintifs viendront boire avec les chiens

Et ailleurs : — *Timidi dama cervique fugaces* — & après avoir rapporté ce Vers d'Horace, où *dama* est féminin, il ajoute que pour éviter cette rime, *timida dama*, Horace devoit suivre Virgile, & mettre *timidi dama*. Mais assurément Servius n'avoit pas consulté trop bien son oreille ; car il est constant que ce féminin fait icy un bon effet. Au lieu que le masculin seroit insupportable ; comme au contraire, dans les deux passages de Virgile, le féminin ne pourroit estre souffert. Je feray voir ailleurs que les Anciens ont quelquesfois recherché ces rimes avec grand soin ; mais il faut avoir une grande délicatesse, & une finesse extrême pour les imiter heureusement en cela.

Flavum Tiberim] Le Tibre est toujours appelé *Flavus*, *Ceruleus* : Et *Flavus* Et *Ceruleus*, comme le Grec *ξανθός*, sont pris ordinairement pour *beau*. Mais il y a plus d'apparence qu'Horace luy ait donné cette Epithete, à cause du débordement de ses eaux, qui estant fort chargées de sable, & fort troubles, paroissent rousses. Le Tibre avoit esté appelé *Albula*.

Retortis litore Etrusco] Ce passage a

fait de la peine à beaucoup de gens : & en effet , il n'est pas facile. *Littus Etruscum* est le bord du Tibre du costé de la Toscane , à la droite du fleuve qui va se jetter dans la mer. *Sinistra ripa* , est l'autre bord du costé de Rome. Le Tibre ayant donc fort grossi , ses ondes estoient repoussées du bord de la Toscane sur l'autre bord du costé de Rome. Et pour voir la nécessité du débordement de ce côté-là , il ne faut que prendre garde à deux choses. La premiere, que le bord droit du Tibre est plus élevé que le gauche , qu'il fait même un coude vis-à-vis de Rome ; Et la seconde, que le vent de Midy souffloit alors.

Monumenta Regis, templaque Veste] Qui estoient sur le bord , à la gauche du Tibre. P. Victor, qui a fait la description de Rome , met le Palais de Numa , & le Temple de Vesta , dans le huitième quartier , où estoit le marché Romain : Et Servius : *Quis enim ignorat regiam ubi Numa habitaverit , in radicibus Palatii , finibusque Romani fori esse ? Qui ne sait pas*, dit-il , *que le Palais de Numa est au pied du Mont Palatin , & à l'extrémité du marché Romain ?* Mais il a eu tort de croire que le Temple de Vesta estoit le Palais de Numa ;

Numa, car outre que P. Victor les separe, Plutarque rapporte que Numa bastit son Palais joignant le Temple de Vesta.

Templaque Veste] On a remarqué fort bien que le Temple de Vesta n'estoit pas proprement *Temple*; parce qu'il n'avoit pas esté consacré par les Augures. Mais la cour ou l'enclos qui estoit au devant, estoit proprement *Temple*, parce que les Augures l'avoient consacré. Mais pour savoir ce que les Anciens appelloient Temple, & les ceremonies des Augures pour le consacrer: Voyez ce qui a esté remarqué dans Festus, sur les mots: *Contemplari: Minora Tempia: & tesca.*

Lie] Ille fut femme de Mars, & mere de Romulus. On la fait aussi femme du fleuve Anio, mais je ne trouve qu'Horace qui la dise femme du Tibre, & Claudien après luy. Ce qui a donné lieu à cette diversité, c'est que cette Princesse fut jetée dans l'un de ces fleuves, par le commandement d'Amulius, les uns disent dans l'Anio, & les autres dans le Tibre.

Dum se nimium querenti] Si on joint ce *nimium* avec *querenti*, il ne voudra dire que *multum*, & on trouvera des exemples de cette signification. Mais je le joins avec *ultorem*. Le Tibre se vante

de n'estre que trop fort pour venger Ilie.

Querenti] Parce que Cesar estoit de sa famille , estant descendu de Romulus qui estoit son fils.

Sinistra ripa.] Du costé de Rome au bas de l'Aventin , nous l'avons déjà fait assez entendre.

Labitur] Ce verbe n'est propre qu'à marquer un mouvement fort lent , c'est pourquoy il nous devoit paroître étrange qu'Horace l'ait employé , après nous avoir représenté des eaux si grossies, & le Tibre si furieux. Mais c'est icy une adresse d'Horace : Il s'en est servi exprés pour faire voir que ces magnifiques promesses que le Tibre fait à Ilie , n'ont point d'effet , & qu'il falloit estre plus fort pour la venger d'une si grande injure.

Jove non probante] Le Savant Heinsius s'est trompé, lorsqu'il a écrit qu'Horace vouloit dire que le Tibre s'estoit débordé , parce que Jupiter n'approuvoit pas le meurtre de Cesar. Ma Remarque précédente suffit pour faire voir que Jupiter estoit indigné de voir qu'un si petit Dieu entreprist une vengeance qui estoit réservée à Auguste , & qu'il l'entreprist

mesme par une pure complaisance pour Iliad.

Uxorius] Qui est trop attaché à sa femme, qui en est esclave. *Virg.*

Audiet civis acuisse ferrum] On a tort de croire que ces quatre Vers ont esté inferez icy sans aucune liaison, & comme par un emportement Poëtique. Horace ne fait que suivre son discours. Il a déjà parlé de la gresle, de la foudre, du débordement, & il continuë par les guerres civiles, qui éclaterent avant & après la mort de Cesar.

Graves Persæ] Il appelle les Perses *Graves*, c'est-à-dire terribles, redoutables, à cause du mal qu'ils avoient fait aux Romains, comme il a déjà appelé le siccle de Pyrrha, *grave*, par la mesme raison.

Scelus expiandi] Virgile s'est servi du mesme mot, *scelus*, *crime*, pour la mesme action :

Tē dūce sī qua manent sceleris vestigia nostri.

Sous vostre regne, s'il reste quelque marque de nostre crime.

Evēntis imperi rebus] *Rebus* est icy

au datif, & c'est ce qu'il faut remarquer.

Virgines sanctæ] Les Vestales qu'il appelle Saintes, à cause de leur vœu & de leur chasteté. Car saint signifie sacré & chaste.

Minus audientem] Parce que Cesar estoit souverain Pontife, lorsqu'il fut tué. Ovid. au troisiéme Livre des Fastes. *J'allois oublier*, dit-il, *les poignards que l'on plongea dans le corps de Cesar, lorsque Vesta me cria de ses foyers sacrez : Ne balance point d'en parler. Ce Prince estoit mon grand Prestre. C'est à moy que ces sacrifices se sont adresséz.*

Nube candentes humeros amictus.] Les Dieux avoient accoustumé de s'envelopper de nuées pour se manifester aux hommes. Les exemples en sont fréquents dans Homere & dans Virgile. Et les Payens ont, sans doute, imité cela de nos Livres sacrez, où ils ont vu que Dieu paroissoit toujours de cette maniere. D'où vient que David a dit: *Inclinavit cælos & descendit, & caligo sub pedibus ejus, & posuit tenebras tabernaculum suum, in circuitu tabernaculum ejus tenebrosa aqua in nubibus acris.* Il baissa les cieux, & il descendit, un nuage sombre estoit sous ses pieds, il se cacha dans les te-

nebres, il fit sa tente de l'eau tenebreuse des nuées de l'air. Il y a sur cela un passage véritablement sublime dans le Prophete Nahum, qui dit : *Que les nuages sont la poussiere des pieds de Dieu. Et nebula pulvis pedum ejus.* Où je voudrois bien que ce sçavant homme qui nous a donné une traduction admirable des douze petits Prophetes, n'eust point traduit : *Il s'élève sous ses pieds des nuages de poussiere.* Car ce n'est point du tout ce que le Prophete a dit. Mais il y a de l'apparence qu'Horace ne regarde pas tant icy à cette coûtume ; mais plutôt qu'il fait allusion à ce qui arriva en ce temps-là. Car Dion & Plutarque rapportent qu'après la mort de Cesar, le Soleil fut obscurcy, & que pendant toute l'année ses rayons ne purent percer les nuages qui le cachoient. C'est assurément le véritable sens de ce passage.

Augur Apollo] Les Oracles d'Apollon ont esté celebres, on les appelloit proprement *Dictions*. Horace s'adresse à luy, ou parce qu'on le croyoit pere d'Auguste, ou parce que Cesar étoit descendu de luy par les Troyens. Mais ce qui merite d'être bien remarqué, quoy que ce Dieu fust crû l'auteur & le fondateur de Troye, &

que par son ordre les Troyens eussent abordé en Italie, il fut pourtant inconnu aux Romains pendant le regne de leurs premiers Rois.

Erycina] Il s'adresse à Venus, parce qu'elle estoit mere d'Enée, dont César estoit descendu. Mais il faut bien prendre garde à la finesse d'Horace: Venus avoit plusieurs noms qu'il pouvoit employer; mais il a choisi celui d'Erycine, comme le plus agreable; parce qu'Enée porta luy-mesme en Italie une petite statuë de Venus Erycine; car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Servius: *Erycina quam Aeneas secum advexit. Erycine qu'Enée porta avec luy.* C'est pourquoy aussi elle eut à Rome un Temple sous ce nom, qui luy fut donné premierement à cause du Temple celebre qu'elle avoit dans la Sicile, sur la montagne *Eryx*, où il y avoit une Ville de mesme nom. Ce Temple estoit remply de femmes, que les Siciliens & les Etrangers y consacroient par vœu, & qui de leurs sales prostitutions enrichissoient le tresor de cette Déesse. Du temps de Diodore, ce Temple estoit encore dans son premier éclat, qui ne fut pas de longue durée, puisque Strabon, qui a suivi de près Diodore, écrit

que de son temps, ce Temple étoit fort desert, & qu'il n'avoit presque plus de ces femmes. Diodore a fait une exacte description de ce Temple Liv. IV. & Polybe, Liv. I. en a fait une de la Montagne & de la Ville, qui portoit ce nom.

Ridens] *Riante*. Cette Epithete est consacrée à Venus. Comme en Grec *Philomeides*, qui ayme les ris. Et *Theocrite*, *gelaśasa* & *gelaoiśa*.

Quam focus circumvolat & Cupido] Horace a pris cecy mot à mot d'Heliodore; mais il a mis *focus*, pour ce qu'Heliodore a dit *ἔρως*.

Τῇ δ' ἔρως ὁμάρησε ἢ ἱμερὸς ἔσπετο καλὸς
Γενεῶν ἢ πατρῶν, θεῶν τ' ἐς φύλον ἰύσῃ.

L'Amour & Cupidon la suivirent dès qu'elle fut née, & qu'elle alla dans l'assemblée des Dieux:

J'ay traduit l'Amour & Cupidon, parce que les Anciens mettoient de la difference entre *Amor* & *Cupido*, *ἔρως* & *ἱμερὸς*. Le premier estoit doux & moderé: l'autre emporté & violent. Ce qui a fait dire à Afranius dans une Comedie qu'il nomma *Neraria*: *Alius est Amor, alius est Cupido; amant sapientes, cupiunt ceteri*. L'Amour & Cupidon sont fort differens.

celuy-là inspire les sages , & celuy-cy possède les fous.

Respici] Parce que les regards des Dieux marquoient leur faveur & leur protectiō, eomme au contraire, on prenoit pour des marques de colere & d'aversion, lorsqu'ils détournoient la veuë. C'est pourquoy Mercure fut appellé autresfois *Malin*, *Malevolus*; parce que deux statues qu'il avoit à Rome, dans les places des Marchands, estoient posées de maniere qu'il ne regardoit dans aucune boutique.

Autor] Par Ilie qui eut de luy Remus & Romulus.

Heu nimis longo satiate ludo!] Il fait icy un tres-beau portrait de Mars. Ces quatre Vers sont incomparables. Le premier est né de ce mot d'Homere *μῆδ' ἐστ' ἀνόπτος*, *Mars ne peut se souler de combats*,

Longo ludo] Il entend la guerre civile de Cesar & de Pompée.

Galeaque leves] *Leves*, par un e simple, polies, luisantes, à *αἶψα*.

Mauri peditis] On rapporte icy un passage d'Ælien, qui dit: que les Africains ont le regard masle. Mais cela ne sert de rien; car il n'est pas moins constant que ces peuples n'estoient pas braves. Torrentius a crû qu'Horace parle ainsi, à cause

cause de l'armée de Juba, qui épouventa fort celle de César; Mais Horace n'estoit pas assez méchant Courtisan pour renouveler une chose qui ne pouvoit estre qu'odieuse. Il faut nécessairement lire *Marfi*: comme dans les vieilles éditions. Les Marses estoient fort belliqueux, & c'estoit la meilleure infanterie des Romains; c'est pourquoy Horace a dit ailleurs: *Qui dissimulat metum Marsæ cohortis, Qui fait semblant de ne pas craindre les bataillons des Marses.*

Sive mutata] Il ne se peut rien de plus delicat. Il veut persuader aux Romains qu'Auguste n'est autre que Mercure, qui a pris cette forme pour venger César.

Juvenem] Auguste, qui n'avoit tout au plus que dix-neuf ans, lorsque César fut tué. Dion aussi l'appelle *véov*. Ce n'est pas que les Poëtes ayent eu égard à l'âge, pour donner les noms de *juvenis* & de *puer*; car Horace, Virgile, & Ovide ont parlé ainsi à Auguste, lorsqu'il n'estoit plus jeune.

Ales] Mercure, à cause des aîles qu'il avoit à ses talons, & à son bonnet.

Alma] *Alma* est un mot Punique, qui signifie proprement une Vierge retirée, comme le rapporte S. Jérôme sur Isaïe :

& de-là il a esté employé pour signifier *sainte, chaste*, comme icy *alma maja* : *renommée*, ἐνδοξον, comme Horace appelle *alnam adream* : *Bien-faisante*, comme *alma Ceres*, *alma Venus*, &c.

Filius Maja] Mercure estoit fils de Jupiter & de Maja, une des Pleiades, fille d'Atlas.

Patiens vocari Caesaris ultor] Il fait sa cour à Auguste par un endroit qui luy estoit bien sensible ; parce que ce Prince n'avoit rien tant à cœur que de venger la mort de Cesar. Suetone. *Nihil convenientius ducens quam mortem avunculi vindicare.*

Vocari] Les Latins ont dit à l'imitation des Grecs, *estre appelé*, pour *estre*. C'est à quoy il faut bien prendre garde ; car *vocari* doit estre pris dans ce sens là.

Servus in cœlum redeas] Mercure ne pouvoit que retourner au ciel ; puisqu'il en estoit descendu ; mais cela se rapporte aussi à Auguste, qui eut cét avantage de recevoir les honneurs divins pendant sa vie, quoique Cesar n'eust esté consacré qu'après sa mort.

Populo Quirini] Le Peuple Romain estoit appelé Quirinus, à cause de Mars & de Romulus, qui avoient eu ce nom

d'un peuple des Sabins que l'on appelloit *Curites* : Voyez Festus, au mot *Curis*.

Neve te nostris vitiis iniquum] Cecy est fin. Auguste est Dieu, il est donc à craindre qu'il se lassera d'estre avec des hommes si vicieux.

Ocyor aura] Cette expression est fort heureuse : cette idée est venuë du mot *ales*, dont il s'est servy auparavant.

Hic magnos potius triumphos] Auguste triompha cinq fois ; mais de ces triomphes il n'y en eut que trois grands, que l'on appelloit , *Triumphes curules* , & deux petits, que l'on appelloit *Ovationes*.

Pater] Le nom de *Pere de la Patrie* fut donné à Auguste le cinquième de Février de l'année de Rome 758. à la soixante-huitième année de son âge. Si cela est vray, il est visible qu'Horace n'a pû parler de cette circonstance, comme d'une chose déjà faite ; (ce que Monsieur le Févre a prétendu,) puisqu'il ne vécut que cinquante-huit ans, & qu'il mourut dix ans avant que cet honneur fust déferé à Auguste. Mais j'ay de la peine à croire que les Romains ayent tardé si longtemps à donner ce nom à ce Prince, puis-

qu'ils luy avoient déjà fait tous les honneurs dont ils avoient pû s'aviser, jufques à l'appeller Dieu, & à luy élever des Autels. Il y a donc beaucoup d'apparence que ceux qui ont rapporté cette particularité à l'année foixante-huitième d'Augufte, fe font trompez; & je ne doute point que cette faute ne foit venuë du nom des Confuls. Car comme les Hiftoriens remarquent que ce nom de Pere de la Patrie fut donné à Augufte fous le Confulat d'un Valere Meffala, ces Savans ont d'abord rejetté cela à l'année foixante-huitième de ce Prince, dans laquelle il y avoit un Conful de ce nom, Mais ils devoient examiner auparavant s'ils n'auroient point trouvé un Valere Meffala dans le nombre des Confuls des années précédentes. Ce nom s'y rencontre trois ou quatre fois, & je fuis perfuadé que cecy arriva fous le troifième Confulat d'Augufte, qui fut Conful avec M. Valer. Meffala, l'an de Rome 722. & le 32. de fon âge. J'appuye ma conjecture fur ce que Valere Meffala mefme luy donna ce nom de la part du Senat & du peuple, & il eft tres-vrai-femblable que l'on n'auroit pas choifi un autre que fon

Collegue pour l'en informer. Je pourrois apporter icy encore d'autres raisons, mais en voilà assez pour faire voir que l'on s'est trompé, & pour éclaircir ce passage d'Horace, en établissant ce que j'ay rapporté dans mon argument.

Atque Princeps] Il eut ce nom dans son sixième Consulat, lorsqu'il estoit âgé de trente-cinq ans.

Medos] Il entend les Parthes, qu'il appelle plus haut Perses. On a confondu fort souvent ces trois noms, parce que ces trois Monarchies ont esté confonduës. Les Perses ayans soumis les Medes, & les Parthes s'estant rendus après cela les maîtres des Perses.

Equitare] Parce que toute la force des Perses & des Parthes consistoit dans la cavalerie.

Inultos] A cause de la défaite de Crassus par les Parthes.





AD NAVEM, QUAE VEHEBATUR
Virgilius Athenas proficiſcens.

ODE III.

SIC te diva potens Cypri,
Sic fratres Helena, lucida sidera,
Ventorumque regat pater,
Obstrictis aliis, præter Japyga:
Navis, quæ tibi creditum
Debes Virgilium, finibus Atticis
Reddas incolum præcor,
Et serves animæ dimidium mea.
Illi robur & æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem
Primus, nec timuit præcipitem Africam
Decertantem Aquilonibus,
Nectristes Hyadus, nec rabiem Noti;
Quo non arbiter Adriæ
Major, tollere seu ponere vult freta.
Quem mortis timuit gradum,
Qui siccis oculis monstra natantia,
Qui vidit mare turgidum, &
Infames scopulos Acroceræunia?
Nequicquam deus abſcidit
Prædens Oceano dissociabili



AU VAISSEAU SUR LEQUEL

Virgile alloit à Athene.

O D E I I I.

A I N S Y la Déesse de Cypre & les deux freres d'Helene , ces Astres salutaires , puissent-ils vous conduire : ainsi le pere des vents soit-il vostre pilote , après les avoir tous renfermez ^a hors celuy qui vous est favorable : ^a Hors Vaisseau qui nous devez Virgile qui vous a esté l'apxy. couronné , rendez-le sur les terres de l'Attique , & garantissez de toute sorte de danger cette moitié de moy-même. Il a falu avoir la dureté du chesne ou le cœur de bronze pour s'estre exposé le premier sur de simples barques à une mer orageuse ; Pour n'avoir pas craint la violence du vent d'Afrique , luttant contre les Aquilons , & pour avoir bravé les funestes Hyades avec toute la rage du vent de Midy , qui exerce plus que tout autre , son empire sur la mer Adriatique , soit qu'il en veuille élever les flots , ou les abaisser. Quel genre de mort a pû apprehender celuy qui a veu d'un œil sec les monstres marins , qui a veu sans s'étonner la mer irritée , & ces fameux écueils ^b , les ^b Les Monts Montagnes de l'Épire ? C'est en vain que la sageſſe de Dieu a mis l'Océan pour les bornes de la terre , si l'impiété des hommes a inventé des vaisseaux pour passer ces gouffres , dont

Terras, si tamen impia

Non tangenda rates transfiliunt vada.

Audax omnia perpeti

Gens humana ruit per vetitum nefas :

Audax Japeti genus

Ignem fraude mala gentibus intulit :

Post ignem aetheria domo

Subductum, macies & nova febrium

Terris incubuit cohors :

Semotique prius tarda necessitas

Lethi corripuit gradum :

Expertus vacuum Dedalus aëra

Pennis non homini datis :

Perrupit Acheronta Hercules labor :

Nil mortalibus arduum est :

Cælum ipsum petimus stultitiâ : neque

Per nostrum patimur scelus

Iracunda Jovem ponere fulmina.

REMARQUES

SUR L'OD. III.

HORACE avoit quarante-sept ans lorsqu'il fit cette Ode, aussi n'y a-t-il rien de plus achevé dans son genre. Les sept premiers Vers ont un caractère admirable de tendresse, & les autres un caractère

ils ne devoient point approcher. Il n'est rien que l'homme n'ose entreprendre, il s'abandonne avec passion à tout ce qui luy est défendu. Le temeraire fils de Japhet a volé le feu du ciel, pour le donner aux hommes par une fraude funeste à toute sa posterité; ^c car après ce sacrilege, la langueur & toute sorte de fièvres se sont épandues sur la terre; & la mort, qui ne venoit que fort lentement, a précipité ses pas. Dedale s'est exposé au vuide des airs avec des ailes qui n'ont pas esté données à l'homme: L'Acheron a esté forcé par Hercule: Rien enfin n'est impossible aux mortels: Nous attaquons le ciel mesme par nostre folie, & continuant dans nos crimes, nous ne donnons pas le temps à Jupiter de quitter la foudre qu'il tient toujours levée sur nous.

c Après que ce feu eust esté volé du ciel.

caractere merveilleux de grandeur & de gravité.

Sic] Ainsi. Ce mot a esté de tout temps consacré pour les vœux & pour les imprécations, comme le Grec *ἑὸς*. Mais il faut remarquer icy qu'Horace a suivy le stile ordinaire des Grecs qui ne demandoient jamais de graces, que leurs demandes ne fussent precedées par des vœux. Il y a un exemple illustre de cette coûtume au dix-huitième Vers du premier Livre de l'Iliade; & c'est ce que les Grecs ont

imité des Orientaux, qui prioient toujours de cette maniere, comme nous le voyons dans les Livres du vieux Testament.

Diva potens Cypri] *Reyne de Cypre*, comme il dit ailleurs de Diane, *potens sylvarum: Reyne des Forests*. Venus estoit particulièrement adorée à Cypre, qui luy estoit consacrée, & dont elle portoit mesme le nom. On l'invoquoit dans la navigation; parce que son estoile est fort utile aux Nautonniers. Horace a imité cecy de Solon.

Αὐτὰρ ἐμὲ ξῶν νηὶ θεῇ κλεινῆς δότ' ἠέσθ
 Ἀσκηθῇ πέμποι Κύπρις ἰοπέφαιος
 Οἰκ' ὁμῶ δέ μιν τῶδε χεῖν καὶ κῦδος ὀπάξοι
 Εὐθλὸν, καὶ νόστον πατρίδ' ἐς ἐμετέρην.

Je prie Venus qui est couronnée de Myrte, de me faire partir heureusement de cette Isle, de me faire aimer & considerer par tout à cause de ce séjour qui luy est cher, & de me ramener en bonne santé dans ma patrie.

Cypri] C'est la dernière Isle de la mer Mediterranée du costé de l'Orient. On veut qu'elle ait esté ainsi appellée du nom d'une fille de Cinyras; mais il est plus

tray-semblable que ce nom luy ait esté donné de la fleur Cyprus, en Hebreu *Copher*, qui naist particulièrement dans cette Isle.

Fratres Helena] *Les Freres d'Helene.*

Les Anciens honoroient du nom d'astres de Castor & de Pollux, ces feux volages qui naissent quelquesfois en l'air, & leur superstition alloit jusques à leur persuader que si ces deux astres paroissent en mesme temps, la mer seroit fort tranquille : au lieu que s'il n'en paroissoit qu'un, elle seroit agitée. Plin. Livre II. Chap. XXXVII. *Castorum stellas cum simul videntur, salutare credi ; cum solitaria, graves & noxias.* Quand les estoiles de Castor & de Pollux paroissent ensemble, on croit qu'elles sont salutaires & de bon augure ; mais lorsqu'il n'en paroist qu'une des deux, on les croit funestes.

Lucida sidera] *Lucida* en cét endroit n'est autre chose que *salutaria*, car lumière chez les Latins & chez les Grecs, est pris souvent pour salut. Par cette mesme raison Horace appelle la mesme estoile, *blanche* dans l'Ode 13.

Æntorumque regat pater] Eole estoit grand Astrologue & avoit une parfaite

connoissance des vents qu'il prédisoit en observant le cours des nuées & de la fumée qui sortoit del'Isle de Vulcain. Ses avis ne furent pas inutiles à Ulysse qui le consulta en passant, & qui aprit de luy les vents qui devoient regner pendant son voyage. Homere a donné à cette vérité un tour de fable fort ingenieux. Car il a feint que cét *Æole* estoit le Roy de ces Isles *Æoliennes*, qu'il tenoit les vents dans des cachots, & qu'un jour il les enferma tous dans une outre, dont il fit present à Ulysse. Peut-estre mesme qu'Homere a suivi en cela les Pheniciens, qui du mot *Aol*, tempeste, d'où aussi le mot Grec *Aella* est derivé, ont fait un *Æole* Roy des tempestes.

Obstrictis] Il fait allusion à cette fable d'Homere que je viens de rapporter, qu'*Æole* lia les vents dans une outre. *Obstrictis* est la veritable leçon, & non pas *obstructis*. Car Homere a écrit *κατέδησε*, *obstrinxit*, lia.

Præter Japyga] Japyx dit des Latins *Corus* ou *Caurus*, des Grecs *Argestes*, & des Italiens *Ponente maestro*, est proprement l'Ouest Nord-Ouest, qui est opposé à l'Est Sud-Est. Ce vent estoit tres-propre à ceux qui comme Virgile vouloient

aller d'Italie en Grece, ou en Egypte ; car il souffloit toujours en poupe jusques au dessous du Peloponese. C'est aussi pourquoy Virgile dit que ce vent servit à Cleopatre, lorsqu'après la bataille d'Actium, elle s'enfuit de l'Epire, & se retira dans Alexandrie.

Navis quæ tibi] Mademoiselle le Févre a remarqué un passage tout-à-fait semblable à celui-cy, dans Callimaque, qui dit en s'adressant à un vaisseau où estoit sa maistresse.

Ὁ ναῦς ἢ δ' ἐμὸν φέροις ἔχεις δ' γλυκὺ τὸ ζῶν
 Ἀρπάζασα, ποτὶ ζωὸς ἰκνεύμαι λιμὲς ἑόπων.

Vaisseau qui m'emportes tout ce que j'ay de plus cher, & ce qui fait toute la douceur de ma vie, je te prie au nom de Jupiter qui preside sur les ports, &c.

Finibus Atticis] Virgile à la cinquante-deuxième de son âge, resolut d'aller à Athenes pour mettre la dernière main à son *Æneïde*. Et c'est à ce voyage que Monsieur le Févre a rapporté fort justement cette Ode, & par là il a fait voir qu'Horace, qui n'avoit que cinq ans moins que Virgile, estoit à sa quarante-septième année lorsqu'il la composa.

Reddas incolumem] Il faut prendre garde à la propriété des termes: *Creditum, debes, reddas, incolumem*, qui sont tous empruntez du droit de dépôt, & ont une grace admirable.

Anima dimidium mea] Horace dans trois ou quatre endroits de ses Ouvrages a donné des marques fort tendres de l'amitié qu'il avoit pour Virgile : Voyez l'Ode 24. & la cinquième & dixième Satyre du premier Livre. Mais je suis surpris que Virgile n'ait jamais trouvé le moyen de parler d'Horace ; cela me paroît incroyable ; & je ne doute point que nous n'ayons perdu beaucoup de choses de cet Auteur.

Illi robur] Monsieur le Fèvre a fort bien vû que par *robur* Horace entend un chêne, & qu'il fait allusion à cette superstition des Anciens, qui croyoient que les premiers hommes estoient nez des chênes, ou plutôt des Nymphes qui se nourrissoient avec eux. Et que delà on appelloit Melies. Nous avons sur cela un passage de Callimaque, dont je me contenteray de donner la traduction : *Dites-moy*

Hym. in

Del.

l. 82.

Muses, mes Déeses ! s'il est vray que les chênes soient nez avec les Nymphes. Car nous voyons que les Nymphes se réjoüissent, lors-

que la pluye fait fleurir les chênes, & qu'au contraire elles } s'affligent lorsqu'ils n'ont plus de feuilles.

Et es triplex] Un triple airain pour un airain tres-fort, comme dans la premiere Ode : *tergeminis honores*, les premieres charges.

Pelago truci] Cette epithete est admirable. & tres-propre pour le grand : Horace l'a empruntée de Catulle, qui a dit : *Trucemve Ponticum sinum*.

Primus] Beaucoup de gens ont écrit que Jason est monté le premier sur la mer, & j'ay toujours trouvé cette opinion ridicule ; parce qu'il n'est pas vraisemblable que les hommes ayent vécu sans aucun commerce jusques au temps de Jason, c'est-à-dire plus de deux mille sept cens ans. Sur tout après l'histoire de l'Arche de Noé, qui seule pouvoit porter les hommes à se faire de semblables vaisseaux, pour contenter leur curiosité. Mais il y a encore des raisons plus fortes que les conjectures, puisqu'il est certain que long-temps avant le voyage de Jason, Ætes estoit allé de Corinthe à Colchos avec toute sa famille, comme nous l'apprenons du Poëte Eumele, qui viyoit

du temps d'Homere : & que longtems meſme avant *Ætes* les Grecs & les Phœniciens ſe ſervoient de vaiſſeaux tout ronds : ce qui fut cauſe auſſi que le vaiſſeau dont Jaſon ſe ſervit , fut appellé *Argo*, à cauſe qu'il étoit différent des autres par ſa longueur ; car *argo* chez les Phœniciens ſignifie un vaiſſeau long.

Præcipitem Africum] Voyez ce qui a eſté remarqué ſur le quinzième Vers de la première Ode. Ce *præcipitem* eſt incomparable.

Decertantem Aquilonibus] L'Aquilon que les Grecs appellent Borée, eſt le *Nort-Nord-Eſt*. Il n'eſt pas directement oppoſé au *Sud-ouieſt* , comme il ſemble que ce paſſage le preſuppoſe ; mais ils ſe croiſent tous deux aſſez pour ſe choquer. Homere le nomme le violent Borée.

Tristes Hyadas] Les Hyades étoient filles d'Atlas & d'*Æthra* ; elles avoient un frère nommé Hyas , qui fut devoré par une lionne, & dont elles pleurerent tant la mort , que leur pieté leur mérita le ciel , où elles furent placées ſur le front du Taureau , où elles pleurent encore , d'où vient qu'elles ne paroiſſent
jamais

jamais que la pluye ne suive bien-toft leur lever. C'est ce que les Poëtes ont feint sur ce que les Hyades sont cinq estoiles en forme d'i grec, sur le front du Taureau, qui présagent la pluye, & qui par cette raison ont esté appellées Hyades du mot Grec *ἑὺ πλεῖν* *pleinvoir*, comme les Latins les ont appellées *succulas*, du mot *succus*, qui signifie quelquesfois *pluye*. On lit leurs noms dans Servius, mais qui sont differens de ceux qu'Hesiodé leur donne dans le Scholiaste d'Aratus.

Tristes] *Noires*, à cause des pluies, comme Virgile a dit :

—aut unde nigerrimus Auster
Nascitur, & pluvio contristat pul-
vere cœlum.

D'où naist le noir vent de midy, qui obscurcit le ciel par ses pluies. Mais il faut encore se souvenir qu'Horace a choisi cette Epithete pour faire allusion à la Fable, dont je viens de parler.

Rabiem Noti] Ce *rabies* est beau. *Notus* est le vent de Sud ou du Midy. Les Latins l'appellent *Auster*. Quelques Interpretes n'ont pas eu raison de croire que c'est le mesme qu'Horace appelle plus haut *vent d'Afrique*. Car ils sont fort

différens : On n'a qu'à se souvenir du verset du Pseaume LXXVII. *Transulit austrum de celo , & induxit virtute sua Africum.* Il fit cesser le vent du Midy , & fit souffler par sa puissance le vent d'Afrique.

Quo non arbiter Adria] C'est presque la même chose que ce qu'il dit dans l'Ode 3. du Liv. 3. — *auster,*
Dux inquieti turbidus Adria.

Le vent de Midy, ce noir gouverneur de l'inquiete mer Adriatique ; mais le tour qu'il prend icy , est bien plus beau.

Adria] Il a mis la mer Adriatique pour la mer en general ; car autrement il auroit tort de dire que le vent du Midy regne sur la mer Adriatique , qui n'est point du tout exposée à ce vent-là ; mais au Vulturne , qui est l'Est-Sud-est.

Ponere vult freta] Ces deux beaux Vers ont déplû à Scaliger le pere , sans doute , parce qu'il n'a pû souffrir , qu'après avoir parlé de la rage & de la furie du vent de Midy , Horace ait ajouté qu'il apaise & abaisse les flots. Mais Scaliger s'est aussi trompé en cela ; car , comme Monsieur le Fèvre a remarqué , ce vent

de Midy est quelquesfois si petit qu'il ne se fait presque pas sentir, & alors on peut fort bien dire qu'il abaisse les flots.

Quem mortis timuit gradum] Les Interpretes ne se sont point apperceus qu'Horace propose icy les trois genres de mort les plus terribles, d'estre noyé, d'estre dévoré par les poissons, & d'expirer sur des rochers.

Infames scopulos] Cét *infames* est fort beau. Tite-Live l'a imité, en disant des Alpes, *frigoribus infames*.

Acroceraunia] Strabon remarque fort bien que ceux qui alloient d'Italie en Grece, & ceux qui venoient de Grece en Italie, côtoyoient l'Epire & ces monts Cerauniens. Ces monts estoient appellez *Ceraunii* & *Ceraunia*, du mot Grec *Keraunos*, c'est-à-dire, *la foudre* ; parce qu'ils l'attirent par leur hauteur, à quoy Virgile a fait allusion dans ce Vers du premier Livre des Georgiques.

—— aut alta Ceraunia telo

Dejicit.

Ou il abat de sa foudre les sommets des montagnes Cerauniennes.

Servius remarque en quelques endroits qu'Horace les appelle icy *acroceraunia* par la mesme raison, à cause de leur hauteur.

mais je ne suis pas de l'avis de Servius, & je crois qu'Horace entend par *acrocerania*, le bout de ces montagnes qui va dans la mer.

Oceano dissociabili] Monsieur le Févre a fort bien remarqué que *dissociabilis* est actif en cet endroit ; c'est-à-dire , *qui separe, qui divise*. C'est ainsi que *penetrabile telum*, *penetrabile frigus*, dans Virgile signifie *qui penetre*, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à la subtilité mal-fondée de Servius, qui remarque que *penetrabile* actif, est pour *penetrare*, , parce dit-il, que ce qui penetre, est proprement *penetrare* ; & ce qui est pénétré, *penetrabile*. Mais je doute fort que cette Remarque soit de Servius.

Impiæ rates] Les vaisseaux impies pour les vaisseaux des impies : cela est ordinaire. C'est ainsi que Virgile a dit *sceleratas pœnas*, pour les supplices des méchans, des scelerats.

Non tangenda] Comme les Anciens croyoient que Dieu avoit mis l'Océan pour borner la terre, ils estoient aussi persuadés que le premier qui osa passer ces bornes, fut puni de son audace & de son impiété :

*Ex tu divi temerata pontâ
fura piavit.*

Transiliunt vada] *Vadus & vadum* est proprement un lieu qui n'a pas beaucoup d'eau, un lieu que l'on passe à pied. Mais c'est aussi un mot vague, qui a été employé pour signifier la mer, comme ces autres : *Lac, Rivière, Torrent, Fleuve.*

Omnia perpeti] Les Interpretes se sont trompez icy, pour n'avoir pas pris garde que ce *perpeti* ne veut pas dire *souffrir*, mais *agir, entreprendre*, à l'imitation du $\pi\acute{\alpha}\chi\epsilon\upsilon$ des Grecs. Car comme le sçavant Heinsius l'a remarqué, les Grecs confondent souvent la passion avec l'action, & mettent $\pi\acute{\alpha}\chi\epsilon\upsilon$ pour $\pi\omicron\iota\epsilon\iota\upsilon$ *patir* pour *faire*. Cela est ordinaire dans Aristophane, où l'un de ses Interpretes a écrit : *Patir ne se dit pas seulement de ceux qui souffrent & qui patissent, mais aussi de ceux qui agissent ; parce qu'en quelque manière ils souffrent cette action d'agir.* C'est ainsi qu'Aristote a dit : $\pi\acute{\alpha}\chi\epsilon\upsilon \alpha\epsilon\lambda\upsilon\tau\epsilon\rho\acute{\nu} \tau\iota$, *souffrir quelque chose d'indecent, pour faire quelque action indecente.*

Per vetitum nefas] C'estoit assez de dire *nefas*, sans ajouter *vetitum*. Mais les Anciens ont souvent affecté d'ajouter des Epithetes qui semblent n'estre pas nécessaires, & qui ne sont pourtant pas inutiles.

Andax Japeti genus] Prométhée fut

filz de Japhet & de Climene. Il monta au ciel par le secours de Minerve, & ayant attaché un flambeau à une des rouës du char du Soleil, il déroba le feu du ciel, & en fit present aux hommes. Les Dieux pour le punir de ce sacrilege, le firent attacher sur un rocher du mont Caucaſe, avec un vautour qui le devoroit. Voicy ce qui a donné lieu à cette fable. Promethée fut un homme tres-savant dans l'Aſtrologie : il ſe tenoit ordinairement ſur le mont Caucaſe, pour remarquer le lever des aſtres, & leur coucher. Il fit part de ſa ſcience aux Aſſyriens, & leur enseigna meſme par quelles ceremonies ils pourroient attirer le feu du ciel ſur leurs ſacrifices.

Fraude mala] Les Anciens diſoient *dolus bonus, dolus malus, fraus bona, & fraus mala*. Et en cela ils n'ont fait que ſuivre les Grecs; car *Æſchyle* a dit *ἀπ' ἀνιδρύλου*, *une tromperie juſte*. C'eſt ſur ce modele que nous diſons auſſi : *une tromperie innocente, une malice innocente, &c.* Au reſte *Horace* ſuit icy au pied de la lettre, *Hefiode* qui fait parler *Jupiter* à *Promethée* de cette maniere : *Tu es bien aiſé d'avoir volé ce feu, & de m'avoir trompé ; mais cette tromperie te ſera funeſte & à ta poſterité, &c.*

Macies & nova februm] Servius a remarqué que cecy est encore traduit d'Hésiode, qui dit qu'après cela Pandore répandit tant de maux sur les hommes , par le commandement de Jupiter , que la terre & la mer en furent remplies.

Nova] Ce *nova* ne doit pas estre entendu , comme s'il y avoit eu auparavant d'autres fièvres sur la terre ; car Hésiode assure qu'avant Prométhée les hommes estoient exempts de toute sorte de maux : que pendant plusieurs siècles ils conservoient les avantages d'une vigoureuse jeunesse ; & qu'enfin la mort ne se presentoit à eux que sous la forme d'un doux sommeil , qui fermoit leurs yeux. *Nova* est donc icy pour *ignota* , qui étoit inconnue auparavant.

Incubuit] Ce mot est admirable , pour marquer qu'il n'y avoit point d'endroit dans toute la terre qui ne fust couvert. Virgile s'en est servi dans le même sens au 1. de l'Eneïde. -- *Ponto nox incubat atra.*

Les tenebres s'épandent sur la mer.

Semotique prius tarda necessitas] On n'a jamais fait deux plus beaux Vers, & Horace dans cette copie a infiniment surpassé

l'original qu'il avoit devant les yeux. Je ne touche point à l'expression qui ne peut jamais estre plus juste ; mais je ne puis me lasser d'admirer l'heureux artifice , qui fait que par la lenteur des mots de ce premier Vers , Horace semble retarder la marche de cette mort , pour luy donner ensuite des ailes dans le second par la vitesse de ce seul *corripuit*.

Tardanecessitas lethi] Les Anciens n'ont pû connoître la longue vie de nos premiers peres , que par les écrits du vieux Testament.

Corripuit gradum] Virgile s'est servi trois ou quatre fois de ce mot dans le même sens : *corripuere viam* : *coripiunt spatium*. Mais Horace en a fait une application plus propre ; car *corripere gradum* est au pied de la lettre, *faire ses pas plus viste* : & comme nous disons , *doubler le pas*.

Expertus vacuum Dedalus] Dedale étoit grand Statuaire & grand Architecte. Il vivoit en Crete, dans la Cour du Roy Minos , peu de temps avant la guerre de Troye, & il fit là par son ordre ce celebre labyrinthe, où il fut enfermé luy-mesme , pour avoir montré le secret de ses routes à Thesée. Ses amis, & la Reine mesme qui luy avoit quelque obligation, parce qu'il avoit

avoit favorisé ses galanteries , corrompirent ses gardes, le firent sortir, & le mirent sur un vaisseau qui estoit si bon volier , que ceux qui coururent après luy , rapporterent que ses ailes l'avoient emporté. Cela fut reçu du peuple, comme si véritablement il avoit volé , au lieu que ces gens ne parloient que des ailes de son navire , comme les Anciens ont toujours donné ce nom aux voiles des vaisseaux.

Herculeus labor] Horace dit *le travail d'Hercule*, pour *Hercule*. A l'imitation des Grecs, qui disent , *la force d'Orion* , pour *Orion*.

Cælum ipsum petimus] Il fait allusion à la Fable des Géans , *petere est attaquer*. Quinte-Curce a imité cecy, quoiqu'il se soit servi de ce mot en un autre sens : *Cælum vanis cogitationibus petere. S'élever au ciel par la vanité de ses pensées*.

Stultitia] C'est un mot de l'école des Stoïciens, qui appellent toujours ainsi les vices de l'ame , & les déreglemens de l'esprit.

Iracunda fulmina] *La foudre irritée*, pour *la foudre de Jupiter irritée*. Horace avoit lû dans Pindare ἱρᾶτος ζήλον , *iracunda hasta*. Une pique irritée : Voyez mes Remarques sur *impie rates* de cette même Ode.



AD SEXTIUM.

ODE IV.

SOLVITUR acris hiems grata vice
veris & Favoni :

Trahuntque siccis machinae carinas.

Ac neque jam stabulis gaudet pecus, aut
arator igni,

Nec prata canis albicant pruinis.

Jam Cytherea choros ducit Venus, immi-
nente Luna :

Junctaeque Nymphis Gratiae decentes
Alterno terram quatiunt pede : dum gra-
ves Cyclopum

Vulcanus ardens urit officinas.

Nunc decet aut viridi nitidum caput im-
pedire myrto,

Aut flore, terra quem ferunt soluta.

Nunc & in umbrosis Fauno decet immolare
lucis,

Seu poscat agnam, sive malit hœdum.

Pallida mors aequo pulsat pede pauperum
tabernas

Regumque turres. O beate Sexti,

Vita summa brevis spem nos vetat in-
choare longam :

Jam te premet nox, fabulaque Manes.



A S E S T I U S.

O D E I V.

LE Printemps avec ses doux zephyrs vient nous délivrer des excessives rigueurs de l'Hyver. ^a On travaille déjà à remettre en mer les vaisseaux qui estoient à sec sur le rivage : Les troupeaux ne se tiennent plus dans l'étable : Le Laboureur ne se plaist plus près du feu ; & les prez ne sont plus couverts de gelée blanche. Venus commence déjà à danser au clair de la Lune avec les Graces & les Nymphes, ^b pendant que Vulcain son mary est empressé à faire travailler les Cyclopes. Il est temps de faire des couronnes de myrte ou de fleurs que la terre pousse de son sein. Il est temps d'aller dans les bocages immoler à Faune un chevreau , ou une brebis. Profitons de ces momens , heureux Sestius : La mort renverse ^c également les Palais des Rois , & les cabanes des pauvres ; & nostre vie la plus longue , est si courte qu'elle ne nous permet pas de former de grands desseins , & de concevoir de longues esperances. Vous-mesme , vous serez bien-tost envelopé dans cette nuit , qui envelopera tout le monde. Les Dieux Manes , dont on nous fait tant de contes , vous attendent ,

^a Les matelots
chinois
traisnent
en mer
les , &c.

^b Pen-
dant que
l'ardent
Vulcain
met en
feu les
forges
des Cy-
clopes.

^c D'un
pied
égal.

Et domus exilis Plutonia : quo simul mearis ,

*Nec regna vini sortiere talis ,
Nec tenerum Lycidam mirabere , quo calet juvenus*

Nunc ornis ; & mox virgines tepebunt.

REMARQUES

SUR L'ODE IV.

CETTE Ode est belle, & quoique le sujet en soit fort commun, Horace ne laisse pas de le traiter d'une manière qui n'est pas commune, & avec plus de finesse qu'il n'en paroist d'abord. Il est incertain en quel temps elle a esté écrite.

Ad Sextium] Il faut écrire *Sestium*. Car c'est ce L. Sestius qui fut Consul en la place d'Auguste, l'an de Rome 730. & qui fut toujours si constant dans l'amitié qu'il avoit eüe pour Brutus, qu'Auguste mesme l'en estima.

Solvitur] proprement s'ouvre, se relâche par la chaleur, au lieu que le propre du froid est de resserrer

Favoni]

& la triste ^d maison de Pluton vous est ouverte. ^{dPauvre,}
 Dès que vous y ferez entré, vous ne tirerez plus
 au sort à qui sera le Roy des Festins : Vous
 n'admirez plus la beauté du jeune Lycidas,
 qui est recherché de tous nos jeunes gens, &
 qui donnera bien-tost de l'amour à toutes nos
 jeunes filles.

Favoni] *Favonius* est le zephyr, l'Oüest,
 le vent du couchant. Il accompagne tou-
 jours le Printemps, ou plutôt, il le de-
 vance & l'amene. C'est pourquoy Ovi-
 de a dit, qu'il se leve le cinquième de Fé-
 vrier.

Trabuntque siccas machinae] Par ces
 machines Horace entend ce que les Grecs
 & les Latins ont appelé *phalanges*,
 c'est-à-dire, *de gros leviers*, dont on se
 servoit pour tirer de la mer les vaisseaux,
 & les mettre sur le rivage : comme pour
 les retirer du rivage & les remettre en
 mer.

Jam Cytherea] On veut que Venus
 ait esté appelée Cytherée, d'une ville
 nommée *Cythere*, dans l'Isle de Cypre.
 Mais je ne sai pas sur quoy l'on peut ap-
 puyer cette opinion; car je ne trouve que
 le Scholiaste d'Hesiodé & Festus qui
 parlent de cette Cythere. Et j'ay fait voir

dans mes Remarques sur ce dernier, que l'un & l'autre se sont trompez, & que lors qu'Hesiodé a écrit que Venus a esté appelée Cytherée, il a entendu qu'elle a eu ce nom de l'Isle de Cythere, qui est au bas du Peloponèse, du costé de l'Orient, près du Promontoire de Malée, aujourd'huy l'Isle de *Cerigo*. Aussi est-il certain que le nom de Cytherée fut donné à Venus, d'un Temple qu'elle avoit dans cette Isle: Pausanias écrit que ce Temple estoit le plus ancien de tous ceux qui furent consacrés à cette Déesse. Et cela est vray, puisque c'estoit le même que les Phœniciens luy avoient bâti, lorsqu'ils donnerent à cette Isle le nom de *Cythere*, c'est-à-dire *des rochers*; parce que cette Isle en est environnée: comme le rapporte Mercator: *Circa ipsam insulam sparsi sunt plures scopuli. Il y a beaucoup de rochers autour de cette Isle.* Voyez le Chanaan de Bochart, Liv. I. Chap. XXII.

Imminente Luna] Le sçavant Heinsius a cru que par *imminente Luna* Horace entendoit icy le premier du mois, à la manière des Grecs, qui appellent ἱεράμενον ce que les Latins disent *imminens*, ἱεράμενον μῆνα, le commencement du mois. ἱεράμενον σελήνη, le premier jour de la Lune, &c.

qu'icy ce premier jour est le premier du mois d'Avril. Mais assurément il s'est trompé; car il est certain que cette Ode a esté écrite dans le mois de Février, comme nous le verrons dans la suite. *Imminente Luna*, n'est donc icy que, *supra caput lucente*, simplement au clair de la Lune.

Junctaque Nymphis Gratia] On n'a jamais vû de cour plus jolie que celle de Venus; les Nymphes, les Graces, la Jeunesse & Mercure, sont de sa suite: Voyez l'Ode XXX. de ce mesme Livre. Mais Horace fait icy une allegorie fort galante; car par Venus il entend les femmes: par les Nymphes & les Graces il entend les filles; & par les Cyclopes il entend les fots maris qui se tuënt par le soin de leurs affaires, pendant que leurs femmes se divertissent.

Graves] Qui sentent mauvais, à cause de l'odeur du soufre des metaux.

Cyclopum] Les Cyclopes estoient des Geans nez en Sicile, dont ils possedoient une partie vers le couchant, près du Promontoire de Lilybée, qui leur donna mesme le nom; car comme l'a remarqué Monsieur Bochart: Cyclope vient

du Phœnicien *Khek'lub*, pour *Khek'lelub*, *sinus Lilybæanus*, le Golphe de Lilybée, ou le Golphe du costé de la Libye. *Homines Khek'lub*. C'est-à-dire les habitans de ce Golphe. Mais les Grecs qui ont voulu trouver chez eux l'origine de tous les noms, ont crû que les Cyclopes avoient esté ainsi appelez du Grec *Cuclos*, rond, & que ce nom leur avoit esté donné, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front : *Argolici Clypei aut Phœbeæ lampadis instar* : Grand comme un bouclier d'Argos, ou comme le tour du Soleil. Ce qui donna encore lieu à cette opinion ridicule, fut, que ces gens estoient tous cachez dans une espece de *caves*, qui n'avoient qu'un trou à l'endroit du front. Le mont *Ætna* & le voisinage des Isles *Æoliennes*, ont aussi donné lieu aux Poëtes de feindre que ces Cyclopes estoient les forgerons de Vulcain.

Nitidum caput] A cause des essences.

Impedire] Ce mot signifie cingere, innectere, aptare : entourer, ajuster.

Myrto] Il faut entendre icy les couronnes que l'on avoit accoustumé de se mettre dans les festins : Voyez la dernière.

Ode de ce Livre. Les Latins avoient pris cette coûtume des Grecs, & ceux-cy des Orientaux ; car c'est à ces couronnes qu'Esaïe fait allusion dans le Chapitre XXVIII. *La couronne d'orgueil des yvrognes d'Ephraïm, sera foulée aux pieds.*

Nunc & in umbrosis] On faisoit des sacrifices au Dieu Faune le 13. de Février, dans l'Isle du Tibre. Ovid. Livre II. des Fast.

*Idibus agrestis fumant altaria Fauni ,
Hic ubi discretas insula rumpit aquas.*

Aux Ides de Février on voit fumer les Autels de Faune, dans l'Isle qui separe les eaux du Tibre. Il paroist donc clairement que cette Ode a esté écrite dans le mois de Février.

Fauno] Qui est le mesme que Pan : Voyez l'Ode 18. du Liv. 3.

Sen poscat agnam] Servius en rapportant ce passage, lit : *Sen poscat agna, sic e malit hœdo.* Et c'est ainsi, sans doute, qu'Horace avoit écrit ; car cela est plus Latin, & le Vers est plus nombreux.

Il faut sous-entendre : *Sen poscat sibi fieri agna*, & mot à mot : *Soit qu'il veuille que l'on luy sacrifie avec un agneau*, &c.

Pallida mors] On n'a pas vû la finesse de ce passage. Horace ne pouvoit pas parler de la mort plus à propos ; puis qu'immédiatement après l'arrivée du Printemps, & après les Fêtes de Faune, les Anciens celebroyent les Fêtes mortuaires, *Feralia*, où l'on faisoit des sacrifices aux morts. Ovid. Livre II. des Fastes, en parlant du 18. de Février.

*Nunc anima tenues & corpora sancta
sepulcris*

*Errant, nunc posito pascitur umbra
cibo.*

Les corps sortent maintenant de leurs sepulcres pour venir manger les mets que l'on leur sert.

Vita summa] C'est une Metaphore prise des Nombres.

Fabulaque Manes] Quelques Savans ont fort mal pris ce passage, lorsqu'ils

ont cru qu'Horace appelloit les Dieux Manes, des Fables. Outre qu'il ruineroit par là ce qu'il vient de dire : ce que Monsieur le Fèvre a remarqué. Il est certain que *fabula* n'est pas toujours pris en mauvaise part, & qu'il est souvent employé pour des choses veritables, comme le *Muthos* des Grecs, & nostre François conte. *Fabuleque Manes*, est donc icy : *Manes de quibus multa sunt Fabula*. Les Manes dont tout le monde parle, qui font tant de bruit : Comme lorsqu'il dit, le fabuleux *Hydaspes*, il n'a pas voulu dire que l'*Hydaspes* ne fust qu'une pure Fable ; mais par *fabuleux*, il a entendu : *Qui fait du bruit dans l'Histoire*, fameux.

Manes] La Theologie des Anciens a esté fort incertaine sur ces Dieux *Manes*. Car les uns croyoient que ces Manes estoient les *ames des Trépassez* ; D'autres que c'estoient les genies des hommes : & cette derniere opinion semble s'accorder fort bien avec l'etymologie du mot ; car *Manes* a esté fait par les Doriens de l'Hebreu *Men*, qui signifie le *Soleil*, & le *Soleil* est la mesme chose que *Mens*, *Genius*, ou *Dæ-*

mon ; *Genie* , ou *Demon* , comme les Septante l'ont traduit. Voyez les Remarques sur Festus.

Et domus exilis Plutonia] Scaliger le pere a fort blâmé Horace , d'avoir donné l'Epithete d'*Exilis* à la maison de Pluton , qui est comme le rendez-vous de tous les hommes. C'est ce qui a fait qu'après luy un Savant a cru qu'il falloit corriger, *domus exilii* , parce que les Anciens appelloient ce lieu fatal , *exilium* , *exil*. Mais l'une & l'autre Critique sont fort injustes ; car si cette maison de Pluton a esté toûjours appelée *inania regna* , un *Royaume vuide*. Horace n'a pas eu tort de l'appeller *exilis* , *chétive* , puisqu'*exilis* & *inanis* ne sont qu'une mesme chose ; c'est-à-dire *pauperula* , *vacua* ; *pauvre* , *vide* , comme un lieu qui n'est habité que par les Ombres. Horace s'est expliqué luy-mesme fort clairement , lorsqu'il a écrit :

*Exilis domus est ubi non & multa
Superfunt
Furibus*

La maison est bien pauvre où il n'y a

pas beaucoup de reste pour les larrons.
 Voyez ce passage de Virgile : *Perque
 domos Diris vacuas* , par les maisons vuides de Pluton.

Regna vini sortiere talis] Les Anciens se faisoient ordinairement un Roy dans leurs festins ; & c'estoit le sort qui en decidoit.



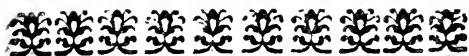


AD PYRRHAM.

ODE V.

QUIS multa gracilis te puer in rosa
 Perfusus liquidis urget odoribus
 Grato, Pyrrha, sub antro?
 Cui flavam religas comam,
 Simplex munditiis? heu quoties fidem
 Mutatosque deos flebit, & aspera
 Nigris aquora ventis
 Emirabitur insolens,
 Qui nunc te fruitur credulus aurea:
 Qui semper vacuam, semper amabilem
 Sperat, nescius aure
 Fallacis! miseri quibus
 Intentata nites: me tabula sacer
 Votiva paries indicat uvida
 Suspendisse potenti
 Vestimenta maris deo.





A PYRRHA.

ODE V.

PYRRHA, quel est ce jeune galand parfumé d'essences qui vous caresse sur un lit de roses dans un antre favorable à son amour. Pour qui noîiez-vous vos blonds cheveux avec cette negligence qui vous sied si bien ? Ah quel qu'il puisse estre, qu'il répandra de larmes un jour, lorsque vous aurez violé la foy que vous luy aviez jurée, & que ses Dieux auront changé ? Quel sera son étonnement de se voir nouveau sur cette mer ^a agitée de noirs tourbillons de vents, luy qui jouit aujourd'hui de tous vos appas sans aucune crainte, & qui par le peu de connoissance qu'il a de cet air trompeur, se persuade que vous n'aimerez jamais que luy, & que vous serez toujours la même. Malheureux sont ceux qui se laissent attirer par cette bonace, sans vous connoître. *Je n'en ay que trop fait l'expérience*, & le tableau sacré que j'ay attaché dans le Temple de Neptune, fait voir à tout le monde que j'ay consacré à ce Dieu de la mer, mes habits tout mouillez encore de mon naufrage.

^a Inégale, raboteuse par les vents noirs.

REMARQUES

SUR L'ODE V.

CES petites Odes sur de petits sujets, sont plus propres en quelque manière à faire juger d'Horace, que ces Pièces dont les sujets sont grands d'eux-mêmes, & capables d'élever l'ame d'un Poëte. Ce n'est icy qu'une seule pensée fort simple & fort naturelle. Mais Horace la met en œuvre d'un air si galant, il choisit des expressions si belles, & des mots si propres, que je ne crains point de dire que de toutes ces Odes il n'en est pas de plus achevée que celle-cy.

Gracilis] Ce mot signifie proprement *de belle taille*. Mais il se prend aussi quelquefois pour *galant*, comme le *psillos* & le *lichnos* des Grecs.

Puer] J'ay déjà remarqué que les Anciens se servoient de ce mot sans avoir aucun égard à l'âge. C'est un mot de tendresse ; c'est pourquoy Virgile a dit de Cefar & de Pompée :

Ne pueri , ne ta ita animis assuescite bella.

*Mes enfans n'accoustumez point à de si
grandes guerres vostre courage.*

Urget] Ce mot comprend les plus secrets mysteres de l'amour , & je ne crois pas que nostre langue en ait aucun qui puisse exprimer toute la force & toute la tendresse de celui-là.

Cui flavam religas comam] Horace entend icy ces coiffures negligées des Dames de Lacedemone , qui se contentoient de faire noüer par derriere leurs cheveux avec des bouquets de fleurs. C'est ce qu'il dit Od. XI. Liv. II.

—— *incomptam Lacenæ
More comam religata nodo.*

*Ayant noüé negligemment vos cheveux
par derriere , à la mode des Dames de La-
cedemone.*

Simplex munditiis] Nous nous fer-
vons de nostre mot *simple* dans le mes-
me sens ; car nous disons qu'une femme
est simple dans ses habits , dans sa pro-

preté , pour dire que sa propreté n'est point étudiée.

Mutatoſque Deos ,] Venus , Cupidon , &c.

Nigris] Cette epithete est belle. Virgile a dit de meſme , *Nigerrimus auſter*. Et les Grecs , μέλας βορέας. Le noir Borée ; μέλας ἔως , le noir vent de midy. *Aſpera* est icy fort beau. Horace est peut-eſtre le premier qui s'en est ſervi de cette maniere, l'application en est fort heureuſe.

Emirabitur] Scaliger le pere a eu tort de trouver ce mot composé plus languissant que le ſimple , *mirabitur* ; car il est au contraire beaucoup plus fort , & marque une plus grande ſurpriſe. C'est pour cela meſme qu'Horace ſe ſert preſque toujours de ces composez , comme il a dit ailleurs *eniteſcis pulcrior multo* , tout d'un coup vous devenez beaucoup plus belle. On trouvera auſſi dans Virgile beaucoup de paſſages qui détruiront cette Critique de Scaliger.

Aurea] Belle , comme les Grecs diſent χρυσῷ Αἰγιόχῃ , Virgil. *Venus aurea*. Car ce mot *aurum* , or , ne vient que du mot Grec *aura* , qui veut dire éclat.

Nescius aure fallacis] Il continuë

dans la mesme Metaphore de la mer, de l'air, du vent, &c.

Miseri quibus intentata nites] Il faut encore expliquer ce passage par rapport à la Metaphore qu'Horace continuë jusques à la fin de l'Ode. *Nitere* se dit également de la beauté des femmes, & du calme de la mer. C'est à quoy il faut bien prendre garde.

Me tabula sacer votiva paries] Il faut faire la construction : *Paries sacer indicat tabula votiva me suspendisse vestimenta Deo potenti maris.* Horace pour dire, qu'il avoit fait naufrage dans l'amour qu'il avoit eu pour Pyrrha, fait une application fort juste de la coûtume qu'avoient ceux qui s'estoient sauvez d'un naufrage, de représenter dans un tableau tout ce qui leur estoit arrivé. Les uns se servoient de ce tableau pour toucher de compassion ceux qu'ils rencontroient dans leur chemin, & pour reparer par leur charité les pertes que la mer leur avoit causées. Juvenal. Sat. 14.

— *Fracta rate naufragus assem*

*Dum rogat, & picta se tempestate
tuetur.*

Pendant que celui qui a fait naufrage, me

demande la charité , & qu'il tafche de fe procurer quelque fecours , en faiñt voir le trifte tableau de fon iñfortune. Pour cét effet ils pendoient ce tableau à leur cou , & ils en expliquoient le fujet par des chansons accomodées à leur mifere , à peu près comme nos Pelerins aujourd'huy. Perf. Sat. 1.

—— *cantet fi naufragus , affem
Protulerim ? cantas cum fracta te in
trabe pictam
Ex humero portes ?*

Donneray-je l'aumofne à un homme qui chante, après que les vents ont mis fon vaiffeau en pieces. Ne chantes-tu pas toy-mefme dans le mefine temps que ce tableau qui eft à ton col , te represente parmy le debris de ton naufrage ?

Les autres alloient confacrer ce mefine tableau dans le Temple du Dieu , auquel ils s'eftoient adreffez dans ce peril , & au fecours duquel ils croyoient devoir leur falut. Cette coûtume paffa plus avant: Les Avocats voulurent s'en fervir dans le Barreau, pour toucher les Juges par la veuë de la mifere de leurs parties , & de la cruauté

de leurs ennemis. Quintilien, Liv. 6. ch. 1.
*Sei non ideo probaverim quod factum &
 lego , & ipse aliquando vidi , depictam
 tabulam supra Iovem in imaginem rei cu-
 jus atrocitate iudex erat commovendus.*
 Mais je n'approuverois pas ce que l'on fai-
 soit autrefois , & ce que j'ay vû pratiquer
 moy-mesme , lorsque l'on mettoit au dessus
 de Jupiter un tableau , pour toucher les
 Juges par l'énormité de l'action que l'on y
 avoit dépeinte. C'est sur cela que les pre-
 miers Chrestiens, lorsqu'ils relevoient de
 maladie , offroient au Saint , dont ils
 croyoient avoir senti le secours, quelques
 pieces d'or ou d'argent , où la partie qui
 avoit esté malade estoit peinte. Et c'est
 cette mesme coûtume qui dure encore
 aujourd'huy ; car nous voyons tous les
 jours des gens qui après être relevez de
 maladie, se font peindre eux-mesmes dans
 le triste estat où ils estoient , & qui de-
 dient ce tableau au Saint , auquel ils rap-
 portent leur guerison.





AD AGRIPPAM.

ODE VI.

SCRIBERIS *Vario fortis, & hostium*
Victor, Mæonii carminis alite,
Quam rem cunque ferox navibus, aut equis
Miles te duce gesserit.

Nos, Agrippa, neque hæc dicere, nec gravem
Peleidæ stomachum, cedere nescii,
Nec cursus duplicis per mare Ulyssæi,
Nec sævam Pelopis domum,
Conamur tennes grandia: dum pudor,
Imbellisque lyre Musa potens vetat
Laudes egregii Caesaris & tuas
Culpa deterere ingeni.

Quis Martem tunica tectum adamantina:
Digne scripserit? aut pulvere Troïco
Nigrum Merionen? aut ope Palladis
Tydeiden superis parem?
Nos convivia, nos prælia Virginum,
Sectis in juvenes unguibus acrium,
Cantamus vacui, sive quid urimur,
Non præter solitum leves:



A AGRIPPA.

O D E V I.

VARIUS, ^a ce grand Maître du Poëme Epique, celebrera vostre valeur, vos victoires, & tout ce que nos armées ont fait sous vostre conduite, & sur la terre & sur la mer. Je n'ay ny assez de hardiesse, Agrippa, ny assez de force pour parler de si grands exploits; pour chanter la colere pernicieuse de l'inexorable Achille, & le retour du prudent Ulysse; ou pour entreprendre d'étaler sur le theatre la cruelle maison de Pelops. Ma pudeur & les fideles conseils de ma Muse, ^b qui ne fait que des airs tendres & amoureux, me défendent d'affaiblir par mon incapacité les loüanges immortelles du grand Cesar, & les vôtres. *En effet*, qui pourroit assez bien décrire Mars dans les combats avec sa cuirassé de diamant, ou Merion tout noir de poussiere *dans les champs* de Troye, ou Diomedé, que la faveur de Pallas fit égal aux Dieux? Pour moy en quelque estat que je sois, libre, amoureux, toujours prest à changer, je ne m'amuse qu'à chanter nos festins & les combats de nos jeunes filles, qui se font les ongles pour mieux égratigner leurs galands..

Cét oyseau, ce coq du Poëme Méonien.

b Qui ne fait toucher qu'une lyre pour guerrière.

REMARQUES

SUR L'ODE VI.

CETTE Ode est fort belle , je crois qu'elle fut écrite peu de temps après la trente-septième de ce même Livre ; c'est-à-dire, peu de temps après la bataille d'Actium. Horace y louë Agrippa d'une maniere delicate , & fine , & fort proportionnée même au rang que tenoit le gendre d'Auguste , & son Collegue dans le Consulat , dans le Tribunat , & dans la Censure.

Scriberis Vario] Ce Varius estoit grand Poëte , il réussissoit admirablement dans la Tragedie , & dans le Poëme Epique ; mais il ne nous reste de luy que quelques fragmens. Il estoit en grande consideration auprès d'Auguste , & l'on peut juger de la reputation qu'il s'estoit acquise , par la maniere dont il est parlé de luy en cet endroit , & dans Virgile Eclogue IX.

————— *me quoque dicunt*
Vatem pastores , sed non ego credulus
illis ,
Nam neque adhuc Vario videor , nec di-
cere Cinna
Digna.

Tous

Tous les Bergers m'appellent Poète ; mais je ne les crois point ; car je trouve que je ne dis point encore des choses dignes ni de Varius , ni de Cinna.

Fortis & hostium victor] On peut lire dans Dion les grandes actions d'Agrippa , en Allemagne , en Espagne , en Thrace.

Mæonii Carminis] Il appelle *Mæonium Carmen* , le Poème Epique, à cause d'Homere qui estoit de Mæonie, Province de l'Asie, vis-à-vis de Chio.

Alite] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroît : aussi n'a-t-il pas esté bien entendu. *Ales* , lorsqu'il est mis seul , signifie ordinairement un coq , comme le Grec ὄρνις ; & ce qu'il y a icy de remarquable , c'est qu'il est icy dans le mesme sens que nous donnons à nostre mot François , lorsque nous disons , C'est le coq du Village , pour dire que c'est est le premier , le seigneur , le maistre. C'est ainsi qu'Horace a appelé Varius *Mæonii carminis alitem* , L'oyseau du Poème Mæonien , pour dire le Prince du Poème Epique. Mais la difference qu'il y a entre les Latins, les Grecs & nous sur

cette expression ; c'est que chez eux elle est noble, qu'elle va même au grand : au lieu qu'en François elle ne seroit supportable que dans le stile bas & dans le comique. Il n'est pas bien difficile d'en voir la raison.

Navibus] Il a égard aux deux combats que gagna sur mer ce gendre d'Auguste. Le premier contre un des Lieutenans de Pompée, & l'autre contre Pompée luy-même. Ce dernier luy valut la couronne ornée de pointes de vaisseau. Mais il a encore plus d'égard à la bataille d'Actium, où la sage conduite d'Agrippa fut presque la seule cause de la victoire.

Nec gravem Peleida stomachum] Par *stomachus* il exprime le *thumos*, la colere, & par là il entend l'Iliade, qui n'est que l'histoire des maux que cette colere d'Achille fit aux Grecs.

Cedere nescii] Car tous les Ambassadeurs que les Grecs envoyèrent à Achille pour le fléchir, furent inutiles jusqu'à ce que la mort de Patrocle luy fit prendre les armes pour combattre contre les Troyens.

Nec cursum] Il entend l'Odyssée, qui n'est que l'histoire du retour d'Ulysse. *Cursum* est un mot ordinaire pour la navi-

gation. Virgil. *Huc cursus fuit*. Tite-Live s'est est servi fort souvent.

Duplicis] Il exprime par ce mot le *πλύτρεπς*, *πολύμηπς*, dont Homere se sert en parlant d'Ulyffe, c'est-à-dire fin, prudent.

Nec seavam Pelopis domum] La famille de Pelops; Atrée, Thyeste, Agamemnon. C'est une de celles qui ontourny le plus de matiere pour les Tragedies; aussi Aristote l'a mise au nombre de ces maisons, d'où il a crû que les belles Tragedies devoient tirer leurs sujets. Mais Horace a parlé de celle-là plutôt que d'une autre, pour faire honneur à Varius, qui avoit fait le *Thyeste*, cette belle Tragedie, qui estoit encore du temps de Quintilien, & qui pouvoit estre comparée aux plus belles Pieces Grecques.

Pudor] Horace se pare souvent de cette pudeur, & de cette sage retenue qui l'empeschoit de toucher de grands sujets. Voyez comment il écrit à Auguste dans la premiere Epistre du Livre II.

Imbellisque Lyra] Sa Lyre qui n'est point guerriere, c'est-à-dire, qui n'est propre qu'à des airs badins & amoureux.

Egregii Caesaris] *Egregius* signifie proprement, choisi, separé du troupeau. C'est

pourquoy l'on pourroit trouver que cette Epithete est un peu trop basse pour Auguste, & qu'elle sent trop les temps où l'on tiroit les Bergers du milieu de leurs troupeaux pour les faire Rois. Mais j'ay à répondre qu'*Egregius* a esté toujours un mot de Religion, que l'on appliquoit aux choses que l'on avoit choisies & mises à part, pour estre consacrées à Dieu, comme luy devant estre les plus agreables; & que delà on a fort justement emprunté cette Epithete pour la donner aux Rois, que Dieu s'est choisi luy-mesme pour estre ses Oints. Car comme l'idée que nous avons aujourd'huy de ces personnes sacrées, est fort juste & fort naturelle, elle a aussi esté familiere aux Payens, qui ont reconnu comme nous, que les Rois descendoient de Dieu par des voyes extraordinaires. C'est de cette opinion generalement receüe, qu'est venu ce beau mot d'Homere, & après luy de Callimaque, *ἐκ Διὸς βασιλῆες*. *Les Rois sont de Dieu.*

Quis Martem tunica teetum adamantina] Horace a voulu exprimer l'Epithete qu'Homere donne à Mars. *Chalcochitona*, qui a une cuirasse d'airain. Mais il a rendu son expression beaucoup plus forte.

Nigrum] Ce mot est beau, parce qu'il est naturel.

Merionen] C'estoit le compagnon d'Idomenée , & ce n'est pas sans raison qu'Horace le nomme après Mars , puis qu'Homere mesme le fait égal à ce Dieu.

Aut ope Palladis Tydiden] Diomede fut fils de Tydée & de Diphyle, fille d'Adraste , & l'un des plus vaillans de toute la Grece. Homere a fait son éloge en beaucoup d'endroits; mais je trouve que Virgile n'a laissé rien à dire, ny à penser après ce qu'il a dit de luy , en parlant des Troyens.

Quos neque Tydides nec Larissæus Achilles

Non anni domuere decem.

Ces gens que ni Diomede , ni Achilles , ni dix ans de siege n'ont pû dompter. Il fut le favory de Pallas, qui l'assista dans toutes les occasions : qui luy donna le moyen de blesser Mars & Venus dans le combat : qui le rendit immortel , & qui voulut mesme qu'il fust adoré avec Castor & Pollux.

Superis parem] Comme Homere a dit de luy, *Θεῶν ἀπ' ἰσότητος* , égal aux Dieux,



AD MUNATIUM PLANCUM.

ODE VII.

LAUDABUNT alii claram Rhodon ,
 aut Mitylenen ,
 Aut Ephesium , bimariseve Corinthi
 Mœnia , vel Baccho Thebas , vel Apolline
 Delphos

Insignes , aut Thessala Tempe.
 Sunt quibus unum opus est , intactæ Palla-
 dis urbem

Carminè perpetuo celebrare , &
 Undique decerptæ frondi præponere olivam.
 Plurimus in Junonis honorem ,
 Aptum dicit equis Argos , ditesque My-
 cenas.

Me nec tam patiens Lacedæmon ,
 Nec tam Larissæ percussit campus opima ,
 Quam domus Albunæ resonantis ,
 Et præceps Anio & Tiburni lucus , & uda
 Mobilibus pomaria rivis.

Albus ut obscuro deterget nubila cœlo
 Sæpe Notus , neque parturit imbres
 Perpetuos : sic tu sapiens finire memento
 Tristitiam , vitæque labores
 Molli , Placæ , mero : seu te fulgentia signis



A MUNATIUS PLANCUS.

ODE VII.

L Es uns loueront la celebre Rhodes , ou
 Mitylene ; Ephese , ou Corinthe qui est
 entre deux mers : Thebes fameuse par la nais-
 sance de Bacchus : ou Delphes si renommée
 par les Oracles d'Apollon ; ou enfin le sacré
 valon de Tempe , cet ornement de la Thessa-
 lie. Les autres s'occuperont uniquement à
 faire un Poëme ^a entier pour louer la ville ^b de
 Pallas , & pour élever au dessus des autres ar-
 bres, l'olivier *sacré*. La plupart à l'honneur de
 Junon , chantent Argos propre à nourrir des
 chevaux , & la riche ville de Mycene. Mais
 pour moy je ne suis point si charmé de la pa-
 tiente Lacedemone , ni des fertiles campagnes
 de Larissa ; que de ma maison & de ma fon-
 taine d'Albunea qui coule avec un grand bruit :
 que de l'Anio qui se precipite sur des rochers ;
 que de mon bois sacré de Tibur , & de mes
 vergers qui sont arrosez de mille ruisseaux ^c
ductiles. les.

^a Perpe-
 tuel. Cy-
 clique.

^b De la
 chaste
 Pallas.

^c Mobi-
 les.

Comme le vent de midy chasse les nuages
 qui obscurcissoient l'air , & n'amene pas
 toujours la pluye : Vous de mesme , sage
 Plancus ! donnez par le vin quelque re-
 lâche à vostre tristesse & à vos ennuis ,

*Castra tenent, seu densa tenebit
Tiburis umbra tui. Teucer Salamina, pa-
tremque*

*Quum fugeret, tamen uda Lyao
Tempora populea fertur vinxisse corona;
Sic tristes affatus amicos:*

*Quo nos cunque feret melior fortuna pa-
rente;*

*Ibimus, ô socii, comitesque!
Nil desperandum Teucro duce, & auspi-
ce Teucro.*

*Certus enim promisit Apollo
Ambiguam tellure nova Salamina futu-
ram.*

*O fortes pejoraque passi
Mecum saepe viri! nunc vino pellite curas;
Cras ingens iterabimus equor.*



soit que vous soyez dans le camp, tout brillant d'enseignes, ou que vous soyez à l'ombre dans vos forêts de Tibar. Teucer *en des malheurs plus grands que les vôtres*, lorsqu'il fuyoit son pere & son pais, ne laissa pas de se couronner de peuplier dans la debauche. Après avoir parlé de cette maniere à ses amis affligez : Mes compagnons, en quelque lieu que la fortune, beaucoup plus favorable que mon pere, voudra nous conduire, nous la suivrons. Il ne faut desesperer de rien sous la conduite & sous les auspices de Teucer : Apollon mesme, dont les Oracles sont si certains, m'a promis que nous aurions dans une nouvelle terre une Salamine que l'on ne pourra distinguer de celle d'où nous avons tous esté chassés. Vous donc qui avez donné tant de marques de vostre courage, & qui avez soutenu si souvent avec moy des assauts plus rudes que celui-cy ; Noyez maintenant tous vos soucis dans le vin, demain nous nous remettrons en mer.



REMARQUES

SUR L'OD. VII.

LEs Vers de cette Ode sont fort beaux, Elle est pourtant moins belle que les précédentes ; parce que son sujet n'a pas esté capable de recevoir un grand ornement. On ne sauroit marquer en quel temps elle a esté écrite, car il n'y a rien qui puisse le faire conjecturer.

Ad Munatium Plancum] C'est celuy dont nous avons les admirables Lettres qu'il écrivoit à Cicéron. Il fut engagé dans le party d'Antoine, mais il le quitta pour passer dans celuy de Cesar, à qui il fit donner le nom d'Auguste. Il triompha des Gaules, il fut Censeur & Consul.

Claram Rhodon] L'Isle de Rhodes a esté depuis long-temps fort celebre, mesme avant la guerre de Troyes. On veut qu'elle ait esté ainsi appellée du mot Grec qui signifie des roses, ou d'une Nymphe qui portoit ce nom. Mais Monsieur Bochart a fort bien prouvé que les Phœniciens l'appellerent ainsi du mot

rod, qu'ils disent pour *arod*, c'est-à-dire, *un serpent*, comme qui diroit *l'Isle des serpens*; parce qu'en effet, elle en a esté souvent fort incommodée; & c'est par cette mesme raison que les anciens Grecs l'avoient nommée *ophiusa*, c'est-à-dire, *pleine de serpens*.

Mitylenen] C'est une Ville de Lesbos. Elle eut ce nom d'une petite Isle qui estoit vis-à-vis. Mais aujourd'huy on appelle toute l'Isle *Metelin*. Horace dans ses Epistres nomme cette Mitylene, *la belle*: & ce n'est pas sans raison; car elle estoit comme Venise, separée par plusieurs canaux, & toute pleine de ponts de pierre blanche.

Ephesum] Ville maritime de l'Asie, aujourd'hui *Fiena*, ou selon d'autres, *Ephese*. Elle fut bâtie par les Joniens sous Androclus fils de Codrus.

Bimarisque Corinthi] Il appelle Corinthe *Bimarem*, à cause de sa situation; car elle est justement au haut du Peloponèse dans ce détroit, entre le Golphe Saronique, qui est de la mer Ægée, & le Golphe de Corinthe, qui est de la mer d'Ionie. Xenophon l'a appelée de la même maniere *Αμφιθάλασσον*, qui est entre deux mers; & saint Luc *Διθάλασσον*. Le

Scholiasste d'Apollonius dit qu'un fils de Sisyphus nommé *Corinthus*, donna son nom à cette ville ; & Pausanias écrit que ce fut un *Corinthus* fils de Marathon. Mais la premiere opinion est plus vraisemblable ; parce que ce Marathon dont parle Pausanias, a esté plus de deux^{ts} cens cinquante ans avant Sisyphus qui bâtit *Corinthe*, & qui luy donna le nom d'*Ephyra*. Il y en a aussi qui prétendent que *Corinthe* eut ce nom de *Corinthus* fils d'*Oreste*, ou de *Pelops*.

Baccho Thebas] Il y a eu plusieurs *Thebes* ; mais il faut entendre icy celle de Bœotie, qui fut bâtie par Cadmus, & qui est celebre par la naissance de *Bacchus*, & par la mort d'*Oedipe*. On veut qu'elle ait esté ainsi appellée du mot Syrien *Theba*, qui signifie un bœuf ; parce que cet animal y conduisit Cadmus. Varron assure que *Thebes* est un mot Bœotien, qui signifie des collines, & qui estoit encore de son temps en usage chez les Sabins, descendus d'une colonie de Grece: Et Pausanias écrit que ce nom luy fut donné par une fille d'*Asopus*, nommée *Thebe*. Mais toutes ces opinions sont mal fondées. *Thebe* est un mot Phœnicien, qui signifie de la bouë, & ce nom fut

donné à cette Ville , parce qu'elle est fort boüeuse. Dicæarchus : *Thebes est fort incommodé l'Hyver à cause des rivières dont elle est arrosée , des vents dont elle est batüe , & à cause de la neige & de la bouë dont elle est pleine.* On n'a qu'à voir le Chanaan de Bochart , Livre I. Chapitre 16.

Vel Apolline Delphos] Delphes fut bâtie sur le Mont-Parnasse , par un petit-fils de Lycorus , sur les ruïnes d'une Ville nommée *Parnassus* , qui fut noyée dans le deluge de Deucalion. Delphes celebre par le Temple & par les Oracles d'Apollon. Le lieu s'appelle aujourd'huy *Salona*.

Thessala Tempe] Les vallées de Tempe en Thessalie , entre le Mont-Ossa & le Mont-Olympe , ont toujours passé pour le plus beau lieu de la Grece. Ælien dans le Chapitre premier du Livre III. de son Histoire meslée , en a fait une description qui semble disputer du prix de la beauté avec le lieu qu'il y dépeint. Mais elle est trop longue pour estre rapportée dans des Remarques. Il faut se souvenir que l'on a aussi appelé Tempe , toute sorte de lieux agreables.

Intacte Palladis urbem] Athenes qui

fut bâtie par Cecrops. Horace fait icy allusion à cette celebre dispute que Minerve eut avec Neptune, pour voir de qui cette Ville porteroit le nom. Les Dieux en furent les arbitres, & ils prononcèrent en faveur de celuy qui feroit le plus beau present aux hommes. Neptune frapa la terre de son trident, & il en sortit un cheval : Minerve la frapa ensuite de sa pique, & il en sortit un olivier, qui fut jugé plus utile, comme étant le signe de la paix. De-là donc la Ville fut nommée Athenes. Varron rapporte cette Histoire d'une autre maniere. Cependant il est toujours certain que du temps de Cecrops il nâquit dans Athenes un olivier qui donna lieu à cette fable. Mais il faut se souvenir que le mot d'Athenes est étranger : Que les Phœniciens & les Syriens nommoient *Thanai* ou *Thani* un homme savant, & que de là Minerve a eu le nom d'*Athene*, parce qu'elle est la Déesse de la Science : & la Ville a esté nommée *Athenes* ; c'est-à-dire un lieu celebre pour la doctrine : Comme les Grecs l'ont appellée, l'*Ecole de tous les hommes* par cette raison.

Carmines perpetuo] On pourroit entendre fort simplement ce *carmen* perpe-

anum, comme si Horace disoit qu'il se trouve des gens, qui louent Athenes dans tous leurs vers, qui ne font jamais de vers que pour louer Athenes. Mais ce n'est pas le sens d'Horace, qui par *carmen perpetuum*, entend icy ce que les Grecs ont dit *Κυκλικὸν ἔπος*, *Poëme Cyclique*, comme le savant Heinsius l'a remarqué. Il y en a de deux sortes. Le premier est, lorsque le Poëte pousse son sujet depuis un certain temps jusques à un autre, comme depuis le commencement du monde, jusques au retour d'Ulyssé, & qu'il lie tous les evenemens par une enchaî-nure *indissoluble*, de maniere que l'on puisse remonter de la fin au commencement, comme on est allé du commencement à la fin. C'est de cette maniere que les Metamorphoses d'Ovide sont un *Poëme Cyclique* : *Perpetuum carmen* ; parce que la premiere fable est la cause de la seconde; que la seconde produit la troisième; que la quatrième naît de celle-cy, & ainsi des autres. C'est pourquoy Ovide a donné ce nom à son Poëme dès le commencement :

——— *Primaque ab origine mundi ,
In mea perpetuum deducite tempora car-
men.*

Poussez mon Poëme Cyclique (le cercle de mon Poëme , la liaison de mon Poëme) depuis le commencement du monde , jusqu'à nostre siecle. A cette sorte de Poëme estoit directement opposée cette composition que les Grecs nommoient *atacte*, c'est-à-dire , *sans liaison* ; parce que l'on y voyoit plusieurs Histoires sans ordre, comme dans la Mopsopie d'Euphorion, qui contenoit presque tout ce qui s'estoit passé dans l'Attique. L'autre espece de Poëme Cyclique , est lorsque le Poëte prend un seul sujet , & une seule action, pour luy donner une raisonnable étendue dans un certain nombre de vers. Et c'est le mesme dont Horace parle en cet endroit. Car le Poëte qui auroit loué Athenes, n'auroit eu que ce seul sujet ; mais il auroit commencé par la Fable de Minerve & de Neptune, que j'ay déjà rapportée. Ainsi Homere est un Poëte Cyclique ; car il ne chante que la colere d'Achille fatale aux Grecs ; mais il parle de la cause de cette colere, & par les episodes qu'il tire tous de son sujet , il étend sa matiere, & en forme ce corps que nous admirons aujourd'huy dans les vingt-quatre Livres de l'Iliade. Virgile est aussi un Poëte

Poëte Cyclique , parce qu'il n'a pris qu'une seule action pour le sujet de son Poëme. *Ænée* va en *Italie* pour y établir ses Dieux & sa Religion , & pour y jetter les fondemens d'un Empire. Il y a encore une troisième espece de Poëme Cyclique, lorsque le Poëte traite une Histoire depuis son commencement jusques à sa fin : Comme par exemple l'Auteur de la *Theïde* , dont parle *Aristote* ; car il avoit ramassé dans ce seul Poëme , tout ce qui estoit arrivé à son Heros. Et celui dont parle *Horace* dans son *Art Poétique* :

*Nec sic incipies , ut scriptor Cyclicus
olim ,*

*Fortunam Priami cantabo & nobile
letum.*

Et tu ne commenceras pas comme autrefois cet *Ecrivain Cyclique* : Je chanteray la fortune de *Priam* , & sa mort glorieuse Car ce Poëte n'avoit pas seulement parlé de la guerre de *Troye* dès son commencement, comme *Turnebe* l'a crû ; mais il avoit épuisé toute l'Histoire de ce Prince , sans oublier aucune de ses aventures , ny la moindre particularité de sa

vie. Il nous reste encore aujourd'hui un Poëme de cette maniere : c'est l'Achilleïde de Stace. Car ce Poëte y a chanté *Achille tout entier*. Homere en avoit laissé à dire plus qu'il n'en avoit dit : mais Stace n'a voulu rien oublier :

———— *quamquam acta viri multum
inclyta cantu*

*Mæonio, sed plura vacant, nos ire per
omnem,*

Sic amor est, Heroa velis.

Quoyque les actions d'Achille soient fort connues par les vers d'Homere, il en reste beaucoup plus à dire : Muse permettez-moy donc de satisfaire l'envie que j'ay de parcourir toutes les actions de ce Heros. Et c'est cette derniere espece de Poëme qu'Aristote blâme avec raison, à cause de cette multiplication vicieuse de fables qui ne peut estre excusée par l'unité du Heros, s'il est permis de parler ainsi.

Undique decerpta frondi præp. ol.
Frons decerpta undique, comme le savant Heinsius l'a fort bien remarqué, est ce que les Grecs disent ὀπὲρ φύλλον, quelque feuilles que ce soit, pour quelque arbre que ce soit. Ce Poëte Cyclique donc qui auroit

eu à parler d'Athenes, auroit nécessairement loüé l'olivier, & il l'auroit non seulement preferé au cheval que Neptune fit sortir de la terre ; mais aussi à tous les autres arbres, & il auroit élevé jusques au ciel ce present de Pallas. C'est le veritable sens de ce passage, toutes les autres explications que l'on en donne, sont pueriles & ridicules.

In Junonis honorem] Parce qu'Argos estoit consacré à Junon, avec Sparte & Mycene ; ce sont les trois Villes qu'elle appelle siennes dans Homere.

Aptum dicit equis Argos] Homere, Pindare, Euripide, nomment Argos, ἰππων & ἰππόβοτον ; parce que ses plaines & ses pâturages estoient fort propres à nourrir des chevaux. En effet, la ville d'Argos estoit située dans le plat país au dessous de Corinthe, sur les fleuves Phrixus & Inachus. Au reste il ne faut pas prendre ces paroles d'Horace, comme s'il disoit : *dicit Argos esse equis aptum*. Il dit qu'Argos est propre à nourrir des chevaux. *Equis aptum*, n'est icy que l'Epithete d'Argos.

Ditesque Mycenæ] Mycene estoit une ville du Peloponese, à six mille deux cens cinquante pas d'Argos, du costé

du Nord. Elle est celebre par l'Histoire d'Agamemnon. Horace l'appelle *riche*, après Homere & Sophocle, qui luy ont donné l'Epithete de πολύχρυσος, *abondante en or*.

Patiens Lacedæmon] Lacedemone ; auparavant Sparte, estoit une ville du Peloponese sur le fleuve Eurotas. On la nomme aujourd'huy Mifithra. Horace l'appelle *patiente* ; parce que l'on y accoutumoit les enfans à souffrir tout ce qu'il y avoit de plus rude, afin qu'estant endurcis au travail & à la fatigue, ils eussent le courage de mépriser les plus grands dangers. Horace a eu aussi égard à la patience des enfans de Sparte, qui disputoient sur l'Autel de Diane à qui souffriroit plus de coups de foïet sans se plaindre, & qui delà furent appelez *Bomonica*, du mot *Bomus*, Autel, & *nixe* victoire ; parce qu'ils disputoient de la victoire sur cet Autel. Voyez le Chapitre CCLXI. des Fables d'Hyginus. Petrone y a fait allusion. *Ergo quidem tres plagas Spartana nobilitate concixi.* J'esuyay trois coups avec un courage de Spartiate.

Larisse] Il y a eu plusieurs villes de ce nom ; mais Horace entend celle de la Thessalie, la Capitale des Etats d'Achille.

Il l'appelle *Opine*, c'est-dire *grasse*, à cause de la bonté de son terroir, & Homere *εἰσαλαα*, fertile.

Percussit] Les Grecs & les Latins, pour marquer l'action & l'effet des passions, se sont servis de tous les mots qui signifient *frapper*, comme *percutere*, *icere*, *ferire*. & c'est sur ce modele que nous nous servons dans le même sens de nos deux verbes *frapper* & *toucher*.

Quam domus] La remarque du savant Heinsius est fort juste ; car il est vray que les villes & les maisons qui avoient même nom que les rivières & les fontaines sur lesquelles elles estoient assises, estoient appellées par les Anciens, *les maisons des rivières*. Il a rapporté sur cela un passage de Pindare, qui dans l'Ode II. des Olympioniques, appelle Agri-gente *οἰκημα πταμῆ*, *la mai on du fleuve*, dont cette ville porte le nom. On peut voir là-dessus ce que les Scholiastes ont rapporté d'Aristarque. Et non seulement ils appelloient ainsi les maisons qui avoient le même nom que les fleuves ; mais encore celles qui en avoient un différent, comme Ausone a appelé Alexandrie, *la maison du fleuve*, à cause du Nil. Et Horace en cet endroit appelle sa mai-

fon de Tibur, *la maison d'Albunea*, à cause de cette fontaine qui en estoit proche. Cela peut servir à nous faire entendre dans Virgile ce passage qui a tant fait de peine aux Interpretes.

*Hic mihi magna domus celsis caput ur-
bibus escit.*

Car le Tibre parle de Rome : *J'auray là, dit-il, une maison qui sera la capitale de toutes les Villes.* Mais peut-estre aussi que par *domus* Horace a simplement entendu le lieu de la fontaine ; car il ne faut pas douter que les Anciens n'ayent employé ce mot en ce sens, puisque Phe-dre appelle de ce nom, *la taniere d'une beste, & la coquille d'une tortue.* Quintilien, *les ruches des abeilles.* Et que mesme parmy les Grecs Euripide a appellé des coffres de cedre, *des maisons de cedre :* & que Philon Juif a dit, *des maisons portatives*, pour des habits.

Albunea] C'estoit une fontaine sur les montagnes de Tibur, assez près d'un bois de mesme nom. Virgil. — — — *lucosque sub alta consulit Albunea. Il consulte les bocages sous la haute Albunea.* La fontaine & le bois avoient eu sans doute

ce nom de la Sibylle Albunea, dont parle Suidas ; quoique la fontaine selon Servius, ait esté ainsi nommée de la beauté de ses eaux.

Resonantis] Elle ne pouvoit pas couler sans beaucoup de bruit ; puisqu'elle estoit sur les montagnes. Virgile n'a pas oublié de le marquer.

——— *Albunea, nemorum que maxima
sacro
Fonte sonat.*

*La vaste forest d'Albunea, qui retentit
du bruit d'une fontaine sacrée.*

Et praeceptis Anio] La source de l'Anio qui est le *Teveron* d'aujourd'huy, est dans les montagnes de Tibur ou Tivoli. Cette riviere se jette avec beaucoup de bruit dans le Tibre, au dessus de Rome, dans un lieu qu'on appelle, par cette raison, *la Cascata*.

Tiburni lucus] C'est ce bois de Tibur qu'on appelloit *Albunea*, & qui peut-estre avoit esté consacré à ce *Tiburnus*, qui alla de Grece en Italie avec ces deux freres *Catulus* & *Coras*, & bâtit Tibur. Horace

avoit là une petite maison. Suetone dans la vie de ce Poëte : *Domus Horatii ostenditur circa Tiburni luculum*. On montre encore la maison d'Horace près du petit bois de Tibur. Plancus y en avoit une aussi, comme il paroît par la suite.

Et uia mobilibus pomaria rivis] Il ne se peut rien de plus heureux que ce *mobilibus* ; mais je ne vois personne qui l'ait expliqué. *Mobiles* est ce qu'il a dit ailleurs *sequaces*, ces petits ruisseaux que l'on mène où l'on veut, pour arroser les vergers & les jardins. Martial les a fort bien appellez *ductile flumen* :

————— *Hoc rigua ductile flumen aquæ.*

Ce ruisseau ductile qui arrose vostre jardin.

Pomaria] La campagne de Tibur en Italie, estoit aussi fertile en pommes, que l'est aujourd'huy la Normandie en France. C'est pourquoy Horace a dit *pomaria*, des vergers de pommiers. Et Columelle — *pomosi Tiburis arva*.

Les campagnes de Tibur abondantes en pommes.

Et

Et Properce ,

*Ramosis Anio quàm pomifer incubat
arvis.*

Où l'Anion arrose les campagnes couver-
tes de pommiers.

Albus ut obscuro] Scaliger & Heinsius ont vû de vieux manuscrits où cette Ode étoit divisée , & ce qui suit , avoit pour titre : *Exhortatio ad bene vivendum , ad Plancum* , & de là ils ont conclu que c'est icy le commencement d'une Ode , qui n'a de rapport avec la précédente , que parce qu'elles sont toutes deux adressées au même Plancus , & qu'il est parlé de Tibur dans l'une & dans l'autre. Je ne suis pourtant pas de leur avis ; car il se peut faire que ce n'est qu'une même Ode , & qu'après *mobilibus pomaria rivis* , on a malheureusement perdu les vers qui en pouvoient faire la liaison.

Albus ut obscuro] *Albus notus* , que les Grecs appellent *Leuconotus* , est le vent de midy : ceux qui disent que c'est le même que l'Argestes , ont esté trompez par ce passage d'Homere de l'Iliad.

XI. où il dit *Αγέτας νότιο* , & ils ne se font pas souvenus qu'*ἀγέτας* n'est là qu'une Epithete , qui ne doit point estre confonduë avec l'*αργεστος* , qui signifie le vent de Galerne, l'Oüest-Nord-Oüest , qui est nommé le violent zephyr par Homere.

Deterget nubila] Cecy confirme ce qui a esté dit de ce vent dans l'Ode III. qu'il abaisse les flots. C'est pourquoy Theophraste a écrit (*Λευκόνωτος*) αἱ θύραι γὰρ ἐν ἀουεφῆς ὡς ἐμπαν. Ce vent *Albus notus*, *leuconotus* , est le plus souvent fort serain & sans nuages.

Finire memento tristitiam] Si nous savions toutes les particularitez de la vie de Plancus, ce passage pourroit servir à nous faire conjecturer en quel temps cette Ode a esté écrite. Mais j'avouë que ny dans les Lettres que nous avons de luy, ny dans celles de Cicéron, je n'ay rien pû découvrir à quoy l'on puisse seurement rapporter cette circonstance.

Molli mero] C'est-à-dire fort doux fort meur. Virgile a dit de mesme , *mollißima vina*.

Fulgentia signis castra] Quelque

Interpretes cherchent icy trop de finesse. Il faut l'entendre simplement de l'éclat des enseignes : comme dans ce passage que Mademoiselle le Févre a remarqué dans Dictys : *Namque omnia circum Trojam & ultra que videri poterant , viris atque equis repleta , splendore insignium refulgebant.* Car tous les environs de Troyes , autant que la vue pouvoit s'étendre , estoient remplis d'hommes & de chevaux , & par tout on voyoit briller les enseignes.

Teucer] Teucer & Ajax estoient fils de Telamon , nez de différentes mères. Ils allerent ensemble au siege de Troye ; & Ajax s'estant tué , parce qu'à son préjudice Ulyssé avoit eu les armes d'Achille , Teucer revint à Salamine ; mais en ayant esté chassé par Telamon , qui fut au desespoir de le voir revenir sans son frere , il aborda en Cypre , où il bâtit une Ville qu'il nomma Salamine , du nom de son país.

Lycos] Bacchus est appelé *Lycos* du mot Grec *λύειν* , qui signifie finir , chasser ; parce qu'il chasse les ennuis.

Tempora populea] J'ay déjà parlé de la coutume des Anciens , de se mettre

des couronnes dans les Festins : Voyez l'Ode IV. Ce qui embarrasse icy les Interpretes, c'est de savoir pourquoy Teucer choisit une couronne de peuplier : Les uns disent que c'est parce qu'il sacrifia à Hercule à qui cet arbre estoit consacré. Les autres, parce qu'à cause de ce mesme Hercule, le peuplier estoit la couronne des Heros. Mais je crois que c'est parce que ceux qui sacrifioient à Bacchus, & qui celebroident les Bacchanales, se couronnoient ordinairement de peuplier. Peut-estre aussi qu'Horace n'y a point entendu de finesse, & que comme il a esté l'inventeur de cette petite Historiette, il a aussi mis indifferemment le peuplier, pour quelque arbre que ce soit : comme d'ailleurs il est certain qu'il n'y avoit point d'arbres destinez particulierement à la composition de ces couronnes, & que l'on se servoit des premieres branches que l'on rencontroit.

Melior fortuna parente] Il est vray aussi que Teucer fut plus mal-traité de son pere que de la fortune, qui le conduisit en Cypre, où il bâtit cette celebre Salamine, où ses descendans regne-

rent pendant plus de huit cens années ,
jusques au regne de cét Evagoras dont
nous lisons l'éloge dans Isocrate.

Teucro duce & auspice] Quoyque
les Grecs consultaient le vol des oy-
seaux , & qu'ils en eussent d'heureux &
de malheureux. *Secundas & infaustas* ,
ajouts & à propos , il est pourtant certain
qu'ils ne connoissoient point les auspi-
ces de la mesme maniere que les Ro-
mains. Mais Horace fait parler Teucer
selon la coûtume de ces derniers , qui
n'entreprenoient jamais rien sans pren-
dre les auspices ; c'est-à-dire, sans consul-
ter les Dieux par le chant , ou par le vol
des oyseaux , par leur maniere de man-
ger, lorsqu'il tomboit quelque chose de
leur bec , par les entrailles des bestes, par
les pointes des piques , & par beaucoup
d'autres choses que l'on peut voir dans
Festus. Il n'y avoit que les Patriciens qui
eussent ce droit d'auspices, qui estoit mê-
me divisé. Car les auspices des premiers
Magistrats , comme des Preteurs , des
Censeurs , & des Consuls , estoient les
plus considerables ; c'est pourquoy on
les appelloit *Majora*. Ceux des autres
Magistrats l'estoient beaucoup moins , &

on les appelloit *Minora auspicia*. Vous verrez mes Remarques sur l'Ode VI. du Livre 4. Pour ce qui regardoit l'armée, celui qui avoit esté élu General, avoit seul ce droit d'auspices, & lorsqu'il commandoit en personne, tout se faisoit *sous sa conduite, & sous ses auspices*, comme Horace parle icy de Teucer. Mais lorsqu'il envoyoit des Lieutenans, on ne parloit que de *ses auspices*, & on disoit de luy *qu'il avoit presté ses Dieux*; parce que le pouvoir que les Dieux luy avoient donné en luy envoyant des marques qu'ils agreoient son election & sa marche, il le transféroit à ses Lieutenans. C'est ainsi qu'Horace dit à Auguste en parlant de Claudius. Od. XIV. Liv. 4. *Te consilium & tuos præbente Divos. Lorsque vous luy prestiez vostre conseil & vos Dieux.* Et Ovide en parlant de Tibere.

Auspicium cui das grande, deosque tuos.

A qui vous donnez vos auspices & vos Dieux. Et c'est par cette raison que les triomphes étoient toujours réservés pour le General, quoiqu'il eust esté absent, & que l'on ne fust redevable de la victoire

SUR L'ODE VII. LIV. I. 127
qu'à la sage conduite des Lieutenans.

Cerius] Parce que ses Oracles passoient pour les plus veritables. Terence : *Non Apollinis magis verum atque hoc responsum. Les Oracles d'Apollon ne sont pas plus veritables, que ce que je vous dis.* Et on voit en Grece ce Proverbe : *Cela est certain comme s'il venoit du trepied.*

Ambiguam] C'est-à-dire, qui seroit si semblable à l'autre Salamine, que l'on auroit de la peine à les distinguer. C'est ainsi qu'il a dit de Gyges, dans l'Ode V. du second Livre, que si on le mettoit parmy des filles, il tromperoit tout le monde : *Solutis crinibus ambiguoque vultu.* C'est à la lettre, avec ses longs cheveux, & son visage ambigu.





A D L Y D I A M.

O D E V I I I.

LYDIA, dic, per omnes
Te deos oro, Sybarin cur properes
amando

Perdere : cur apricum

Oderit Campum, patiens pulveris at-
que solis.

Cur neque militaris

Inter aequales equitet, Gallica nec lupatis
Temperet ora frenis.

Cur timet flavum Tiberim tangere ? cur
Sanguine viperino [olivum

Cautius vitat ? neque jam livida gestat
armis

Brachia, saepe disco,

Saepe trans finem jaculo nobilis expedito ?

Quid latet, ut marinæ

Filium dicunt Thetidis sub lacrymosa
Troja

Funera : ne virilis

Cultus in cadem & Lycias proriperet
catervas ?



A LYDIE.

ODE VIII.

DITÉS-MOY, Lydie ! au nom des Dieux,
 pourquoy vous hastez-vous ainsi de
 perdre Sybaris, en luy donnant tant d'amour ?
 Pourquoy hait-il le Champ de Mars, luy qui est
 si accoûtumé au Soleil & à la poussiere ?
 Que ne paroist-il dans nos tournois ? Que ne
 monte-t'il à cheval ? pourquoy craint-il de
 toucher le Tibre ? pourquoy évite-t'il avec
 plus de soin l'huile *des lueurs*, que si c'estoit
 du sang de vipere ? Pourquoy ne nous mon-
 tre t'il plus l'adresse de ses bras nus dans les
 exercices du javelot & du disque, luy qui s'y
 est acquis tant de reputation par la force dont
 il a souvent poussé l'un & l'autre au delà du
 but ? Enfin pourquoy se cache-t'il, comme
 on dit qu'Achille se cacha un peu avant la
 ruïne de Troye, afin qu'un habit d'homme
 ne l'obligeast point d'aller foudre sur les ba-
 taillons des Lyciens ?



REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

ON ne connoitra jamais bien toute la beauté & toute la finesse de cette Ode, tant que l'on suivra les Interpretes, qui ont crû qu'Horace ne songe qu'à décrier Sybaris, en publiant sa mollesse, & son attachement au plaisir. Le véritable but d'Horace est de reprocher à Lydie qu'elle souffre chez elle Sybaris déguisé en fille; & c'est ce qu'il fait avec beaucoup de délicatesse. On ne sauroit pas dire précisément en quel temps cette Ode a esté écrite. Il est certain que la XIII. la XXIII. la XXV. de ce Livre, & la IX. du Livre troisiéme, ont esté faites long-temps après celle-cy: Que la XXV. est la dernière; & qu'Horace l'a écrite, lorsqu'il n'estoit pas encore vieux.

Lydia] On veut que Lydie & Sybaris soient des noms supposez; mais je ne suis pas de cét avis: Car pourquoy feroient-ils plutôt supposez que ces deux Telephus & Calais, qui sont les deux ve-

SUR L'ODE VIII. LIV. I. 131
ritables noms de deux amans de cette
Lydie ? Voyez l'Ode XIII. & l'Ode IX.
du Liv. 3.

Amando] On est en different sur ce
mot. Les uns veulent qu'il soit actif, les
autres soutiennent qu'il est passif. Pour
moy je suis persuadé que les derniers ont
raison; parce que je trouve beaucoup plus
vrai-semblable de dire que l'amour qu'u-
ne femme donne à un homme, produit
les effets dont Horace parle, que d'en at-
tribuer la cause à l'amour qu'une Dame
a pour un homme. Le premier est indu-
bitable, au lieu que le dernier est fort
incertain. *Amando* est donc icy comme
videndo dans Virgile : *Uritque videndo*
foemina, c'est-à-dire, les femmes nous en-
flamment quand nous les regardons, &
non pas quand elles nous regardent. On
trouvera des exemples de ces passifs dans
Cicéron, dans Saluste, &c.

Apricum Campum] Les biens des
Tarquins ayant esté confisquez & aban-
donnez au pillage, le Champ qu'ils avoiēt
entre le Tibre & Rome, fut consacré à
Mars, & appelé de son nom. Il estoit si
grand que non seulement on y faisoit
tous les exercices, mais on y tenoit les
Etats, & les assemblées du peuple.

Patiens pulveris atque solis] Cécyl explique l'*apricum* du vers précédent, qui est pour *apericum*; c'est-à-dire, exposé au Soleil.

Cur neque militaris] Ce passage n'a pas été bien entendu icy : *militaris equitet* est pour *militet in equis*. Et Horace parle de cet exercice qu'Ascanius renouvela en Italie, & qu'il appella même du nom de Troye : on en peut voir toute la description dans le cinquième Livre de l'Enéide. Cét exercice fut en usage à Rome jusques au temps de Claude Césary, mais il ne fut jamais tant en vogue que du temps d'Auguste ; qui comme Suetone le rapporte : *Trojae ludum edidit frequentissime, majorum minorumve puerorum delectu : prisca, decorique moris existimans clara stirpis indolem sic notescere*. Il donna cet exercice de Troye, avec l'élite des enfans grands ou petits, estimant que cette coutume ancienne estoit fort loüable de découvrir par là ce qu'on devoit attendre de ces enfans de qualité. Et c'est par cette raison qu'Horace en a parlé dans cette Ode.

Gallica] Les chevaux Gaulois estoient fort estimez à Rome pour leur fierté, & pour leur vitesse.

Lupatis temperet ora frenis] Les Grecs & les Latins ont appellé *loups* les mords des chevaux. Et cela est venu sans doute de ce qu'autrefois on employoit à cet usage les dents de loup.

Tiberim tangere] C'estoit aussi un exercice des Romains , qui après s'estre exercez dans le Champ de Mars , se jetoient encore tout suans dans le Tibre.

Cur olivum] Il parle de la lutte ; car pour cet exercice on avoit accoûtumé de se froter d'huile , afin de donner moins de prise à son ennemy. Catulle a dit bien hardiment :

Ego Gymnasii fui flos, ego eram decus olei.

J'estois la fleur de la sale , & l'ornement de l'huile , c'est-à-dire , de la lutte.

Neque jam livida gestat armis brachia] Ce passage est fort difficile , & ceux qui l'ont expliqué d'un exercice particulier & different des deux , dont il est parlé dans le vers suivant , ne se sont pas apperceus qu'Horace seroit ridicule de demander à un homme , pourquoy il ne se fait plus voir dans les exercices des cestes , ou dans celuy des fleurets , luy qui est si adroit à lancer le javelot , & à pousser son palet.

C'est comme si je disois à quelqu'un : *Vous avez tort de n'aller plus à la salle d'armes, Vous Monsieur, qui mentez si bien à cheval.* Il n'y a personne qui ne trouvaît ce raisonnement peu juste. C'est pourtant celui d'Horace, si les explications que l'on a données à ce passage, sont veritables. J'ay de la peine à me le persuader ; mais voicy de quelle maniere je crois qu'il faut le prendre : Horace pour parler du disque & du javelot, se sert d'abord d'une expression commune à l'un & à l'autre : il dit ; *curr. on gestat brachia*, & par ce *gestat* il exprime admirablement le geste ou l'action de ceux qui lançoient le javelot ou le palet. Ce que Properce appelle *in orbe rotare*, lib. 3. El. 12.

Missile nunc disci pondus in orbe rotat.

Et Pindare Κυκλῶν, faire deux ou trois tours de la main, pour donner un plus grand mouvement. Il ajoûte, *livida armis*, non seulement pour louer la force de Sybaris, qui s'estoit toujours fait remarquer dans les combats les plus rudes ; mais encore, parce qu'on estoit nud dans ces exercices du javelot & du disque. Ce qui n'a pas besoin d'estre prouvé.

Sape disco] Le palet ou le disque étoit un exercice fort ordinaire aux Romains. Ce palet estoit de pierre, de fer, ou de cuivre, épais de cinq ou six doigts, un peu en ovale, & long de plus d'un pied. Il estoit entortillé d'une courroye de cuir qui demouroit dans la main de celui qui le lançoit. Quelques Savans ont prétendu qu'au lieu de ce cuir, on se servoit quelquefois d'une corde de crin ; mais je crois qu'ils ont esté trompez par ce passage de Claudien, Liv. 2.

*Quis melius vibrata puer vertigine molli
Membra rotet, vertat quis marmora
crine supino ?*

Car ce qu'Horace a dit *gestare brachia*, Claudien l'exprime par *rotare membra*. Et pour mieux exprimer encore le geste & les contorsions de ceux qui lancent, il a ajoûté : *Vertat quis marmora crine supino* ; parce qu'en fléchissant le corps, & en renversant la teste, ils renversent aussi leurs cheveux. Je ne doute point que ce ne soit le sens naturel de ce passage.

Trans finem] Au delà du but, comme les Grecs appelloient *ἐὐω πύκτων*,

celuy qui demouroit en dedans, c'est-à-dire au deçà. Aristid. vol. 1. pag. 343. on marquoit ordinairement d'une flèche, le lieu où tomboient le javelot ou le disque.

Expedito] Cette expression est très-noble. Horace s'en est servy fort à propos presque dans le même sens. Ode IV. Lib. 4. à la fin.

Cur latet] Il luy reproche en termes couverts, que Sybaris est chez elle déguisé en fille. C'est le véritable sujet de cette Ode, & de cette maniere l'application est fort juste.

Ut Marina filium] On fait l'histoire d'Achille, que sa mere Thetis cacha sous un habit de fille, dans le Palais de Lycomedes Roy de Scyre, pour l'empescher d'aller à Troye, où elle savoit qu'il devoit mourir.

Sub lacrymosa Troja funera] Scaliger le pere a voulu encore trop raffiner sur ce passage : car sous pretexte que ce déguisement d'Achille précéda la prise de Troye de plus de dix années, il a blâmé Horace d'avoir dit, *Que cela estoit arrivé un peu auparavant*. *Sub*, &c. comme si en parlant d'une chose arrivée depuis onze cens années, on ne pourroit pas dire qu'elle a esté faite peu de temps avant un autre

autre , qui ne feroit plus recente que de dix ans. On pourroit encore répondre d'une autre maniere à cette Critique de Scaliger ; car il est certain que la présence d'Achille devant estre fatale à Troye , qui ne pouvoit estre prise sans luy , un Poëte a pû conter la prise de cette Ville, du moment qu'Achille partit pour y aller.

In cadem & Lycias] C'est la mesme figure dont nous avons déjà parlé , pour *in cadem Lyciarum catervarum*. Horace nomme les Lyciens ; parce que c'étoient les principales troupes auxiliaires de Troye. Sarpedon & Glaucus en étoient les chefs.





AD THALIARCHUM.

O D E I X.

VIDES ut alta stet nive candidum
 Soracte : nec jam sustineant onus :
 Sylve laborantes : geluque
 Flumina constiterint arcto ?
 Dissolve frigus , ligna super foco
 Large reponens : atque benignius
 Deprome quadrimum Sabina ,
 O Taliarche , merum diota :
 Permitte divis cetera : qui simul
 Stravere ventos aequore fervido
 Depreliantes , nec cupressi ,
 Nec veteres agitantur orni.
 Quid sit futurum cras , fuge querere : &
 Quem fors dicam cunque dabit , lucro
 Appone : nec dulces amores
 Sperne puer , neque tu choreas :
 Donec virenti canities abest
 Morosa : nunc & Campus , & aræ ,
 Lenesque sub noctem susurri
 Composita repetantur hora.
 Nunc & latentis proditor intimo
 Gratus puellæ risus ab angulo ,
 Pignusque dereptum lacertis ,
 Aut digito male pertinaci.



A THALIARQUE.

ODE IX.

Vous voyez que le mont Soracte est tout blanc de neige, que les foreſts affaiſſées n'en ſoutiennent déjà plus le grand poids, & ^a que les rivières ſont glacées. Mon cher Thaliarque, chafſez donc le froid en n'épargnant point voſtre bois, & en épargnant encore moins voſtre vin de quatre feuilles, que vous tenez dans vos vaiſſeaux Sabins. Laiſſez aux Dieux le ſoin de tout le reſte : *A ces Dieux qui n'ont pas plûtôt apaiſé les vents* ^b *mutinez contre les ondes écumeuſes de la mer, que par un effet admirable de leur ſage providence, les cyprès & les arbres des plus hautes montagnes ſont dans un profond repos.* Ne vous informez point de ce qui doit arriver demain ; & *comme ſi vous aviez dû mourir aujourd'hui,* comptez que vous gagnez les jours que la Fortune vous accordera. Abandonnez-vous à l'amour & aux plaiſirs, ne ſongez qu'à courir le bal, pendant que la vieilleſſe chagrine eſt éloignée : paroifſez dans le Champ de Mars, & dans les places publiques : trouvez-vous à ces agreables rendez-vous du ſoir, où l'on ſe parle à l'oreille ; & ne perdez pas l'occaſion de ces aſſemblées, où les jeunes filles ſolâtres, ſe cachent dans quelque coin écarté, pour eſtre découvertes par leurs ris, & où elles ſe laiſſent prendre avec une douce reſiſtance quelque bracelet, ou quelque autre bijou.

^a Que les rivières ſont arreſtées par la gelée perçante, aiguë.
^b Combatans contre la mer brûlante.

REMARQUES

SUR L'ODE IX.

HORACE trouve que toutes les saisons ont leurs charmes & leurs attraits pour nous porter au plaisir & à la débauche: L'Hyver, parce qu'il est froid: L'Esté, parce qu'il est chaud: L'Automne & le Printemps, parce qu'ils sont agréables. Voyez l'Ode XVII. l'Ode XIX. du Liv. 3. & l'Ode XII. du Livre 4. Il a pris le sujet de cette Ode de ces vers d'Alcée: *Tu vois que les rivières sont prises, chasse donc l'Hyver en faisant grand feu, & en n'épargnant point ton vin.* Toute l'Ode est belle & bien conduite, & toutes les expressions en sont justes, à la réserve d'une ou de deux. On ne sauroit rien dire de certain du temps qu'elle a esté écrite.

Ad Thaliarchum] C'est un mot Grec, qui signifie *Maître du festin.* Mais il n'y a pas d'apparence que pour dire le Maître du festin, Horace eust employé

ce mot est *étranger*, qui n'estoit pas en usage chez les Romains. Il est donc plus vraisemblable, à mon avis, que c'est un nom propre ; quoique je n'en trouve aucun exemple, ny aucune preuve dans l'Antiquité.

Stet nive candidum] Ennius, Lucilius & Virgile ont employé le verbe *stare* tout seul, dans le mesme sens ; car ils ont dit : *stant pulvere campi : stat sentibus ager : stant lumina flamma*. Et c'est ce qui a fort embarrassé les Interpretes qui n'ont pas vû que *stare* n'est autre chose que nostre mot *estre* ; qu'icy *stare candidum nive*, est mot à mot, *estre blanc de neige* ; & que lors que *stare* est seul, comme dans les exemples que j'ay citez, on doit toujours sous-entendre le mot *plenum* plein, ou un autre semblable.

Soraacte] C'est une montagne près de Rome dans le païs des Falisques : on la nomme aujourd'huy *Monte-san-sylvestro*, & par corruption, *Monte-Tresto*.

Sylvæ laborantes] Ce *Laborantes* est fort beau. Horace s'en est encore servi Ode IX. Liv. 2. *Aut aquilonibus querceta Gargani laborant*. Les forests du Gargan pâtiſſent sous les aquilons.

Geluque acuto] Les Latins ont imité les Grecs, qui disent, *la neige aiguë*, & à leur exemple, nous disons aussi un froid *aigu* ou *pérçant*.

Dissolve frigus] Cecy est tout entier traduit d'Alcée. Voyez l'Argument.

Atque benignius] La nécessité du vers a obligé Horace de faire une faute. Car il n'est pas possible qu'il n'ait bien veu que toutes les Regles exigeoient qu'il mist *largius*, après avoir mis *large*. C'est une justesse dont il n'est jamais permis de s'éloigner; & lorsqu'on s'en éloigne, c'est un relâchement qu'aucune langue ne peut souffrir.

Sabina diota] *Diota* estoit un vaisseau à tenir du vin. Il avoit deux anses, & c'est d'où luy est venue le nom de *Diota*, qui signifie *qui a deux oreilles*. Il étoit grand d'un pied en quarré : les Latins l'appellent *quadrantal* & *amphora*. Horace ajoûte *Sabina*; parce que l'on faisoit cette sorte de vaisseaux chez les Sabins.

Qui simul stravere ventos] Les Commentateurs n'ont pas vû la beauté de ce passage. Ces trois vers sont d'un caractère fort différent des autres, & Horace

ne les a faits si pompeux que pour rendre encore plus ridicule ce qu'il dit, & pour se mieux mocquer des Stoïciens, qui vouloient que Dieu se meslast des moindres choses, & qui soutenoient qu'une feuille d'arbre ne pouvoit se remuer sans un ordre exprés de la Providence. C'est son veritable sens : ceux qui l'entendent d'une autre maniere, font dire fort plaisamment à Horace, que quand une fois les vents sont appeisez, les feuilles ne sont plus agitées. Le miracle est grand.

Orni] Monsieur le Févre a fort bien remarqué que c'est un mot Grec *oreinoi*, qui signifie tous les arbres des montagnes.

Quem fors] Cecy confirme ce que j'ay déjà dit. Car Horace parle encore icy selon l'esprit d'Epicure, qui ne croyoit pas que les Dieux reglassent nos jours, qu'il faisoit uniquement dépendre du hazard & de la fortune. Témoin ce mot, qui fut le dernier d'un Epicurien mourant :

*Vixi, & quem dederat cursum fortuna,
peregi.*

J'ay vécu, & j'ay achevé la course que la Fortune m'avoit donnée.

Appone] *Ponere* & *apponere* sont les mots propres dont les Latins se servoient dans les comptes; comme les Grecs de *πρὶναι ponere*, *ἀποπρὶναι apponere*, & comme nous de nostre *mettre*, &c.

Nec dulces amores sperne] Voyez ma Remarque sur le vers 21. de la premiere Ode.

Virenti] Les Grecs & les Latins ont employé leur *viridis* & *χλωρός verd*, pour signifier *jeune*, *vigoureux*, *robuste*: nous nous servons aussi de nostre *verd* dans le mesme sens; mais je ne crois pas que nous osassions l'écrire, tout au plus il ne seroit supportable que dans le stile bas.

Area] *Area* est proprement une *aire*, & de là ce mot a esté employé pour signifier une place publique dans la Ville. Varron au commencement du Liv. IV. de la Langue Latine.

Susurri] Ce mot a esté formé à l'imitation du murmure que l'on fait lorsque l'on parle bas, comme le *psithurizien*
des

des Grecs , le *bisbylio* des Italiens , & nostre *chucheter* ; & c'est le langage ordinaire des Amans. Ovide s'en est fort bien souvenu , lorsqu'il a écrit de Pyrame & de Thisbé.

*In solitum coiere locum , cum murmure parvo
Multa prius questi.*

Ils se rendirent au lieu où ils avoient accoutumé d'aller , & là , après s'estre plaints de leurs malheurs avec un petit murmure , &c.

Composita repetantur hora] *Hora composita* , c'est-à-dire , *condicta* , une heure que l'on a prise ensemble.

Nunc & latentis proditor] Virgile a dit d'une jeune fille qui veut se cacher , mais qui veut estre veüe :

Et fugit ad salices , & se cupit ante videri.

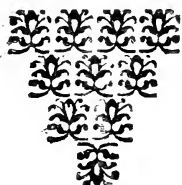
Elle s'enfuit derriere des saules ; mais elle veut estre aperçue avant que de se cacher.

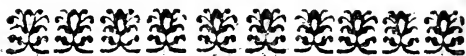
Gratus puellæ risus] On prend en commun le Verbe *repetantur*. Mais la hardiesse d'Horace me paroît un peu trop grande, & je ne crois pas que l'on en trouve une pareille dans toute l'Antiquité. Au moins sera-t-il difficile de trouver sept vers, qui ne dépendent tous que d'un seul Verbe; & sept vers qui embrassent quatre différentes expressions. Il me semble qu'il faut plus d'un esprit pour animer des membres si différens & si séparés.

Pignusque] C'est le contraire de ce que les Interpretes ont entendu. Car Horace ne dit pas que les Dames prenoient ces bijoux à leurs Galands; mais au contraire, que les Galands les prenoient aux Dames.

Male pertinaci] Il faut que ce soit tout un mot. Les Latins en ont une infinité de cette manière, qu'il seroit trop long de rapporter. Ce *male* n'est icy autre chose que *non*, comme le *κακός* des Grecs, & nostre *mal*, que nous joignons aussi avec les noms dans le même sens *mal-habile*, *mal-content*, *mal-plaisant*, *mal-honneste*. Et ce *male-pertinax* a icy une grace que l'on ne peut exprimer.

car il remplit fort bien ce que les Grecs disent heureusement ἐτελόχεος & ἐτελο-
χεῖν, en parlant de ceux qui veulent
bien estre vaincus, & qui ne resistent
que foiblement, en ne se servant point de
toutes leurs forces. Ils ont dit de la mes-
me maniere ἐτελοχοῦν, d'un homme
qui fait semblant d'estre sourd, & que
l'on pourroit par consequent fort bien
dire en Latin, *malesurdus*.





HYMNUS AD MERCURIUM.

ODE X.

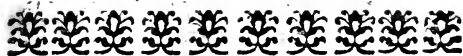
MERCURI facunde, nepos *Atlantis*,
 Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti catus, & decora
 More palestra :

Te canam, magni *Jovis* & decorum
Nuntium, curvaeque *lyrae* parentem :
Callidum, quidquid placuit, jocosò
 Condere furto.

Te, boves olim nisi reddidisses
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus pharetra
 Risit Apollo.

Quin & *Atreidas*, duce te, superbos
Ilio dives Priamus relicto,
Thessalosque ignes, & iniqua *Trojae*
 Castra fefellit.

Tu pias latis animas reponis
Sedibus : virgaque levem coërces
Aurea turbam, superis decram
 Gratus & imis.



HYMNE A MERCURE.

O D E X.

PETIT-fils du grand Atlas , éloquent Mer-
 cure , qui par vos preceptes , & ^a par l'institution des exercices , avez finement adouci les manieres sauvages des premiers hommes ; c'est vous que je veux chanter : Vous , qui estes l'interprete & le messager des Dieux , & le pere de la lyre , & qui en vous jouant estes si adroit à dérober tout ce qui vous plaist. Un jour que vous estiez encore enfant , Apollon fut agreablement surpris de se trouver par vostre adresse , sans carquois , sans flèches , dans le moment mesme qu'il vous menaçoit pour vous obliger de rendre les bœufs que vous luy aviez derobez. Mais vous faites bien davantage , c'est sous vostre conduite que Priam sorti de Troye , dans un char remply de riches presens , évita les fiers Atrides , qu'il passa au milieu des sentinelles Grecques , & que sans estre apperceu , il traversa le camp ennemy. Enfin , vous mettez en possession ^b des lieux bien-heureux les ames pieuses , & avec vostre caducée d'or , vous assemblez cette troupe le-
 gere en rendant vôtres ministere agreable à tous les Dieux du ciel , & à tous les Dieux de l'enfer.

a Par la
 coutume
 de la lut-
 te qui
 forme le
 corps.

b Des
 lieux
 joyeux.

REMARQUES

SUR L'ODE X.

CETTE Ode paroist avoir esté composée pour une feste de Mercure.

Mercuri facunde] Pour comprendre la raison de tous les attributs qui ont esté donnez à Mercure, il faut se souvenir que les Anciens ont imaginé ce Dieu sur ce qu'ils avoient lû de Chanaan & de Moÿse. Chanaan en Hebreu signifie Marchand, & c'est la marchandise mesme qui a donné le nom à Mercure, qui presidoit au commerce, & qui estoit invoqué par les Marchands dans les achats, dans les ventes & dans les comptes.

Nepos Atlantis] Parce qu'il estoit fils de Maia fille d'Atlas, qui est le mesme qu'Enoch.

Hominum recentium] Les premiers hommes qui furent après le deluge.

Voce fronsisti] Mercure a esté estimé le pere de l'éloquence, à cause du mesme Chanaan, parce que les Phœniciens furent les premiers qui porterent les Lettres en Grece, & que Mercure enseigna le

premier à les former. *Vocæ* est donc icy pour ce que les Grecs disent λόγος, d'où Mercure a esté appelé λόγος, c'est-à-dire, éloquent. Et sur cela j'ay remarqué que les Anciens ne di'oient pas seulement λόγος Ερμῆς, l'éloquent Mercure; mais aussi λόγος seul, l'éloquent. On en trouvera des exemples dans Lucien.

Catus] Quelques Anciens ont expliqué *catus*, *sapiens*. Mais Varron a condamné cette explication, en nous assurant que *catus* estoit un mot Sabin, qui signifioit seulement *asutus*, *fin*.

Et decora more palæstræ] Le Savant Heinsius a corrigé *decora humore palæstræ*, pour signifier l'huile dont l'on se servoit dans cet exercice. Mais il s'est trompé visiblement; car, *mos palæstræ*, n'est autre chose qu'*institutio palæstræ*, l'institution de la lutte, comme Monsieur le Fèvre l'a remarqué. Horace l'appelle *decora*, parce qu'elle forme le corps en le rendant souple, & qu'elle luy donne de la grace. Virgile a dit de Mercure, & *membra decora juventa*, où Servius a fort bien écrit: *Membra decora, quia Palæstræ Deus est. Virgile dit de Mercure, qu'il a les membres beaux, bien pris, parce*

qu'il est le Dieu de la lutte. Après quoy il rapporte ce mesme passage.

Magni Iovis nuntium] Nous savons par l'Ecriture que Chanaan étoit le serviteur des serviteurs de ses freres. Et c'est cela même que les Payens ont dit de Mercure, qu'il estoit le valet des Dieux. Ainsi les Phœniciens l'appelloient *Sumes*, & les Toscans *Camillus*, c'est-à-dire, *puer, minister; valet, qui sert*. Voyez Festus, sur *Camillus*. Et lorsque les mêmes Payens ont donné à Mercure la qualité d'interprete & de messager des Dieux, il est visible qu'ils ont eu égard à la fonction de Moïse, qui rendoit tous les jours au peuple les Oracles qu'il avoit receus de la bouche de Dieu.

Curvaque lyra parentem] Mercure a esté appelé le pere de la lyre, à cause de Chanaan & des Phœniciens, qui en furent les premiers inventeurs, comme le nom mesme le témoigne; car la lyre fut premierement appelée en Phœnicien *Cinyra*. Horace luy donne l'epithete de *curva* pour *cava*, en Grec *coilé*, creusé.

Jocoso condere furto] Comme Mercure estoit le Dieu des Marchands, c'est

peut-estre ce qui a fait dire qu'il l'estoit aussi des larrons. Il est certain que tout cela est venu de la mesme source ; parce que les Phœniciens ont esté toujourns connus par leurs fourberies , & par leur mauvaise foy. Homere mesme en parlant d'eux , a dit :

— Φοῖνιξ ἦλθεν ἀνὴρ ἀπαθήλια ἰδὼς
Τρώκῃς.

Il vint un Phœnicien, homme savant dans toute sorte de ruses & de fourberies, grand rompneur. Mais il est fort vrai-semblable, comme le savant Monsieur Huet n'a pas manqué de le remarquer dans son excellent Livre de la demonstration Evangelique, que l'on n'a donné à Mercure cette qualité de *larron*, & de Dieu des larrons, que par rapport à Moïse, qui commanda ses Hebreux de prendre tout ce qu'ils pourroient aux Egyptiens. C'est pourquoy Trogue a dit de luy : *Dux ex-um factus sacra Ægyptiorum furto abulit.* Ayant esté fait chef de fugitifs, déroba les vaisseaux sacrez des Egyptiens. Mercure n'estoit pas le seul que les Grecs & les Latins invoquoient pour leurs larrons: il auroit esté trop embarrassé. On luy

donna pour compagne une Déesse que les Grecs appelloient *Praxidicé*, & les Latins *Laverna*. Voyez dans la premiere Epistre.

— *pulcra Laverna,*

*Da mihi fallere, da justum sanctumque
videri.*

*Belle Laverne, donnez-moy l'adresse d
tromper, faites que je paroisse saint &
juste.*

Te boves olim] On lit bien que Mercure déroba un jour les bœufs d'Apollon, qui menoit les troupeaux d'Admete. On lit aussi qu'il luy déroba un autre fois ses flèches, & son carquois. Mais Horace en joignant ces deux circonstances, a rendu l'action beaucoup plus fine & plus agreable. Au reste, Monsieur Huet a fort bien remarqué que l'on ne dit de Mercure, qu'il avoit dérobé les bœufs d'Apollon, que sur ce que l'Ecriture rapporte de Moïse, qui emmena des bords du Nil, *Oves & armenta & armenta diversi generis multa nimis. Des troupeaux de bœufs & de brebis, & toute sorte de bestes en fort grand nombre.* Cette application a esté d'autant plus heureuse, qu'Apollon a esté appelé *Siris* & *Osiris*, qui sont justement les noms du Nil.

Puerum] Car Mercure estoit extrêmement jeune lorsqu'il fit ces premiers essais de son adresse.

Viduus pharetra] Sur ce mot de Virgile : ——— *Viduasset civibus urbem*, Servius a remarqué que ce mot *viduasset* est fort propre ; parce qu'il est appliqué à une Ville, qui est du genre féminin ; mais qu'Horace s'en est servi icy mal-à-propos en parlant d'un homme. Sa remarque seroit juste, s'il n'y avoit point d'exemple de *viduus* appliqué de cette façon. Mais Virgile même a dit : *Lacus viduos à lumine Phœbi* : Des lacs vœufs de la lumière du Soleil. Ce qui ruine manifestement la remarque de Servius, s'il est vray qu'elle soit de luy.

Quin & Atridas] Ces quatre vers comprennent l'Histoire qui est contenuë dans le vingt-quatrième Livre de l'Iliade, quand Priam sortit de Troye, pour aller racheter le corps de son fils Hector.

Atridas] Les fils d'Atrée, Agamemnon & Menelas, qui auroient sans doute retenu Priam, s'ils l'avoient trouvé dans le camp. Homer. Iliad. 24. vers 686.

Tē duce] Mercure, par l'ordre de Ju-

piter mena luy-mesme Priam jusques à la tente d'Achille, & il assoupit les gardes & les sentinelles Grecques, afin qu'il n'en fust point apperceu. Au retour il luy rendit encore le mesme office.

Dives Priamus]. Ce seul mot *Dives*, fait toute la beauté de ce passage, & il explique seul toute cette histoire, lorsque Priam sortit de Troye dans un char remply de presens, qui devoient estre la rançon du corps d'Hector. De là on peut juger quel homme estoit Horace pour le choix de ses Epithetes.

Thessalosque ignes] Horace met les sentinelles *Thessaliennes*, pour les sentinelles Grecques en general. On pourroit pourtant entendre en particulier les sentinelles mesmes du camp d'Achille.

Tu pias latis] Comme Moïse avoit eu la charge de conduire le peuple de Dieu dans la terre qui luy avoit esté promise, les Payens de mesme ont donné à leur Mercure le soin de conduire les ames dans les enfers. Ils luy ont aussi donné un caducée entortillé de serpens, à l'imitation de cette verge de Moïse qui fut changée en serpent, & qui estoit si célèbre chez eux que tout ce qui se faisoit de miraculeux & de surprenant, ils ne

manquoient point de le luy attribuer en disant que cela estoit fait, *virgula divina*, par la verge de Dieu. De cette mesme verge sont encore venus les sceptres, les bâtons & les baguettes, qui sont des marques de pouvoir & de dignité.

Latæ sedibus] Dans les champs Elysiens, où estoient *Amœna piorum concilia*. Les agreables assemblées des justes. Horace les appelle, *Latæ sedes*, Demeures joyeuses. Comme Virgile : *Lætæ arva*. Champs joyeux : *Locos lætos*, Lieux joyeux. Et il semble que l'un & l'autre ont voulu expliquer le mot *Elysien*. Car sur le rapport que les Phœniciens firent à Homere de la fertilité & de la bonté du terroir de l'Andalousie, qu'ils appelloient *terra alizuth* ou *elizuth*, terre de joye : Il plaça là ses champs Elysiens. Voyez Strabon, Livre 1. & 3.

Virgaque aurea] Les Grecs ont appelé Mercure *Chrysorapis*, qui a une verge d'or.

Coërces] Horace donne icy une image de Mercure, comme d'un berger qui assemble son troupeau avec sa houlette : c'est au moins comme j'entens ce passage.



AD LEUCONOEN.

ODE XI.

TU ne quaesieris scire, nefas, quem
mihi, quem tibi

Finem dii dederint, Leuconœ : nec Baby-
lonios

Tentaris numeros, ut melius, 'quicquid
erit, pati.

Seu plures hiemes, seu tribuit Jupiter
ultimam,

Quæ nunc oppositis debilitat pumicibus
mare

Tyrchenum : sapias, vina liques : & spa-
tio brevi

Spem longam refeces : dum loquimur, fu-
gerit invida

Ætas : carpe diem, quam minimum cre-
dula postero.



A LEUCONOE.

ODE XI.

L EUCONOE, ne vous informez point du jour & de l'heure de nostre mort, il est impossible de la savoir, & ne consultez point les calculs des Babylo niens : preparez-vous seulement à tirer le meilleur party que vous pourrez de tout ce qui vous arrivera, soit que Jupiter vous accorde une longue suite d'années, ou qu'il ait résolu que ce soit le dernier de vos Hyvers, où les flots se brisent contre les rochers qui s'opposent à leur violence : Vivez contente ; coulez vostre vin, & donnez des bornes plus étroites à vos espérances : Le temps jaloux se sera déjà éloigné, pendant que nous parlons. Jouissez donc en repos du jour present, & ne vous attendez point au lendemain.



REMARQUES

SUR L'ODE. XI.

JE ne sçay pas pourquoy Scaliger luy pere a crû que cette Ode n'estoit pas d'Horace ; car elle est entierement de son stile , & sent fort la secte dont il faisoit profession.

Ad Leuconoën] Il y a dans quelque Manuscrits *ad Leuconoën meretricem*, la Courisane Leuconoë. Et l'on pretend que c'est un nom supposé ; mais les raisons que l'on en apporte , ne me paroissent pas fort bonnes , & je ne doute point que ce ne soit un nom propre.

Nefas] Parmi les Payens , comme parmi les Chrestiens , il estoit defendu de consulter les Astrologues & les diseurs de bonne-aventure ; mais ce n'est pas tant par ce scrupule qu'Horace en veut détourner Leuconoë , que par la vanité mesme de cet art , & par l'impossibilité qu'il y a d'apprendre par son moyen les choses futures.

Nec Babylonios] Les Babyloniens ont esté toujours fort portez à l'Astrologie judiciaire, comme nous le voyons en plusieurs endroits des Livres sacrez. Aussi leur nom a esté donné à ceux qui se sont meslez de cette science; car ils ont esté nommez *Babyloniens*, *Chaldéens*.

Numeros] Il entend les Ephemerides dont les Astrologues avoient accoustumé de se servir pour dresser les figures: ou plûtoſt par ces nombres, il entend les supputations que les Anciens Astrologues faisoient avec des jettons & avec leurs doigts, comme nous l'apprenons d'une Epigramme Grecque sur un Astrologue :

Ὅς ἢ λαβὼν Ψηφίδας ἐν πίνακίς τε πικρῶν ,
 Δάκτυλά τε γνάμψων , φθίγγας Καλλι-
 γένει , &c.

Qui prenant des jettons, les arrangeant sur une table, & courbant ses doigts, dit à Calligenes, &c.

Ut melius, quidquid erit, pati] Ce passage est expliqué diversement. Les uns
 Tome I. O

veulent que cét *ut* soit pour *quanto*, les autres pour *cum*. Mais je croy qu'Horace s'est servi d'un infinitif pour un impératif, à la maniere des Grecs, & que pour *patere*, il a dit *pati*.

Quæ nunc] L'Hyver fait rompre les flots contre les rochers ; parce qu'alors les eaux sont beaucoup plus grosses & plus agitées.

Pumicibus] Les vieux rochers creusés.

Mare Tyrrenum] La mer qui est entre l'Italie, la Sardaigne & la Sicile.

Sapias] Quelques Interpretes soutiennent *si. Si sapias*. Mais je crois que *sapias* est icy pour *tua sorte contenta vivas. Vis contente de ta condition*, on sous entend *velim*.

Vina liques] Les Anciens avoient accoutumé de philtrer leur vin, & ils avoient à cét usage des sacs comme nos chausses d'hypocras. L'Esté ils y mettoient de la neige & de la glace, pour faire rafraîchir le vin que l'on y faisoit passer.

Et spatio brevi] Comme dans l'Ode IV. *Vita summa brevis*.

Carpe diem] Horace a heureusement

expliqué le *καταμιζεν* d'Epicure. Ce mot emporte non seulement jouir de quelque chose avec plaisir ; mais encore en tirer tout ce qu'il y a de bon. Et il est emprunté des abeilles, qui choisissent ce qu'il y a de plus pur dans les fleurs. Le Glossaire l'a heureusement exprimé par *καταμιζεν*, *déflourer*.





DE A U G U S T O.

O D E XII.

QUEM virum aut heroa lyra vel
acri

Tiora sumes celebrare , Clio ?

Quem deum ? cuius recinet jocosæ

Nomen imago ,

Aut in umbrosis Heliconis oris ,

Aut super Pindo , gelidæve in Hæmo ?

Unde vocalem temere insequatæ

Orphea sylvæ ,

Arte materna rapidos morantem

Fluminum lapsus , celeresque ventos ,

Blandum & auritas fidibus canoris

Ducere quærens.

Quid prius dicam solitis Parentis

Laudibus ? qui res hominum ac deorum ,

Qui mare & terras , variisque mundum

Temperat horis ?

Unde nil majus generatur ipso ,

Nec viget quidquam simile aut secundum :

Proximos illi tamen occupavit

Pallas honores.



A A U G U S T E.

O D E X I I.

M U S E , quel homme , quel Heros , quel Dieu choisirez-vous pour le chanter sur vostre lyre , ou sur vostre flute ? de quel nom allez-vous faire retentir les échos des sombres montagnes de l'Helicon , du Pinde , ou du froid Hemus ? d'où les forests suivirent ^a en foule le chant d'Orphée , qui savant ^a En de- dans l'art de sa mere Calliope , arrestoit le ra- serdre. pide cours des fleuves , calmoit l'impetuosité des vents ; & par la douceur de son lut , mendoit par tout avec luy les chênes attentifs à son harmonie. Mais par où dois-je plutôt commencer que par les loüanges mesme du pere du jour , qui par sa providence gouverne les hommes & les Dieux , la terre & la mer , & tempere le monde par des saisons differentes ? Aussi ne voit-on rien de si grand que luy , rien qui luy ressemble , rien qui en approche. Pallas aura pourtant après luy dans mes vers les premiers honneurs.

*Præliis audax neque te silebo
Liber, & sævis inimica virgo
Belluis : nec te metuende certa,*

Phœbe, sagitta.

*Dicam & Alceiden; puerosque Leda,
Hunc equis, illum superare pugnīs
Nobilem : quorū simul alba nautis
Stella refulsit,*

*Defluit saxīs agitatūs humor :
Concidunt venti, fugiuntque nubes :
Et minax, quod sic voluere, ponto
Unda recumbit.*

*Romulum post hos prius, an quietum
Pompilī regnum memorem, an superbos
Tarquinī fasces, dubito, an Catonis
Nobile lethum.*

*Regulum, & Scauros, animæque magnæ
Prodigum Paulum, superante Pæno,
Gratus insigni referam Camæna,
Fabriciumque.*

*Hunc, & incomitis Curium capillis,
Utilem bello tulit, & Camillum
Sæva paupertas, & avitus apto
Cum lare fundus.*

*Crescit occulto velut arbor ævo
Fama Marcelli : micat inter omnes
Julium sidus, velut inter ignes
Luna minores.*

Je ne vous oublieray point courageux Bacchus, ni vous *chaste* Diane, qui faites une cruelle guerre aux bestes : Ny vous Apollon, qui estes si redoutable par vos traits que vous lancez avec une si grande justesse. Je parleray d'Alcide. *Je parleray* des fils de Leda, *Castor & Pollux*, dont le premier est si celebre par les victoires qu'il a remportées dans les combats à cheval : l'autre par celles qu'il a obtenues dans les exercices du ceste, *& qui sont tous deux si favorables* aux matelots, qu'aussi-tost que leur estoile a paru, les eaux s'écoulent des rochers qu'elles avoient couverts, les nuages se dissipent, & par leur ordre les flots qui sembloient menacer le ciel, retombent doucement dans la mer. Continueray-je par Romulus, ou par le paisible regne de Numa : par les superbes faisceaux de Tarquin, ou par la genereuse mort de Caton ? Ma Muse prendra un singulier plaisir à faire remarquer Regulus, les Scaures, & Paul Emile, qui prodigua son noble sang à la bataille de Cannes, quand le Carthaginois nous vainquit. Elle se fera honneur de parler de Fabrice, de Curius aux longs cheveux, & de Camille, ces trois grands hommes que la pauvreté prit soin d'élever dès leur naissance, & que dans une petite maison proportionnée à un petit fonds de terre, elle forma à ces grandes actions qui ont esté si utiles à la Republique. *Je me sens attirer par* Marcellus, dont la gloire croist insensiblement comme un arbre. *Je vois d'un autre costé* l'aitre de Cesar, qui brille sur tout, comme on voit la Lune reluire parmy les autres feux de la nuit.

*Gentis humanæ pater atque custos ,
 Orte Saturno , tibi cura magni
 Cæsaris fatis data : tu secundo
 Cæsare regnes.*

*Ille seu Parthos Latio imminentes
 Egerit justo domitos triumpho ,
 Sive subjectos Orientis oris
 Seras & Indos :*

*Te minor latum reget equus orbem :
 Tu gravi curru quaties Olympum ,
 Tu parum castis inimica mittes
 Fulmina lucis.*



Pere & conservateur des hommes , fils de Saturne ; c'est à vous que les destins ont donné le soin du grand Auguste : regnés ; mais souffrés aussi qu'il regne sous vous. Car quand mesme il aura mené devant son char les Parthes qui menaçoient nos Provinces , & quand il aura soumis à ses Loix les peuples de l'Orient , les Indiens & les Seres , il vous reconnoitra toujours au dessus de luy , il se contentera du gouvernement du monde , & a vous promenerés vostre tonnerre sur les nuës : vous lancerés vos foudres sur les forests qui auront esté profanées.

« Avec la
pesan-
teur de
votre
char
vous é-
branle-
rez l'O-
lympe.



REMARQUES

SUR L'ODE XII.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. Je crois qu'elle fut écrite quelque temps après la bataille d'Actium : Et après que le Senat eut ordonné que l'on adresseroit des Hymnes à Auguste, comme aux Dieux immortels.

Quem virum] Horace a imité la seconde Ode des Olympioniques de Pindare, qui commence,

Ἀναξίφορμῳ ἕμνοι,
 Τινὰ Θεὸν, τιν' Ἡρώα,
 Τινὰ δ' αἰδέεσθαι κελευσέσμεν.

Hymnes sacrés, qui estes les maîtres de la lyre, quel Dieu, quel Heros, ou quel homme chanterons-nous ? Mais l'ordre d'Horace est plus beau & plus naturel.

Heroa] Horace & Pindare placent fort bien le Heros entre les Dieux & les hommes.

Lyra vel acri tibia] On remarque que la lyre estoit pour les louanges des

Dieux, & la flute pour celle des hommes. La flute avoit le son aigu ; c'est pourquoy il a dit *acri tibia*.

Sumes] Torrentius aime mieux *sumis* & *recinit* au present, comme il a trouvé dans quelques Manuscrits. Mais le futur me plaist davantage. Il est mesme dans Pindare *Κελαθήσας*.

Clio] Il a choisi cette Muse ; parce que c'est à elle que les Anciens ont laissé le soin d'écrire les grandes actions.

Imago] Les Latins ont appelé l'écho *Image*, comme les Grecs *εἰκὼν*. Les Hebreux l'appellent *fille de la voix*.

Heliconis] L'Helicon est une montagne consacrée aux Muses, sur la frontiere de la Phocide, au dessus du Golphe de Corinthe, près du Par-nasse.

Pindo] Le Pinde est une montagne de la Thessalie ; mais elle est mal placée dans nos cartes, si le passage de Strabon n'est point corrompu, où il dit qu'elle a les Macedoniens au Septentrion, les Perrhoebes au Couchant, & les Dolopes au Midy.

Hæmo] L'Hæmus est une montagne de la Thrace.

Unde vocalem] Les six vers qui sui-

vent , sont nez du mot *Hæmus* , qui fait souyenir le Poëte de l'Histoire d'Orphée.

Vocalem] Parce qu'Orphée en joüant de la lyre , *accompagnoit* de la voix.

Orphea] L'histoire d'Orphée est assez connuë. Il estoit de Thrace , & si habile dans la Musique & dans la Poësie, qu'il passa pour le fils de Calliope & d'Apollon.

Arte materna] Sa mere Calliope l'avoit instruit dans l'art de chanter. Calliope , c'est-à-dire , qui a la voix belle.

Blandum] Horace s'est servi de ce mesme mot , en mesme sens , dans l'Ode XXIV.

*Quod si Thræicio blandius Orpheo
Auditam moderare arboribus fidem.*

Quand vous toucheriez la lyre avec plus de douceur qu'Orphée , qui se fit entendre aux arbres , &c. Aussi *blandus* est proprement doux , qui attire par les charmes de sa voix , & par la douceur de l'harmonie. Et de là il a esté employé generalement pour doux ; *blandiloquus* , doux-reux , *blanditias dicere* , dire des douceurs.

Auritas] Qui ont des oreilles. Voyez Festus.

Fidibus canoris] Virgile a employé ces mesmes mots en parlant d'Orphée.

Threïcia fretus cithara, fidibusque canoris.

Se confiant sur sa lyre & sur ses cordes harmonieuses.

Ducere] C'est une phrase Grecque, *blandum discere*, comme dans l'Ode X. *Callidum condere.*

Solitis parentis] Il y a dans quelques Editions *parentum*. Mais outre que les anciens Grammairiens citent ce passage comme je l'ay écrit; il est certain que ce *parentum* en gaste entierement le sens, & le rend dur. *Parentis*, c'est-à-dire, de Jupiter, qui est appelé *parens*, *pater* pere, createur. *Solitis laudibus*, parce que c'estoit une coûtume generalement receuë, de commencer les hymnes par les louanges de Jupiter.

Variisque mundum temperat horis] Les heures chez les Grecs & chez les Latins, sont prises non seulement pour ces vingt-quatre parties qui composent

le jour ; mais encore pour toute sorte de temps , & particulièrement pour les quatre saisons , comme icy & dans Homere , qui les fait aussi par cette raison portieres du Ciel.

Unde] Les Interpretes expliquent cét *unde*, à *quo* , *duquel* ; mais je crois qu'il est pour *aussi*. Le sens en est plus beau.

Nec viget quidquam simile] Dans Homere Jupiter dit souvent qu'il n'y a point de Dieu semblable à luy , ny qui luy puisse estre comparé. Et comme c'est le langage de Dieu mesme , dans les Livres du vieux Testament : il y a de l'apparence que c'est dans ces mesmes Livres qu'Homere a reconnu cette Majesté souveraine.

Occupavit] Il faut necessairement corriger , avec le savant Heinsius , *occupabit*. Horace dit que Minerve tiendra dans ses vers le premier rang après Jupiter. Cette restitution n'a pas besoin d'autre preuve.

Praeliis audax] Voyez l'Ode XIX. du Livre 2. & le passage où il dit que Bacchus donne de la force au pauvre ; *addit cornua pauperi*.

Liber] Bacchus a esté appelé *Liber* , parce, dit-on , qu'il nous délivre des cha-

SUR L'ODE XII. LIV. I. 173
grins qui nous travaillent. Mais c'est
plûtost, parce qu'autrefois en Orient les
Princes & les Rois estoient appelez *Li-*
beri, libres.

Virgo] Diane, que les Grecs appellent
meurtriere de bestes, à cause de la chasse qui
faisoit toute son occupation.

Certa sagitta] Certaine, qui ne man-
que point.

Alciden] Hercule fut appellé *Alcide*,
d'Alcée pere d'Amphitryon.

Puerosque Leda] Leda femme de
Tyndare, eut de Jupiter Castor & Pol-
lux.

Hunc equis, illum superare pugnis] Il
a traduit ce vers d'Homere.

Κάστρα θ' ἰππόδεμον ἢ πρὸς ἀγῶνι Πόλυδεύκεα

Castor bon Cavalier, & Pollux bon
athlete.

Alba] Blanche, c'est-à-dire, salutaire,
heureuse. Voyez l'Ode III. vers 2.

Stella] *Stella* pour *stella* au pluriel.
Car s'il n'avoit paru qu'une seule étoile,
c'estoit un signe de tempeste. Horace a
dit de mesme ailleurs *hædus* pour *hædi*.

dans l'Ode I. du Livre 3. en parlant de la constellation des chevreaux.

Defluit faxis] Horace donne icy une belle image du calme qui fuit la tempeste : car les eaux sont encore long-temps à s'écouler de dessus les rochers qui en avoient esté couverts.

Humor] Ces mots *humor*, *liquor*, *stagnum*, *lacus*, sont fort souvent employez pour les eaux de la mer. Ils sont mesme fort pompeux & fort nobles, comme dans ce vers : *Qua medius liquor European secernit ab Afro*, où la mer separe l'Europe de l'Afrique. Ce *liquor* rend l'expression d'Horace beaucoup plus grande que s'il s'estoit servi de tout autre mot.

Ponto unda recumbit] *Ponto* est au datif, qui est beaucoup plus pompeux que l'accusatif. C'est pourquoy Virgile ne manque jamais de s'en servir. *It clamor coelo. Portuque subimus Chaonio*. Et ailleurs.

Quietum Pompili regnum] Le regne du Numa-Pompilius fut aussi paisible, que celui de Romulus l'avoit esté peu. Voyez Tite-Live, Liv. I. Chap. 21. & Florus, Liv. I. Chap. II.

Superbos Tarquinî fasces] Ce mot *superbos* a fait croire qu'Horace parloit de Tarquin le Superbe, septième Roy de Rome. Mais il n'y a pas d'apparence qu'il eust voulu louer un homme qui n'estoit parvenu à l'Empire que par le meurtre de son beau-pere. Horace parle assurément du vieux Tarquin, qui fut le cinquième Roy de Rome, qui subjuga la Toscane, & qui de là apporta le premier à Rome l'usage des faisceaux, des anneaux, des chaises d'yvoire, des habits de pourpre, & de beaucoup d'autres choses qui ont relevé l'éclat & la gloire de cet Empire. C'est aussi pourquoy Horace a parlé particulièrement de ces faisceaux qu'il appelle *superbes*; parce qu'ils estoient alors la marque de la souveraine dignité.

Aut Catonis nobile letum] Il parle de Caton d'Utique, qui ayant appris que Cesar avoit défait les restes du party de Pompée, embrassa son fils & ses amis, se retira dans sa chambre, lut pendant deux heures le Livre de Platon, de l'immortalité de l'ame, & se perça enfin de deux coups d'épée. Horace appelle cette mort noble & genereuse, parce qu'autrefois les

Payens estoient persuadez qu'il n'y avoit que les grands hommes & les sages, qui fussent capables de cette action. Et ils auroient crû mesme violer un corps, que d'y toucher pour mettre quelque appareil sur ses blessures. Voyez un passage de l'Ode I. du Liv. 2. Mais ce n'est pas de ce Caton qu'il faut entendre ce passage de Virgile.

Secretosque pios, his dantem jura Catonem.

On y voyoit les justes dans un lieu retiré, & Caton qui leur donnoit des Loix. Et Monsieur de Balzac a sans doute esté trompé par ce passage de Servius : *Et Catonem Uticensem intelligit*. Où il faut corriger : *Non Catonem Uticensem intelligit*, comme la suite mesme le prouve.

Regulum] Marcus Atilius Regulus, qui ayant esté pris par ceux de Carthage, & envoyé à Rome sur sa parole, pour persuader aux Romains un échange de prisonniers, fut le premier à l'empêcher, & s'en retourna en Afrique, où les Carthaginois le firent mourir fort cruel.

ment. Voyez sur cela un passage admirable dans l'Ode III. du Livre 5.

Scauros] Il met les Scaures au pluriel ; parce qu'il y en avoit deux familles : celle des Valériens & celle des Æmiles. Marcus Æmilius Scaurus, & Marcus Varrus Scaurus.

Animæque magna prodigum Paulum] Il parle de ce Paul Æmile, qui estant Consul avec Varron, combatit contre Annibal près de Cannes, bourg de la Pouille, où il fut tué plus de quarante mille Romains.

Prodigum] Il l'appelle *prodigue*, parce qu'il pouvoit se retirer comme son Colleague ; mais il ne voulut pas survivre à la défaite de ses troupes. Pour bien connoître la beauté de cette Epithete, il faut se souvenir de cette Remarque des Rhetteurs, que les Metaphores & les Epithetes qui sont empruntées des vices même, sont les plus nobles. Mais il faut avoir une grande delicateffe pour les emprunter heureusement. C'est à quoy Horace réussit mieux que personne, comme icy, & lorsqu'il appelle *atroce* le courage de Caton, dans l'Ode I. du Livre 2.

Pæno] Annibal.

Camena] Les Muses ont esté appellées *Camenes*, à cause de leur chant. Voyez Festus.

Fabriciumque] C'est ce Caius Fabricius Luscinus, qui combatit contre Pyrrhus, & qui luy découvrit les embusches que son propre Medecin luy dressoit. Voyez Flor. Liv. I. Chap. 18.

Incomptis capillis] Les premiers Romains ne se faisoient point couper les cheveux, comme il paroist par les anciennes statuës. C'est pourquoy Ovide les appelle *intonfos*, qui ne sont point tondus. Les Barbiers ne commencerent d'estre connus à Rome que du temps mesme de ce Curius. Car Varron rapporte que par une inscription qui estoit dans Ardée, il paroissoit qu'un certain P. Ticinius Menas les avoit amenez de Sicile, l'an de Rome CCCCLIV.

Curium] Il parle de Man. Curius Dentatus, qui combatit aussi contre Pyrrhus.

Uilem bello]. Car Curius vainquit Pyrrhus & les Sabins. Fabrice vainquit les Brutiens & les Samnites.

Tulit] *A élevé.* Ce mot est pris de la coutume des Anciens, qui mettoient leurs enfans à terre, dès qu'ils étoient nez,

ne relevoient que ceux qu'ils vouloiẽt
 onserver : ce qu'ils appelloient propre-
 ment *tollere* ; car il leur estoit permis d'ex-
 poser les autres. C'est de là qu'Horace a
 ré cette belle idée qu'il donne , comme
 la Pauvreté avoit elle-mesme pris ces
 hommes entre ses bras, d'abord après leur
 naissance, pour les élever & les nourrir.

Camillum] Marcus Furius Camillus,
 qui sauva Rome, & défit tous les Gau-
 ois.

Sæva] *Cruelle*. Mais Horace ne peut
 pas appeller la Pauvreté cruelle, puis-
 qu'elle avoit formé ces grands hommes.
Sæva n'est donc icy que *magna*, grande ;
 car les Anciens se servoient de ce mot en
 ce sens : Ennius : *induta fuit sæva stola*.
 Elle estoit vestuë d'un grand manteau. Et
 Virgile en parlant d'Hector :

Sævus ubi Æacida telo jacet Hector.

Où le grand Hector a esté tué par A-
 chille.

Pauperas] Ce Fabrice, ce Curius ;
 & ce Camille estoient fort pauvres ; mais
 cela n'empecha pas que le premier ne re-
 fusast toutes les offres qu'on luy fit de la

part de Pyrrhus : Que l'autre ne mépri-
 fâst tout l'argent qui luy fut offert par le
 Samnites , & que le troisiéme ne consa-
 crâst dans le Temple de Jupiter, tout l'o-
 qu'il avoit pris à la défaite des Gaulois.

Cum lare] Les Lares estoient des Dieux
 domestiques , que l'on plaçoit ordinaire-
 ment dans le coin du foyer , qui est en-
 core appelé *la lar* , dans quelques en-
 droits du Languedoc. De là on a aussi
 donné ce nom aux maisons.

Crescit occulto velut arbor avo] Cette
 comparaison est fort belle : un arbre n'est
 dans sa naissance qu'une petite verge ;
 mais il jette bien-tôt de profondes ra-
 cines , il étend ses branches bien loin ;
 &c. Il en est de même de la gloire de
 Marcellus. Horace a imité cecy de Pin-
 dare , qui dit dans l'Ode VIII. des Ne-
 meoniques : *Comme on voit les arbres*
pousser insensiblement , lorsqu'ils sont a-
breuvez de la rosée du ciel ; la vertu croist
de même , & se fortifie lorsqu'elle est arra-
sée des loüanges des Sages.

Marcelli] Il y a des gens qui croient
 qu'Horace parle du jeune Marcellus, qui
 fut neveu, fils adoptif, & gendre d'Au-
 guste , & qui mourut Edile à l'âge de
 24. ans , ou selon d'autres , de 18. Mais

arce que ce Marcellus vivoit encore lorsque cette Ode fut écrite, & qu'Horace ne louë icy que les grands Hommes qui estoient déjà morts en ce temps-là ; il n'y a pas d'apparence qu'il ait meslé parmy eux un jeune homme de dix-sept ans. Je crois donc qu'il faut entendre le grand Marcellus, qui fut cinq fois Consul, qui combattit contre Annibal, qui prit Syracuse, &c.

Micat inter omnes Julium sidus] Il y a dans ce passage la mesme difficulté que l'on a remarquée dans celui de Virgile — *Et crimine ab uno Disce omnes. Et par le crime d'un seul connoissez-les tous.* Car dans l'un & dans l'autre il devroit y avoir *omnia*. Mais voicy en deux mots de quelle maniere je crois qu'il faut les entendre. Horace met *l'astre de Cesar* pour *Cesar* mesme, & Virgile *le crime* pour *le criminel*. Cela est ordinaire dans les Anciens, & n'a pas besoin d'exemple.

Julium sidus] Dans les premiers jeux qu'Auguste fit à l'honneur de Cesar, une étoile cheveluë parut vers le Septentrion, & fut veuë pendant sept jours. Le peuple creut que c'estoit l'ame de Cesar receuë dans le ciel, & Auguste pour le

confirmer dans cette croyance, fit mettre d'abord une étoile sur toutes les statues Cefar, & en mit luy-mefme une sur son casque, comme le jour de la bataille d'Actium, où Virgile dit que *les flammes sortoient de ses yeux, & que l'étoile de son pere paroiffoit sur sa teste.*

—— *geminas cui tempora flammæ
Lata vomunt, patriumque aperitur ver-
tice fidus.*

Velut inter ignes luna minores] Cette comparaifon eft encore imitée des Anciens ; & je me fouviens d'un paffage de Sapho, qui dit : *que toutes les étoiles perdent leur clarté, lorsque la Lune montre fon beau vifage, & qu'elle paroift dans fon plein.*

Gentis humana] Les vers fuivans font veritablement dans le caractere fublime. Car qu'y a-il de plus grand que cette idée, que les deftins ont commis Jupiter pour eftre le Dieu tutelaire d'Auguste ; que ce Prince, quand il aura dompté tous les peuples, ne laiffiera pas pourtant de reconnoiftre un Dieu au deffus de luy, & que fe contentant du gouvernement du monde, il ne luy enuiera point le pouvoir de promener le tonnerre, & n'entreprendra point de toucher à fes fondres.

Pater

Pater atque custos] Dieu ne se glorifie point tant du nom de *Createur*, que de celui de *Conservateur*. C'est pourquoy Horace donne icy ces deux noms à Jupiter, comme il donne le dernier à Auguste, dans l'Ode V. du Liv. 4. *Optime Romula custos gentis. Vous qui estes le Conservateur, le Dieu tutelaire des Romains.*

Tibi cura magni] L'étoile de Jupiter est fort heureuse: c'est pourquoy Horace luy peut avoir donné le soin d'Auguste, en ayant égard à la figure de sa naissance, qui fut trouvée si belle, que ce Prince voulut qu'elle fut gravée sur des piéces d'argent. Vous verrez mes Notes sur l'Ode XVII. du Livre second. Mais on peut aussi fort bien entendre ce passage d'une autre maniere.

Fatis data] Parce que les Destins ou les Parques avoient resolu qu'Auguste naîtroit sous ce signe. Et Horace parle icy selon l'opinion des Stoïciens, qui ont fait dépendre Jupiter du destin, comme d'une chose qui l'avoit précédé. Ou si vous voulez, selon l'opinion de quelques Philosophes de la même secte, qui avoient sur cela un sentiment plus raisonnable, & qui n'ont fait dépendre Jupiter du destin, que

comme les Chrétiens font dépendre Dieu de l'immutabilité de ses decrets.

Tu secundo Casare regnes] Horace a dit au commencement de cette Ode, que rien n'est semblable à Jupiter, que rien *ne luy est second*, pour me servir de ses termes: *Nec viget quidquam simile, aut secundum.* Et icy il prie Jupiter de souffrir qu'Auguste soit second après luy. Il n'y a sur cela que deux mots à dire. Dans le premier sens, Horace parle de la nature même de Dieu; & dans le second il parle de son autorité & de son pouvoir. *Divisum Imperium cum Jove Caesar habet.* L'Empire est partagé entre Auguste & Jupiter.

Ille sen Parthos] Un certain Venditius défit les Parthes, & tua Pacorus leur Roy; mais cela arriva long-temps avant qu'Horace composast cette Ode. Je crois donc qu'il faut entendre ce passage de quelque revolte des Parthes, qui fondirent sur quelque Province des Romains.

Latio innucentes] Il appelle *latium* une Province des Romains, comme la Syrie, ou l'Arménie.

Egerit] Ce mot donne bien l'idée des triomphes, où les vaincus chargez de chaînes, étoient menéz devant le char du vainqueur.

Seras & Indos] Ces peuples n'attendirent pas qu'Auguste portast ses armes dans leur païs ; car ils luy envoyerent des Ambassadeurs pour luy demander la paix. Les Indiens sont au deçà & au delà du Gange, & les Seres sont entre ces mêmes Indiens & la mer Orientale. Suetone les appelle Scythes.

Te minor] Horace dit ailleurs à Auguste ce beau mot, *Dis te minorem quod geris, imperas. Vous ne regnez que parce que vous reconnoissez les Dieux au dessus de vous, & que vous relevez de leur puissance.*

Latum] Il y a dans d'autres *latum*, qui fait un fort beau sens : L'Univers est ravi d'avoir Auguste pour maistre.

Æquus] Ce mot est fort beau: il veut dire, *qui se contente de son partage.*

Tu gravi curcul] Voyez un beau passage de l'Ode XXXIV. de ce même Livre.





A D L Y D I A M.

O D E X I I I.

QUUM tu, Lydia, Telephi
 Cervicem roseam, cerea Telephi
 Laudas brachia, vae, meum
 Fervens difficili bile tumet jecur.
 Tunc nec mens mihi, nec color
 Certa sede manent: humor & in genas
 Furtim labitur, arguens
 Quam lentis penitus macerer ignibus.
 Uror, seu tibi candidos
 Turparant humeros immodica mero
 Rixæ: sive puer furens
 Impressit memorem dente labris notam.
 Non, si me satis audias,
 Speres perpetuum, dulcia barbæ
 Ludentem oscula, quæ Venus
 Quinta parte sui nectaris imbuit.
 Felices ter & amplius
 Quos irrupta tenet copula, nec malis
 Divulsus querimoniis,
 Suprema citius solvet Amor die.



A LYDIE.

ODE XIII.

LORS que vous loîiés en ma présence la
 blancheur du col de Telephus, que vous
 loîiés ^a la beauté de ses bras: Ah, Lydie! je ^a Ses bras
 suis dans une colere qu'il n'est pas en mon de cire.
 pouvoir de dissimuler. Mon esprit n'est plus
 dans *son assiette* ordinaire, je change à tous
 momens de couleur, & par les larmes qui mal- ^b Avec
 gré moy coulent sur mes jouës, je découvre ses dents
 assez le feu lent dont je suis brûlé. Je suis trans- ^a à impri-
 porté de dépit & de jalousie, lorsque dans la mé sur
 chaleur du vin on a meurtri vos belles épaules, vos le-
 ou que ce jeune fou ^b a mordu vos levres dans vres une
 l'ardeur & dans la rage de ses embrassemens: marque
 si vous m'en croyés, vous n'attendrés pas beau- qui ne
 coup de constance & de fidelité d'un homme s'efface-
 qui blesse si brutalement une bouche ^c ra pas de
 que Venus a parfumée de son nectar le plus pur. long
Helas! de quel bonheur ne jouissent pas les temps.
 personnes unies par des liens que l'on ne peut ^e Que
 rompre, & de qui l'amour dure jusques à la Venus a
 mort, sans estre jamais interrompu, ni refroidi imbuë
 par des reproches & par des plaintes. de la cin-
 quième
 partie de
 son nes-
 tar.



REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

IL paroît par la fin de cette Ode qu'Horace avoit eu quelque démêlé avec Lydie, qui pour se venger, ne cessoit de parler de Telephus, & de témoigner l'amour qu'elle avoit pour luy. Horace piqué de jalousie, tâchoit de se remettre bien avec elle, & de luy donner de l'aversion pour tous les emportemens de son rival; mais ses efforts sont inutiles, jusqu'à ce que par un nouvel engagement avec Chloë, il donne à son tour de la jalousie à Lydie, & se raccommode avec elle par ce moyen. Voyés l'Ode IX. du livre 3.

^a C'étoit chez les Grands un esclave qui leur disoit les noms de ceux qui venoient leur faire la Cour, ou qui les saluoient lorsqu'ils passaient dans les rues.

Telephi] Quelques Interpretes ont crû que ce Telephus estoit le ^a *nomenclateur* de Livie femme d'Auguste; mais ils ne se sont pas souvenus que cet esclave de Livie estoit né parmy le peuple, & qu'il conjura contre Auguste, au lieu que celui dont Horace parle, estoit un jeune-homme bien-fait, savant & de qualité. On n'a qu'à confronter ce que Suetone rapporte dans la vie d'Auguste;

SUR L'ODE XIII. LIV. I. 191
Chap. XIX. avec l'Ode XIX. du Liv. 3.
& l'Ode XI. du Liv. 4.

Cervicem roseam.] Jule Scaliger n'a pas eu raison de blâmer Horace, comme s'il avoit donné un teint de roses à un col. Car *rosea* ne signifie que *pulchra* belle, qui a de l'éclat, comme le *εῖστος* des Grecs. Voyez Hesich. Virgile s'est servi de la même expression, en parlant de Venus :.

————— *Et avertens rosea cer-*
vice refulsit.

Et en se détournant elle fit voir la beauté
de son col.

Il nomme ce *roseam cervicem* : *lactea colla*, en un autre endroit, un col de lait, comme nous disons, un teint de lait.

Cerea brachia] Servius en rapportant ce passage, explique, Ses bras de cire, des bras blancs comme de la cire, ou des bras délicats ; Mais cela ne me satisfait point. Horace entend sans doute des bras bien faits, des bras faits au tour, comme nous disons d'un bras rond, qu'il est comme de cire.

Væ] Je ne suis pas de l'avis du savant

Heinsius, qui corrigeoit *ne* ; car je trouve l'autre beaucoup plus fort & plus propre pour un homme plein d'amour & de jalousie.

Telephi] Cette repetition a icy beaucoup de grace. Horace fait voir par là que le nom de Telephus estoit toujours dans la bouche de Lydie.

Difficili bile] Ce *difficili* est admirable ; il veut dire, que je ne saurois souffrir, que je ne saurois digérer.

Fecur] Le foye est le siege des passions : J'en ay fait ailleurs une autre Remarque.

Tunc nec mens mihi] Horace rassemble icy les trois principales marques de l'amour & du dépit : le trouble, le changement de couleur, & les larmes.

In genas] *Gena* est proprement le dessous de la paupiere. Les Anciens l'ont pris pour la paupiere mesme, quelquefois aussi pour la joue. Voyez Festus.

Furtim] A la dérobée, sans que je puisse les en empêcher.

Uror] C'est le propre mot pour marquer l'amour, le dépit & la jalousie. Terent. Eunuch. Act. III. Sc. I.

Memorem notam] C'est une expression hardie & belle. Une marque
qui

qui se souvient, pour une marque dont
 l'on se souvient, & qui dure long-temps.
 Virgile a dit de la même manière après
 Eschyle : *Memorem Junonis ob iram.*

Oscula] Ce n'est icy que la bouche, ou
 ce qu'il a dit plus haut, *labra*, les lèvres.
 Virgile, Ovide, &c.

Quinta parte sui nectaris] Horace a dit la
 cinquième partie du nectar, comme nous
 disons la quintessence d'une chose, pour ce
 qu'il y a de plus pur. C'est le seul véritable
 sens de ce passage. Horace marque par là
 la bonne odeur qui sortoit de la bouche
 de Lydie; comme il a dit ailleurs : *fra-*
grantia oscula, une bouche parfumée. Les
 Grecs ont dit de la même manière d'une
 chose qui sent bon: *Que le Printemps a pris*
le soin de la tremper dans ses fontaines.

Ter & amplius] Il fait allusion au Pro-
 verbe *terque quaterque beati*. Les Grecs
 disent à *τρεῖς καὶ τετράκις*, après les Hebreux.

Suprema citius solvet] Il faut sous-en-
 tendre *se*, & faire la construction de ce
 passage de cette manière : *Et quorum amor*
nunquam divulsus malis querimoniis non
solvat se citius suprema die. Mot à mot, &
 dont l'amour jamais interrompu par des
 querelles ou par des plaintes, ne se rompra
 point avant leur mort.



A D N A V E M ,

Qua revehebantur amici in mare
Ægeum.

O D E XIV.

O Navis, referent in mare te novi
Fluctus! ô quid agis? fortiter occupa
Portum: nonne vides ut
Nudum remigio latus?
Et malus celeri saucius Africo,
Anxinnæque gemant? ac sine funibus
Vix durare carinæ
Possint imperiosius
Æquor? Non tibi sunt integra lintea,
Non dii, quos iterum pressa voces malo:
Quamvis Pontica pinus
Sylvæ filia nobilis,
Factes & genus, & nomen inutile.
Nil pietis timidus navita puppibus
Fidit; tu nisi ventis
Debes ludibrium, cave:
Nuper sollicitum quæ mihi tedium,
Nunc desiderium, curaque non levis:
Interfusa nitentes
Vites æquora Cycladas.



HORACE S'ADRESSE

AU VAISSEAU

Sur lequel ses amis s'embarquoient
pour la mer Egée.

ODE XIV.

TU vas donc te remettre en mer, mon vaisseau. Ah que fais-tu, tiens-toy plutôt dans le port : ne vois-tu pas que tous tes bancs sont sans rames, que ton mast est ^a rompu par les vents, que tes antennes gemissent, & que sans cordages tu ne saurois soutenir la violence & l'impetuosité des flots. Tu n'as plus de voiles qui soient entières, & quelque parade que tu fasses de l'éclat d'une race & d'un nom fort inutile, d'estre un pin des montagnes de Pont, & le fils d'une forêt tres-fameuse, si tu es une seconde fois battu de l'orage, tu n'as plus de Dieux à invoquer. Le matelot qu'épouvante la tempeste, ne s'assure point sur la peinture des poupes. Prends donc garde à toi, si tu ne veux estre le jouet des vents, mon cher vaisseau, qui me donnois tant d'ennuis & tant d'inquietudes il n'y a pas encore longtemps, & qui maintenant me causes tant de regrets & tant de soucis ; puisses-tu passer heureusement au milieu des Cyclades ^b lumineuses.

^a Blessé.^b Brillantes, blanches.

REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

ON a esté persuadé depuis plus de quinze siècles, que cette Ode estoit allegorique, & qu'Horace s'adressoit à la Republique sous le nom d'un vaisseau. Quintilien a esté mesme un des premiers Auteurs de cette opinion. Mais enfin Monsieur le Févre a prouvé fort clairement qu'Horace n'a jamais eu cette pensée. On peut voir toutes les raisons qu'il en donne dans ses Lettres. Cependant il suffit de savoir en general que le Poëte s'adresse icy au vaisseau qui le porta de Philippes en Italie, après la défaite de Brutus, & qui retournoit par la mesme route avec ceux qui l'avoient accompagné dans ce voyage. Ceux-cy n'ayant pû avoir à la Cour, autant de protection qu'Horace, furent obligez de chercher dans la fuite un asyle contre le ressentiment & les poursuites d'Auguste. Horace accompagne donc de ses vœux & de ses prieres, le départ de ce vaisseau, comme il a déjà accompagné celui de Vir

SUR L'ODE XIV. LIV. I. 197
gile, Ode III. avec cette difference ,
qu'icy de peur de déplaire à Auguste , il
ne nomme personne , & s'adresse tou-
jours au vaisseau. Il avoit alors vingt-
quatre ans.

O navis] Catulle & Virgile s'adres-
sent de même à une barque : Homere
& Callimaque à Delos. Et les Orateurs
s'adressent tous les jours à des murailles,
à des sepulcres , & à toute sorte de choses
inanimées :

Referent in mare te novi] Parmi
ceux qui s'en retournoient sur ce même
vaisseau , il y avoit un Pompeius-Varus ,
amy intime d'Horace , qui luy écrivit
quelque temps après sur ce même su-
jet. L. 2. Ode VII.

*Te rursus in bellum resorbens
Unda fretis tulit aestuosus.*

Pour moy , dit-il , j'ay trouvé un pro-
tecteur qui m'a fait obtenir ma grace ,
*Mais vous vous engageastes encore sur
la mer irritée , pour aller retrouver le reste
de nostre party.* Tout le monde voit la
conformité de ces deux passages :

Nonne vides nudum] Pour entendre
bien tout cecy , il faut se souvenir que ce

vaisseau , lorsqu'il portoit Horace de Philippes en Italie, fut fort mal-traité de la tempeste près du Cap de Palinure , vis-à-vis de Velie. Horace nous l'apprend luy-mesme dans l'Ode IV. du Livre 3.

*Devota non extinxit arbos,
Non Siculâ Palinurus unda.*

*L'arbre fureste qui tomba sur moy , ne pût
me tuer , ni Palinure m'engloutir dans les
eaux de Sicile.*

Antenneque] Les gros bâtons qui croisent les mats , & où sont attachées les voiles; c'est pourquoy Virgile les appelle : *Velatas antennas* ; Les antennes voilées.

Gemant] Ce mot exprime fort bien le sifflement que font ces bâtons pendant la tempeste, & lors que les vents ont rompu les voiles.

Vix durare carina possint] Torrentius a voulu distinguer autrement ce passage, parce, dit-il, que *durare* n'est jamais actif, que pour signifier *durcir* , rendre dur ; Mais ce savant homme ne s'est pas souvenu de ce passage de Virgile du 8. de l'Enéide :

———— *patiar quemvis durare laborem.*

Je pourray supporter toute sorte de travaux. Où Servius cite ce mesme endroit d'Horace, & explique fort bien ce *durare*, *sustinere* ; soutenir.

Car'na] *Carina* est proprement la principale poutre du vaisseau, dont elle est la base & le fondement. De là vient que ce mot a esté employé pour le fond du vaisseau, & pour le vaisseau entier.

Imperiosus aquor] Cette Epithete est admirable. Catulle dit presque de la mesme maniere : *Impotentia freta* ; car *impotentia* n'est autre chose icy, que *valde potentia*, *imperiosa*.

Non dii] Parce que la poupe avoit esté brisée par la tempeste, & c'estoit là que l'on mettoit les images & les statues des Dieux. Ovid.

Accipit & pictos puppis adunca deos.

Et par cette raison la poupe estoit appelée
R. iiiij.

lée tutela. Voyez Festus sur le mot *Europam*. Mais ce ne peut pas estre le sens d'Horace, puisqu'il paroist par la suite que ce vaisseau avoit encore ses Dieux sur la poupe. Ce passage n'est pas des plus faciles. Voicy pourtant ce que je crois qu'Horace a voulu dire. *Pendant que nostre parti subsistoit encore, & que nos Generaux estoient à la teste de nostre armée, il sembloit que nous avions encore des Dieux pour nous; mais par nostre défaite nous avons bien connu qu'ils étoient tous du costé d'Auguste, & qu'ils nous avoient abandonnez: Tu n'as donc plus de Dieux; car le seul qui te restoit, & dans la clemence duquel tu fondois tes esperances, Auguste t'a entierement rejeté, il s'est déclaré contre toy: tu n'as donc plus de Dieux que tu puisses implorer, si tu es encore une fois battu de la tempeste, &c.*

Pontica pinus] Parce que le País de Pont estoit abondant en bois propre à faire des vaisseaux, comme il paroist par les anciens Geographes, & par les Relations des Voyageurs. Voyez la quatrième piece de Catulle.

Silva filia nobilis] Cette expression

est noble , & sent fort le caractère Grec ,
& je ne doute pas même que les Grecs
ne s'en soient servis après les Hebreux.

factus & genus] Comme Catulle dit ,
que sa barque se vante d'être des mon-
tagnes de Pont dès sa première origine :

——— *Ultima ex origine*
Tuo stetisse dicit in cacumine:

Nil pictis timidus] Il paroît d'icy
que les Dieux estoient encore peints sur
la poupe de ce vaisseau ; & c'est ce qui
confirme l'explication que j'ay donnée
de ce passage : *Tu n'as plus de Dieux.*
Horace dit donc icy que ce n'est pas sur la
peinture des Dieux qui sont sur la pou-
pe, que les Nautonniers s'assurent ; mais
sur leur protection & sur leurs secours : &
que ce vaisseau ne doit attendre aucune
assistance de ce côté là , puisque ses
Dieux l'ont entièrement abandonné , &
qu'il n'en conserve qu'une image & une
représentation inutile. Je prie le Lecteur
de bien examiner cette explication, avant
que de se laisser effrayer par sa nou-
veauté.

Debes ludibrium] Horace se sert de *debe-*
re , comme les Grecs de ὀφείλαν, ὀφλισκάνειν.

Nuper sollicitum] Ces deux vers suffiroient seuls pour prouver ce qui a esté dit dans l'argument. Car on ne sauroit les entendre de la Republique, sans faire parler Horace d'une manière fort étrange. En effet dans son sens ce *nuper* & ce *nunc* ; ce *tadium* & ce *desiderium* sont des termes opposez, & ils perdent toute leur opposition, si on les explique par allegorie. Voicy donc ce qu'Horace a voulu dire, comme Monsieur le Févre l'a fort bien remarqué : *Vaisseau qui me donniez tant d'ennuis & tant de craintes, il n'y a pas encore long-temps, pendant que vous me portiez, & que vous estiez battu de la tempeste, & en danger d'estre pris. Et qui me donnez aujourd'huy tant de déplaisir à cause du départ de mes chers amis, & tant d'inquiétude à cause du danger où ils sont de faire naufrage, ou d'estre repris par vos ennemis, &c.*

Desiderium] Le regret que l'on a pour les absens & pour les morts.

Interfusā nitentes] Horace joint quelquefois les prepositions avec les noms & les verbes, à la manière des Grecs. Il faut séparer *fusa inter nitentes*.

Nitentes] Les Cyclades sont des Isles de la mer Egée, elles ont esté ainsi nom-

mées , parce qu'elles entourent Delos. Voyez Dionys. & Mela. Mais Horace parle icy des Cyclades & des Sporades , comme les Anciens donnoient ce nom de Cyclades aux 53. Isles de la mer Egée, depuis Tenedos jusques à Crete. Et c'est l'Epithete mesme de *nitentes* qui le prouve visiblement. Car ce sont proprement les Sporades qui sont blanches & lumineuses de l'argile, dont elles sont pleines ; ce qui a donné lieu à Denis le Geographe, de les comparer à des astres : *Après les Cyclades , dit-il , on voit reluire les Sporades , comme les astres dans un air serein , lorsque le violent Borée a chassé les nuages humides.*





ODE XV.

PASTOR quum traheret per freta
navibus

Idæis Helenen perfidus hospitam,

Ingrato celeres obruit otio

Ventos, ut caneret fera

Nereus fata. Mala ducis avi domum;

Quam multo repetet Græcia milite,

Conjurata tuas rumpere nuptias,

Et regnum Priami vetus.

Eheu quantus equis, quantus adest viris

Sudor! quanta moves funera Dardania

Genti! jam galeam Pallas & agida

Curraſque & rabiem parat.

Nequicquam, Veneris præſidio ferox;

Pectus caſariam: grataque feminis

Imbelli cithara carmina divides.

Nequicquam thalamo graves

Hastas, & calami ſpicula Gnoſſii

Vitabis, ſtrepitumque, & celerem ſe-
qui

Ajacem; tamen, heu, ſerus adulteros

Crines pulvere collines.

Non Lærtiaden, exitium tue

Gentis, non Pylium Neſtora reſpicias?

ODE XV.

QUAND le perfide Berger traînoit par
 tout avec luy ^a sur ses vaisseaux, Hélène ^a Sur ses
 qui l'avoit reçu dans son Palais; Nérée impo-
 sa un dur silence aux vents, pour luy ^b prédire ^b vais-
 les mal heurs qui luy devoient arriver. Tu ^b seaux de-
 menes chez toy, sous de mal-heureux auspices, ^b mont
 celle que toute la Grece ira demander avec ^b Ida.
 une puissante armée, qui aura juré de rompre ^b Char-
 ton Mariage, & de ruiner l'ancien Royau-
 me de Priam. Helas *quelle fatigue* & *quelle*
sueur pour les hommes & pour les chevaux:
 que tu vas causer de funérailles à ta nation!
 Déjà Pallas prepare son char, elle prepare
 son egide, son casque, *elle excite déjà* toute
 sa rage. C'est en vain que t'apuyant sur la
 protection de Venus, tu peigneras tes longs ^c En vain
 cheveux: ^c En vain tu t'amuseras à divertir ^c partage-
 les Dames avec ta lyre, dont le son n'est ^c ras tu aux
 propre qu'aux pièces tendres & amoureu-
 ses. C'est en vain que tu te cacheras dans ^c Dames,
 ton Palais, pour te mettre à couvert des pi-
 ques & des javelots ^d de Crete, pour éviter le ^c les belles
 bruit confus des combats, & pour te dérober ^c pieces de
 aux poursuites du prompt Ajax. Adultere, il ^c ton lut,
 faut enfin que tu souilles tes cheveux dans la ^c qui n'est
 poussiere. Ne vois tu pas le fils de Laërte, *Ulysse* ^c point
 le destructeur de ton pais, ne vois-tu pas Nestor? ^c propre
 aux airs
 de guer-
 re.
^d De
 Gnoſſe.

Urgent impavidi te Salaminii

Teucerque, & Stelenus, sciens

Pugna : sive opus est imperitare equis ,

Non auriga piger. Merionem quoque

Nosces : ecce furit te reperire atrox

Tydeides melior patre.

Quem tu, cervus uti vallis in altera

Visum parte lupum graminis immemor .

Sublimi fagies mollis anhelitu ,

Non hoc pollicitus tua.

Iracunda diem proferet Ilio ,

Matronisque Phrygum classis Achillei.

Post certas hiemes uret Achaicus

Ignis Iliacas domos.



L'intrepide Teucer de Salamine te suit de
prés avec Sthenelus toujours prest ou à com-
battre ou à conduire luy-mesme le char. Tu
connoistras aussi Merion. Voilà le fils de Ty-
dée, ^a le fier Diomedé qui bruste d'envie de te
rencontrer. Contre les belles promesses que tu ^a Plus
auras faites à ta Dame, tu fuiras lâchement vaillant
devant luy à perte d'haleine, comme un cerf que son
qui abandonne ses pasturages, & fuit le loup
qu'il apperçoit de l'autre costé du vallon. ^b La colere
d'Achille donnera quelque delay à la colere de
Troye & aux Dames Phrygiennes; mais après la flote
un certain nombre ^c d'années, le feu des Grecs d'Achille.
mettra ses Palais en cendres. ^c D'Hy-
vers.



REMARQUES

SUR L'ODE XV.

HORACE se divertit icy à faire prophétiser Nérée sur la ruine de Troye, & ne songe point du tout à instruire par là ses Citoyens, comme quelques Interpretes l'ont crû. Il n'y a rien dans l'Ode qui puisse faire deviner en quel temps elle a esté écrite. Mais par toute la disposition de cette piece, & par cet esprit poétique que l'on y voit éclater par tout, je crois que l'on peut conjecturer qu'Horace n'estoit pas alors fort jeune.

Pastor] Il faut traduire *le berger*, & non pas *un berger*. La raison de cela est, que les Grecs & les Latins designoient ainsi Paris, *pastor*, ἰ βώκολος.

Traheret] Ce mot exprime fort bien les tours & détours que Paris fut obligé de prendre, de peur d'estre poursuivi; car il alla en Phœnicie, & de là en Egypte, &c.

Navibus Ideis] Car les vaisseaux de
Paris

Paris avoient esté faits sur le mont Ida près de Troye.

Hospitam] Paris logeoit dans le Palais d'Helene. *Hospes* se dit également de celui qui loge, & de celui qui est logé, comme nostre mot François *hôte*.

Ingrato celeres obrat otio ventos] Ce passage est assez difficile; car Nerée n'étoit pas le maistre des vents, pour leur commander avec tant d'empire. Ce n'est pas aussi ce qu'Horace a entendu; mais, comme le savant Heinsius l'a remarqué, il a suivi la coutume des Poëtes, qui tout d'un coup font faire silence à toute la nature, lorsqu'un Dieu va parler. Callimaque : .

Εὐφραῖν ἔχ' ὄντος ἐπ' Ἀπόλλωνος ἀοιδῶ.

La mer fait silence lors qu'Apollon parle.

Un ancien Poëte avoit dit de la mesme maniere *pausa*, ce qu'Horace a dit *otium* : .

— *Mundus cœli vastus constitit silentio.*

Et Neptunus sævus undis asperis passam dedit :

Tome I.

S.

*Sol equis iter repressit ungulis volan-
tibus :*

*Constitere amnes perennes , arbores ven-
to vacant.*

Tout à'un coup la vaste machine' du ciel
s'arresta. Le grand Neptune fit faire si-
lence aux flots impetueux : le Soleil retint
ses fiers chevaux : les rivières cessèrent de
couler , & les arbres ne furent plus agitez
des vents.

Et c'est sur cela que Virgile s'est jouié fort
plaisamment , lorsqu'il a dit à un Berger ,
comme s'il parloit à un Dieu :

*Et nunc , ecce tibi stratum filet æquor ,
& omnes ,*

*Aspice , ventosi ceciderunt murmuris
aura.*

Voyez comme pour vous entendre la mer
fait silence , & comme tous les murmures
des vents ont cessé ? C'est par cette rai-
son qu'Horace appelle ailleurs ce silence ,
un silence sacré.

Nereus] Quelques Interpretes ont
crû qu'Horace avoit écrit *Protens* ; parce

que Paris aborda chez luy en Egypte : Mais il ne faut rien changer. Horace a choisi Nerée, pour marquer la certitude de ces prédictions ; car Nerée estoit estimé fort veritable & fort ennemy du mensonge, comme Hesiodé a dit de luy : *L'Océan engendra Nerée, qui fuit le mensonge, & qui aime la vérité.*

Mala ducis avi] C'est une Métaphore prise de la coûtume des Grecs & des Romains, qui par le vol des oyseaux, jugeoient du bonheur ou du malheur de leurs entreprises. Voyez l'Ode III. du Livre 3. l'Ode VI. du Livre 4. & l'Ode X. du Livre 5. Au reste il faut bien prendre garde icy à la transition que fait Horace, en quittant tout d'un coup la narration pour faire parler Nerée. Car son discours auroit languï, s'il avoit ajouté. *Il dit donc.* Voyez le Chap. XXIII. de Longin.

Conjurata] Après l'enlèvement d'Helene, les Princes de Grece s'assemblerent en Aulide, & jurèrent là ensemble de venger Menelas.

Nuptias] *Nuptiæ* & *nubere* sont des mots mitoyens, ou équivoques, qui sont employez pour l'adultere, comme pour le Mariage legitime.

Regnum Priami vetus] Le Royaume de Priam ne dura pourtant guere plus de deux cens ans. Car ceux qui font vivre Dardanus du temps de Moïse, peuvent bien s'estre trompez. A leur compte on trouveroit près de trois cens années.

Eheu] Ce vers est imité d'un passage d'Homere Iliad. 2. où Agamemnon, après avoir dit qu'il veut que l'on combatte tout le jour, sans aucun relasche, assure que l'on suëra sous les boucliers, que les mains seront fatiguées du poids des lances, & que les chevaux suëront de traîner si long-temps les chariots.

Dardane genti] Les Troyens estoient appelez Dardaniens, à cause de Dardanus qui bastit la ville de Dardania. *Dardanus* est pour *Trojanus*, comme *Romulus* pour *Romanus*.

Jam galeam Pallas] Cét enthousiasme est admirable. Pour marquer que tout cecy arrivera bien-tost, il dit qu'il voit déjà Pallas qui prepare toutes ses armes, qui excite sa rage, &c. & toute cette description est prise du V. de l'Iliade, où Homere décrit le casque, l'Egide, & le charic Pallas.

Pallas] La déesse de la guerre. Horace la nomme plûtoft que Mars, parce

qu'elle favorisoit les Grecs, au lieu que Mars favorisoit les Troyens.

Ægidaque] L'Egide estoit une cuirasse où la teste de la Gorgone estoit peinte : Mais ce nom ne luy est donné que lorsque les Dieux en sont couverts ; car lorsqu'elle est à l'usage des hommes , comme dans les anciennes statuës des Empereurs, elle est appelée simplement *lorica*. Homere dit que cette Egide avoit des bouques de frange au bas , que la terreur estoit tout autour avec la contention , & le bruit confus des combattans , & que la teste de la Gorgone ce terrible monstre , estoit au milieu. L'Egide se prend aussi quelquefois pour un bouclier.

Currusque] Voyez la description de ce char de Pallas dans le V. de l'Illiade , vers 722.

Veneris presidio ferox] Ces trois vers sont encore imitez du troisiéme de l'Illiade , où Hector dit à Paris : *Ta lyre , ta chevelure , ta beauté , & toutes les faveurs de Venus , tout cela te seroit inutile , si tu entrois en lice contre Menelas.*

Carmina divides] Cette façon de parler a fait de la peine aux Interpretes. Je ne suis point content de ce qu'ils ont dit , & je crois que *dividere carmina feminis*

n'est autre chose que jouer du lut aux Dames, tantost à l'une, tantost à l'autre. Comme il a dit ailleurs *dividere oscula amicis*, baïser ses amis l'un après l'autre, leur partager des baisers.

Nequicquam thalamo] Il faut joindre ce *thalamo* avec *vitabis*. Horace fait icy allusion à ce qui se passa dans le combat de Paris & de Menelas ; car comme Paris estoit presque vaincu, Venus l'enleva & le porta dans une chambre parfumée.

Et calami spicula Gnoſſii] Les flèches d'Idomenée qui estoit de Crete. Car Horace dit *Gnoſſii* pour *Cretici*, comme Virgile *Spicula Cydonia* pour *Cretica*, parce que Gnoſſus & Cydon estoient des villes célèbres de Crete, où estoient les meilleures cannes pour les flèches. Le mot de *Gnoſſe* me fait souvenir de la Remarque de Monsieur Chevreau, qui dans ses Commentaires sur Petrone, dit que Minerve n'a pas esté nommée *Tritogenie*, pour estre née à la source du Triton en Crete, comme le veut Diodore de Sicile: ni de la tête de Jupiter, comme le témoignent plusieurs Auteurs ; mais parce qu'elle naquit à Gnoſſe, selon la Remarque de Solin ; & que Gnoſſe, comme on le peut voir dans Hesychius, a eu le nom de *Trit*.

a. Cette Remarque m'a paru si nouvelle & si juste, que je n'ay pû laisser perdre cette occasion de la donner au Public, & l'en enrichir ces Commentaires.

Streptitumque] C'est ce qu'Homere appelle *ῥοιμή*, *ῥοιμή*, le tumulte, ou le bruit confus des combats.

Celerem sequi Ajacem] Homere appelle toujours Ajax *ταχὺς*, *prompt*, *viste*.

Adulteros crines] Servius a écrit que le son-temps pour dire un adultere, on disoit Paris; comme pour dire un homme vaillant, on disoit Achille. Horace a dit : *Les cheveux adulteres de Paris*, pour les cheveux de Paris adultere. Les Grecs & les Latins se servent heureusement de ces façons de parler que nous n'oserions imiter dans nostre langue.

Exitium tua gentis] Ulysse fut cause de la ruine de Troye; parce qu'il y enleva Achille, qu'il enleva le *Palladium*, & qu'il tua Dolon & Rhesus.

Non Pylium Nestora] Qui par ses conseils ne contribua pas peu à la prise de Troye: Il étoit né à Pylos, ville du Peloponèse, près du fleuve Amathus en Arcadie.

Salaminius Teucer] Teucer fils de Teuamon. Il étoit de l'Isle de Salamine, au

jourd'huy *Coluri* , au dessus du Peloponnesse, dans le Golphe Saronique.

Sthenelus] Fils de Capanée. Il fut compagnon de Diomedé , qui avoit tant de confiance en luy, qu'il dît un jour que si tous les Grecs quittoient le siege de Troye , il y demeureroit seul avec Sthenelus , jusques à ce que la Ville eut esté prise.

Sciens pugna] C'est une Phrase d'Homere pour dire *vaillant*.

Non aurigapiger] Il y avoit deux hommes sur chaque chariot : l'un tenoit les rênes, & l'autre combattoit. Le premier s'appelloit *Auriga* , *eniochos* , & l'autre *Parabates*. Horace dit donc que Sthenelus estoit également propre à ces deux emplois, ou de combattre ou de conduire le char.

Merionem] Escuyer de Diomedé. Voyez l'Ode VI.

Furit te reperire] C'est une belle Phrase Grecque. Il semble qu'Horace l'ait imitée d'Euripide, qui a dit d'Eteocle & de Polynice.

μαρῶν' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἵεναι δόρυ.

Euripide

*Furentes alter in alterum hastam
mittere.*

Ils souhaitoient avec une passion enragée,
de se percer de leurs piques.

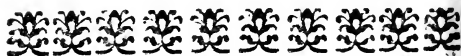
Melior patre] Sthenelus dit dans
Homere en parlant de Diomedes & de
Ulysse. Nous nous vantons d'estre beaucoup
meilleurs que nos peres. J'ay conservé ce
mot meilleurs pour mieux faire sentir l'ex-
pression Grecque, meilleur pour plus
vaillant. Et nous donnons encore dans
notre langue la mesme force à ce terme.
Car nous disons des troupes, qu'elles sont
bonnes, pour dire qu'elles sont braves,
qu'elles servent bien. Et qu'elles sont
meilleures que d'autres, pour dire qu'el-
les sont plus vaillantes, &c.

Sublimi anhelitu] Scaliger a écrit que
dans tout Galien, il n'a pu trouver ce que
c'est que *sublimis anhelitus*. Il est pour-
tant vray, comme Heinsius l'a fort bien
prouvé, que ce mot se trouve plus d'une
fois dans Hippocrate & dans Galien. Car
sublimis anhelitus, n'est autre chose au pied
de la lettre, que *pneuma meteoron* : or
hypnoia. Lorsque le poulmon estant
poussé, comme il arrive à ceux qui

courent avec trop de vitesse, tout le thorax s'éleve, le diaphragme & les muscles s'étendent, & en se dilatant, ils font effort pour pousser dehors la respiration.

Non hoc pollicitus tuæ] Dans Homere Iliad. 3. Helene dit à Paris, qui avoit esté vaincu par Menelas : *Vous vous vantiez auparavant d'estre plus fort que Menelas.*

Iracunda diem] La colere d'Achille fut



AD TYNDARIDEM.

ODE XVI.

O *Matre pulcra filia pulcror,*
Quæ in criminosis cunque voles modum,
Pones iambis, sive flamma,
Sive mari libet Adriano.
Non Dindymene, non adytis quatit
Mentem sacerdotum incola Pythius,
Non Liber æque : non acuta
Sic geminant Corybantes æra,
Tristes ut iræ : quas neque Noricus
Deterret ensis, nec mare naufragum,

fut causé que la guerre de Troye dura dix ans. Mais je ne say si Horace n'est point un peu trop hardi, de dire de la flote ce qui ne doit estre dit que du seul Achille. Tout ce que l'on peut dire pour excuser cette expression; c'est que les troupes d'Achille ne combattant point, elles sembloient estre animées de la mesme colere, & estre aussi cause en partie du delay qu'eurent les Troyens.



A TYNDARIS.

ODE XVI.

BELLE Tyndaris, qui pouvez seule remporter le prix de la beauté sur vostre charmante mere, vous punirez comme il vous plaira mes ^a vers satyriques, soit que vous vouliez les jeter dans l'eau, ou les condamner au feu. *Mais souvenez-vous, je vous prie, que* ni Cybele, ni Apollon, ni Bacchus, n'agissent point avec tant de violence l'esprit de leurs Prestres, lorsqu'ils les ont saisis, & que les Corybantes ne battent point leurs cymbales avec tant de force, que la colere nous maîtrise avec fureur. Cette passion qui ne s'épouvente ni du fer, ni de la mer, ni du feu, ni de Jupiter mesme

a l'ardeur
des,

*Nec saevus ignis , nec tremendo
 Juppiter ipse ruens tumultus :
 Fertur Prometheus addere principi
 Limo coactus particulam undique
 Descendam , & infani leonis
 Vim stomacho apposuisse nostro.
 Ira Thyesten exitio gravi
 Stravere : & altis urbibus ultimæ
 Stetere causæ cur perirent
 Funditus , imprimeretque muris
 Hostile aratrum exercitus insolens.
 Compesce mentem : me quoque pectoris
 Tentavit in dulci juventa
 Feror , & in celeres iambos
 Misit furem : nunc ego mitibus
 Mutare quero tristia , dum mihi
 Fias recantatis amica
 Opprobriis , animumque reddas.*



quand il descend avec ses tonnerres & ses foudres. On dit que Prométhée après avoir patri la matiere dont il nous forma, fut obligé d'y ajouter des qualitez qu'il prit de chaque animal, & qu'il mit dans nostre cœur la furie du lion. C'est la colere qui a plongé a la famille de Pélops dans des malheurs épouvantables. C'est elle qui a renversé les plus grandes Villes, & qui a fait que des armées insolentes ont traîné la charruë sur les ruines de leurs murailles. Retenez donc vostre courroux : Je me suis laissé emporter comme les autres aux bouillons de ma jeunesse, & dans les accès de cette fièvre, j'ay fait ces malheureux vers qui m'attirent vostre colere. Mais aujourd'huy, belle Tyndaris, je ne cherche qu'à changer en douceur cette amertume, & à faire par mes soumissions, qu'après que j'auray réparé l'injure que vous avez receüe, vous vouliez bien estre de mes amies, & ne me defendre pas d'esperer.

a Thyeste. Voyez les Not.



REMARQUES

SUR L'ODE. XVI.

DANS tout ce qui nous reste d'Horace, nous ne trouvons rien qui puisse nous apprendre le véritable sujet de cette Ode, où le Poëte demande pardon de certains vers qu'il avoit faits étant jeune, & qui ne sont point venus jusqu'à nous. Mais voicy une conjecture fort vrai-semblable, fondée sur l'inscription qui est à la teste de cette Ode, en deux manuscrits fort anciens: *Palinodia Gratidia ad Tyndaridem amicum. Palinodie pour Gratidia, à ma maîtresse Tyndaris.* Horace étant donc fort jeune, avoit fait des iambes contre Gratidia; mais longtemps après étant devenu passionnément amoureux de Tyndaris, fille de cette même Gratidia, & la trouvant fort sensible à l'affront qu'il avoit fait à sa mere, il luy écrit cette Ode pour l'appaiser, luy promet de supprimer ses iambes, & l'assure qu'il vouloit se dédire de tout ce qu'il avoit avancé. Ses soumissions ne furent

SUR L'ODE XVI. LIV. I. 223
point mal receuës ; car il écrivit quelque
temps après l'Ode qui fuit celle-cy.

O matre pulcra] Dans ces deux pre-
miers mots Horace commence à defa-
voier les vers qu'il avoit faits contre
cette Dame ; & c'est ce qu'il faut bien re-
marquer.

Criminosus] *Crimen* dans les meilleurs
Auteurs, signifie souvent reproche , mé-
disance : *Criminosus* , *médifant* , *pi-
quant*.

Modum pones] *Ponere modum* signi-
fie quelquefois retenir , donner des bor-
nes , comme dans l'Ode XV. du Li-
vre III. *Tandem nequitie pone modum
tue.* Donnez enfin des bornes à vostre ef-
fronterie : & il signifie quelquefois châ-
tier , punir , comme icy.

Iambis] Je ne fay pas à quoy ont son-
gé les Interpretes , quand ils ont crû qu'
Horace avoit fait ces vers contre Tyn-
daris : L'Ode mefme prouve que c'estoit
contre fa mere. Voyez ma Remarque
sur le vers 22.

Sive flamma]. Il ne faut point cher-
cher icy d'ellipfe , la construction est fort
entiere : *pones modum flamma sive mari.*
Vous punirez du feu ou de l'eau.

Non Dindymene] Cybele fut appelée Dindymene , de *Dindyme* ou *Didyme* , montagne de la Phrygie , qui luy estoit consacrée , & où elle remplissoit de fureur ses Prestres & ses Prestresses. Voyez le Poëme de Catulle , *Super alta*.

Adytis] *In adytis*. C'estoit le lieu le plus secret du Temple. Il n'y avoit que le Prestre seul qui pût y entrer pour y recevoir les Oracles. C'estoit comme le lieu tres-saint.

Quatit mentem Sacerdotum] *Quatit* proprement *secouë*. Virgile nous représente fort bien l'estat des Prestres ou des Prestresses d'Apollon , lorsqu'ils reçoivent les Oracles.

—— *Non vultus , non color unus ,
Non compta mansere comæ , sed pectus
 anhelum
Et rabie fera corda tument.*

Leur visage se change , ils n'ont plus la même couleur , leurs cheveux se herissent , ils sont hors d'haleine , leur cœur est rempli de fureur.

Incola] Il faut rapporter ce mot à qua-

tū mentem : quatit incola , c'est-à-dire , lorsqu'il les a saisis.

Pythius] Apollon , qui rendoit ses Oracles à Delphes , appelée *Pytho* , du serpent Python , qu'Apollon tua.

Non Liber æque] Bacchus remplissoit aussi l'esprit de fureur. Voyez l'Ode XIX. du Livre II. & l'Ode XXV. du Livre III.

Non aruta sic geminant Corybantes æra] De la maniere que s'exprime Horace , il semble qu'il entre aussi en fureur avec les Corybantes dont il parle ; car on ne sauroit trouver une expression plus forte , ni plus hardie , que *geminare æra* , *geminare cymbala* , pour dire redoubler les coups sur l'airain , sur les cymbales. A moins qu'il n'ait voulu dire , que les Corybantes s'imaginent entendre mille flutes , mille cymbales. Voyez les Notes de Scaliger sur ce passage de Catulle , *solet hæc imaginofum*. La première explication me paroît fort bonne.

Corybantes] C'estoit comme les Tambours de Cybele. Ils la suivoient en battant leurs cymbales.

Tristes ut ira] *Tristes* , funestes , malheureuses.

Noricus enfis] Il y avoit d'excellentes mines de fer dans le *Ner'cum*, Province de l'Illyrie.

Non tremendo] Horace donne icy une grande idée d'un grand orage, où il sembleroit que Jupiter descende du ciel avec ses éclairs, ses tonnerres, ses foudres. Scaliger n'a pas eu raison de vouloir changer cecy.

Fartur Prometheus] Horace a inventé cette petite histoire, sur ce qu'il avoit lû dans le Protagoras de Platon, qui dit que Prométhée ayant employé toutes les propriétés de la nature à former les animaux, & n'ayant plus rien dont il pût faire part à l'homme, il prit de Minerve la science, le feu de Vulcain, & que Mercure luy fournit la pudeur & la justice. Mais il y a encore plus d'apparence qu'Horace a pris cecy de Simonide, qui dit qu'après que Dieu eut fait les animaux, & qu'il eut achevé l'homme, n'ayant plus rien à donner aux femmes, il emprunta pour elles, des qualitez de chaque animal. Aux unes il donna l'humeur du pourceau, aux autres celle du renard. A celle-cy il donna la stupidité de l'asne, à celle-là l'inclination de la belette, ou de la jument.

Il fit cette autre semblable aux finges, & il donna les qualitez des abeilles à celles qu'il voulut favoriser.

Principi limo] Parce que Promethée avoit gardé la meilleure matiere pour former l'homme.

Undique] De tous les animaux.

Ire Thyesten] J'avouë que je ne fâys pas dans quels malheurs la colere jetta Thyeste. Horace a fans doute mis Thyeste pour Atrée, qui se perdit entierement pour s'estre vengé avec trop de cruauté de son frere Thyeste, & luy avoir fait manger ses enfans. Tout le monde fait qu'il fut tué bientoſt après par Ægiſte, fils naturel de Thyeste, & que son fils Agamemnon mourut auſſi de la me'me main.

Ultima cauſa] Les dernieres, c'eſt-à-dire, les plus prochaines, & qui ſont immediatement ſuivies de l'effet.

Inprimeretque muris] Les Romains avoient la coûtume de faire paſſer la charruë où avoient eſté les murailles des Villes qu'ils avoient ſaccagées. Et Properce donne aux Grecs les manieres de ſon païs, lorſqu'il dit en parlant du ſiege de Troye, Livre troiſième, Elegie ſeptième.

*Mœnia quum Graio Neptunia pressu
aratro.*

Victor Palladiæ ligneus artis opus.

Lorsque le cheval de bois, qui avoit esté fait par le conseil de Pallas, fut victorieux, & qu'il eut fait passer la charruë Grecque sur les ruïnes des murailles de Neptune.

Compesce mentem] Mens icy n'est autre chose que la colere; du Grec : *menos, mens.*

Tentavit in dulci juventa] Il paroist par ce passage qu'Horace est vieux, lorsqu'il écrit cette Ode, & qu'il estoit jeune lorsqu'il composa les iambes. Il ne peut donc pas estre vray qu'il eust fait ces iambes contre la belle personne à qui il écrit.

Celeres iambos] Il appelle les iambes prompts, comme dans l'Art Poëtique *pes citus*, à cause que tous ses pieds ont la premiere syllabe breve. De tous les vers il n'y en avoit pas de plus piquants; c'est pourquoy les Grecs ont dit *iambisein*, *médire.*

Dum mihi fias] Quelques Interpretes expliquent ce *dum*, *pourveu que*; mais Horace n'estoit pas si peu civil, ni si peu

galant, que de parler à Tyndaris de cette maniere. Il favoit trop bien que ce n'est pas la coûtume qu'un amant qui demande pardon à genoux, fasse ses conditions. Il a mis *dum* pour *usque dum*, *jusques à ce que*, &c. Et il luy dit fort obligamment, qu'il veut changer son fiel en douceur, son insolence en respect, & luy faire toutes les satisfactions dont il pourra s'aviser, jusques à ce qu'il ait desarmé sa colere, & qu'il ait merit  quelque part dans son amitié.

Recantatis opprobriis] *Recantare* devroit signifier au pied de la lettre, *redire la même chose*. Mais ce *re* luy donne une force toute contraire, comme le Grec *palin*,   *palinodein*, *palinodia* ; car *re* & *palin*, qui signifient tous deux *derechef*, sont icy pour *contra* ; de sorte que *recantare*, comme *palinodein*, est chanter le contraire de ce que l'on a chanté. Voyez les Remarques sur Festus, au mot *rescrare*.





AD TYNDARIDEM.

O D E XVII.

V ELOX amœnum saepe Lucretilem
 Mutat Lyceo Faunus : & igneam
 Defendit æstatem capellis
 Usque meis , pluviosque ventos.
 Impune tutum per nemus arbutos
 Quærunt latentes & thyma devæ
 Olentis uxores mariti :
 Nec virides metuunt colubros :
 Nec martiales hœdulæ lupos :
 Utcunque dolci , Tyndari , fistula
 Valles , & Ustica cubantis
 Levia personuere saxa.
 Dii me tuentur : diis pietas mea
 Et musa cordi est. Hinc tibi copia
 Manabit ad plenum benigno
 Ruris honorum opulenta cornu.
 Hic , in reducta valle , Canicula
 Vitabis æstus : & fide Tcïa
 Dices laborantes in uno
 Penelopen , vitreamque Circen.

A TYNDARIS.

ODE XVII.

LE Dieu Faune quitte souvent son Lycée
 pour venir dans mon délicieux Lucietie.
 Toutes les années il y defend mes chevres
 contre les ardeurs de l'Esté , & contre les
 vents de pluye. Dès que sa flute s'est fait en-
 tendre dans nos vallons , & qu'elle a retenti
 entre les rochers de la petite colline d'Ustica ,
 les vagabodes femmes du bouc , s'égarent
 impunément dans le bois , en cherchant le thym
 & l'arboisier. Elles ne craignent point les cou-
 leuvres , & ^a les loups ne font point de peur à
 mes bergeries. Les Dieux m'honorent de leur
 protection , ma pieté & mes vers leur sont a-
 greables. ^b Vous verrez couler icy pour vous
 une abondance de richesses champestres. Icy
 dans un vallon enfoncé vous éviterez les
 chaleurs de la Canicule , ^c & sur la lyre
 d'Anacreon , vous chanterez les amours
 de Penelope , & de Circe pour Ulyffe.
 coulera à plein pour vous , comme d'une corne liberale.
^c Et sur la lyre de Theos , vous chanterez Penelope &
 Circe , mourant d'amour pour un mesme *l'homme*.

^a Les
 loups
 Mar-
 tiaux.
^b Icy une
 riche a-
 bondan-
 ced'hon-
 neurs
 rusti-
 ques

Hic innocentis pocula Lesbii

Duces sub umbra : nec Semeleius

Cum Marte confundet Thyoneus

Prœlia : nec metues protervum ,

Suspecta , Cyrum , ne male di pari

Incontinentes injiciat manus :

Et scindat harentem coronam

Crinibus , immeritamque vestem.



Icy à l'ombre vous boirez ^a du vin de Lesbos, qui n'est point mal-faisant. Bacchus ne se mettra point en furie : Il n'aura rien à démêler avec Mars. Enfin, vous n'aurez nullement à craindre que Cyrus emporté de jalousie, & se prévalant de vostre foiblesse, mette icy sur vous ses mains brutales, qu'il déchire vostre couronne, & qu'il mette en pieces ^b vos habits.

a Mon innocent vin.

b Qui ne l'ont point mérité.



REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

IL me semble que les Interpretes n'ont pas connu toute la beauté de cette Ode ; parce qu'ils en ont ignoré le véritable sujet. Horace ayant fait sa paix avec Tyndaris, & ayant appris qu'elle avoit esté fort mal-traitée par Cyrus, il luy écrit cette Ode, pour luy offrir dans sa maison de campagne, une retraite contre les violences de ce brutal. Cela est si vray, que si on prend la peine d'examiner l'Ode sur ce fondement, on la trouvera fort judicieuse, & entierement convenable à l'état & à l'âge où Horace étoit alors ; au lieu que si on la regarde d'une autre maniere, on n'y trouvera aucune conduite, aucun jugement, aucun sel.

Veloce Faunus] Nous avons déjà parlé de Faune, qui est le même que Pan.

Lucretilem] Une montagne des Sabins.

Mutat Lyceo] Le Lycée est une montagne de l'Arcadie, près de l'Alphée. Mais il faut remarquer cette expression : *mutat Lyceo Lucretilem*, pour *mutat Lyceum Lucretili*. Il change le Lycée pour

se Lucretile : car on change ce que l'on a, pour ce que l'on n'a point. Horace parle souvent de mesme ; & je fay bien que quelques Historiens l'ont imité.

Defen lit astatem cape'lis] *Defendre* signifie quelquefois *empêcher*, *éloigner*, comme icy, & dans Virgile, *Solstitium pecori defendite*. Et il semble que les Latins ont imité cela des Grecs, qui ont employé leur *aregein* dans le mesme sens.

U. que] Toujours, ou pendant tout l'été.

Impune tutum per nemus] L'on ne pourra jamais donner un bon tour à ce vers, au huitième, ni au treizième, si l'on ne se souvient de mon Argument.

Devix] Parce que les chevres grimpent par tout, sans tenir de route certaine.

Olentis uxores mariti] Virgile a aussi appelé le bouc, le mary du troupeau. Eclog. VII. après Theocrite, &c.

Nec Martiales] Les loups estoient consacrez à Mars. Virgil. *Martius lupus*.

Hedilia] La mesure du vers demande necessairement *hadilia*, comme il y a dans quelques Manuscrits ; car on dit *hadile* & *hadilia*, a.

Utcunque] *Simulac*, dès que, aussi-tost que. Pour faire la construction de ce

passage, il faut commencer par ces trois vers, & poursuivre par les cinq qui sont devant. *Impune*, &c.

Dulci fistula] Car Pan a esté l'inventeur du chalumeau. Virgil.

Pan primus calamos cera conjungere plures

Instituit.

Pan a commencé le premier à joindre avec de la cire, plusieurs petits chalumeaux.

Ustica] C'estoit aussi une petite montagne dans les Sabins.

Cubantis] Qui n'est pas fort élevée, qui est comme couchée. En effet il semble que les hautes montagnes soient debout.

Levia saxa] Horace exprime le *liffades petrai* d'Euripide, des rochers que les torrents ont polis.

Di me tuentur] Horace ne se vante de cette faveur des Dieux, que pour persuader à Tyndaris d'aller chez luy, & pour l'asseurer qu'elle auroit sa part de cette protection, qui la garantiroit de la brutalité de Cyrus.

Hinc] Cette leçon peut subsister à cause de *manabit*; mais j'aimerois mieux *hic*.

Manabit ad plenum] Ce passage est un peu embrouillé: en voicy la construc-

tion. *Hic copia opulenta honorum raris*
manabit tibi ad plenum, cornu benigno.
 Mot à mot. Icy vous verrez couler à
 plein, une riche abondance de richesses
 champêtres, comme si elles estoient ver-
 sées d'une corne libérale. Horace fait allu-
 sion à la corne d'abondance.

Benigno] *Benignus* dans les bons Au-
 teurs, signifie *liberal*. *Benignitas*, *liberalité*.

-Ruris honorum] Les Latins disent les
 honneurs pour les richesses, les beautés, les
 ornemens. *Honores ruris*, les richesses
 champêtres, c'est-à-dire, les plus beaux
 fruits des champs, comme il a dit dans la
 Sat. V. du Liv. II.

————— *Dulcia poma,*

Et quoscunque feret cultus tibi fundus
honores [*ves.*

Ante larem gustet, venerabili ore lare, di-
 Que le riche qui te doit estre beaucoup plus
 venerable que tes Dieux domestiques, goûte
 le premier de tes fruits, & de tout ce que tes
 champs te produiront de plus beau.

Reducta valle] Proprement un vallon
 enfoncé, & qui est presque tout couvert.
 Isidore dans son Glossaire : *Reducta, con-*
cava, depressa, Virgil. VI.

Interea videt Aeneas in valle reducta.
 Cependant Enée voit dans un vallon en-
 foncé.

Canicula] La canicule est une étoile que les Grecs ont appelée *canis* & *sirius*, & à laquelle on a rapporté faussement la cause des grandes chaleurs, qui ne sont alors excessives, que parce que le Soleil est dans le signe du lion.

Fide Teia] Sur la lyre d'Anacreon, qui estoit de Teos, ville d'Ionie, aujourd'huy *Susor*.

Laborantes in uno] Les Grecs & les Latins ont dit comme nous, *peine*, pour signifier l'amour.

In uno] Ulysse mari de Penelope, & qui fut aimé de Circe, dont il eut Telegonus.

Vitreæque Circen] Les Interpretes expliquent ce *vitream*, *marinam*, *careæ*, *viridem*; mais cela ne convient point à Circe, qu'Horace nomme *Vitreæ* à cause de la beauté & de l'éclat de son teint, qui estoit, comme nous disons *uni* comme une glace.

Innocentis pocula Lesbii] Le vin de Lesbos estoit un des moins mal-faisans & des plus doux; C'est pourquoy Callimaque l'a appelé le nectar de Lesbos.

Duces] *Hauries*, tu avaleras. Voye l'Ode III. du Liv. III. & l'Ode XII. du Liv. IV.

Thyoneus] Thyone est la mesme qu

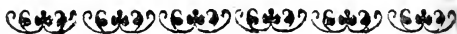
Semele. C'est pourquoy icy *Thymeus* ne vient pas de *Thyone* mere de Bacchus; car Horace seroit ridicule de luy donner deux fois un mesme nom, *Semeleius* & *Thymeus*; mais de *Thyone* qui signifie *ivreur*.

Suspecta] Estant devenuë suspecte à ce Cyrus.

Cyrum] C'est le mesme dont il est parlé dans l'Ode XXXIII. & qu'Horace appelle *turpis*, laid, vilain.

Male dispari] Les Grecs & les Latins se servent de l'adverbe *mal*, pour *beaucoup*, *extrêmement*. *Male dispari*, *extrêmement inégal*.

Incontinentes injiciat manus] Je ne puis souffrir les Interpretes, qui veulent que ce soit une expression de Droit, pour dire jetter les mains dessus, comme sur une chose qui est à soy, & que l'on veut reprendre. Dans la Loy des douze Tables: *Manum en lojacito*, jettez les mains dessus. Horace n'a point eu cette pensée. *Manus injicere*, n'est icy autre chose que *battre*, & comme nous disons dans le mesme sens, *mettre la main sur quelqu'un*. Car il paroist clairement par ce passage que Tyndaris avoit esté déjà mal-traitée par ce Cyrus. Voyez l'Argument.



AD QUINTILIUM VARUM.

ODE XVIII.

NULLAM, *Vare*, *sacra vite prius*
severis arborem,

Circa mite solum Tiburis, & mania Catili.

Siccis omnia nam dura Deus proposuit: neque
Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.

Quis post vina gravem militiam aut pau-
periem crepat?

Quis non te potius, Bacche pater, teque
decens Venus;

At ne quis modici transfiliat munera Liberi.

Centaurea monet cum Lapithis rixa super
mero.

Debellata: monet Sithoniis non levis Evius:

Quum fas atque nefas exiguo sine libidinum

Discernunt avidi. Non ego te, candide Bas-
sareu, [*bu.*

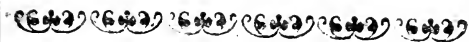
In vitum quatiam: nec variis obsita frondi-

Sub divum rapiam: sava tene cum Bere-
cynthio. [*sui.*

Cornu tympana, que subsequitur cecus amor

Et tollens vacuum plus nimio gloria ver-
ticem,

Arcanique fides prodiga, perlucidior vitro.



A QUINTILIUS VARUS.

ODE XVIII.

VARUS, ne plantez point d'arbre aux environs du doux terroir de Tibur, & des murailles de Catulus, preferablement à ^a la vigne. Car le Dieu Bacchus ne promet que travail & que peine ^b à ceux qui ne sauroient boire; & c'est seulement par son moyen que nous pouvons chasser les cuisantes inquietudes. En effet, qui est celui qui après avoir lû, parle des peines de la guerre, ou des rigueurs de la pauvreté? Qui est celui qui *en cet état* ne parle pas plutôt de vous, pere Bacchus, & de vous, belle Venus? Mais par le combat qui arriva dans le vin entre les Centaures & les Lapithes, nous sommes avertis de ne pas faire un mauvais usage des presens du sobre Bacchus. Nous le sommes encore par le ressentiment de ce Dieu, contre les Sithoniens, lorsque dans la débauche, ils ne reconnoissent entre le juste & l'injuste, *de bornes, ni de milieu* que leur passion. Bacchus pere de la candeur, je n'osteray point, malgré vous, vos statues de leur place. Je n'exposeray point au jour vos mystérieuses corbeilles couvertes de diverses feuilles. Retenez, je vous prie, ces cornets Berecynthiens & ces Tymbales, qui font toujours naître l'amour propre, qui est aveugle: la vanité qui porte haut la teste legere, & l'infidelité prodigue du secret, & plus transparente que le verre.

^a Vigne sacrée.

^b Aux secs.

REMARQUES

SUR L'ODE XVIII.

HORACE a fait cette Ode à l'imitation de celle que le Poëte Alcée avoit faite sur le même sujet, dans le même genre de vers, & il l'adresse à Quintilius Varus, qui n'est point du tout celui qui se tua en Allemagne, après la défaite des trois Legions qu'il y commandoit; mais le Poëte Quintilius Varus, parent de Virgile, le même dont Horace pleure la mort dans l'Ode XXIV. & qui mourut l'an de Rome 729. lorsqu'Horace estoit âgé de quarante-deux ans.

Nullam] Ce commencement est pris mot à mot de l'Ode d'Alcée.

μὴδὲν ἄλλο φυλάσσειν ὡς πρῶτον δένδρον ἀμπελον.

Ne plante aucun arbre préférablement à la vigne. Car la vigne est appelée arbre par les Grecs & les Latins.

Mite solum] Comme Virgile a dit de

la vigne, *pinguis humus, rarissima terra.*

II. Georg.

Mœnia Catili] Tibur qui fut bâty par les trois freres, *Tibur, Catilus, & Coras.*

Siccis] Les Grecs & les Latins appellent *sec* un homme qui n'a point bû, & *humide* celuy qui a bû. Voyez un beau passage dans l'Ode V. du Liv. IV.

Mordaces] Comme les Grecs, qui disent, ~~*δυσχερὲς μένους*~~, des soucis qui mordent l'esprit.

Crepat] Ce n'est pas pour dire, *il blâme*, *il se plaint*, mais *il parle*. Comme dans la seconde Epistre du Livre premier. *Sulcos & vineta crepat mera. Il ne parle que de sillons & de vignes.*

Modici] Sobre, modique, comme il l'appelle par la même raison, *verecundum* dans l'Ode XXVII.

Centaurea monet] Le combat des Centaures contre les Lapithes à la nupce de Pirithoüs. Les Centaures & les Lapithes, peuples de la Thessalie.

Rixa] Les Grammairiens veulent que *rixa* ne soit proprement qu'un débat de paroles; mais il se prend aussi pour *pugna, pralium*; guerre, combat. Le Glosaire de Polixene, *rixa, μάχη, combat.*

Debellata] *Debellare* signifie combattre, comme icy. Il signifie aussi vaincre dans le combat. Les Grecs ont donné de même ces deux sens à leur ἐκπολεμᾶν, & κατεπολεμᾶν.

Sithoniis non levi :] Les Sithoniens estoient des peuples de Thrace, au bord du Pont-Euxin, sur le fleuve Salmydessus. Horace les met pour tous les Thraces, auxquels il dit que Bacchus n'est pas doux, parce que leurs festins sont toujours suivis de combats & de meurtres. Voyez le commencement de l'Ode XXVII.

Euius] Bacchus a esté appelé *Evan*, & *Euius*, du cri que font les Bacchantes, & que l'on fait dans la débauche. Salomon dans les Proverbes : *Cui va, cui Evan? iis qui vino immorantur.* Pour qui est hélas ! pour qui *Evoe* ? n'est-ce pas pour ceux qui sont dans le vin ?

Exiguo sine libidinum discernunt avidi] Ce passage a embarrassé la plupart des Interpretes, qui ont joint *libidinum* avec *avidi*, au lieu qu'il le faut joindre avec *sine*. Car Horace ne dit pas que les Thraces emportez dans leurs passions, mettent de tres-petites bornes entre le bien & le mal ; mais il dit qu'entre le bien & le mal les Thraces emportez, ne recon-

noissent d'autres bornes , d'autre milieu que leur passion , & leur convoitise : que dans le bien & dans le mal ils n'écoutent que leur passion & leur convoitise. Il y a bien de la difference entre ces deux sens.

Non ego te] Cette apostrophe est admirable.

Candide] Horace appelle Bacchus *Candide* , parce qu'il aime la franchise & la vérité.

Bassareu] On veut que Bacchus ait esté appelé *Bassareus* du nom d'un habit que les Thraces nommoient *Bassaris* , ou du nom de ses nourrices *Bassaræ* , ou du nom d'une chaussure ; ou enfin du nom du renard. Mais il est certain que *Bassareus* n'est autre chose que *ἑρπυῖς* , vendangeur , du mot Hebreu *Bassar* , vendanger.

Quatiam] C'est-à-dire , *commovebo* , je ne vous ôteray point de vostre place. Et c'est une Metaphore tirée de la coutume des Anciens , qui les jours de Feste , tiroient de leur place les statuës de leurs Dieux , & les promenoient dans de petits lits : & cela s'appelloit proprement *Commovere sacra*. Plaute dans son *Menteur*.

*Scis tu profecto , mea si commovissent
sacra ,
Quo pacto & quantas soleam turbellas
dare.*

*Sais-tu bien lorsque j'ay une fois descendu
mes marmousets , quel bruit j'ay accoutu-
mé de faire ?*

Et Virgile :

Qualis commotis excita sacris Thyas.

*Comme une Bacchante en fureur , lorsque
l'on descend les statuës de Bacchus.*

Nec variis obsita frondibus] Cecy est encore pris de la coutume que l'on observoit dans les festes de Bacchus & de Cérés. Car lorsque l'on promenoit leurs statuës , on promenoit aussi des corbeilles couvertes de pampre & de lierre : Mais il me paroist que ce passage a esté mal pris. *Sub divum rapere* , n'est point icy divulguer , découvrir , comme les Interpretes l'ont crû ; mais exposer au jour toutes couvertes , les tirer de leurs Chapelles pour les promener. Et c'est ce qui paroistra par l'explication de l'alle-

gorie. Voicy donc ce qu'Horace a entendu. Ceux qui boivent avec modération , sont comme ceux qui celebrent avec plaisir , sans trouble & sans bruit , une petite feste de Bacchus. Mais ceux qui boivent avec excès , & qui se *plongent* dans ces horribles débauches , que ce Dieu mesme ne peut souffrir , sont semblables à ces Bacchantes , qui celebrent les grandes festes triennales , & qui n'ont pas plutôt entendu les premiers coups du signal , que remplies de fureur , elles enlèvent des Temples les statues du Dieu , ses corbeilles , les portent sur les montagnes où elles courent comme des furieuses , & se laissent emporter à toute sorte d'excès. Il ne s'agit donc pas icy de divulguer ou de découvrir les secrets , &c.

Savatene] C'est une bonne idée. Horace feint qu'il voit Bacchus prest à donner le signal qui met en fureur ceux qui l'entendent , Virgile : *Ubi audito stimulant Trieterica Baccho Orgia.* Lorsque les Festes triennales mettent en fureur les Bacchantes , après que Bacchus s'est fait entendre. *Tene* , contine , coërce , retenez. Il prie Bacchus de ne pas donner ce signal près de luy.

Cum Berecynthio cornu tympana] Les tymbales & les cornets servoient à ces festes de Bacchus : & parce qu'elles servoient aussi à celles de Cybele , Horace a donné au *cornet* l'Epithete de Berecynthien. du nom d'une ville de Phrygie, où Cybele estoit adorée. Mais il faut se souvenir que ce cornet Berecynthien, que les Latins ont appelé aussi *Phrygiam tibiam*, flûte Phrygienne, n'estoit pas tout entier de corne. On le faisoit ordinairement d'os, ou de buis ; mais le bout que l'on mettoit à la bouche, estoit de corne, que l'on y ajoûtoit ; parce qu'elle a plus de son, & un son plus clair. C'est pourquoy Varron a écrit :

*Phrygius per ossa cornus liquida canit
anima.*

*Le cornet Berecynthien rend un son clair
par son tuyau d'os.*

Quæ subsequitur] Les vices qui s'emparent de ceux qui ont obey au signal de Bacchus, sont l'amour propre, l'infidélité & la présomption.

Gloria] Les Latins ont dit comme nous gloire pour *vanité* ; & glorieux pour

vain, fanfaron. Plautus, *Ita sunt gloriae meretricum. Telle est la gloire & la vanité des Courtisanes, &c.*

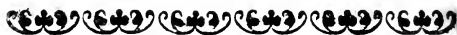
Perjuriorum hoc hominem si quis videt aut gloriarum pleniorum. Si on a jamais vu un homme plus parjure que celui-ci, ou plus plein de gloire.

Et ailleurs :

Prænestinum opinor esse, ita erat gloriosus. Je crois qu'il est de Præneste, tant il estoit fanfaron. Et c'est delà que Philoxène a marqué, gloria, Κἀρχία, gloire, vanterie, vanité.

Perlucidior vitro] Cette comparaison est admirable ; je ne say si Horace est le premier qui s'en soit servi.





O D E XIX.

MATER *sæva Cupidinum ;*
Thebanaque jubet me Semeles puer ;
Et lasciva licentia
Finitis animum reddere amoribus.
Urit me Glycera nitor
Splendentis Pario marmore purius :
Urit grata protervitas ,
Et vultus nimium lubricus aspici.
In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit , nec patitur Scythas
Et versis animosum equis
Parthum dicere , nec quæ nihil attinent.
Hic vivum mihi cespitem , hic
Verbenas , pueri , ponite , thuraque ,
Bimi cum patera meri.
Maectata veniet lenior hostia.





ODE XIX.

LA cruelle mere des Amours , le fils de Se-
 mele, & le folâtre Libertinage, me comman-
 dent de m'enroller avec l'amour que j'avois
 quitté. Je brûle pour la beauté de Glycere ,
 qui a plus d'éclat que le marbre , pour son
 agreable enjouement , & pour son teint ^{a Trop}
 qu'il est impossible de voir sans danger. Ve- ^{glissant à}
 nus a quitté entierement Cypre, pour venir lo- ^{regar-}
 ger dans mon cœur , & elle ne souffre pas ^{der,}
 que je chante ni les Scythes , ni les Parthes,
 qui combattent avec tant de courage en
 fuyant, ni que je parle de tout ce qui ne la re-
 garde point. Laquais donne-moy donc icy
 du gazon , de la verveine , de l'encens , &
 une coupe de vin. J'appaiseray cette Déesse
 par ce sacrifice.



REMARQUES

SUR L'ODE XIX.

DANS la premiere Ode du Livre IV. Horace marque qu'il avoit renoncé a ses galanteries depuis long-temps. Et dans celle-cy. qui est du mesme caractere, & du mesme genre de vers, il assure simplement que toutes ses amourettes avoient fini. Par là on peut conclure fort justement qu'Horace estoit déjà vieux, lorsqu'il eut de l'amour pour Glycere : que cette inclination n'ayant pas duré, il fut quelque temps sans estre amoureux ; & qu'enfin à l'âge de cinquante ans, lorsqu'il sembloit que Venus n'avoit plus sur luy aucun empire, il fut touché de la beauté de Ligurius. Cette Ode peut donc avoir esté écrite trois ou quatre ans avant celle du IV. Livre.

Mater sava Cupidinum] Ce premier vers est admirable : aussi a-t-il bien plû à Horace, qui l'a repeté dans la premiere Ode du Livre IV.

Thebanaque] Semele estoit fille de Cadmus Roy de Thebes.

Semeles puer] Horace joint icy Bacchus avec Venus; parce que ces deux divinitez s'accordoient si bien, qu'il y avoit mesme des sacrifices qui leur estoient communs.

Et lasciva licentia] Il faut écrire *Licentia* par une grande L. car Horace en fait une divinité.

Pario marmore] Le marbre le plus blanc venoit de Paros, une des Isles Cyclades dans la mer Egée, & qui se nomme encore aujourd'huy *Pario*.

Protervitas] C'est proprement une humeur solâtre, enjouée.

Vultus nimium lubricus aspicitur] C'est une phrase Grecque, pour *lubricus aspectu*. Horace continuë dans la mesme comparaison dont il s'est servi: Glycere a le teint plus blanc & plus uni que le marbre. Et comme il est difficile de marcher sur le marbre sans glisser, on ne peut aussi se soutenir dès que l'on approche de Glycere. Et il a emprunté cecy de Theocrite, comme je l'ay remarqué dans mes Commentaires sur cet Auteur.

In me tota raens Venus Cyprum deseruit] Anacreon a étendu cette idée d'une manière fort delicate & fort agreable; car il dit que l'amour a fait son nid dans son

cœur; qu'il fait là ses petits, dont les uns sont déjà éclos, les autres ne le sont pas encore: que les plus grands nourrissent les plus petits, & que ces plus petits ne sont pas plutôt élevés, qu'ils en couvent de nouveaux. Mais l'expression d'Horace est bien plus grande, & répond bien mieux à la majesté de ses vers.

Nec patitur Scythas] Cecy est encore imité d'Anacreon, qui dit, que toutes les fois qu'il veut chanter Cadmus & les Atrides, son lut ne veut chanter que l'amour.

Scythas] Les Anciens appelloient ainsi tous les peuples du Septentrion.

Et versis animosum equis] Parce que les Parthes combattoient en fuyant. *Cé animosum* est fort beau.

Hic vivum mihi cespitem] *Cespes vivum* est proprement du gazon vert, dont l'on faisoit des Autels.

Verbenas] On appelloit ainsi toutes les herbes dont l'on se servoit dans les sacrifices. Voyez Festus sur le mot *sagmina*.

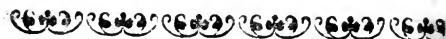
Bini cum patera meri] *Patera* est la coupe dont l'on se servoit ordinairement dans les sacrifices, & dans les libations. Varro Liv. IV. *In sacrificando Deis. Hoc poculo Magistratus dat Deo vinum.*

C'est dans cette coupe que le Magistrat presente le vin au Dieu dans les sacrifices. Voyez l'Ode XXXI. & l'Ode V. du Livre IV.

Maētata hostia] Les Interpretes se tourmentent fort pour sçavoir de quelle victime Horace a voulu parler. Mais ils pouvoient se souvenir que ni les Grecs, ni les Romains n'ont jamais versé du sang dans les sacrifices de Venus, & par conséquent qu'icy *hostia* n'est autre chose que sacrifice simplement. *Maētata hostia*, après que le sacrifice sera fait. *Maētata* est proprement *adolere*, *augere*, lorsque l'on jette dans le feu ce que l'on veut offrir, ou que l'on met sur la teste de la victime, ce qu'on appelle *mola*. Voyez Festus.

Veniet] pour *erit*; car les Latins disent comme les Grecs *viendra* pour *sera*, *venire* pour *estre*.

Lenior] Horace ne parle pas icy de Glycere, comme les Interpretes l'ont crû; mais de Venus qu'il veut appaiser par ce sacrifice. De tous ceux qui se sont trompez sur ce passage, E me est celuy qui s'y est le plus mépris.



AD MÆCENATEM.

O D E XX.

V ILE potabis modicis Sabinum
 Cantharis, Græca quod ego ipse test
 Conditum levi, datus in theatro
 Quum tibi plausus,
 Care Mæcenas, eques: ut paterni
 Fluminis ripæ, simul & joco à
 Redderet laudes tibi Vaticanæ
 Montis imago.
 Cæcubum, & prælo domitam Caleno
 Tu bibes uvam: mea nec Falerna
 Temperant vites, neque Formiani
 Pocula colles.



A MÆCENE.



A. M E C E N E.

O D E X X.

ME C E N E, vous boirez chez moy dans
de petites tasses, de mon méchant vin de
abine, que je cachetay moy-mesme dans des
aiffaux de Grece; quand vous receustes dans
Theatre ces grandes acclamations; qui fi-
ent rerentir de vos loüanges les rivages ^a de
ostre fleuve, & tous les échos du Vatican:
vous boirez chez vous, *tant qu'il vous plaira*,
u vin de Cecube ^b & de Cales. Pour moy ^c
n'ay point de vignes, ni sur les côtaux de
alernae, ni sur les collines de Formie.

^a Du fleu-
ve pa-
ternel.

^b Et du
vin foulé
dans le
pressoir
de Cales.

^c Ni les
vignes
de Falernae,
ni les

ceaux de Formie ne mixtionnent point ma boisson,



REMARQUES

SUR L'ODE XX.

LE principal but d'Horace dans cette Ode, est de faire souvenir Mécène des battemens de mains, des cris de joye, & des acclamations avec lesquelles il fut receu du peuple, lorsqu'il entra pour la premiere fois dans le Theatre après une grande maladie dont il avoit pensé mourir. Cette Ode a esté écrite quelque tems après la dix-septième du Livre second.

Vile potabis] Le vin qui naissoit dans le terroir des Sabins, étoit fort méprisé. Horace dit mesme en quelque endroit, que ses terres porteroient plutôt du poivre & de l'encens, que des raisins.

Modicis cantharis] *Cantharus* estoit une espece de coupe en forme d'escalegot, que les Grecs appellent *Cantharus*.

Græca testa] Ils serroient leur vin dans des vaisseaux de terre qui venoient

de Grece, ou qui se faisoient à Cumes, Colonie de Grece.

Levi] Les Anciens cachetoient leurs vaisseaux avec de la cire ou de la poix, & ils appelloient cela *linere dolia*, & les décacheter, *relinere*. Terence, *relevi omnia dolia*. J'ay décacheté, j'ay décoiffé tous mes vaisseaux. Horace dit qu'il le fit luy-mesme, pour faire voir à Mecene la joye qu'il avoit eüe de mettre sur ses vaisseaux la marque d'un jour si heureux.

Datus in Theatro cum tibi plausus] Les Anciens avoient accoustumé de marquer leur vin du nom des Consuls, ou de ce qui arrivoit de plus remarquable l'année qu'ils le cueilloient. Horace ne pouvoit donc mieux faire sa cour à Mecene, qu'en luy disant qu'il avoit marqué son vin, du jour qu'il avoit reçu toutes ces acclamations du peuple. Je crois que l'on voit presentement la delicateffe de ce passage.

In Theatro] Dans le Theatre de Pompée.

Eques] Le plus grand plaisir que l'on pouvoit faire à Mecene, estoit de l'appeller seulement *Chevalier*, parce qu'il

s'estoit toujours contenté de cette dignité, qu'il avoit fort relevée.

Pater...i fluminis] Horace appelle ainsi le Tibre, pour faire honneur à Mecene, qui estoit originaire de Toscane, d'où coule ce fleuve.

Laudes] Car les acclamations estoient ordinairement mêlées de louanges.

Vaticani montis imago] Le Tibre estoit entre le Vatican & le Theatre de Pompée, & c'est la situation mesme des lieux qui a fait faire à Horace ces trois vers admirables ; car il estoit impossible de faire beaucoup de bruit dans le Theatre de Pompée, sans que les rives du Tibre, & les échos du Vatican, y répondissent.

Cecubum] Le vin de Cecube estoit fort estimé ; il croissoit dans un lieu marécageux appelé *Cecube*, près de Cajete.

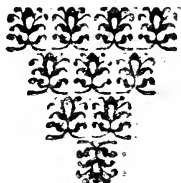
Prælo domitam Caleno] Le vin de Cales près de Capouë. Athenée dit que ce vin estoit fort bon à l'estomac, & meilleur que le vin de Falerne.

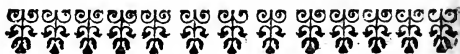
Tu bibes] Il faut sous-entendre *chez vous*. Autrement il faudroit écrire *bibas*. Je voudrois bien que vous beussiez, &c. Car Horace ne dit pas à Mecene.

SUR L'ODE XX. LIV. I. 261
qu'il luy donnera du vin de Cecube &
de Cales.

Falerna vites] Le vin de Falerne
estoit excellent, il croissoit sur une
montagne de ce nom, dans la Campanie,
près de Synope.

Formiani collis] Les côtaux de For-
mies au bord de la mer, & près de
Cales.





O D E XXI.

DIANAM teneræ dicite virgines :
 Intonsum , pueri , dicite Cynthium ,
 Latonamque supremo
 Dilectam penitus Iovi.
 Vos letam fluviiis & nemorum coma ,
 Quæcunque aut gelido prominet Algido ,
 Nigris aut Erymanthi
 Sylvis , aut viridis Cragi :
 Vos Tempe totidem tollite laudibus ,
 Natalemque , mares , Delon Apollinis ,
 Insignemque pharetra ,
 Fraternaque humerum lyra.
 Hic bellum lacrymosum , hic miseram fa-
 mem ,
 Pestemque , à populo & Principe Casare in
 Persas atq; e Britannos
 Vestra motus aget prece.





ODE XXI.

JEUNES-filles , célébrez Diane : jeunes gar-
çons chantez Apollon aux longs cheveux ,
& Latone uniquement aimée de Jupiter : jeu-
nes Vierges chantez cette Déesse , qui se plaît
auprès des fleuves , & à l'ombre des forêts ,
du froid Algide , & du noir Erymanthe , ou du
verdoyant Cragus. Jeunes garçons , donnez à
vostre tour autant de loüanges à la sacrée val-
lée de Tempe , à Delos où ce Dieu est né , a &
au carquois qu'il porte sur son épaule , avec la
lyre dont son frere *Mercur*e luy fit present. C'est
luy qui touché de vos prieres , éloignera du peu-
ple & du Priace , la guerre , la famine , la peste ,
& qui les fera tomber sur les Perses & les Bre-
tons nos ennemis.

aEt à l'é-
paule re-
marqua-
ble par
la lyre
frater-
nelle , &
par le
carquois



REMARQUES.

SUR L'ODE XXI.

HORACE composâ cette Ode à l'âge de quarante-quatre ans, s'il est vray qu'il y parle de cette peste & de cette famine, dont Rome fut extrêmement affligée sous le Consulat de M. Marcellus, & L. Aruntius, l'an 731. Mais j'ay de fortes raisons pour croire que cette Ode n'est du tout qu'une preparation pour l'hymne seculaire, que nous verrons à la fin du Livre cinquième, & une simple exhortation aux deux chœurs de jeunes filles, & de jeunes garçons. Ainsi elle a esté écrite la même année que l'hymne seculaire du Livre V. & l'Ode VI. du Livre IV. Horace estant âgé de quarante-neuf ans.

Dianam tenere] Dans les hymnes seculaires que l'on chantoit à Apollon & à Diane, il y avoit deux chœurs, l'un de jeunes garçons, & l'autre de jeunes filles. L'un & l'autre chantoient tour

SUR L'ODE XXI. LIV. I. 265
à tour. Le premier les loüanges d'Apol-
lon ; l'autre , celles de Diane.

Intonsum] Pindare l'appelle *akerseco-*
mes , qui n'est point tondu. Vous pouvez
voir Hefychius sur ce mot. Les Anciens
representoient touûjours Bacchus & A-
pollon avec de longs cheveux.

Cynthium] Apoillon Cynthien , du
nom de *Cynthe* , montagne de Delos.

Vos letam fluvii] Les bois & les
fleuves estoient comme l'appanage de
Diane. Voyez l'Ode vingt-troisième du
Livre troisième. Catulle.

*Montium domina ut fores ,
Sylvarumque virentium ,
Saltuumque reconditorum ,
Amniumque sonantium.*

Afin que vous fussiez la Reine des bois
cachés , des forêts les plus cachées , &
des rivières brüiantes. Je trouve aussi que
Diane presidoit aux carrefours , aux che-
mins & aux ports.

Gelido Algido] L'Algide est une pe-
te montagne couverte de bois , à douze
milles de Rome , sur le chemin Appien.

Tome I.

Z

Il y a tout au haut un lieu que l'on appelle *Rocca del Papa*, & c'est sans doute le vieux Algide.

Nigris aut Erimanthi] Il y avoit dans l'Arcadie une ville, une montagne & une riviere de ce nom.

Cragi] Le Cragus & l'Anticragus sont deux montagnes de la Lycie. Le Cragus est fort celebre par la fable de la Chimere ; il a huit sommets & une ville de mesme nom.

Vos Tempe] Les Interpretes ont bien entendu icy la vallée de Tempe dans la Thessalie, mais ils n'ont pas dit pour quoy Horace la joint icy avec Delos. C'est ce qu'il faut savoir pour bien entendre ce passage. Tempe est donc jointe avec Delos ; parce qu'Apollon fut expié & purgé, après qu'il eut tué le serpent Pithon : qu'il s'y couronna de laurier : qu'il y fit un Autel, sur lequel encore du temps d'Horace, ceux de Delphes envoyoit luy faire des sacrifices tous les neuf ans ; & parce que l'on faisoit toujours venir de là les branches dont on couronnoit les vainqueurs aux jeux Pythiens.

Natalisque Delon] Latone accou-

SUR L'ODE XXI. LIV. I. 267
cha d'Apollon & de Diane à Delos ; mais
Horace ne parle icy que de la naissance
d'Apollon ; parce que cette Isle luy
estoit comme demeurée en partage , &
luy estoit entierement consacrée ; c'est
pourquoy Virgile l'a appelée *Materna*
dans ce passage du quatriéme de l'E-
neïde , qui n'a pas esté bien entendu :

— ac Delum maternam invisit
Apollo.

Et qu'Apollon vient à Delos où il est né.

*Insignemque pharetra , fraternaue hu-
merum lyra*] C'est un passage fort re-
marquable. Les anciens portoient non
seulement leur carquois sur l'épaule, com-
me nous le voyons dans Homere ; mais
aussi la lyre , & tout ce qui les distinguoit
par quelque marque de pouvoir ou de
dignité. C'est par là qu'il faut entendre
ce passage de Callimaque , lorsqu'il dit
de Cerés, *καταμαρτύρει ἐξ ὀμων* , elle avoit
une clef sur son épaule. Et celui mesme
d'Esaïe, Chap. 22. vers. 22. *Je luy
donneray la clef de David sur son épaule ;
il ouvrira , & il n'y aura personne qui
ferme ; il fermera , & il n'y aura personne*

qui ouvre. Job dit aussi dans le Chap. 21. en parlant d'un acte public : *Je le porteray sur mon épaule , & je m'en pareray comme d'une couronne.* Il y a cinq ou six ans que me promenant à Mont-Martre avec Monsieur Huet , comme c'est notre coûtume de nous entretenir d'Antiquité & de Critique , je luy parlay de cette Remarque que je venois de faire ; mais il me fit voir qu'elle ne luy estoit pas nouvelle , & qu'il s'en servoit dans son Livre *De Demonstrat. Evangel.* Je dis cela en passant , afin que ceux qui liront cét excellent Livre , ne m'accusent pas de luy avoir fait ce larcin.

Fraterna lyra] La lyre qu'il avoit eüe de son frere Mercure , pour le caducée qu'il luy donna. Il l'appelle aussi *fraternam* ; parce que Mercure en estoit l'inventeur.

Hic bellum lacrymosum , hic misera nfallamem] Apollon & Diane étoient les Dieux *Alexicakes* & *averrunces* ; c'est-à-dire qui détournent les maux : c'est pourquoy on s'adressoit à eux dans les hymnes seculaires.

A populo & principe Casare in Persas Lorsque les Dieux envoyoit des maux

on ne les prioit point de retirer leur main, mais de l'appesantir ailleurs, & de se choisir quelqu'autre victime, puisqu'il falloit que leur courroux tombast toujours sur quelqu'un. C'est delà qu'il faut entendre ce passage de l'Ode XXVIII. où Architas dit plaisamment au matelot :

*Sic , quodcumque minabitur Eurvs
Fluctibus Hesperis , Venusina
Plectantur sylvæ , te sospite.*

Ainsi que sans aucun danger pour vous , les forests de Venuse essuyent toutes les menaces que le vent d'Orient fait aux flots de la mer d'Hesperie. Il y a de grands exemples de cette coûtume dans nos Livres sacrez.

Vestra prece] Je ne vois pas ce qui a pû faire croire à Turnebe & à Lambin , que cette Ode estoit elle-mesme la priere dont Horace parle ; car elle n'a rien qui puisse la faire prendre pour cela. Horace entend assurément l'Hymne qui est à la fin du Livre V. Voyez l'Argument.



AD FUSCUM ARISTIUM.

O D E XXII.

INTEGER *vita, scelerisque purus,*
Non eget Mauris jaculis, neque arcu,
Nec venenatis gravida sagittis,

Fusce, pharetra :

Sive per Syrtes iter aestuosas,
Sive facturus per inhospitalem
Caucasum, vel quæ loca fabulosus

Lambit Hydaspes.

Namque me sylva lupus in Sabina,
Dum meam canto Lalagen, & ultra
Terminum curis vagor expeditus,

Fugit inermem.

Quale portentum neque militaris
Daunia in latis alit esculetis :
Nec subæ tellus generat, leonum

Arida nutrit.

Pone me pigris ubi nulla campis
Arbor æstiva recreatur aura :
Quod latus mundi nebula, malusque

Jupiter urget :

Pone sub caru nimium propinqui
Solis, in terra domibus negata :
Dulce ridentem Lalagen amabo,

Dulce loquentem.



A FUSCUS ARISTIUS.

ODE XXII.

CELUY dont la vie est innocente , & qui
 n'a point de crime à se reprocher , n'a pas
 beſoin de l'arc , ny des javelots des Maures ,
 ny d'un carquois remply de flèches empoi-
 ſonnées : ſoit qu'il marche dans les brûlan-
 tes Syrtes , ſoit qu'il voyage ſur le Caucaſe
 inhabité , ou qu'il ſe trouve dans les lieux qui
 ſont baignez du fameux Hydafpe. Car l'au-
 tre jour , que libre de toutes ſortes de ſoucis ,
 je m'égaray dans ma forêt de Sabine , en
 chantant *les beautez de ma Lalagé* ; ſans ar-
 mes je mis en fuite un loup ſi terrible , que ny
 la guerriere ^a Apulie ne nourrit point un ſi grand monſtre dans toute l'étendue de ſes
 forêts ; ny la terre même de Juba , cette
 aride nourriciere de lions. Mettez - moy
 dans les campagnes couvertes de glace , où
 jamais les arbres n'ont ſenti le doux ze-
 phyr : Dans ce coſté du monde où il n'y
 a que des broüillards , & un mauvais air :
 Mettez - moy dans les lieux trop voiſins du
 char du Soleil , dans ces terres brûlantes ^b & inhabitées , *par tout j'aimeray Lalagé* ;
 qui rit & qui parle avec tant de grace.

^aDaunie

^b Qui ſont re-
 fulſées
 aux mai-
 ſons.

REMARQUES

SUR L'ODE XXII.

HORACE écrit au mesme Aristius-Fuscus, à qui il adresse l'Epistre dixième du Liv. I. & qui estoit Rhetteur, Grammairien, & Poëte. Il n'y a rien dans l'Ode qui puisse faire conjecturer en quel temps elle a esté écrite ; mais si cette Lalagé est la mesme que celle de l'Ode cinquième du Livre second, comme je n'en doute point, cette Ode est beaucoup postérieure à l'autre.

Integer vitta, scelerique purus] Ce sont des phrases Grecques, où l'on sous-entend la préposition *en* : car quelque chose que puissent dire les Grammairiens, *integer* & *purus* ne peuvent jamais gouverner le genitif.

Mauris jaculis] Il parle des javelots des Maures ; parce que ces peuples tiroient merveilleusement bien de l'arc.

Venenatis sagittis] Les Maures estoient obligez d'empoisonner leurs flèches pour se défendre des bestes dont leur pais estoit plein.

Gravida] Un carquois gros de flèches.

Cette Metaphore est fort belle ; mais elle ne fait pas le même effet dans nostre langue, parce que *carquois* étant du masculin, il ne peut avoir aucune relation avec la chose d'où la Metaphore est empruntée. Ceux qui ont du goût pour la justesse, & pour l'exactitude des figures, entendront bien ce que je dis.

Per Syrtis aestuosas] Il ne faut point entendre icy ce que l'on appelle proprement les Syrtis d'Afrique ; mais toute sorte de lieux sablonneux & brûlants comme les cāpagnes qui sont vis-à-vis des Syrtis.

Inhospitalem Caucasum] Les Grecs ont appelé le Caucase *abatou*, *arenon*, *apanthropon*. Horace à tout remply par ce mot *inhospitalis*. Le Caucase est entre le Pont Euxin & la mer d'Hircanie, & ce mot signifie proprement, *le rempart de la Scythie*.

Fabulosus Hydaspes] L'Hydaspe est une rivière de l'Inde. On le nomme aujourd'hui *Lobchan*. *Fabulosus* n'est pas *fauleux*, mais *renommé*, *fameux*. Pline a appelé de la même manière l'Atlas, *Fabulosissimum Africa montem* : La plus célèbre montagne d'Afrique. Voyez mes Remarques sur l'Ode IV.

Namque me sicut lupus in Sabina] Il dit ailleurs de la même manière, que

s'estant endormy un jour dans un lieu fort reculé, des pigeons le couvrirent de feuilles de laurier & de myrte, & qu'il dormit là en-seureté au milieu des vipères & des ours.

Lalagen] Voyez l'Ode V. du Liv. II

Militaris Daunia] *Daunia* est proprement cette partie de la Pouille qui avance dans la mer Adriatique, où est Siponte & le mont Gargan, aujourd'huy *Monte di S. Angelo*. Mais toute la Pouille, depuis les Samnites jusqu'à la Calabre estoit aussi appelée *Dannie*, comme toute l'Italie. Horace l'employe icy dans le second sens, & il l'appelle *belliqueuse*; parce qu'elle produisoit de fort bons soldats

In latis e culetis] La Pouille est fort couverte de bois; & c'est de là mesme qu'elle a esté nommée par les Grecs *Dannie*, du mot *Δαῦλος*, *Δαῦνος*, qui signifie *couvert épais, touffu*. Voyez Hefych. --- *Dannia terra*, est donc proprement *γῆ δασύτης* une terre fort couverte. M^r Guyet avoit écrit cette Remarque à la marge de son Horace, que le savant M^r Menage m'a presté.

Nec Juba tellus] La Mauritanie est une partie de la Numidie, qui estoit sous la domination de Juba. Il y avoit là tant de lions & tant de tigres, qu'on estoit

bligé d'abandonner le soin des terres.

Pigris campis] Ces quatre vers sont admirables pour dire les deux Zones polaires, qui sont toujours assiégées par les glaces & par les frimats.

Quod latus mundi] Il dit fort bien *latus* ; car ces deux Zones sont les deux côtes du monde.

Pone sub curru] Sous la Zone Torride entre les deux Tropiques.

In terra domibus negata] Les Anciens croyoient que la Zone Torride estoit entièrement inhabitable ; & aujourd'huy tout le monde fait non seulement qu'elle est habitée, mais aussi qu'elle est fort tempérée par l'heureux mélange des chaleurs du jour, & des fraîcheurs de la nuit.

Dulce ridentem, dulce loquentem] Horace a joint icy les deux agrémens les plus considérables, la grace du rire & celle du parler ; & il a traduit mot à mot ce beau passage de Sapho :

—— καὶ πλασίον ἂν φανέ-
σαις ὑπαχέει

Καὶ γλώπαις ἱερθέν.

Qui vous entend parler avec tant d'agrément.

Et qui peut vous voir à toute heure
Sourire d'un air si charmant.



AD CHLOEN.

ODE XXIII.

VITAS hinnuleo me similis, Chloe,
 Quarenti pavidam montibus aviis
 Matrem, non sine vano
 Auraram & sylvæ metu.
 Nam seu mobilibus veris inhorruit
 Adventus foliis, seu virides rubum
 Dimovere lacertæ:
 Et corde & genibus tremit.
 Atqui non ego te, tigris ut aspera,
 Catulusve leo, frangere persequor.
 Tandem desine matrem
 Tempestiva sequi viro.





A C H L O E.

O D E XXIII.

Vous me fuyez, Chloe, semblable à un
 faon de biche, qui cherche sa mere sur
 es montagnes écartées, & qui craint en vain
 es vents & la forest. ^a Car soit qu'à l'arrivée
 du Printemps les zephyrs ayent agité les feuil-
 es, ou que des lezards ayent fait remuer quel
 que buisson, ^b le cœur & les genoux luy man-
 quent. Cependant je ne vous poursuis point
 comme un tigre, ou comme un lion de Ge-
 ulie, pour vous déchirer. Cessez de suivre
 enfin vostre mere, vous qui estes en âge de
 suivre un mary.

^a Car soit
 que l'ar-
 rivée du
 Prin-
 temps
 ait souf-
 flé sur
 les feuil-
 les mo-
 biles.

^b Elle
 tremble
 du cœur
 & des
 genoux.



REMARQUES

SUR L'OD. XXIII.

CETTE Ode a esté écrite quel que temps avant la neuvième du Livre troisième, & long-temps avant la vingt-cinquième de ce mesme Livre. Voyez ce que j'ay remarqué sur l'Ode huitième.

Vitas hinnuleo] Anacreon avoit dit *Tu es semblable à un jeune faon de biche, qui n'est pas encore sevré, & qui est transi de peur lorsque sa mere l'a laissé dans la forest.* Mais de la maniere dont Horace a mis en œuvre cette description, il a surpassé de beaucoup le Poëte Grec; & à mon avis, il a donné à cette image toutes les graces qui pouvoient entrer dans ce caractère de simplicité.

Chloe] Le savant Heinsius a crû qu'Horace s'estoit servi de ce nom, parce que les Grecs appelloient *Chloai*, les Nymphes timides qui fuyoient toujours

es approches des Satyres. Mais Horace n'a jamais eu cette pensée ; car outre qu'il se sert en d'autres endroits de ce mesme nom, lorsqu'il ne parle plus de crainte, comme dans l'Ode neuvième du Livre troisième : nous savons d'ailleurs que ce nom estoit assez commun.

Non sine vano] Ce dernier mot fait icy un effet que l'on ne sauroit exprimer.

Sylla] Il faut le lire de trois syllabes pour le vers.

Nam sen] Il rend raison de ce qu'il a dit : *non sine vano*.

Mobilibus veris inhorruit adventus foliis] Muret & Scaliger ont lû *vitis* pour *veris* ; mais cette leçon n'est pas à beaucoup près si élégante que la première : je crois mesme qu'il ne seroit pas difficile de faire voir qu'elle est fausse. Il ne se peut rien voir de plus heureusement tourné que cette expression : *Adventus veris inhorruit foliis*. *L'arrivée du Printemps a soufflé sur les feuilles ;* parce que le Printemps est accompagné des Zephyrs. C'est pourquoy il a dit dans l'Ode douzième du Livre quatrième : *Jam veris comites quæ mare tem-*

perant, &c. Déjà les compagnons du *Printemps*, les *Zephyrs* qui adoucissent la mer. Cét *inhorruit* actif, est incomparable. Il signifie proprement *insonnit*, *horrorem incussit*. Car *horror* est un petit tremblement de feuilles, un frisson. C'est la véritable explication de ce passage.

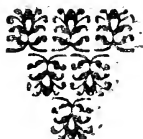
Et corde & genibus tremit] Ce verbe ne sauroit être trop loué.

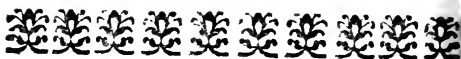
Getulusve leo] La *Getulie* est une partie de la *Mauritanie*, près du mont *Atlas*. Mais parce que ces peuples ont souvent changé de lieu, & qu'ils n'avoient point de demeure fixe, on a appelé toute l'*Afrique* *Getulie*.

Matrem sequi] *Horace* parle ainsi, parce qu'en *Grece* & en *Italie* les filles se tenoient toujours dans la maison auprès de leur mere, jusques à ce qu'elles fussent mariées.

Tempestiva sequi viro] Ces sortes de transpositions sont trop rudes, & je voudrois toujours les éviter. Il est vray que l'on en trouve en *Prose* d'aussi violentes, & je me suis souvent étonné que les *Septante* mêmes en fussent pleins. J'y en ay remarqué d'entièrement

SUR L'ODE XXIII. LIV. I. 281
nent semblables à celle d'Horace. *Tem-*
estiva viro , est ce que les Grecs di-
ent , *oraia gamou* , bonne à estre mariée :
natura viro :





AD VIRGILIUM.

O D E XXIV.

QUIS desiderio sit pudor, aut *modus*
Tam cari capitis ? præcipe lugubres
Cantus, Melpomene ! cui liquidam pater
Vocem cum cithara dedit.

Ergo Quintilium perpetuus sopor
Urget ! cui Pudor, & Justitiæ soror
Incorrupta Fides, nudaque Veritas,
Quando ullum invenient parem ?

Multis illè bonis flebilis occidit :
Nulli flebilior quam tibi, Virgili.
Tu frustra pius, heu ! non ita creditum
Poscis Quintilium deos.

Quod si Threïcio blandius Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem,
Non vana redeat sanguis imagini,
Quam virga semel horrida
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi.
Durum : sed levius sit patientiâ,
Quicquid corrigere est nefas.



A VIRGILE.

ODE XXIV.

QUELLE honte peut-il y avoir à pleurer ^a *a Une*
 un homme qui nous estoit si cher, & *reste si*
 quelles bornes peut-on donner à des regrets *chère.*
 si justes ? Melpomene qui avez reçu de Jupi-
 ter ^b *b Une* une belle voix avec l'adresse de joier du *voix*
 lut, inspirez-nous des chants lugubres. Quin- *claire.*
 tilius est donc plongé dans un sommeil éter-
 nel ? quand est-ce que la pudeur, la fidélité,
 fleur inséparable de la justice, & la nuë vérité
 trouveront ^c *c Aucun* un autre Quintilius ? Tous les *égal à*
 gens de bien doivent être touchés de cette *lui.*
 mort, & vous, Virgile, vous devez en être plus
 touché que personne. Cependant, hélas ! avec
 toute vostre pitié, c'est en vain que vous de-
 mandez Quintilius aux Dieux qui ne vous l'a-
 voient pas presté pour toujours. Quand même
 vous toucheriez la lyre avec plus de douceur
 qu'Orphée, qui se fit entendre aux arbres & *d Qui*
 aux rochers, le sang ne reviendrait pas pourtant *n'est*
 animer une ombre que ^d *point* l'inexorable Mercure *doux à*
 avec son horrible verge, auroit une fois enfer- *rouvrir*
 mée dans les lieux pleins de tenebres. Cela est *les des-*
 sur, il est vrai ; mais la patience rend supporta- *tins à nos*
 ble ce que l'on ne sauroit changer. *prieres.*

REMARQUES

SUR L'ODE XXIV.

LORSQUE Quintilius Varus, Général de l'Armée d'Allemagne, se tua luy-mesme après la défaite de ses troupes, il y avoit plus de vingt-sept ans que Virgile estoit mort, & près de dix-sept qu'Horace l'estoit aussi. Il est donc impossible qu'Horace ait écrit à Virgile sur la mort de ce mesme Quintilius. C'est à quoy Monsieur Gassendi & beaucoup d'autres, auroient dû prendre garde, ou du moins se souvenir de ce passage de Servius, qui dit formellement, qu'Horace parle icy du Poëte Quintilius Varus, parent & intime amy de Virgile. Voyez mon Argument sur l'Ode dix-huitième. Horace est âgé de quarante-deux ans.

Quis desit levis] Cette Ode est admirable ; mais il n'a pas tenu aux Interpretes qu'elle n'ait perdu toute sa beauté par les violences qu'ils luy ont faites.

Car les uns ont voulu que ce fust un Dialogue de Virgile & de Melpomene, sans qu'Horace y ait eu aucune part. Les autres que *quis* fust un ablatif pour *quibus*. Et les autres enfin, que *lugubris cantus Melpomene*, fust une phrase Grecque, pour dire : *Melpomene Dea lugubris cantus*, & que le sens d'Horace fust : *Melpomene, Déesse du chant lugubre, dites-nous jusques à quand nous devons pleurer Quintilius*. Il y en a mesme qui ont lû *desine* pour *precipe*. Tout cela est fort éloigné du sens d'Horace, & j'ose me flatter de l'avoir rendu fort fidelement.

Tam cari capitis] Les Grecs & les Latins ont dit une teste pour une personne. Homere. Τὸ πρὸς κεφαλὴν πόνειον. Tant m'est precieuse la teste que je regrette.

Precipe lugubres cantus] Il prie la Muse de luy enseigner des chants assez tristes pour pleurer cette mort.

Liquidam vocem] Une voix claire, nette, comme Varron a appellé le son d'une flute, *liquidam animam*, un son clair, net.

Ergo Quintilium] C'est ce que la Muse luy dicte.

Perpetuus sopor] Les Anciens évitoient avec grand soin de nommer la mort ; c'est pourquoy ils l'appelloient *somneil*. Ils luy donnoient aussi quelquesfois le nom de *départ*, *abitio* ; & pour dire que quelqu'un estoit mort, ils disoient *qu'il estoit party*.

Urget] *Premitt*, *occupat* ; occupe, retient. Virgile s'est servi du mesme mot, *Ferrens urget somnus*. *Un dur sommeil s'empare de ses yeux*.

Cui pudor] Ces trois vers valent pour le moins une harangue funebre.

Nulli flebilior quam tibi] Servius nous en a donné la raison, en nous apprenant que ce Quintilius estoit parent de Virgile.

Pius] *Pieux & pitié*, se disent proprement des sentimens de tendresse & d'amour que l'on fait paroître pour son Prince, pour ses parens, pour ses amis, & pour sa patrie.

Non ita creditum] Car Dieu ne fait que nous prêter à la vie, s'il est permis de parler ainsi, & il se reserve le droit de nous en retirer, lorsqu'il le juge à propos.

Quod si] Il y a dans les manuscrits *quid si*, & cela confirme la correction

de Monsieur le Fèvre , *quin si* , c'est-à-dire ; *mais quand mesme*. Cette façon de parler est familiere à Horace , comme dans l'Ode dixième , *quin & Atridas* : dans la treizième , *quin & Prometheus* ; & dans l'Ode onzième du Livre troisième : *quin & Ixion*.

Blandius Orpheo] Voyez ce qui a esté remarqué dans l'Ode douzième.

Non vanæ redeat sanguis imagini] *Image* , *ombre* , *spectre* , *simulacre*. La Theologie des Anciens estoit fort plaisante : ils croyoient qu'un homme estant mort , son ame alloit dans le ciel , son corps demouroit en terre , & ils se figuroient tout à propos , une ombre de ce mesme corps , une image qu'ils en-voyoient aux enfers. Le mot *vanæ* qu'Horace ajoûte , est fort beau : parce que cette image est : *Species corporea quæ non potest tangi , sicut ventus*. Une figure , une ombre de corps , qui ne peut estre non plus touchée que le vent. *Servius*.

Non lenis fata recludere] Il est plus facile d'entendre Horace , que de l'expliquer. Il y a mesme beaucoup de passages que l'on a entendus , ou crû en-

288 Q. HOR. FLAC. OD. XXV. LIB. I.
 tendre en les lisant avec précipitation ,
 & que l'on n'entend plus quand on s'y
 arreste , & qu'on veut les approfondir.
 C'est ce qui peut estre arrivé à beaucoup
 de personnes sur celuy-cy. Pour moy
 il me semble qu'Horace a dit *fata re-*
cludere , pour *ea que se nel fatis clausa &*
obsignata sunt . aperire. Ouvrir ce qui par
 l'ordre des Destins avoit esté scellé & ca-
 cheté



AD LYDIAM.

ODE XXV.

PARCIUS *junctas quatiunt fenestras*
Ictibus crebris juvenes protervi ,
Nec tibi somnos adimunt : amatque
Janua limen ,
Quæ prius multum faciles movebat
Cardines : audis minus & eninus jam ,
ME TUO longas pereunte noctes ,
Lydia , dormis ?
Invicem mæchos anus arrogantes
Elebis in solo levis angiportu ,

cheré. D'abord que Mercure a conduit les Ombres dans les enfers, Horace considère ces lieux comme fermez & cachez, & il dit que Mercure n'est pas assez pitoyable pour les rouvrir, & pour en faire sortir cette Ombre qu'il y a une fois fait entrer.

Nigro Gregi] Il appelle fort justement noires ces Ombres, qui ne sont qu'un air sans lumière. Lucrece.



A LYDIE.

ODE XXV.

N Os jeunes fous ne frappent plus si souvent à vos fenestres par des coups redoublez : Ils n'interrompent plus si souvent vostre sommeil, & vostre porte qui s'ouvroit avec tant de facilité ^a, *maintenant* est toujours fermée. De jour en jour vous entendez moins cette chanson, qui vous estoit si connue : ^a Aime le feuil.

*Pendant que plein d'amour j'expire à votre porte,
Lydie, vous dormez d'un paisible sommeil.*

Enfin sur vos vieux jours courant en deshâillé dans les rues détournées, & vous expo-

290 Q. HOR. FLAC. OD. XXV. LIB. I.
Thracio bacchante magis sub inter-
-lunia vento :

Quum tibi flagrans amor , & libido ,
Que solet matres furiare equorum ,
Sæviet circa jecur ulcerosum ;

Non sine questu ,
Lata quod pubes cdera virenti
Gaudeat , pulla magis atque myrto :
Aridas frondes hiemis sodati
Dedicet Hebro.

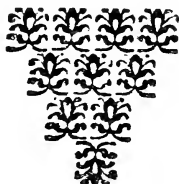


sant ^a au vent de bise , lorsqu'il se déchaîne avec le plus de furie dans la conjonction de la Lune. Vous pleurerez à vostre tour de la fierté de vos galands , lorsque l'amour ardent , & la chaleur qui met les jumans en furie , embraseront vostre ^b cœur ulcéré. Enfin vous vous plaindrez que les jeunes - gens aiment mieux le lierre verd ^c , & le jeune myrte , & qu'ils consacrent ^d les vieilles feuilles à l'Hebre compagnon de l'Hyver.

^a Vent de Thrace.

^b Foye.
^c Le myrte noir.

^d Les feuilles seiches.



REMARQUES

SUR L'ODE XXV.

CETTE Ode a esté écrite long-temps après la huitième & la treizième de ce Livre, & après la neuvième du Livre troisième ; elle est toute satyrique.

Parcius junctas quatiunt fenestras
 En Italie comme en Grece, les jeunes gens qui alloient voir de nuit leurs maîtresses, portoient des flambeaux avec des leviers, des arcs, & des haches pour mettre le feu aux fenestres & aux portes ou pour les abattre si on ne vouloit pas leur ouvrir. Et c'est tout cet équipage qu'Horace appelle *les armes des amans*. Car après avoir dit dans l'Ode vingt-troisième du Livre troisième, qu'il renvoie à l'amour, & que le mur du Temple de Venus aura ses armes & sa lyre, il s'adresse à ses gens, & leur dit :

—— *Hic ponite lucida
 Funalia & vestes & arcus
 Oppositis foribus minaces.*

*Mettez icy ces flambeaux , ces leviers ,
& ces arcs qui menacent les portes fer-
mées.*

Theocrite dans l'Idylle II. introduit un
jeune homme qui dit à des femmes.

Καί μ' εἰ μὴ κεδέχεσθε, πᾶδ' ἦς φίλα, καὶ γὰρ ἐλαφροῖς
καὶ καλὸς πάντεσσι μετ' ἡθίοισι κελεύεται.
Εἶδον τ' εἶπε μένον τὸ καλὸν εἶμα τεῦ ἐφίλασσε.
Εἰ δ' ἀλλὰ μ' ὠθεῖτε, καὶ ἃ θύρα εἶχετο μοχλῶ,
Πάντως καὶ πέλεκυς καὶ λαμπαδὴς ἦλθον ἐφ' ἐμέ κ.

*Si vous m'eussiez receu , j'aurois esté sa-
tisfait ; car de tous les jeunes-gens il n'en
est point de meilleur ni de plus facile que
moy , & je me serois endormi paisiblement
après n'avoir fait que baiser vostre belle
bouche. Mais si vous m'eussiez repoussé , &
que la porte ne m'eust point esté ouverte ,
assurément vous auriez vu voler sur vous
les flambeaux , les haches.*

*Amatque janua limen] La porte aimée
le seuil , pour dire qu'elle y est toujours
attachée , qu'elle ne le quitte point pour
s'ouvrir. Il semble qu'Horace ait eu en
veuë ce ἃ θύρα εἶχετο μοχλῶ du passage que
je viens de rapporter de Theocrite , mais*

l'expression d'Horace est bien plus fine.

Me tuo] C'est le commencement de la chanson que les amans de Lydie chantoient devant la porte, lorsqu'on ne vouloit pas leur ouvrir. Les Grecs appelloient cette sorte de chanson *ᾠὴν πρὸς τὴν θύραν* ; parce qu'elles estoient chantées devant une porte fermée. Nous en avons un parfait modele dans Theocrite, Idyll. 3. & 23. & dans Horace Ode dixième, Livre troisième.

Longas noctes] Pendant les nuits d'hiver.

Mæchos] Horace se sert de ce mot, & de celuy d'adultere, pour dire un *galand*.

Levis] Proprement *en deshabillé*. Les Interpretes se tourmentent inutilement sur ce mot.

Angiportu] *Angiportus* & *Angiportum*, signifie une petite rue étroite. Il se prend aussi ordinairement pour ce que nous appellons *un cul de sac*.

Thracio] Horace parle à la maniere des Grecs, qui appellent le Borée ou l'Aquilon, *Thracien*, parce qu'il leur venoit de Thrace.

Bacchante magis] *Vehementius furente ,
flante.* Soufflant avec plus de furie. C'est
une Metaphore prise des Bacchantes.

Sub interlunia] Le temps qui est en-
tre le dernier jour de la vieille Lune, & le
premier de la nouvelle. Car alors la Lune
est jointe au Soleil, elle en est obscur-
cie, jusques à ce qu'en s'éloignant de luy,
elle recommence à se montrer. Les Grecs
l'appellent en cet estat, *ἐν γῆνι*, comme
qui diroit *vieille & nouvelle*; car alors
elle est l'une & l'autre en mesme temps.
Et il est certain que dans cette conjon-
ction les vents sont beaucoup plus grands.
Veget. de re militar. Liv. 4. Ch. 40. Inter-
luniorum dies tempestatibus plenos & navi-
gantibus quam maxime metuen- dos non
solum peritiae ratio, sed etiam vulgi usus
intelligit. La raison & l'experience font
voir que la conjonction de la Lune excite
beaucoup de tempestes, & que ces jours
sont fort apprehendez de ceux qui voyagent
sur mer.

Matres furiare equorum] Virgil. 3.
Georg.

Scilicet ante omnes furor est insignis
equarum.

La fureur des jumans est la plus grande & la plus remarquable.

Jecur] Les Anciens plaçoient l'amour dans le foye. Anacreon :

παύει , καὶ με τύπτει

μέσον ἥπαρ

L'amour tend son arc & me frappe au milieu du foye. Platon & tous ceux de sa secte, ont esté dans les mêmes sentimens.

Pulla magis atque myrto] La différente construction de ce *magis*, fait toute la difficulté de ce passage. Pour moy je le joins avec *gaudeat*, & je crois qu'Horace a voulu dire simplement que Lydie feroit au desespoir de ce que les jeunes-gens aimeroient mieux le lierre verd & le jeune myrte, & qu'ils jetteroient les vieilles feüilles. Et les autres Interpretes veulent que *pulla myrtus* soit un vieux myrte, un myrte flétri : que cét *atque* soit pour *quam*; & qu'Horace dise que les jeunes-gens aiment mieux un lierre

verd, qu'un myrte noir & flétri. Car *pullus* disent-ils est proprement ce que les Grecs appellent *πέπλον*, le noir que l'on remarque sur les fruits, lorsqu'ils meurissent, & sur les herbes, lorsqu'elles meurent. Le sçavant Heinsius a esté mesme en partie de ce sentiment, quoyqu'il distingue ce passage d'une autre maniere, en rapportant ce *pulla* à *hedera*.

*Gaudeat pulla magis atque. Myrti
Aridas, &c.*

Mais s'il faut changer quelque chose au texte, je ne doute point que l'on ne trouve l'expression d'Horace plus naturelle en mettant le point après *magis* ;

*Gaudeat pulla magis : atque myrti
Aridas frondes, &c.*

Car cela est mesme plus Latin. De cette maniere donc Horace oppose le lierre verd au lierre flétri : *Vous vous plaindrez*, dit-il, *que les jeunes-gens préfèrent le lierre verd au lierre flétri, & qu'ils consacrent les vieilles feuilles de myrte, &c.* La premiere explication me paroît plus naturelle. Je viens mesme de m'appercevoir que M^r de Saumaïse a eu le mesme sen-

timent, qu'il n'a pas manqué de bien appuyer, pour faire voir que *pulla myrtus* est un jeune myrte. Ce qui a trompé Heinsius, dit ce grand homme, c'est qu'il n'a pas pris garde que les Latins n'ont jamais dit *myrtus* que de l'arbre mesme; & *myrtum* du fruit. Horace compare donc les jeunes filles au myrte & au lierre qui sont toujours verts, & il compare les vieilles aux feuilles déjà seiches, qui tombent, & que le courant de l'eau emporte. *Virens hedera* (le lierre verd) & *pulla myrtus* (le myrte noir) c'est-à-dire, *viridis*, *verl* : ἡ μέλαινα μύρτις. Car les feuilles paroissent noires; parce qu'elles sont d'un verd enfoncé. Virgile a dit de mesme : *Ilex nigra*.

Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas.

Aridas frondes] Ce qui a persuadé Heinsius qu'Horace avoit écrit : *myr i aridas frondes*; c'est qu'il a crû qu'il avoit traduit ainsi le μέρτον ἔωλον; d'une Epigramme Grecque sur le mesme sujet.

Εἰ δ' ἔτερον πότρε παρὰς ἐμὲ μέρτον ἔωλον
 Ἐριφ' ὅτι ξηροῖς φέμενον σκεβάλεις.

Que si *Dionysius* en aimoit un autre après m'avoir quitté , je jetterois mon vieux myrte , &c. Mais Monsieur de Saumaïse combat encore cette opinion , en soutenant que le dernier vers du distique Grec , doit estre écrit comme dans les manuscrits :

Ἐρίφθω ξηρὸς Φερόμερον σκυβάλοις ,

Que le μώρον signifie le fruit du myrte , & que le Poëte a dit avec imprecation.

Si Dionysius en aime un autre que moy , qu'il soit rejetté comme on rejette les vieilles pommes de myrte , que l'on a laissé tomber dans la bouë.

Je crois comme Monsieur de Saumaïse, que c'est le veritable esprit de l'Epigramme Grecque, mais je ne puis estre de son avis sur l'explication qu'il donne de la comparaison dont Horace s'est servy. Car je suis persuadé que par *pulla myrtus* , ce myrte noir , & par *hedera virens* , ce lierre vert , il a entendu des couronnes

de lierre & de myrte, comme il a dit dans l'Ode IV.

—— *Viridi caput impedire myrto,*

Se couronner de myrte verd.

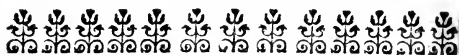
Et Virgile :

—— *Cingens materna tempora myrto.*

Qu'il vous couronne de myrte consacré à votre mere Venus : & que par ces feuilles seiches, aridas frondes, il a entendu des vieilles couronnes flétries & usées. Mais pour bien entendre cecy, il faut savoir qu'Horace a eu égard à la coûtume des Grecs & des Latins, qui prenoient des couronnes lorsqu'ils devenoient amoureux, & les quittoient lorsqu'ils cessoient de l'estre. En les quittant ils les rompoient quelquefois, quelquefois aussi ils les consacroient & les dédient. C'est sur cela que roule toute la beauté & toute la délicatesse de ce passage. Car Horace ne se contente pas de dire, que les amans de Lydie jettent leurs vieilles couronnes ; mais il dit fort plaisamment qu'ils les dédient.

Hyemis sodali dedicet Hebro] Voici ce que Monsieur le Fèvre a remarqué sur ce passage : *Il est vrai-semblable qu'Horace avoit écrit Euro ; parce que l'Hebrus n'est pas par tout , & que par tout il y a des jeunes-gens qui foyent les vieilles. Ceux qui ont du nez , &c.* Mais je ne suis pas de son avis. Les Anciens confideroient la Thrace comme le séjour de l'Hyver. L'Hebre est un fleuve de Thrace: Horace a donc pû l'appeller le compagnon de l'Hyver. Le verbe *dedicat* , *dédie*, fait encore voir qu'il faut retenir *Hebro*. Car il me semble qu'on ne lit point que l'on ait jamais rien consacré aux vents, au Borée, à l'Eurus, &c. mais on consacroit diverses choses aux fleuves : Et c'est en cela aussi que consiste une des principales finesses de ce passage.





AD MUSAM.

ODE XXVI.

MUSIS amicus, tristitiam & me-
tus

*Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis : quis sub Arcto
Rex gelidæ metnatur ora ,
Quid Tiridatem terreat unice
Securus. O quæ fontibus integris
Gaudes, apricos nocte flores ,
Nocte meo Lamia coronam ,
Pimplæa dulcis : nil sine te mei
Profunt honores : hunc fidibus novis ,
Hunc Lesbio sacrare plectro
Teque tuasque decet sorores.*



AUX MUSES.

ODE XXVI.

PENDANT que je seray bien avec les Muses, ^b j'éloigneray de moy la tristesse & les craintes : Je ne me mettray point en peine quel Roy de la terre glacée soit craint dans le Noit, & je ne me soucierai point de tout ce qui peut épouvanter Tiridate. Ma douce Muse qui aimez les fontaines ^c où l'on n'a point encore puisé, faites des couronnes à mon cher Lamia. Par ^d mes plus beaux chants je ne puis rien pour luy, sans vostre secours. C'est à vous & à vos *sauvantes* Sœurs à l'immortaliser ^e par de nouveaux vers Lyriques.

^a Amy des Muses.

^b Les donneray aux vents furieux pour les aller noyer dans la mer de Crete.
^c Entierres.

^d Mes honneurs. ^e Par l'archet Lesbien.



REMARQUES

SUR L'ODE XXVI.

TIRIDATE se revolta contre Phraate & s'empara du Royaume des Parthes, l'an de Rome 723. sous le quatrième Consulat d'Auguste, qui assiégeoit alors Alexandrie. Et si c'est à ce temps-là qu'il faut rapporter cette Ode, comme Monsieur le Févre l'a crû, Horace avoit 36. ans lorsqu'il la composa. Mais je ne suis pas de cet avis, & je prouveray dans la suite que cette Ode a esté écrite sous le neuvième Consulat d'Auguste, Horace étant âgé de quarante-un an.

Tristitiam & metus] Il parle en general de toute sorte de tristesse & de crainte

Tradam protervis] C'est une façon de parler qui nous est commune avec les Orientaux, les Grecs & les Latins ; car nous disons comme eux, *jetter quelque chose au vent*, faire que les vents l'emportent, pour dire que nous ne nous en souviendrons plus, &c. Mais je ne crois pas que nous osassions l'écrire. Au moins il est certain que l'on seroit ridicule de dire :

dire : *Je donneray aux vents ma tristesse & mes craintes , afin qu'ils les portent dans la mer de Crete.*

Quis sub arcto Rex gelida] Quelques Interpretes ont crû qu'Horace parle icy des Scythes & des Parthes que la puissance d'Auguste faisoit trembler ; mais cela est plus facile à refuter, qu'il n'a esté facile à lire. Horace parle assurément de quelque particularité qui s'estoit passée dans le Nord , & qui estoit fort connue en ce temps-là ; mais qu'il n'est pas aisé de lever en celuy-cy.

Quid Tiridatem terreat] Tiridate s'empara du Royaume des Parthes, lorsqu'Auguste assiegeoit Alexandrie ; mais cela n'a pu donner lieu à Horace d'écrire cecy , parce qu'alors Tiridate ne craignoit rien encore, & qu'il ne commença à craindre que lorsqu'il sceut que Phraate venoit contre luy avec le secours des Scythes, & qu'il fut obligé de se retirer auprès d'Auguste qui faisoit la guerre en Espagne, cinq ans après le siege d'Alexandrie. Horace parle donc de la terreur que donna à Tiridate l'armée que Phraate menoit contre luy, ou mesme de la crainte que luy causa l'ambassade que Phraate envoya à Auguste.

guste , pour le prier de luy envoyer ce rebelle. On n'a qu'à lire Justin, Liv. 42. chap. 5.

Fontibus integris] Des fontaines où personne n'a puisé. Horace dit souvent qu'il est le premier qui ait fait connoître aux Latins les vers Lyriques.

Pimplæa] Pour accorder tous les différens qui ont esté sur ce mot, on n'a qu'à se souvenir que *Pimpla* estoit en Thrace une fontaine consacrée aux Muses; mais après que les Thraces se furent emparés de la Bœotie, ils y consacrerent aux Muses une fontaine de ce mesme nom, & de là elles furent appellées : *Pimplées*, *Pimpléides*, *Pimpléides* & *Pimpléïades*. Voyez mes Remarques sur Festus.

Mei honores] Il appelle ainsi ses vers, comme Pindare appelle les siens presque de la mesme maniere *des flèches honorables & glorieuses*, *ευκαίους όϊςός*.

Fidibus novis] Les Interpretes expliquent ce *novis* par *admirables*, comme Servius a expliqué ce *nova carmina* de Virgile :

Pollio & ipse facit nova carmina.
Pollion fait aussi luy-mesme des vers nou-

deux ; c'est-à-dire des vers admirables, &c. Mais ce n'est pas le sens d'Horace qui parle de *cordes nouvelles* ; parce que les Poètes qui vouloient chanter quelque chose d'extraordinaire, avoient accoutumé de dire que leur lut estoit monté de neuf, qu'ils y avoient mis des cordes neuves ; car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage d'Anacreon :

Ημεῖςα νῦν εἰς παῖς
Καὶ πλὴν λύριον ἀπασαν,
Καὶ γὰρ ἐν ἡδὺν ἀθλῶς
Ἡρακλῆος.

Je changeai hier toutes les cordes de mon lut, & je chantois les travaux d'Hercule.

Lesbio plectro] Avec un archet de Lesbos, c'est-à-dire, avec des vers comme ceux d'Alcée qui estoit de Lesbos.





AD SODALES.

ODE XXVII.

NATIS in usum letitiæ scyphis
 Pugnare, Thracum est. Tollite Bar-
 barum
 Morem, verecundumque Bacchum
 Sanguineis prohibete rixis.
 Vino & lacernis Medus acinaces
 Innane quantum discrepat: impium
 Lenite clamorem, sodales,
 Et cubito remanete presso.
 Vultis severi me quoque sumere
 Partem Falerni? dicat Opuntia
 Frater Megille, quo beatus
 Vulnere, qua pereat sagitta.
 Cessat voluntas? non alia bibam
 Merc de: qua te cunque domat Venus,
 Non erubescendis adurit
 Ignibus: ingenuoque semper
 Amore peccas: quicquid habes, age,
 Depone tutis auribus. Ab miser,
 Quanta laboris in Charybdi,
 Digne puer meliore flamma.
 Que saga, quis te solvere Thessalis
 Mius venenis, quis poterit deus?
 Vix illigatum te triformi
 Pegasus expediet Chimera.

A SES AMIS.

ODE XXVII.

C'EST aux Thraces de se battre avec les verres qui ont esté faits pour la joye. Mes amis, défaites-vous de cette coûtume barbare, ^a & par vos querelles sanglantes, ne blessez point la retenue de Bacchus. Ces bouteilles & ces bougies ne s'accordent point avec les cimenterres des Medes. Finissez ce bruit impie, & que chacun se remette ^b à table. Voulez-vous que je boive de ce gros vin de Falerne ? que le frere de ^c Megille me dise de quelle flèche il a esté si heureusement blessé. Faites vous difficulté de le dire ? je ne boiray pourtant qu'à cette condition. De quelque manie ^e que Venus triomphe de vostre cœur, elle le brûle avec un flambeau qui ne peut vous faire de honte ^d, & vous ne sauriez avoir que des inclinations honnestes. Mais quoyqu'il en soit, confiez ce secret à une personne qui est bien capable de le garder Ah malheureux ! ^e à quel écueil avez-vous heurté. Sans doute, vous estiez digne d'une meilleure destinée. Car enfin quelle Magicienne ou quel Enchanteur pourra vous délivrer avec toutes les herbes de Thessalie ? de quel Dieu pouvez-vous attendre le secours ? A peine Pegase vous dégageroit. Il de cette ^f chimere à laquelle vous estes attaché.

^a Eloignez le retenu
Bacchus des querelles sanglantes.
^b Sur le coude.
^c Megille Opuntienne.
^d Et vous pechez toujours par un amour honnête.
^e Dans quelle charibde vous travaillez-vous, jeune-homme digne d'une meilleure flamme.
^f Chimere à trois formes,

REMARQUES

SUR L'ODE XXVII.

CETTE Ode n'a rien qui marque dans quel temps elle a esté écrite ; il paroist seulement qu'elle a esté faite pour une débauche où il estoit arrivé quelque bruit.

Natis in usum] Les Grecs & les Latins disent quelquefois *naistre pour estre fait*.

Tollite barbarum morem] Anacreon appelle Scythique cette façon de boire, & il faut se souvenir que les Parthes sont venus des Scythes :

Αἰ, δῶτε, μὴκέθ' ἔτῳ
 Παταγωτέ καλαλητῷ
 Σκυθικῶν ὥσιν παρ' οἴῳ
 Μελετῶμεν, ἀλλὰ καλοῖς
 Ἐπιπίνοντες ἐν ὕμνοισ.

Donnez du vin, dit-il, & ne bevons plus comme les Scythes avec tant de cris & de tumulte. Mêlons plutôt avec ce vin quelques chansons agreables.

Xerecundumque] Sobre, retenu ; comme il l'appelle *modique* , dans l'Ode dix-huitième.

Lucernis] Parce qu'ils ne faisoient leurs festins que de nuit.

Medus acinaces] L'acinace estoit une espee de sabre chez les Perses, les Medes, les Parthes & les Scythes.

Immane quantum] *Immanis* est pris quelquefois pour *grand* , comme *sevus* , & le Grec *μενινός*. Et *immane quantum* est au pied de la lettre dans Aristophane , *μενινόν ὄσον*. Comme aussi les Latins ont dit *immane quantum*. C'est de là que nous avons pris nostre *furieusement grand*.

Impium] Impie , qui offense Bacchus.

Cubito remanete presso] Parce qu'ils estoient couchez à table , suivant la coutume de ces temps-là , en appuyant la teste sur le coude de la main gauche , & ils appelloient cela *accubare* , *accumbere* , *discumbere*. Les femmes seules estoient assises par bien-seance. Mais il faut se souvenir que dans les premiers temps de Rome , tout le monde mangeoit assis , comme en Grece , du temps

d'Homere, & comme aujourd'hui parmy nous.

Severi Fa'erni] Athenée écrit qu'il y avoit deux sortes de vin de Falerne; l'un estoit doux & avoit beaucoup de liqueur, & l'autre rude & gros. Horace parle peut-estre de ce dernier; parce qu'il étoit question de boire à la santé de leurs maîtresses, & qu'alors pour mieux témoigner son amour dans l'excès de la débauche, on choisissoit bien souvent ce qu'il y avoit de moins bon. Ce pourroit bien estre le veritable sens de ce passage. Je ne voudrois pourtant pas condamner ceux qui l'entendent autrement.

Dicat Opuntia frater] Ces vers nous fournissent un exemple remarquable de la coûtume qui se pratiquoit dans la débauche, de faire dire à chacun le nom de sa maîtresse. Celuy qui le demandoit, s'obligeoit de boire autant de fois qu'il y avoit de lettres dans ce nom.

Opuntia Megilla] *Opus* estoit une ville de Locres, à mille pas de l'Euripe, ou détroit de Negrepont.

Beatus] Horace juge à la mine de ce jeune-homme, qu'il devoit estre heureux en amour. Ou plutôt *beatus* est un mot de

SUR L'ODE XXVII. LIV. I. 313
de civilité dont l'on se servoit en parlant
à des personnes qui se distinguoient ou
par leur naissance, ou par quelques bel-
les qualitez. C'est comme cela qu'il faut
entendre le *Beate Sexti* de l'Ode qua-
rième.

Semper] Il faut remarquer *sem-*
per, *toûjours*, pour *interea*, *cepen-*
ant; nous nous en servons dans le mes-
me sens.

Peccas] Horace se sert toûjours de
ce mot pour marquer le dernier com-
merce de la galanterie. Vous verrez ce
que j'ay remarqué sur la Sat. septième
du Liv. second.

Quanta laboras in Charybdi] Entre
l'Italie & la Sicile il y a deux écueils,
Scylla, qui signifie *perte*, est à la droite.
Charybdis, c'est-à-dire, *gouffre de perdi-*
tion, à la gauche. Homere en a fait deux
monstres horribles. Voyez *Palephatus*
Servius. Delà est venu le Proverbe
laborare in charybdi, se trouver dans un
cas fâcheux.

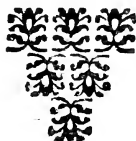
Meliore] Plus favorable. Voyez l'O-
de trente-troisième : *Ipsum me melior*
cum peteret Venus.

Theffalis venenis] Les Theffaliens ont toujours passé pour de grands sorciers, & habiles enchanteurs, jusques-là que les Grecs disoient en Proverbe, *Une chanson Theffalienne*, pour signifier quelque fourberie, quelque sortilege ou quelque enchantement.

Vix illigatum te triformi Pegasus] Après avoir dit : *Quelle sorciere, quel magicien, quel Dieu te délivrera ?* Il semble ridicule d'ajouter, *A peine le cheval Pegase pourroit-il*, &c. Mais voicy de quelle maniere Horace l'a entendu : *Quand mesme Pegase reviendrait avec Bellerophon, & que Pallas les accompagneroit de son secours, encore auroient-ils de la peine. Et cela suit fort bien après quel Dieu.*

Triformi chimæra] Bellerophon vainquit les Solymes, où estoient peints des lions, des dragons, des chèvres. Ou selon d'autres il rendit habitable dans la Lycie, une montagne dont le sommet estoit remply de lions, & jettoit des flammes : Le milieu estoit plein de chèvres, & le bas estoit remply de dragons. Delà on dit que Bel-

SUR L'ODE XXVII. LIV. I. 315
lerophon avoit défait la chimere, dont
ils ont fait un monstre, qui avoit en
un seul corps les trois corps de ces bête
tes.





ODE XXVIII.

TE maris & terra, numeroque carentis
arena

Mensorem cohibent, Archyta?

Pulveris exigui prope littus parva Ma-
tinum

Munera: nec quicquam tibi prodest

Aërias tentasse domos, animoque rotundum
Percurrisse polum, morituro.

Occidit & Pelopis genitor, conviva deo-
rum;

Tithonusque remotus in auras:

Et Jovis arcanis Minos admissus, habentque
Tartara Panthoiden, iterum Orco

Demissum: quamvis clypeo Trojana refixo
Tempora testatus, nihil ultra

Nervos atque cutem morti concesserat atra:
Judice te, non sordidus auctor

Natura verique. Sed omnes una manet nox,
Et calcanda semel via lethi.

Dant alios Furiae torvo spectacula Marti:
Exitio est avidis mare nautis. [nullum

Mista senum ac juvenum densantur funera:
Sava caput Proserpina fugit.



ODE XXVIII.

A RCHYTAS qui mesuriez la terre & la mer, qui contiez le nombre infini des grains de sable, vous estes couvert ^a de quelques petites poignées de terre que les passans ont jettée sur vostre corps près du rivage de *Matine* : Et devant mourir, c'est en vain que vous avez pénétré les maisons celestes, & que par vostre vaste intelligence vous avez parcouru l'un & l'autre pôle.

a De
quel-
ques pe-
tits pre-
sens d'un
peu de
poussie-
re près
du riva-
ge, &c.
ARCHE.

Le pere de Pelops est mort aussi, luy que les Dieux avoient receu à leur table : Quelque immortel que fust *Tithon*, il est mort, la vieillesse l'ayant changé en air : *Minos* qui avoit esté du secret de Jupiter, est mort. *Pythagore* est aussi dans les enfers, où il a esté une seconde fois précipité, quoique par le bouclier qu'il avoit arraché d'un Temple, il eust témoigné qu'il estoit *Euphorbe* du temps de *Troye*, & qu'en mourant il n'avoit laissé à la mort que ses nerfs & sa peau. Ce mesme *Pythagore* est donc mort, luy qui selon vostre jugement n'est pas un méchant Auteur sur la Physique & sur la Morale. Mais une mesme nuit nous attend tous, & il nous faut tous marcher dans le chemin de la mort. Les Furies se servent des uns pour en donner des spectacles au Dieu Mars : La mer est l'écueil des Marchands avarés : On entasse confusément les corps des vieux & des jeunes, & il n'est point de telle qui échappe à la cruelle *Proserpine*.

*Me quoque devexi rapidus comes Orionis
Illyricis Notus obruit undis.*

*Attu nauta, vage ne parce malignus arena
Ossibus & capiti inhumato*

*Pariculam dare: sic, quodcumque minas
bitur Eurus*

*Fluctibus Hesperiiis, Venusina
Plectantur sylvæ, te sospite: multaue merco*

*Unde potest, tibi defluat equo
Ab Jove, Neptunoque sacri custode Tarenti.*

*Negligis immeritis nocituram
Postmodò te natis fraudem committere forsan*

*Debita jura, vicesque superba
Te mancant ipsum; precibus non linguar in-*

*Teque piacula nulla solvent. [ultis:
Quamquam festinas (non est mora longa)*

Injecto ter pulvere curras. [licebis



Je suis donc mort comme les autres , & j'ay
esté englouti dans les flots de l'Illyrie , par le
rapide vent de midy , qui accompagne le cou-
cher de l'Orion. Mais vous , Matelot ne re-
fusez point de jeter sur mes os & sur ma teste
qui n'est point inhumée , une poignée de sable
mouvant. Ainsi sans aucun danger pour vous,
les forests de Venuse puissent elles essuyer tou-
tes les menaces que le vent d'Orient fait aux
flots de la mer d'Hesperie. Ainsi tout le gain
que vous pouvez souhaiter puisse-t'il abonder
chez vous par la faveur de Jupiter , & de Nep-
tune patron ^a de la ville de Tarente. Vous
negligez cette action pieuse , & vous croyez
que vostre impieté ne sera peut estre punie que
sur vos enfans innocens. Vous-mesme vous
souffrirez la peine qui vous est due. Vous-
mesme, vous serez exposé ^b à ces mesmes vicissi-
tudes : mes imprécations auront leur effet , &
il n'y aura point d'expiation pour vostre cri-
me. *Encore une fois , matelot , quelque haste*
que vous ayez, le retardement ne sera pas long,
après que vous m'aurez jetté trois poignées
de poussiere , rien ne vous empêchera plus de
partir.

^a De la
ville sa-
crée de
&c.

^b A ces
superbes
vicissitu-
des,



REMARQUES

SUR L'ODE XXVIII.

HORACE estoit déjà vieux quand il fit cette Ode, & il la fit pour recommander le soin que l'on doit avoir d'enterrer les morts, & pour se moquer de la ridicule opinion des Pythagoriciens sur la metempsychose, en introduisant un Pythagoricien même qui le prie de l'enterrer.

Te maris & terra] Archytas estoit grand Philosophe, grand Astrologue & grand Geometre : Et c'est de cette dernière qualité qu'Horace parle dans ce premier vers ; car les Geometres ont comme pour leur devise ce mot d'Apollon.

*εἶδ' ἐγὼ ψάμμου τ' αἰθρῶν ἢ μέτρα βα-
λάσσης.*

Je say le nombre du sable, & les mesures de la mer.

Archyta] Nous avons encore une lettre que Platon écrivoit à cet Archytas, né à Tarente, & Disciple de Pythagore.

Pulveris exigui parva munera] Les

Interpretes se tourmentent icy inutilement. Cét Archytas estoit estendu sur le rivage, & n'avoit sur luy que quelques poignées de terre qui luy avoit esté jettée par les passans. C'est pourquoy Horace appelle cela *de petits presens d'un peu de poussiere*.

Prope litus Matinum] C'est un rivage de la Calabre, ou de la Pouille ; car quelques-uns prétendent que *Matinum* est pour *Batinum*, d'une ville appelée Batina dans la Pouille.

Aërias tentasse domos, animoque] Ces deux vers sont incomparables. Archytas par son Astrologie élevoit son esprit au-dessus du ciel, se promenoit sur les poës, &c. *Aërias domos* est proprement le ciel ; car les Grecs & les Latins se servent du mot d'*air* pour celui de *ciel*, & d'*aërien* pour *celeste*. On n'a qu'à voir le commencement du Poëme de Catulle, *de coma Berenices*. *Domos* est aussi peut-être en mesme sens que nous disons, *les maisons du Soleil*, *les maisons du Zodiaque*, &c.

Morituro] Ce n'est pas une Epithete, mais une raison ; *puisque tu devois mourir, c'est en vain*, &c. Il s'est encore

fervy fort heureusement de ce mot , de la mesme maniere dans l'Ode troisiéme du Livre second ; & c'est à quoy il faut prendre garde.

Occidit] Archytas répond.

Pelopis genitor conviva Deorum] Tantale qui fut receu à la table des Dieux Pindare dit en quelque endroit qu'il n'a jamais eu d'homme mortel à qui les Dieux ayent fait autant d'honneur qu'à Tantale.

Tithonusque remotus in auras] Tithon fils de Laomedon, estoit immortel mais la longue vieillesse l'ayant enfin miné, il fut comme changé en air, & c'est ce qu'Horace a entendu, quoique quelques Interpretes pretendent qu'il faut prendre cecy de ce que l'Aurore enleva Tithon dans un char, & le porta en Ethiopie.

Et Jovis arcanis Minos admissus Minos estoit du conseil de Jupiter ; c'est pourquoy Homere dit de luy, *Διὸς μυστὴρ ἰσχυρὸς*. Qui s'entretient avec le grand Jupiter. Et Platon dans le Dialogue qu'il a intitulé *Minos*, en expliquant l'avis d'Homere, dit que Minos avoit esté élevé & instruit par Jupiter ; & qu'à neuf en neuf ans il estoit enco-

avec ce Dieu , & luy parloit face à face.

Panthoïden] Il appelle ainſi Pythagore ; parce qu'il diſoit que du temps de la guerre de Troye, il avoit eſté Euphorbe fils de Panthoïs ; & que depuis ce temps-là ſon ame ayant paſſé par d'autres corps, eſtoit enfin venuë animer ceuy qu'il avoit alors ſous le nom de Pythagore.

Iterum orco demiffum] Pythagore fut tué par ſes Citoyens ; mais lorſqu'il eſtoit Euphorbe , il avoit eſté tué par Menelas. Voilà donc deux fois qu'il avoit eſté précipité dans les enfers. Par ce mot *demiffum*, Horace a expliqué ces deux morts violentes, &c.

Quamvis clypeo Trojana refixo] Pythagore prouvoit qu'il avoit eſté Euphorbe du temps de Troye ; parce qu'il avoit reconnu le bouclier qu'il portoit lors, & qu'il avoit arraché du Temple de Junon, où Menelas l'avoit poſé dans Argos. On peut voir ce qu'il dit ſuy-mefme dans le Livre XV. des Metamorphoſes d'Ovide.

Refixo] Figere eſt *ficher*, *attacher* : *refigere*, *détacher*, *arracher*. Virgil. *Fixit res pretio atque refixit. Il attacha des*

*loix pour de l'argent , & les arracha a
mesme. On peut voir là-dessus les Com
mentaires.*

Nervos atque cūtem morti concesserat
Archytas ne dit pas seulement que lors
que Pythagore mourut la premiere fo
estant Euphorbe , il n'avoit laissé à
mort que la peau & les os : mais il dit qu
Pythagore , après avoir reconnu le bou
clier qu'il portoit au siege de Troye, sou
tenoit que la mort n'avoit eu que sa peau
& que sur ce fondement il avoit ébly
doctrine de la Metempfycose , dans l
quelle il ne laissoit à la mort , que &c. C
passage n'a jamais esté bien expliqué ,
par conséquent on n'a jamais bien m
dans son jour la finesse d'Horace , q
pour faire voir le ridicule de l'opinion d
Pythagoriciens sur la Metempfycose
fait dire à un Pythagoricien, qu'il ne fa
pas s'estonner s'il est mort , puisque l
plus grands personnages, & ceux qui o
esté le plus aimez des Dieux , sont mor
aussi bien que luy , Tantale , Tithos
Minos ; & ce qui est encore plus ,
grand Pythagore luy-mesme , quo
qu'ayant reconnu & arraché du Temp
de Junon , le bouclier qu'il portoit lo
qu'il estoit Euphorbe , & témoigné p

SUR L'ODE XXVIII. LIV. I. 325
qu'il avoit esté du temps de la guerre
de Troye ; il ait enseigné que la mort
l'avoit emporté que sa peau & ses nerfs :
que son ame n'avoit fait que changer
de domicile en passant d'un corps à un
autre : Puis donc que celuy-là est mort
avec sa Metempsychose, il faut bien croire
qu'il y a enfin une nuit destinée à tout le
monde, &c.

Non sordidus autor] C'est encore la
mesme figure de diminution dont nous
avons parlé. *Un Auteur qui n'est pas mé-
disable*, pour un Auteur illustre, & qui
est à estimer.

Natura verique] Les Interpretes di-
sent qu'icy la nature & la verité ne sont
que les veritez naturelles. Mais Mon-
neur le Fèvre a crû qu'Horace a enten-
du la physique par la nature, & la
morale par la verité, & je suis de ce
sentiment ; parce que je say que Pytha-
gore a travaillé le premier sur la Morale.
Par quoy que Cicéron assure dans le
premier Livre de ses Questions Aca-
demiques, que ce fut Socrate, le témoi-
nage d'Aristote doit prévaloir. Ce
grand homme écrit formellement dans
son premier Livre de ses Morales, que

Pythagore entreprit le premier de traiter de la vertu, & qu'après luy *Socrate* enrichit beaucoup cette science. Voicy ses propres termes: Πρῶτος μὲν ὃν ἐνεχέρισεν Πυθαγόρας πρὸς ἀρετῆς ἐπεὶν, &c. μὲν τούτων Σωκράτης ἐπιχρύσευεν βέλπουν καὶ ἐμπλήρων εἶπεν ἡρώτων. *Horace* donne à la Morale le nom de *verité*; parce que s'attachant à connoître les vertus & les vices, le bon & le mauvais, elle ne se propose d'autre but que la verité.

Dant alios Furia] Les vers Historiques sont dans une Ode comme le bagage dans une magnifique entrée d'un Prince ou d'un Roy: l'un & l'autre doivent estre suivis de quelque chose qui puisse attirer les yeux, & relever l'attention: *Horace* savoit bien cela. Aussi ne manque-t-il pas de faire marcher icy six vers pompeux & magnifiques, pour dissiper l'ennuy & la peine que l'on a eüe de voir passer les huit ou dix précédens.

Torvo spectacula Marti] Le mot de *spectacle* est icy, comme quelquesfois dans nostre Langue pour *divertissement*, *jeu*. Les Grecs se servent de *θία* dans le mesme sens.

Funera] Ce mot signifie icy un corps mort.

[*Nullum seua caput Proserpina fugit*]
 Horace fait allusion à la superstition des Anciens, qui croyoient que l'on ne pouvoit mourir, que Proserpine ne coupast ses cheveux. Virgile en parlant de Didon.

— *Nondum illi flavum Proserpina crinem
 Abstulerat.*

Proserpine ne luy avoit pas encore coupé ses blonds cheveux. Et cela paroist avoir esté pris de l'Histoire de Dalila & de Samson.

[*Devexi rapidus comes Orionis*] L'Orion est une constellation de dix-sept étoiles près du Taureau : & il a esté ainsi appelé du Grec *ourein*, qui signifie pleurer, *ourion*, *orion* & *oarion* ; parce qu'il excite des tempestes, & amene des pluies, quand il se leve & quand il se couche. Voyez l'Ode XXVII. du Livre III. & l'Ode X. & XV. du Livre V. *Devexus*, penchant, pour marquer son coucher, comme il l'a appelé *pronus*, dans l'Ode XXVII. du Livre III.

[*Illyricis undis*] Par ce passage il est aisé

de juger que la mer Adriatique a esté appellée *mer d'Ilyrie*.

Vaga] Que la mer entraîne.

Malignus] comme *benignus*, *benin*, signifie *liberal*; *malignus*, *malin*, signifie *avare*, *chiche*.

Offibus & capiti inhumato] On avoit déjà jetté quelque poignée de terre sur le cadavre de cét Archytas, comme on le voit au commencement de l'Ode. Pourquoy prie-t'il donc Horace de luy en jeter? C'est une difficulté de Scaliger & de quelques Interpretes. Mais il est facile d'y répondre; puisqu'il est certain que tous les passans estoient obligez d'en jeter jusques à ce que le corps en fust couvert: c'est par cette raison que Quintilien a appelé fort bien cette *injection* de terre, *collatitiam sepulturam*; un enterrement fait par plusieurs mains.

Capiti] Parce que l'on commençoit toujours à jeter cette terre sur la teste. Et l'on appelloit cela *injacere glebam in os*.

Sic] Voyez ce qui a esté remarqué au commencement de l'Ode troisiéme.

Quodcumque minabitur Eurus] Quintilien

ilien remarque que le véritable Sublime se trouve dans les choses que l'on élève par des Metaphores hardies jusques à l'excès. Par exemple, lorsque l'on donne de l'action & de la passion à des choses inanimées, comme dans ce vers de Virgile : *Et pontem indignatus Araxes* ; & dans ce passage d'Horace, *les menaces du vent*, &c.

Fluctibus Hesperii] La mer d'Italie, qui estoit appelée la grande Hesperie.

Venusina plectantur sylvæ] Pour connoître toute la beauté de ce passage, voyez ce qui a esté remarqué dans l'Ode vingt-unième : *Venusia* ou *Venusium* estoit une ville de la Pouille Péucetienne, & la Patrie d'Horace.

Æquus] Favorable, propice.

Neptunique sacri custode Tarenti] Neptune estoit le Patron de Tarente, ville maritime de la Calabre, au dessous du talon de l'Italie ; parce qu'elle avoit esté bâtie par un de ses fils, dont elle porte mesme le nom.

Negligis] La signification de ce mot est remarquable, *tu negliges de commettre*, pour, *tu ne fais pas difficulté*, ou *tu traites*.

tes de bagatelle de commettre. Marc-Antoine s'en est servy en mesme sens dans une Lettre qu'il écrivit à Hirtius & à Cesar : *Theopompum nudum, expulsum à Trebonio, confugere Alexandriam neglexistis. Vous ne vous estes pas souciez d'empescher que Theopompus nud & chassé par Trebonius, se retirast dans Alexandrie.*

Immeritis nocituram postmodò te natis] Les Payens mesme ont reconnu que le crime d'un seul homme pouvoit estre puni jusques dans sa derniere posterité.

Forſan] Quelques Interpretes joignent ce *forſan* avec ce qui suit, mais il faut le joindre avec ce qui précède. Voicy le sens d'Archytas : *Vous negligez de faire ce que je vous demande, & vous croyez que vostre impieté ne vous sera point funeste, ou qu'elle ne le sera peut-estre qu'à vos descendans. J'ay à vous dire que vous souffrirez vous-mesme, &c.* Ceux qui ont du gouſt verront bien la difference de ces deux sens.

Vicesque superba] Il luy dit que son corps sera gisant sans sepulture comme le sien. Cette epithete de *superbe* est entierement propre; car Tite-Live mesme

remarqué que Tarquin ne fut appelé *superbe*, que parce qu'il empêcha que son beau-pere fust enterré, *cui cognomen superbo facta in di lerunt, quia socerum gener sepultura prohibuit.*

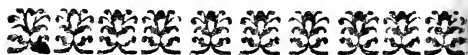
Præbuis] Imprécations, comme les Grecs les appellent *aras*. Bogyges a esté le premier à Athenes qui a maudit ceux qui passoient devant un corps-mort sans l'enterrer.

Teque piacula nulla] Il n'y avoit point de sacrifice qui pût expier ou détourner les imprécations ; comme il est dit dans le Livre V. *Dira detestatio nulla expiatur victima. Piaculum* signifie le crime, & les sacrifices par lesquels on l'expie.

Quamquam festinas] Il semble que Quintilien ait eu ce passage en vue, lorsqu'il a écrit : *Ignotis cadaveribus humanum congerimus ; & insepultum quodlibet corpus nulla festinatio tam rapida transcurrit, ut non quantulocumque veneretur aggestu.* Nous amassons de la terre sur les cadavres qui nous sont les plus inconnus ; & nous ne sommes jamais si pressés, que nous n'ayons bien le temps d'en jeter quelque poignée sur quelque corps.

332 Q. HOR. FLAC. OD. XXIX. LIB. I.
que ce soit qui ait besoin de sepulture.

Injecto ter pulvere] Les passans étoient obligez de jeter trois fois de la poussiere sur les corps morts. Les Romains avoient pris cette coûtume des Grecs, & la pluspart des Chrestiens l'imitent encore aujourd'huy. Ceux qui avoient



AD ICCIUM.

ODE XXIX.

ICCI, *beatis nunc Arabum inviles*
Gazis, & acrem militiam paras
Non ante deviētis Sabææ
Regibus : horribilique Medo
Nectis catenas : quæ tibi virginum
Sponso necato Barbara serviet ?
Puer quis ex aula capillis
Ad cyathum statuetur unctis,
Doctus sagittas tendere Sericas
Arco paterno ? quis neget arduis

avoient négligé de faire cét acte de religion, estoient obligez, pour expier ce crime, d'immoler tous les ans à Cerés une truie, qui estoit appelée *porca praedanea*. Voyez Festus.

Curras] On a vû ailleurs que *courir* & *course* s'employent souvent pour la navigation.



A I C C I U S.

ODE XXIX.

[C C I U S ! vous en voulez maintenant aux
 trésors de l'Arabie heureuse, & en vous dis-
 osant à faire une cruelle guerre aux Rois de
 Babée, qui n'ont point encore esté vaincus,
 vous préparez en même temps des chaînes
 aux redoutables Medes. Quelle jeune Dame ^a *Barbare*
 étrangere, d'entre celles dont vous aurez tué ^{re}.
 ses maris, retiendrez-vous pour vous en faire
 servir ? Quel jeune Sere, qui ait la teste
 belle, & qui sache bien manier l'arc de ses pe-
 res, choisirez-vous pour vostre échançon ?
 Qui pourra nier que les ruisseaux qui des-
 cendent des montagnes, ne puissent y res-

Pronos relabi posse rivos

Montibus, & Tiberim reverti.

Quum tu cœmtos undique nobiles

Libros Panatî, Socraticam & domum,

Mutare loriciis Iberis,

Pollicitus meliora, tendis.



ODE XXIX. LIVRE I. 335

monter , & que le Tibre ne puisse couler
vers sa source , puisque vous ne cherchez
qu'à changer pour des cuirasses d'Espagne
les beaux Livres de Panetius que vous a-
vez ramassiez de tous costez , & ceux de
toute la secte de Socrate : Vous qui nous
aviez donné de meilleures esperances.



REMARQUES

SUR L'ODE XXIX.

HORACE parle icy de l'expédition d'Ælius Lærgus, qui mena une armée contre les Arabes, sous le dixième Consulat d'Auguste, l'an de Rome 729. Et par là on voit que cette Ode a esté écrite à la fin de l'année 41. de l'âge d'Horace, ou au commencement de la 42. quelque mois avant l'Ode vingt-quatrième.

Icci] Torrentius a fort bien remarqué qu'il faut écrire *Iti*. Il y avoit à Rome la famille des Itiens.

Beatis nunc Arabum invidēs gæzis] *Gæza* est un mot Per'san qui signifie des richesses : & c'est de là qu'une ville de la Palestine fut appellée *Gæza* ; parce que Cambyse y mit son trésor, lorsqu'il alla faire la guerre en Egypte. L'épithete *beatis* embarrasse les Interpretes qui n'ont pas vû qu'Horace s'en est servi, parce qu'il parle de l'Arabie heureuse, &c.

Non ante devictis Sabæe Regibus]

On ne peut pas entendre cecy de l'Arabie en general ; car Pompée avoit déjà vaincu Aretas Roy des Arabes. Mais il y avoit plusieurs Rois en Arabie , & la Sabée qui en estoit la partie la plus éloignée , n'avoit pas encore senti les armes Romaines. C'est pourquoy , comme Mr de Fèvre l'a remarqué , Dion a écrit avec beaucoup de jugement, en parlant de cette expedition de Largus : *Πρῶτοι μὲν δὲ Ἀμαρίων ἔτι (νομίζω δ' ὅτι καὶ μέντοι) τοσούτοι ὄντι πολέμῳ τῇ Αἰθιοπίας ἑστένης ἐπιλθόν.* Ce sont les premiers des Romains , & les seuls mesme , qui ont fait tant de progrès dans cette Arabie. Et disant cette Arabie , il explique fort clairement, & donne beaucoup de jour à ce passage d'Horace. C'est par là encore qu'il faut entendre ce passage de Properce , Livre II. Elegie III.

India quæ , Auguste , tuo dat colla triumpho ,

Et domus intacta te tremit Arabia.

déjà mesme l'Inde se prepare à suivre
Tome I.

vostre triumphe, & vous faites déjà trembler ce costé de l'Arabie qui n'a point encore senti vos armes.

Sabæa] Je ne voy pas pourquoy Mela a mis la Sabée près des Carmanes, sur le bord du Golphe Persique; car elle est au bas de la mer Rouge, & fait une partie de l'Arabie heureuse.

Horribilique Medo] On croyoit que la mesme armée qui alloit contre l'Arabie, passeroit de là contre les Medes & contre les Parthes. *Horrible*, c'est-à-dire, terrible, formidable, comme il a dit des Perses, graves.

Quæ tibi virginum] *Virgo* signifie quelquefois une jeune femme; car Virgile donne ce nom à Pasiphaé, qui avoit eu trois enfans, & Calvus dit à Io :

Ah virgo infelix ! herbis pascere a maris.

Ah vierge infortunée ! vous bronterez l'herbe amere.

Serviet] Il fait allusion à la coï

tume que l'on avoit dans les premiers temps, de se faire servir par les femmes que l'on avoit prises à la guerre.

Puer quis ex aula] Horace parle icy de ces enfans de qualité que les Rois avoient pour en estre servis à table, & pour en estre suivis.

Capillis unctis] Il explique fort bien le λιπαρὰς κόμης d'Anacreon, des cheveux tout luisans d'essence. Comme il déjà dit : *Nitidum caput*. Les enfans qui servoient à boire, avoient toujours de longs cheveux ; c'est à quoy les Peintres devoient prendre garde, pour ne plus peindre Ganymede avec des cheveux fort courts.

Ad cyathum statuetur] *Statui ad cyathum*, estre mis au gobelet, estre dit échançon : *Statui ad lecticam*, estre dit porteur de chaise. D'où l'on a dit ; *pueri ad cyathum*, des échançons : *homines ad lecticam*, des porteurs de chaise. Et d'une autre maniere : *pueri à cyathis*, *homines à lectica*. Comme dans les inscriptions : *Trophimus à lagyna* ; Trophime échançon : *Trophimus veste* ; Trophime valet de garde-robe.

Doctus sagittas tendere Sericas] Il paroist par ce passage qu'en Arabie & en Perse , les Rois faisoient venir de jeunes-hommes du pais de Seres , où l'on estoit fort adroit à tirer de l'arc.

Arduis pronos] Il faut joindre ce *pronos* avec *montibus* : Car autrement on n'y trouveroit pas son compte. *Relabi* est couler en arriere , remonter vers sa source.

Paneti] Ce Panétius né à Rhodes , estoit un des premiers Philosophes Stoïciens. Il avoit écrit trois Livres *des Offices* , & un autre de la Patience dans les douleurs. Il fut le Precepteur de Scipion & de Lélius.

Socraticam & domum] Horace appelle maison ce que les autres appellent *famille* , pour dire secte ; & il entend les Livres des Philosophes Académiciens , Platon , Eschine , Xenophon qui estoient venus de l'école de Socrate c'est pourquoy on appelloit leurs écrits *les Livres de Socrate* , les *Papiers de Socrate* , quoyque Socrate n'eust jamais rien écrit.

Loricis Iberis] Les meilleures cuirasses se faisoient en Espagne , à cause du fer qui estoit là meilleur que par tout ailleurs.





AD VENEREM.

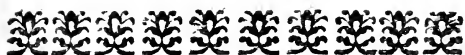
ODE XXX.

OVENUS, Regina Gnidi, Paphique,
Sperne dilectam Cypron, & vo-
cantis

*Thure te multo Glycera decoram
Transfer in adem.*

*Fervidus tecum puer, & solutis
Gratie Zonis, properentque Nymphæ,
Et parum comis sine te Juventas,
Mercuriusque.*





A VENUS.

ODE XXX.

VENUS Reyne de Gnide & de Paphos,
quittez vostre bien-aimée Cypre, &
transportez-vous dans la galante Chapelle
de Glycere, qui vous appelle par une quan-
tité d'encens. Que le bouillant Amour vous
suive avec les Graces en robes détroussées,
avec les Nymphes, Mercure & la Jeunesse
peu agreable quand elle n'est point à vostre
suite.



REMARQUES

SUR L'ODE XXX.

LEs Interpretes ont crû que cette Ode Lavoit esté faite pour une petite Chapelle que Glycere dedioit à Venus ; mais c'est plûtoft pour un sacrifice que Glycere luy faisoit dans sa maison , comme on le verra dans les Notes. L'Ode XIX. peut avoir esté écrite peu de temps avant celle-cy.

Regina Gnidi] Quelques Interpretes entendent icy Cnide , ville de la Carie , au bout de cette petite pointe qui avance dans la mer , aujourd'huy *Capo di Chio*. Mais il y a plus d'apparence que c'est d'une ville de ce nom dans Cypre , où Venus estoit particulièrement adorée , &c.

Sperne] *Spernere* ne signifie pas icy mépriser , mais quitter , préférer un autre lieu. Comme Virgile a dit de Junon , qui aimoit un autre lieu plus que Samos : *Posthabita coluisse Samo*.

Paphique] C'est encore une ville de :

Cypre. Venus y avoit un Temple qui n'estoit jamais mouillé d'une seule goutte de pluye, lors mesme que tous les environs estoient noyez d'un deluge d'eaux.

Et vocantis thure te multo] Il paroist d'icy que Glycere faisoit un sacrifice domestique à Venus.

In adem] Les Grammairiens ont écrit que *ades* au pluriel, signifie toujours *une maison*, & au singulier *une Chapelle*. Mais leur remarque est fautive; car dans l'un & l'autre nombre il se prend pour tous les deux, quoy qu'il soit icy pour Chapelle.

Fervidus tecum puer] Il ne faut pas s'estonner si Horace demande icy toute la suite de Venus; car les Dames faisoient ces sacrifices domestiques avec beaucoup de magnificence, & ces jours estoient consacrez au plaisir: on n'a qu'à se souvenir de l'Histoire que rapporte Salomon dans ses Proverbes, d'une Courtisane qui dit à son Galand, qu'elle fait des sacrifices chez elle ce jour là, qu'elle tendu son lit de bandes en broderie, qu'elle l'a couvert de tapis d'Egypte, qu'elle a parfumé sa maison & sa cou-

346 Q. HOR. FLAC. OD. XXXI. LIB. I.
che de myrrhe, d'aloës & de cinamo-
me, qu'il vienne donc s'enyvrer d'a-
mour, &c.

Et solutis Gratiae Zonis]. Les Grace
estoit trois filles de Bacchus & de Ve-
nus, ou selon d'autres de Jupiter & d'Eu-
rynome. Cette expression *solutis Zonis*
embarasse les Interpretes. Je crois qu'Ho-
race prie les Graces de venir à ce sacrifice
d



AD APOLLINEM.

O D E XXXI.

QUID *dedicatum poscit Apollinem*
Vates? quid orat, de patera novum
Fundens liquorem? non opimas
Sardiniae segetes feracis:
Non aestuosa grata Calabriae
Armenta: non aurum, aut ebur Indicum
Non rura quae Leiris quieta
Mordet aqua taciturnus amnis.
Premant Calena falce, quibus dedit
Fortuna, vitem: dives & aureis

de *Glycere en robes détrouffées*. *Zona* se prend fort souvent en ce sens là.

Juventas] La Déesse de la Jeunesse : les Grecs l'appellent *Hebe*, qui fut mariée à *Hercule* ; & les vieux Latins *Hora*, qu'ils ont mariée à *Quirinus*.

Mercuriusque] Il n'est pas difficile de voir pourquoy les Anciens ont mis *Mercure* de la cour de *Venus*.



A APOLLON.

ODE XXXI.

QUE demande le Poëte *Horace*, d'*Apollon* à qui l'on vient de consacrer un temple ; que ^a souhaite-t-il en versant de coupe ^b cette liqueur pour cette occasion extraordinaire ? Il ne demande ni les moissons de la fertile *Sardaigne*, ni les troupeaux de la brûlante *Calabre* ? Il ne veut ni l'yvoire, ni l'or des *Indes*, ni les terres que le *Liris*, qui coule sans bruit, arrose de ses eaux paisibles. Que ceux à qui la fortune a donné des vignes dans le terroir de *Cales*, prennent le soin de les cultiver ; Que le riche Marchand boive dans ses coupes d'or, les vins qu'il a échangez pour

^a Prière
r'il.

^b Cette
liqueur
nouvelle.

Mercator exsiccat culullis

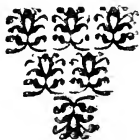
*Vina Syra reparata merce ,
Diis carus ipsis : quippe ter & quater
Anno revisens aequor Atlanticum*

Impune : me pascunt olive ,

*Me cichorea , levesque malva.
Frui paratis & valido mihi ,
Latee , dones , & , precor , integra*

Cum mente : nec turpem senectam

Degere , nec cithara carentem.



des aromates de Syrie, luy qui est si cher aux Dieux, que toutes les années il va trois & quatre fois revoir la mer Atlantique. Je suis content de mes olives, de mes chicorées, & de mes mauves : Je ne vous demande donc, fils de Latone, que la grace de jouir de mes provisions en toute liberté de corps & d'esprit, & de passer une belle vieillesse, sans estre jamais privé de mon luy.



REMARQUES

SUR L'ODE XXXI.

AUGUSTE ayant achevé & dédié un Temple à Apollon dans son Palais Palatin, l'an de Rome 725. & dans son fixième Consulat, tous les Poètes de ce temps-là ne manquèrent pas de faire des vers sur cette dedicace ; & c'est à cette occasion qu'il faut rapporter cette Ode, comme Monsieur le Févre l'a remarqué. Horace estoit alors âgé de 38. ans.

Dedicatum Apollinem] Apollon qui a esté dédié, à qui l'on vient de dedier un Temple. Dion, Liv. 53. en parlant du fixième Consulat d'Auguste, τότε Ἀπολλώνιον ἐν τῷ Παλατίῳ, &c. ἐξεποίησε καὶ καθεύρωσε. Il acheva & dedia le Temple d'Apollon dans son Palais. Et Suetone : *Templum Apollinis in ea parte Palatinae domus excitavit, quam fulmine ictam desiderari à Deo Aruspices pronunciarant. Auguste éleva le Temple d'Apollon dans cette partie de sa maison du mont Palatin,*

qui avoit esté frappée de la foudre , sur quoy les Augures répondirent que ce Dieu vouloit se l'approprier.

Depatera] Voyez ce qui a esté remarqué dans l'Ode dix-neuvième.

Novum liquorem] Il ne faut pas entendre par ce vin nouveau , les premices du vin ; car on n'offroit ces premices qu'à Jupiter ; mais un vin que l'on offroit dans une occasion nouvelle. Voyez la remarque de Servius sur ce vers de la cinquième Eclogue.

Vina novum fundam calathis Ariusia nectar.

Je verseray de mes coupes un nectar nouveau du vin de Chio.

Sardinia] La Sardaigne est une Isle de la mer Méditerranée , au dessous de Corse , & presque de mesme grandeur que la Sicile. Le costé qui regarde l'Afrique , est un país plat & fertile ; celui qui regarde Corse , est rude & montagneux.

Non aestuosa Calabria] Horace parle des troupeaux de la brûlante Calabre , parce que les Bergers s'y retiroient en Hyver pour y estre à couvert du froid :

au contraire , ils alloient l'Efté dans la Lucanie , pour n'eftre pas incommodé du chaud. Voyez l'Ode premiere du Livre cinquième.

Ebur Indicum] Virgil. *India mittit ebur.* Les Indes nous envoient l'ivoire mais par ces Indes il faut entendre l'Ethiopie.

Liris] Une riviere fort lente , qui prend fa fource près de Sora , qui va fe jetter dans la mer par la ville de Minturne , & qui fepare le Latium de la Campanie.

Taciturnus amnis] Ce *taciturnus* eft fort beau.

Premant Calena falce vitem] C'eft pour *preman falce vitem Calenam.*

Culullis] *Culeus* eft une outre de vin & delà on a fait *culullus* qui fignifie une grande coupe.

Reparata] *Reparare* eft *viiffim parare* , acquerir par quelque chofe que l'on donne , échanger , troquer.

Syna merce] Des drogues aromatiques qui ne naiffotent pas en Syrie mais y eftoient apportées de l'Arabie Voyez l'Ode VII. du Livre II. La Syrie , aujourd'huy *Souria* au deffus de l'Arabie

l'Arabie, entre l'Assyrië & la mer Méditerranée.

Æquor Atlanticum] Il paroît par cet endroit que les Marchands alloient tous les ans du costé de l'Espagne, pour y porter ces drogues de Syrie, & en rapporter du vin.

Mē pascunt olivæ] Monsieur le Févre corrigeoit : *mē pascant olivæ*. Mais l'autre leçon peut estre bonne à cause de ce qui suit. Car Horace dit qu'il a des olives, des chicorées, des mauves, & qu'il ne demande à Apollon que la grace d'en jouir.

Cichorea] Les Grecs disent *chicorium* par un omicron, & *cichoreium* : & c'est de ce dernier qu'Horace a fait la penultième longue dans *cichorea*; car l'*ei* grec se change en *e* long, & l'antepenultième est breve, à cause de l'omicron. Cela suffit pour défendre Horace que l'on accuse à tort d'avoir pris trop de liberté.

Latoë] Les Doriens disent *Lato* pour *Leto* : & de là les Latins qui se sont formez sur les Doriens, ont dit *Latona*. *Latons* fils de Latone.

Nec turpem senectam degere] Il faut

remarquer cette construction pour , & *dege'e senectas non turpem*. Comme dans ce passage de Virgile du second Livre des Georgiques , où il dit en parlant d'un cheval :

— *Abde domo , nec turpi ignosce
senectæ.*

Pour



Pour *Abde domo* & *ignosce senecta non turpi*.

Tenez-le dans l'écurie , & donnez-luy du relâche dans sa vieillesse honorable. C'est-à-dire , qu'il a atteinte après beaucoup de fatigues. *Senecta* est un adjectif, & l'on sous-entend le substantif *etas*. *Salust*. *Senecta jam etate*. Dans un âge déjà avancé.





AD LYRAM.

ODE XXXII.

POSCIMUS, si quid vacui sub
umbra

Lusimus tecum, quod & hunc in an-
num

Vivat & plures: age, dic Latinum,
Barbite, carmen:

Lesbio primum modulate civi:

Qui ferox bello, tamen inter arma,

Sive jactatam religarat udo

Littore navim,

Liberum & Musas, Veneremque, &
illi

Semper haerentem puerum canebat:

Et Lycum, nigris oculis; nigroque

Crine decorum.

O decus Phæbi, & dapibus supremis

Grata testudo Jovis, ô laborum

Dulce lenimen, mihi cumque salve;

Rite vocanti.



A S A L Y R E.

ODE XXXII.

S'IL m'est arrivé dans mon loisir de jouer avec vous à l'ombre des bois, quelques pieces qui puissent durer cette année, & plusieurs autres : Je vous prie chantez-moy un air ^a nouveau. Vous qui avez esté touchée la première fois par Alcée, qui ^b né pour la guerre ^c dans les plus grands perils, & sur terre & sur mer, ne laissoit pas de chanter Bacchus, les Muses, Venus, & l'Amour & le jeune Ly-
cus ^e si charmant par ses yeux & par ses cheveux noirs. Vous qui estes l'ornement d'A-
pollon, l'agrément des festins de Jupiter ^f, & qui charmez si agréablement les peines & les travaux, soyez toujours presté à me secourir toutes les fois que je me mettray en estat de vous invoquer.

^a Latin.
^b Brave, cou-
rageux.
^c Toutes-
fois &
parmy
les armes
soit qu'il
eust dé-
taché
son vais-
seau bat-
tu de la
tempête.
^d Et l'En-
fant qui

luy est toujours attaché.

^e Beau par ses yeux, & par ses cheveux noirs.

^f Et qui estes l'agréable adoucissement des travaux.

REMARQUES

SUR L'ODE XXXII.

HORACE dit souvent qu'il a le premier accommodé à l'usage des Latins, la Lyre d'Alcée; & c'est sur cela justement qu'il a composé cette Ode, en faisant voir la conformité de ses chants avec ceux de ce Poëte Grec.

Poscimus] Les plus anciens manuscrits ont *poscimur*; mais il ne faut pas le prendre comme les Interpretes, pour *on me demande*; car il est pour *poscimus*, *je vous demande*, *je vous prie*. Tous les Auteurs sont pleins de ces passifs dans une signification active.

Si quid vacui] Horace conjure sa lyre, par tout ce qu'il a fait avec elle de plus agreable & de plus doux.

Vacui] Comme il a dit dans l'Ode XXII. *Curis expeditus*, *Libre de tout souci*.

Lusimus] J'ay remarqué dans mes Commentaires, sur le moucheron de Virgile, que les Anciens n'ont employé *ludere*, *jouer*; *ludus*, *jeu*, que pour les

vers qui sont faits sur de petits sujets, les vers amoureux ou badins, que les anciens Grecs appelloient *παίγνια*, jeux, comme ils appelloient les Ecrivains *παγνιζέας*, *Ecrivains de jeux*. C'est aussi pourquoy Livius Andronicus a donné à quelques-uns de ses Livres le titre d'*erotopaignia*, comme vous diriez *amoriludi*, *jeux amoureux*.

Lesbio primum] Il y a eu pourtant autrefois des gens qui ont écrit qu'Anacreon estoit l'inventeur du barbiton. Il y en a eu aussi qui ont donné l'honneur de cette invention à Terpandre.

Modulate] *Modulari* est proprement *modulis temperare*, donner l'air à une pièce, luy donner des mesures justes.

Qui ferox bello] On voit encore dans ce qui nous reste d'Alcée, un certain air de grandeur & de courage; qui fait bien connoître que ce Poëte estoit aussi propre au métier de Mars, qu'à celui des Muses. Il estoit sur tout grand ennemy des Tyrans, comme de Pittacus, de Myrsilus, de Melagyre. Voyez l'Ode XIII. du Livre II.

Inter arma] Horace oppose icy *arma* à *navis* du vers suivant. Icy il entend les

guerres par terre, & là, les dangers qu'Aï-
céc courut sur mer.

Religarat] *Religarat* signifie quel-
quefois *lier, attacher*; mais icy il signifie
détacher, comme dans ce passage de
Catulle.

*Perfidus in Cretam religasset navita-
puppim.*

*Pleust à Dieu, que le perfide n'eust ja-
mais détaché son vaisseau pour venir en
Crete.*

Herentem] *Herere alicui*, est le pro-
pre mot pour dire, *s'attacher à quelqu'un*.
Virgil. X. *Æn.*

—— *qui missus ab Argis*
Hæserat Evandro.

*Qui estant party d'Argos, s'estoit attaché
à Evandre.*

Lycum] Je ne sáy pas si c'est le propre
nom du favory d'Aïcéc, de ce jeune gar-
çon en qui tout paroissoit aimable à ce
Poëte, jusques à une petite marque,

une

SUR L'ODE XXXII. Liv. I. 361
un petit sceing qu'il avoit au doigt.

Nigris oculis nigroque crine decorum]
Les Grecs & les Latins aimoient sur tout
les yeux & les cheveux noirs. Et Ca-
tulle dit à une fille qu'elle n'a pas les
yeux noirs , pour dire qu'elle n'est pas
belle.

O decus Phœbi] Cette apostrophe est
icy fort à propos après les huit vers qui
sont purement historiques. Voyez l'O-
de XXVIII. Il appelle la lyre l'orne-
ment d'Apollon , comme il a dit dans
l'Ode XXI.

*Insignemque pharetra
Fraterna hunc humerum Lyra.*

A la lettre, & l'épaule (d'Apollon) re-
marquable par la trouffe & par la Lyre
dont son frere luy fit present.

Et Tibull.

Et testudinea Phœbe superba Lyra.

Phœbus qui vous glorifiez de vostre Lyre
d'écaille.

Et dapibus , &c.] Homere appelle
Tome I. Hh

souvent la lyre, *δουρὸς ἐραπῆν*, *δουρὸν οὐνὸν* ;
la compagne des festins.

Mihi cumque salve] Ce *cumque* doit estre inseparable de *mihi*. *Mihicumque*, c'est-à-dire, en quelque estat que je sois, & à quelque heure que je vous invoque. Mais ce n'est pas la principale difficulté de ce passage, qui consiste à mon avis, à savoir si ce *mihi* doit se joindre avec *dulce lenimen*, comme les Interpretes l'ont crû, ou s'il faut le joindre avec *salve*. Pour moy, je ne doute point que *laborum dulce lenimen*, ne soit icy un attribut general qu'Horace donne à la Lyre, sans qu'il s'en fasse aucune application particuliere, & que *mihi* ne doive estre avec *salve*, qui est icy dans un sens assez extraordinaire, pour *save*, *præsto adsis*, écoutez-moy, assistez-moy, lorsque je vous invoque.

Rite] C'est un mot de Religion ordinairement employé dans les sacrifices. Il signifie, *selon la coutume*. Voyez Festus.

Vocanti] Les Grecs & les Latins disent *appeller* pour *invoker*, *prier* ; & c'est ce qui nous fait entendre ce passage

SUR L'ODE XXXII. LIV. I. 363
de Virgile, où un homme dit à une pique
dont il faisoit sa divinité :

—— *O numquam frustrata vocatus
Hasta meos.*

*Vous , qui n'avez jamais manqué à mes
prieres.*





AD ALBIUM TIBULLUM.

ODE XXXIII.

A LBI, ne doleas plus nimio, memor
 Immitis Glyceræ: neu miserabiles
 Decantes elegos, cur tibi junior
 Læsa præniteat fide:
 Insignem tenui fronte Lycorida
 Cyri torret amor, Cyrus in asperam
 Declinat Pholoën: sed prius Appulis
 Jungentur capræ lupis,
 Quam turpi Pholoë peccet adultero.
 Sic visum Veneri: cui placet impares
 Formas atque animos sub juga æbenea
 Sævo mittere cum joco.
 Ipsum me melior quum peteret Venus,
 Grata detinuit compede Myrtale
 Libertina, fretis acrior Adriæ
 Curvantis Calabros sinus.





A ALBIUS TIBULLE.

ODE XXXIII.

TIBULLE, ne vous affligez point trop, de toutes les rigueurs de Glycere, & ne faites point d'Elegies plaintives sur ce que cette infidelle vous prefere un nouveau venu. Lycoris, charmante par son petit front, brûle d'amour pour Cyrus : Toute la passion de Cyrus est pour la cruelle Pholoë ; mais les chevres se joindront avec les loups ^a, avant que Pholoë se rende aux poursuites d'un amant si laid. Telle est la volonté de Venus, qui se fait un divertissement cruel de mettre sous un joug d'airain des personnes & des cœurs qui ne peuvent pas s'accorder. Moy mesme, ^b lorsqu'une Dame fort douce & fort complaisante me rendoit les bras, je fus detenu dans les agreables chaînes de l'af franchie Myrtale, ^c plus sujette à s'irriter que la mer Adriatique, ^d qui fait de petits golphes sur le rivage de la Calabre.

^a Avant que Pholoë pêche avec ce vilain adulateur.

^b Lors qu'une meilleure Venus venoit à moy.

^c Plus aigre que

les flots de la, &c.

^d Courbant les Golphes de la Calabre.

REMARQUES

SUR L'ODE XXXIII.

IL feroit difficile de dire précisément en quelle année cette Ode a esté écrite; mais je prouveray dans mes Remarques qu'Horace ne pouvoit avoir alors que quarante-cinq ou quarante-six ans.

Albi] C'est le Poëte Tibulle, dont nous avons encore quelques Ouvrages.

Immitis Glycere] C'est sans doute la mesme Glycere dont Horace fut amoureux, sans estre pourtant rival de Tibulle, qui estoit déjà mort, lors qu'Horace s'engagea dans cette passion. Au reste ce passage nous peut faire croire que nous avons perdu beaucoup de pieces de Tibulle; puisque dans ce qui nous reste, il n'y est point du tout parlé de cette Glycere, ny de l'étroite amitié qui estoit entre ce Poëte & Horace, qui luy adresse encore une Epistre dans le Livre premier, où il l'appelle le juge de ses Ouvrages.

*Albi, nostrorum sermonum candide
judex.*

Miserabiles elegos] Il donne à l'Elegie sa véritable épithète : *La plaintive Elegie*. Car l'Elegie est un vers plaintif. *Elegeia flebile carmen*, Ovid. Et sans doute elle a été ainsi appelée du Grec *elegein*, du cri que l'on fait en pleurant.

Cur tibi junior] Horace étoit dans sa quarante-septième année, lorsque Tibulle mourut âgé de vingt-quatre ans. Et par là il est facile de voir que quand même cette Ode auroit été écrite la dernière année de la vie de ce Poète ; ce qui n'est point, puisque l'Épître quatrième du Livre I. a été écrite assez longtemps après cecy, comme je prouveray dans mes Remarques, Horace n'a pu entendre ce *junior* de l'âge du rival de Tibulle, mais de la nouveauté de son amour. *Junior* est donc icy pour *nouveau venu*.

Insignem tenui fronte] Scaliger n'a pas eu raison de blâmer ce passage ; car il est certain que chez les Grecs & chez les La-

tins, c'estoit une beauté d'avoir le front petit. Voyez l'Epître deuxiême du Livre second. *Nigros angusta fronte capillos. Des cheveux noirs sur un petit front.* Et cette Epigramme de Martial ;

*Frons brevis, atque modus breviter sin-
naribus uncis.*

Un petit front, avec des narines qui ne soient pas trop ouvertes. Et ce mot de Petrone dans le portrait de Circe : *Frons minima, un front tres petit.* Ce goust estoit mesme si general, que les Dames avoient accoustumé de cacher une partie de leur front sous des bandeletes, qu'Arnobé appelle *nimbos. Imminuerent frontes nimbis.* Elles appetissoient leurs fronts par des bandeletes. Je pourrois encore dire beaucoup de choses sur cette coûtume ; mais Monsieur Chevreau vient de me faire voir qu'il a épuisé cette matiere dans ses Lettres Critiques. C'est là où le public les lira avec plus de plaisir ; car j'espere que ce savant homme ne nous refusera pas toujours ses Ouvrages, qui nous seront en mesme temps & si agreables & si utiles.

Lycorida] Quelques Interpretes ont crû que c'est la Courtisane Cytheris, la mesme que Virgile appelle aussi Lycoris dans sa dixième Eclogue ; mais c'est à quoy il n'y a point du tout d'apparence , puisque cette Cytheris, après avoir esté long-temps la maîtresse d'Asinius Gallus , suivit enfin Antoine jusques dans les Gaules, lorsque Tibulle n'avoit que cinq ou six ans.

Cyri] C'est le mesme Cyrus dont il est parlé dans l'Ode dix-septième.

In a speram declinat Pholoën] Par une Elegie que Tibulle écrivoit à cette mesme Pholoë : nous connoissons qu'elle n'estoit pas d'une humeur fort commode pour ses galands ; car en luy parlant pour un de ses amis , que ses rigueurs faisoient mourir, il luy dit :

*Oderunt , Pholoë ! moneo , fastidia Divi ;
Nec prodest sanctis thura dedisse focis.*

Pholoë , je vous avertis que les rigueurs que vous avez pour vos amans , déplaisent aux Dieux ; & que tant que vous serez cruelle , c'est en vain que vous leur offrez de l'encens. Et à la fin de la mesme Elegie.

At te poena manet , nisi desinis esse superba.

Mais les Dieux vous puniront enfin si vous ne cessez d'estre fiere.

Turpi] Laid, vilain, brutal. Voyez l'Ode dix-septième.

Adulteri] J'ay déjà remarqué qu'Horace se sert du mot d'*adultere*, pour dire simplement un *galand*.

Sic visum Veneri] C'est une façon de parler dont on s'est toujours servi dans le malheur : Dieu le veut ainsi.

Impares] *Impar* en amour, lorsque l'un ne répond pas à l'amour de l'autre : comme au contraire *par*, lorsque l'un & l'autre s'aiment également. Comme il a dit dans l'Ode quinzisième du Livre cinquième. *Et queret iratus parem. Il cherchera une maîtresse qui réponde à son amour.* C'est une Metaphore prise des chevaux attelés.

Sævo mittere cum joco] Le vieux Commentateur a fait un Dieu de ce *joco*, & l'a joint avec *Veneri*. *Sic visum Veneri sævo cum Joco.* Il a semblé bon à *Venus* & au cruel *Amour*. Mais ce n'est point du tout le sens d'Horace, qui dit que

Venus a la cruauté de se faire un divertissement de mettre sous mesme joug des personnes qui ne peuvent se souffrir.

Il y a sur ce mesme sujet un Idylle de Moschus, qui merite bien d'estre rapporté :

Ἡ ῥα Παῖ Αἰὼς παῖ γήενος . ἦρατο δ' Αἰὼς
 Σκιρτήτῃ Σατύρῳ . Σάτυρος δ' ἐπεμήνατο Λύδα
 ὧς Αἰὼς ἤ Παῖα , τόσον Σάτυρος φλέγῃ Αἰὼς ,
 Καὶ Λύδας Σαπείσκον . ἔρως δ' ἐσμύχετ' ἀμυβᾶ .
 Ὅσῳ γὰρ πλείων πῖς ἐμίσει ἢ φιλέοντα .
 Τόσῳ δ' ὁμοῖς φιλέων ἐχθαίρετο . πάχε δ' ἄποινα .
 Τῷτα λέγω πᾶν τὰ διδάγματα τοῖς ἀνέράστοις .
 Στέρχετε τὸς φιλέοντας , ἵν' αὖ φιλήτε φιλήδε .

*Pan aimoit sa belle voisine Echo : Echo
 soupiroit pour un jeune Satyre : Ce Satyre
 brûloit d'amour pour Lydas. Et du mesme
 feu dont Echo brûloit Pan, le Satyre con-
 sumoit Echo, & Lydas faisoit mourir le Sa-
 tyre : Ainsi l'amour les consumoit tous. Car
 autant que chacun haïssoit l'objet dont il
 estoit adoré, autant estoit-il haï de celui
 qu'il adoroit luy-mesme ; & ils souffroient
 tous les mesmes pines qu'ils faisoient souffrir.
 C'est une leçon pour ceux qui n'aiment point
 encore : Aimez toujours ce qui vous aime,
 afin que vous puissiez estre aimez de ce que
 vous aimerez. Monsieur Chevreau l'a
 traduite d'une maniere fort agreable, en*

autant le trois & le quatrième vers qui n'ajoutent presque rien au sens. On ne fera pas fâché de voir sa traduction.

Pour Echo le Dieu Pan s'ôûpire :
Echo brûle pour un Satyre
Que les yeux de Lydas consomment jour
& nuit ,
Et dans le feu qui les devore ,
Chacun hait l'objet qui le suit ,
Autant qu'il est haï de l'objet qu'il
adore.
Toy , qui des feux d'amour sens ton cœur
enflammé ,
Pour éviter ce mal extrême ,
Aime toujours l'objet qui t'aime ,
Et n'aime point celui dont tu n'es point
aimé.

Melior Venus] Une maîtresse moins cruelle , plus douce , comme dans l'Ode vingt-septième, *digne puer meliore flamma.*

Myrtale] C'est le véritable nom d'une affranchie Grecque ; car en Grece on donnoit aux esclaves, ou le nom des maîtres, ou celui de quelque arbre, ou de quelque fleur, comme encore aujourd'hui parmi nous, aux Laquais, &c.

Libertina] Dans les premiers temps de

la Republique, *Libertinus* étoit le fils d'un affranchi, qui étoit proprement appelé *Libertus*. Mais sous les Empereurs, & un peu auparavant on n'ob'erva plus cette difference, & les affranchis furent communément appelez *Liberti* & *Libertini*. *Libertina* est donc icy une esclave qui avoit esté mise en liberté. On trouvera aussi dans Plaute *Libertinus*, dans ce mesme sens, quoyque contre la coûtume generale de ce temps-là.

Fretis acrior Adria] Comme il a dit de uy-mesme dans l'Ode neuvième du Livre troisième. — *Et improbo*

Iracundior Adria.

Plus colere que la fâcheuse mer Adriatique.

Curvantis Calabros sinus] *Sinus* est proprement un Golphe, qui se fait lors que la mer creuse quelque endroit du rivage, & le courbe comme en demy cercle.

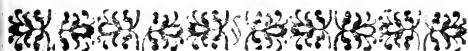




ODE XXXIV.

PARCUS deorum cultor & infrequens,
 Insanientis dum sapientia
 Consultus erro, nunc retrorsum
 Vela dare, atque iterare cursus
 Cogor relictos: namque Diespiter
 Igni corusco nubila dividens,
 Plerumque per purum tonantes
 Egit equos, volucremque currum:
 Quo bruta tellus, & vaga flumina,
 Quo Styx, & invisi horrida Tanari
 Sedes, Atlanteusque finis
 Concutitur. Valet ima summis
 Mutare, & insignem attenuat Deus,
 Obscura promens: hinc apicem rapax
 Fortuna cum stridore acuto
 Sustulit, hinc posuisse gaudet.





ODE XXXIV.

LORSQUE je suivois aveuglément les
 preceptes d'une Philosophie insensée, j'é-
 rois un libertin, & je ne rendois pas aux Dieux
 le culte qui leur est dû. Maintenant je suis
 obligé de tourner mes voiles, & de prendre la
 route que j'avois laissée; car Jupiter qui ne
 tonnoit à mon avis qu'en faisant crever les
 nuages par des éclairs, ce même Jupiter
 pousse souvent ses chevaux tonnans, & son
 char impetueux dans un temps serein. La
 masse de la terre tremble du bruit de ses ton-
 nerres: Les rivières courantes, le Styx, l'hor-
 rible séjour de l'affreux Tenare, & les bords
 de l'Atlas en sont ébranlez. ^a Dieu peut chan- ^{a Dieu}
 ger les vallées en montagnes. Il peut élever ^{peut}
 celui qui est dans la poussière, & faire tomber ^{changer}
 dans la poussière celui qui est élevé. *Mais* ^{les pro-}
c'est toujours la Fortune, qui avec un bruit ^{fondeurs}
 éclatant, enleve le Diadème de dessus la teste ^{en hau-}
 de l'un, & qui se plaît à en couronner la teste ^{teurs, &}
 de l'autre. ^{il humi-}
^{lie l'hon-}
^{me re-}
^{marqua-}

ble, en tirant de la poussière les choses obscures. La Fortune
 avec un bruit aigu, a enlevé le sommet d'icy, elle se plaît à
 le mettre là.

REMARQUES

SUR L'ODE XXXIV.

TOUS les Commentateurs ont crû qu'Horace renonçoit icy à la secte d'Epicure ; & sur ce fondement Monsieur le Févre a avancé dans ses Lettres, que comme il paroist qu'Horace faisoit encore profession de la mesme secte à la ving-sixième année de son âge, lorsqu'il composa la Satyre cinquième du Livre premier : Il faut que cette Ode ait esté écrite après la Satyre. De là il descend dans l'examen de l'Ode qu'il trouve ridicule & pleine d'une temerité de jeune-homme, & ce n'est pas là une des moindres marques que Monsieur le Févre ait données de la finesse de sa Critique, & de la force de son jugement ; car il est certain que l'Ode est entierement puérile, si elle a esté écrite sur ce sujet. Mais j'ay sur cela une pensée toute contraire. Voicy mes raisons. Je dis premierement que s'il estoit vray qu'Horace abjurast icy la secte d'Epicure, il ne pourroit
l'ayoir

l'avoir fait que dans les dix dernières années de sa vie, puisqu'à la quarante-septième il estoit encore Epicurien, comme je le prouveray dans l'Epître quatrième du Livre premier. Cela suffit déjà tout au moins pour faire douter qu'Horace eust pû écrire une méchante Ode, & une Ode qui sentist le jeune-homme, après la quarante-septième année de son âge, & dans le temps qu'il composoit les meilleures pieces qui nous restent de luy. D'ailleurs si Horace eust changé de secte, il n'est pas possible que de tous les Ouvrages qu'il a composez depuis, il n'y en eust quelqu'un qui portast au moins quelque petite marque de ce changement. Enfin si Horace avoit voulu donner des raisons d'un changement de cette nature, il n'est pas croyable qu'il n'en eust trouvé de meilleures que celles qu'il rend icy. De tout cela je concluds que cette opinion qu'Horace ait changé de Secte, n'a eu d'autre fondement que cette Ode mesme mal entendue; & qui bien loin de donner lieu à ce préjugé, marque au contraire un engagement beaucoup plus fort dans la mesme Secte, & n'est qu'une raillerie

continuelle contre les Stoïciens. Je vois même que Monsieur Blondel, dans la belle comparaison qu'il a faite de Pindare & d'Horace, a déjà remarqué : *Que ce Poëte traite les causes de sa conversion, d'une manière si bouffonne, qu'il n'y a personne qui ne connoisse qu'il ne parle pas comme il pense.* Voicy donc le sens d'Horace. *Il est vray que pendant que j'ay suivi les preceptes d'une folle Philoſophie, je n'ay pas honoré les Dieux comme je devois ; Mais vous, Messieurs les Stoïciens ! vous me pressez par de si vives raisons, que je suis contraint de vivre d'une autre manière, & de changer de parti. Ce qui me confirmoit dans mon opiniâtreté, c'est que j'estois persuadé que le tonnerre n'estoit qu'un effet des exhalaisons, qui s'épaississant en nuages, se choquoient. Mais vous me faites voir aujourd'huy qu'il tonne souvent dans un temps serein. A cela je n'ay rien à répondre, & je ne puis m'empêcher de reconnoistre avec vous, que c'est Dieu luy-même qui promene le tonnerre quand il luy plaist, & qui dispose des foudres, selon la sagesse de sa Providence. Il n'y a personne sans doute qui ne voye qu'Horace se mocque, &c. Le reste se verra*

mieux dans mes Remarques, où j'éclairciray le mieux qu'il me sera possible, toutes les difficultez qui se rencontrent dans cette Ode. Je ne demande que des Lecteurs de bonne foy, & qui examinent les raisons de part & d'autre, avant que de condamner ou de suivre mon Explication.

Parcus Deorum cultor] *Parcus cultor* n'est pas icy pour *rarus cultor*, un homme qui rend rarement un culte à Dieu ; mais pour un homme qui n'en rend point du tout. Les Latins se sont souvent servis de ce mot & de *parcere* dans le mesme sens. Horace s'explique de cette maniere ; parce que les Stoïciens accusoient les Sectateurs d'Epicure de ne rendre pas à Dieu le culte qui luy estoit dû.

Infrequens] Ce mot est fort remarquable, & l'on n'en a pas vû toute la beauté. C'est une Metaphore prise des soldats, qui s'écartent & qui s'éloignent de leurs Enseignes. Voyez mes Remarques sur Festus.

Infanientis dum sapientie] Les Stoïciens accusoient de folie les Epicuriens de ce qu'ils ne vouloient pas reconnoître

une Providence qui gouvernaît tout : & c'est dans cet esprit qu'Horace donne à la secte le nom de sagesse folle.

Atque iterare curſus cogor relictis] Ceux qui ont crû qu'Horace abjuroit icy la secte d'Epicure, se sont aussi persuadés par ce passage, qu'il avoit esté déjà Stoïcien. Mais sans raison ; car un homme qui dit qu'il veut se remettre dans un chemin qu'il a laissé, ne dit pas pour cela qu'il a déjà marché dans ce chemin.

Namque Diespiter] Cette raison est entièrement frivole & puerile, si on ne l'entend par ironie. *Diespiter*, dici *pater*, le pere du jour.

Igni corſco nubila dividens] Horace auroit fait icy une étrange puerilité, s'il falloit l'entendre comme les Interpretes l'ont entendu ; car après avoir parlé de nuages dans ce vers, immédiatement après il ajoute, *per purum*, dans un air serein. Mais ceux qui prendront garde à ce que j'ay avancé dans mon Argument, verront bien qu'Horace dit deux choses différentes dans ces deux vers, qu'il faut expliquer de cette manière : *Namque Diespiter igni corſco nubila di-*

videns : C'est là l'opinion des Epicuriens. Car Jupiter , dit-il , qui ne tonnoit à mon avis , qu'en faisant crever les nuages par des éclairs : *Plerumque per purum tonantes egit equis* : C'est le sentiment des Stoïciens ; Le même Jupiter tonne aussi dans un temps serain , &c. Je crois que ceux qui ont du goût , entreront bien dans cette distinction.

Plerumque per purum] Ceux qui ont la moindre teinture de la Physique, savent bien qu'il n'y a jamais de tonnerre sans nuages ; mais Horace parle ainsi pour rendre ridicules les Stoïciens , dont les disputes ordinaires contre les Epicuriens sur la Providence , n'alloient qu'à cecy : Vous ne sauriez nier une Providence. disoient les Stoïciens , si vous prenez garde aux tonnerres & à leurs differens effets : Et comme les Epicuriens répondoient que ces tonnerres estant produits par des causes naturelles , c'estoit raisonner sur un faux principe , que de vouloir prouver la Providence par ce moyen : Les Stoïciens croyoient leur fermer la bouche , en leur disant qu'il tonnoit dans un temps serain , & que ces prétendues causes naturelles cessant alors , ils estoient

obligez de reconnoître que la divinité gouvernoit le tonnerre, & en di poloit à sa volonté ; & c'est de cette raison superstitieuse dont Horace se moque, &c.

Egit equos , volucrumque currum] Les Poètes ont feint que le tonnerre n'estoit que le char & les chevaux de Jupiter. C'est pourquoy Pindaré a dit de luy avec beaucoup de majesté :

Ελατὴρ ὑπέρτατε θεῶν
 Ἀγχα τόπους,
 Ζεῦ.

Souverain Jupiter , qui poussez sur les nuës vostre tonnerre qui a les pieds infatigables. Peut-estre ont-ils puisé cette idée dans David , qui dit en quelque endroit que les nuées sont le char de Dieu , & que les vents sont ses chevaux.

Quo bruta tellus] Tous ces vers magnifiques ne sont faits que pour rendre plus ridicule le raisonnement des Stoïciens. Et c'est à quoy il faut prendre garde. *Bruta* n'est autre chose que *lourde*, *pesante*. Et cette epithete est prise de la Doctrine des Toscans , qui l'ont aussi donnée aux foudres, *bruta fulmina*.

Styx] Les Poètes ont feint que le Styx estoit un marais de l'enfer ; mais c'estoit une fontaine de l'Arcadie, dont l'eau estoit mortelle. Strab. à la fin du Livre huitième.

Tenari] *Tenarus* & *Tenarium*, un rocher, un promontoire de la Laconie, au bas du Peloponèse, sous lequel il y en a un autre fort profond, par où les Poètes ont feint que l'on descendoit aux enfers.

Atlanteusque finis] Le bout du mont-Atlas, aux extremitez de l'Afrique.

Valet ima summis] Ces cinq derniers vers sont assez difficiles à entendre, parce qu'Horace quitte la raillerie, & qu'il dit en peu de mots ce qu'il croit de la Providence : *Je say*, dit-il, *qu'il y a un Dieu qui peut abaisser celui-cy, élever celui-là, &c. Mais je say aussi qu'il laisse ce soin au Hazard & à la Fortune, qui avec un son bruyant, &c.*

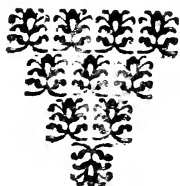
Obscurus promens] Horace devoit écrire *obscurum* ; car il fait une opposition entre *insignis* & *obscurus*, entre un homme remarquable, & un homme obscur. Mais cette opposition ne paroît plus, lorsqu'au lieu de mettre, *un homme obscur*, il a mis *des choses obscures*.

Hinc apicem rapax] Ce qui rend cette période difficile , c'est qu'Horace en a rejeté les liaisons ; car icy il faut sous-entendre *sed*, *mais*.

Cum stridore acuto] Horace a tant parlé dans cette Ode, de foudres & de tonnerres , qu'il semble que son imagination échauffée , nous ait peint les prompts effets de la Fortune, sous l'idée
de



SUR L'ODE XXXIV. LIV. I. 385
de la foudre, qui vient tout d'un coup
avec un bruit éclatant, & transporte d'un
lieu à un autre des pointes de clochers,
&c. mais on peut aussi fort bien entendre
ce *stridor acutus*, du bruit que font les
aîles de la Fortune, dont Horace a dit
ailleurs. *Si celeres quatit pennas.* Si la
Fortune se met à battre des aîles pour s'en-
voler, &c.

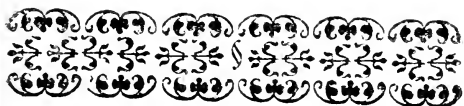




AD FORTUNAM.

ODE XXXV.

O DIVA, gratum quæ regis Antium,
 Prasens vel imo tollere de gradu
 Mortale corpus, vel superbos
 Vertere funeribus triumphos :
 Te pauper ambit sollicita prece
 Ruris colonus : te dominam æquoris,
 Quicumque Bithyna laceffit
 Carpathium pelagus carina.
 Te Dacus asper, te profugi Scythæ,
 Urbesque, gentesque, & Latium ferox,
 Regumque matres Barbarorum, &
 Purpurei metuunt tyranni :
 Injurioso ne pede prorsas
 Stantem columnam : neu populus frequens
 Ad arma cessantes, ad arma
 Concitet, imperiumque frangat.
 Te semper anteit sæva Necessitas,
 Clavos trabales & cuneos manus
 Gestans athena : nec severus
 Uncus abest, liquidumque plum-
 bum.



A LA FORTUNE.

ODE XXXV.

DIESE qui prenez plaisir à regner dans An-
 tium, & qui du plus bas degré où se trou-
 ve l'homme, ^a pouvez l'élever en un mo-
 ment, & changer en de tristes funeraillies, ^a Le
 les triomphes les plus magnifiques. C'est à corps
 vous que le pauvre Laboureur adresse ses prie-
 res avec un empressement plein de zèle. ^b Tous mortel.
 ceux qui courent les mers invoquent le pou-
 voir que vous avez sur les flots. Les farouches ^b Tous
 Daces, les Scythes vagabonds, les villes, les ceux qui
 nations, les fiers Latins, les mères des Rois affron-
 barbares, & les tyrans parez de pourpre : tous tent la
 vous font hommage, ils craignent que dans mer de
 votre colere vous ne renversiez la colonne Carpa-
 plus affermie : qu'un peuple assemblé ne thos sur
 pousse par votre ordre les plus paresseux à des vais-
 prendre les armes, & que vous ne ^c rui- seaux de
 diez leur Empire. La cruelle Necessité mar- Bithy-
 che toujours devant vous, ayant dans nic.
 es mains d'airain de grands cleus, des ^c Et qu'il
 oins, des crocs, & du plomb fondu. ne brise
 leur Em-
 pire.

Te Spes & albo rara Fides colit

Velata panno : nec comitem abnegat ,

Ut cumque mutata potentes

Veste domos inimica linquis.

At vulgus infidum & meretrix retro

Perjura cedit : diffugiunt cadis

Cum face siccatis amici ,

Ferre jugum pariter dolosi.

Serves iturum Casarem in ultimos

Orbis Britannos , & juvenum recens

Examen Eois timendum

Partibus , Oceanoque Rubro.

Eheu ! cicatricum & sceleris pudet ,

Fratrumque : quid nos dura refugimus

Ætas ? quid intactum nefasti

Liquimus ? unde manus juvenis

Metu deorum continuit ? quibus

Pepercit aris ? ô utinam nova

Incude diffingas retusum in

Massagetis Arabasque ferrum.



L'Espérance & la Fidelité vêtue de blanc, sont à votre suite, & ne refusent pas d'être vos compagnes, lors même que dans votre haine vous abandonnez les maisons les plus puissantes, & que vous prenez vos habits de deuil. Mais le peuple qui est perfide, & la courtisane qui est infidèle, se retirent. * Après que les tonneaux sont vuides, les amis disparaissent, sans se mettre en peine de nous aider à soutenir le poids des disgrâces qui nous accablent. Déesse, veillez à la conservation de César, qui va contre les Bretons aux extrémités de la terre : prenez soin de cet essaim de jeunes-gens, qui font déjà trembler l'Orient, & les peuples qui habitent les bords de la mer Rouge. Hélas ! nous sommes honteux de nos cicatrices & de notre crime. Le sang de nos frères que nous avons répandu, nous fait horreur. Que n'avons-nous point osé entreprendre dans ce malheureux siècle de fer ? Profanes, à quoy n'avons-nous point touché ? En quelle rencontre la crainte des Dieux a-t-elle arrêté les mains sacrilèges de nos jeunes gens ? Est-il des Autels qu'ils aient épargnez ? Ah puissiez-vous reforgier nos espèces, dont la pointe est émoussée ! puissiez-vous les aiguïser contre les Massagètes & les Arabes.

* Quand les tonneaux sont secs avec la lie, les amis s'enfuient : trompeurs à porter également le joug.



REMARQUES

SUR L'ODE XXXV.

AUGUSTE voulut porter ses armes en Angleterre, l'an de Rome 719. mais ayant esté obligé d'aller punir les Dalmates, qui s'estoient revoltez, il ne pût se mettre en estat d'achever cette entreprise que sept ans après, lorsqu'ayant fini toutes les guerres civiles par la défaite d'Antoine, & s'estant mis en marche, il receut à Rimini des Ambassadeurs que les Anglois luy envoyoient, pour luy demander la paix. Et c'est sur la dernière expedition que cette Ode a esté faite, Horace estant âgé de trente-neuf ans. Il semble que la medaille rapportée par Torrentius, ait esté frappée pour une autre occasion, & pour la mesme, qui obligea nostre Poëte de faire l'Ode quatorzième du Livre III. Vous verrez là mes Remarques.

O Diva gratum quæ regis Antium]
Antium estoit une ville des Volsques, sur la mer, à une journée de Rome, au mesme

lieu où est aujourd'huy *Neptunium*, *Nettunio*. Elle estoit consacrée à la Fortune, qui avoit là un Temple fort celebre.

Præsens] Ce mot est encore plus fort que *potens* ; car il signifie, *qui peut tout à l'heure mesme, dans un moment.*

Vel] Pour *etiam*, mesme du plus bas degré.

Mortale corpus] Les Grecs & les Latins ont dit, *un corps*, pour *une personne*. Les exemples en sont frequens dans les bons Auteurs. Il y a des occasions où nous le disons aussi dans nostre Langue ; mais ce n'est qu'en parlant des choses qui regardent les Princes & les Rois : Hors de là nous ne nous en servons que dans le stile bas, & dans le comique.

Pauper ambit] Cét *ambit* est beau : Il est pris de la coûtume des Romains, qui alloient solliciter lorsqu'ils pretendoient à des Charges, ou qu'ils avoient besoin de la protection des Juges. Car c'est proprement *ambire*, & de là il a esté employé pour *supplier, prier, briguer*.

Solicita prece] Ce *solicita* exprime fort bien l'empressement & l'ardeur des

prieres que l'esperance ou la crainte ont fait naistre.

Te dominam aequoris] Horace fait icy la Fortune maistresse de la mer , comme Pindare a dit d'elle dans l'Ode douzième des Olympioniques : *C'est vous qui conduisez les vaisseaux sur la haute mer.*

Bithyna] Un vaisseau de Bithynie pour quelque vaisseau que ce soit. La Bithynie est une Province de l'Asie , au dessus d'Ilium.

Laceffit] *Laceffere* est proprement attaquer , provoquer , & il est dit icy dans un sens figuré , comme dans Virgile , &c.

Te Dacus] Les Daces , que les Grecs appellent Getes , quoyque Strabon les ait distinguez , sont au dessus du Danube. Leur país comprend aujourd'huy la Transylvanie , la Walachie & la Moldavie.

Profugi] Errans , vagabonds , parce que ces peuples n'avoient d'autre maison que leurs chariots ; C'est pourquoy les Grecs les ont appelez *Anaxobies* , Nomades , *Scenites* , &c.

Latium ferox] Le Latium est pro-

prement *Campagna di Roma*. Il se divisoit en vieux & en nouveau : Le vieux Latium estoit depuis Rome jusques à *Circai*, & le nouveau depuis *Circai* jusques à Minturne. Horace l'appelle *Feroce*, parce qu'il produisoit de fort bons soldats.

Purpurei] De pourpre, pour *purpurati*, habillez de pourpre; comme on dit *auræa tecta*, des toits d'or, pour *aurata*, des toits dorez. Quintilien.

Tyranni] Je crois qu'Eschyle & Archiloque ont esté les premiers qui se sont servis de ce mot, qui n'estoit dans ces premiers temps qu'un nom de dignité, comme *Roy*, *Prince*. Les Latins s'en sont presque toujours servis en ce sens-là, Virgile, Horace, &c. Donat a mesme remarqué fort justement, que *Tyran* n'a commencé à estre odieux que dans les derniers siècles, où il a esté pris pour *incubator imperii*, pour un usurpateur; mais il faut se souvenir que Donat ne parle que de ce qui s'est fait chez les Latins; car autrement sa Remarque seroit fautive, puisqu'il est certain que chez les Grecs ce mot fut pris en mauvaise part bien-tost après qu'il fut en usage. Il seroit facile de

le prouver par Platon & par Isocrate.

Prævius] Renverfes. Voyez l'Ode IV. du Livre IV.

Stantem columnam] C'est une belle similitude, *une colonne debout*, pour un Empire florissant. Horace l'a prise d'Ennius.

Ad arma, ad arma] Cette repetition a icy beaucoup de grace.

Imperiumque frangat] Les Latins se font servis en beaucoup de manieres du verbe *frangere*, briser ; car ils ont dit : *frangere torum*, briser un lit, pour le défaire, le gâter, le fouler en s'y couchant. Martial. *Frangere vultus*, briser des airs, pour gâter, défaire, perdre l'air que l'on a pris dans un miroir, Petrone. *Postquam tentavit omnes vultus, quos solet inter amantes risus frangere.* Après qu'elle eut essayé dans son miroir, tous les airs que l'on perd bien-tost quand on folâtre avec un amant. Horace a dit de même. *Frangere Imperium* briser un Empire ; pour le ruiner, le perdre. Mais il faut remarquer aussi que ce mot est venu à Horace, de l'idée même de la colonne, comme il est difficile de renverser une colonne sans la briser.

Te semper aneit] C'est la description du tableau de la Fortune , qui estoit à Antium. On ne peut rien voir de plus ingénieux. On voyoit dans ce tableau la Nécessité qui marchoit devânt la Fortune, comme les Licteurs & les Huissiers devant les Consuls, & qui avoit dans ses mains de grands clous, des coins, des crocs & du plomb fondu, dont la Fortune se servoit, comme les Consuls se servoient des faisceaux de verges que l'on portoit devant eux. La Fidelité & l'Espérance la suivoient & l'accompagnoient par tout, lors mesme qu'elle changeoit ses habits magnifiques en habits de deuil.

Serva Necessitas] Comme il a dit Ode vingt-quatrième, Livre troisième, *Dira Necessitas*. Et Euripide, *δὲν ἀνάγκη*, *dira necessitas*. Quelques Interpretes ont donc mal lû *serva Necessitas*.

Clavos trabales] Des clous gros comme des pontres. Virgile, *trabale telum*. Horace appelle ailleurs ces clous de la Nécessité, *des clous de diamant*. Ode vingt-quatre, Livre troisième.

Si figit adamantinos

*Summis verticibus dira Necessitas
Clavos.*

Si la cruelle Necessité enfonce ses clous de diamant dans ces testes élevées. Les clous, les coins, les crocs & le plomb fondu, servent à lier & à ferrer. Arnobe en parlant des statues des Dieux, qu'il faut attacher pour les empêcher de tomber: Subscudibus & satenis, uncis atque ansulis retentari, interque omnes sinus, commissurarumque juncturas plumbum iri suffusam. &c. On les retient avec des chevilles, des chaînes, des crocs & des crampons, & on soude avec du plomb fondu, les vuides & les entre-deux des jointures. Et plus bas: Quid miserius his esse aut quid infœlicius poterit, quam si eos in basibus unci retinent & plumbee vinctiones. Qu'y a-t-il de plus malheureux que ces Dieux, s'ils sont attachez à la base avec les crocs & le plomb. Et c'est ce que le Peintre a mis entre les mains de la Necessité, pour marquer qu'elle assujettit tout à la Fortune; & que, s'il est permis de parler ainsi, tous les hommes sont cloüez à cette Déesse par son moyen. Platon a donné de même des clous à la

Tristesse & au Plaisir, pour marquer l'impression violente que ces passions font dans nostre esprit.

Severus] Horace appelle ces crocs severes, parce qu'ils n'épargnent personne. Peut-estre même qu'il fait allusion aux crocs dont l'on se servoit pour traîner au supplice ceux qui avoient esté condamnés.

Et albo rara Fides velata panno] Le vieux Commentateur rapporte que pour sacrifier à la Fidelité, on se couvroit la teste d'un voile blanc ; & l'on pourroit remarquer à cette occasion, que les Prestresses de Jupiter (*Flaminice*) étoient dites proprement *velata veste*, lorsque leur teste estoit couverte du voile appelé *flameum*. Mais cette Remarque ne fait rien pour ce passage, qui doit estre entendu simplement. La Fidelité estoit habillée de blanc, pour marquer sa pureté. *Velata*, c'est-à-dire, habillée ; car *velum* signifie souvent un habit. Le Glossaire *velum*, *velamen*, ἱμάτιον, habit ; & *velare* n'est autre chose qu'habiller : ou comme disent les Grecs, καλύπτειν, couvrir ; ἱκέτι, ἱκέπασμα, couverture, pour habit, dans Homere &

ailleurs ; & c'est de là que nous disons encore dans notre Langue, *couvert pour habillé, vestu, &c.*

Nec comitem abnegat] Il faut sous-entendre *se*. *Nec se tibi comitem abnegat.* La Fidélité ne refuse pas de vous suivre, lorsque vous abandonnez les Palais, &c. Ce passage est un peu difficile, parce qu'il semble d'abord qu'Horace dit le contraire de ce qu'il veut dire. Voicy comme à mon avis il faut le prendre. La Fortune ne quitte jamais personne; mais lorsqu'elle est favorable. Horace nous en donne une idée comme d'une femme magnifiquement parée, qui se tient dans une maison, & y fait couler l'abondance. Lorsqu'elle est ennemie, il nous représente cette même femme qui change d'habit, qui retire sa faveur, & abandonnant ainsi la conduite de cette maison qu'elle favorisoit auparavant, en laisse perdre tout l'éclat. Horace dit donc que la Fidélité accompagne toujours la Fortune, & ne se rebute pas pour son changement.

Diffugiunt cadis cum face sic utis] C'est une image prise des mouches; mais elle est trop basse pour la majesté de cette Ode,

qui ne peut souffrir l'idée de cette lie & de ces tonneaux.

Amici ferre jugum pariter dolosi] Mot à mot, des amis trompeurs à porter également le joug. C'est une Metaphore prise des bœufs qui labourent ; & Horace a heureusement traduit ces vers de Pindare , de l'Ode dixième, des Nem.

——— παῦροι δ' ἐπὶ πόνοι πτοίβοι τῶν

καμίων μεταλαμβάνειν.

On trouve peu d'hommes qui dans le malheur soient fideles à prendre leur part du travail. Mais quelque noble que soit cette idée, & quelque belle qu'en soit l'expression, je ne puis m'empescher de trouver vicieux ce passage d'Horace , parce qu'il y renferme deux images fort différentes , & qui ne peuvent jamais avoir entr'elles aucun rapport.

Serves iturum Casarem.] Voyez l'Argument.

Et juvenum recens examen] Auguste venoit de lever de nouvelles troupes, après avoir licentié les veterans. Horace appelle ces troupes *examen* , un essain ,

par une Metaphore prise des abeilles. Il faut remarquer aussi qu'Horace dit *juvenes*, des jeunes-gens, pour *milites*, des soldats. Les Anciens se sont souvent servis de ce mot en ce sens-là.

Eois timendum partibus] Ces troupes d'Auguste estoient formidables à l'Orient; car les Parthes craignoient qu'Auguste n'allast se venger de la défaite de Crassus. Elles faisoient aussi trembler la mer Rouge; parce qu'Auguste se préparoit à faire la guerre aux Arabes: Comme en effet, trois ans après il envoya contr'eux ces mêmes troupes, sous la conduite d'Elius Largus. Voyez l'Ode vingt-neuvième. Ce passage a esté fort mal pris.

Eheu cicatricum] Il déplore icy fort à propos les mal-heurs des guerres civiles qu'Auguste venoit de terminer.

Fratrumque] Il faut sous-entendre *interfectorum*, qui ont esté tuez.

O utinam] Il n'y a rien à changer dans ce passage. Horace prie la Fortune de remettre à la forge, les épées qui avoient esté émoussées dans les guerres civiles, de les refaire sur l'enclume, afin qu'elles servent contre les peuples de l'Orient;
diffingere,

SUR L'ODE XXXV. LIV. I. 401.
diffingere, quoyqu'il signifie *détruire*, ne
laisse pas de signifier aussi *changer*, *re-*
faire.

Massagetas] Nation Scythique à l'O-
rient de la mer d'Hircanie, au dessus de
la Sogdiane.





O D E XXXVI.

E T thure & fidibus jureat
 Placare & vituli sanguine debito
 Custodes Numidæ deos :
 Qui nunc Hesperia sospes ab ultima
 Caris multa sodalibus ,
 Nulli plura tamen dividit oscula ,
 Quam dulci Lamia : memor
 Actæ non alio Rege puertie ,
 Matatæque simul togæ.
 Cressa ne careat pulchra dies nota :
 Neu prompta modus amphoræ ,
 Neu morem in Saliū sit requies pedum :
 Neu multi Damalis meri
 Bassum Threïcia vincat amysside :
 Neu desint epulis rosæ ,
 Neu vivax apium , neu breve lilium
 Omnes in Damalin putres
 Deponent oculos : nec Damalis novo
 Divelletur adultero ,
 Lascivis ederis ambitiosior :



ODE XXXVI.

A VEC l'encens, la Musique & la vic-
 time que j'ay voïée, je veux appai-
 ser les Dieux tutélaires de Numida, qui à
 son retour d'Espagne, ne se lasse point d'em-
 brasser ses amis, principalement son cher La-
 mia, avec lequel il se souvient d'avoir passé
 son enfance sous même Gouverneur, & d'a-
 voir pris la robe virile. Que ce jour soit donc
 marqué de blanc. Que l'on n'épargne point les
 bouteilles. Que l'on ne cesse point de danser à
 l'imitation des Saliens. Que la grande beuveuse
 Damalis, avec ses grands verres de Thrace,
 ne vienne point à bout de Bassus; que le per-
 fil, les lys & les roses ne manquent point au festin.
 Toute la troupe jettera des regards pleins
 d'amour sur Damalis, qui ne pouvant se
 separer de son nouvel amant Numida, l'em-
 brassera plus étroitement que le lierre n'em-
 brasse les chênes.

a Partage
 plusieurs
 bafers à
 ses amis,
 & n'en
 fait à pas
 un une
 meilleu-
 re part
 qu'à, &c.
 b Mais
 Damalis
 ne se se-
 parera
 point de
 son nou-
 vel adul-
 tère, (a-
 mant)
 plus em-
 brassante
 que le
 lierre
 l'ait.



REMARQUES

SUR L'ODE XXXVI.

IL y a de l'apparence que ce Plotius Numida revenoit de la guerre d'Espagne ; mais parce qu'il est incertain s'il revint avec Auguste ou après : on ne peut dire fort précisément en quel temps cette Ode a esté écrite.

Et thure & fidibus] La Musique & l'encens estoient de tous les sacrifices.

Placare] Puisque les Dieux avoient ramené Numida , on peut s'estonner de ce qu'Horace se sert de ce mot *placare* , *appaïser* , comme si les destins estoient irritez. Mais c'est parce qu'il avoit fait un vœu pour le sacrifice ; & que jusques à ce qu'il eust accompli ce vœu , il ne pouvoit pas prétendre que les Dieux fussent satisfaits.

Sanguine debito] Ceux qui avoient fait quelque vœu , estoient appelez proprement *debitores* , debiteurs , *voti rei*.

Numida] Plautius ou Plotius Numida. Et c'est sans raison que l'on a écrit *Pompeius* & *Pomponius*.

Hesperia ab ultima] Toute la partie Occidentale de l'Europe estoit appellée *Hesperia*. L'Italie *Hesperia proxima*, ou simplement *Hesperia*. L'Espagne, *Hesperia ultima*, parce qu'elle est la plus éloignée.

Dividit oscula] Voyez l'Ode XV.

Lamia] C'est le même *Ælius Lamia* dont nous avons parlé dans l'Ode XXVI.

Acte non alio Rege puertia] Il dit que *Lamia* & *Numida* avoient eu un même Gouverneur. Car les Latins appelloient les Gouverneurs des enfans, *Reges*, Rois ; à la maniere des Grecs, qui les nommoient ἄνακτες, παιδῶνακτες, Rois des enfans. Et ce n'est pas une chose fort surprenante, puisque ἀναγειν, comme *regere*, ne signifie que gouverner, avoir soin, ἄναξ, *curator*, *inspector* ; Et qu'Eschyle a dit d'un rameur, κώπαι ἄναξ, *Roy de la rame*, & à son imitation Euripide, ἀνάγειν πρὸς κώπας, *gouverner la rame*. Voyez Eustath. pag. 21. & 650. C'est la véritable explication de ce passage, comme le savant Heinsius l'a remarqué.

Mutateque simul toge] Après avoir parlé du Gouverneur, Horace parle fort à propos du changement de robe ; parce que les enfans de Rome ne quittoient ja-

mais la robe d'enfant pour prendre la robe virile , que lorsqu'ils quittoient leur Gouverneur ; ce qui se faisoit avec beaucoup de solennité.

Cressa neu carcat] Les Thraces ont esté les premiers qui ont marqué les jours heureux avec de petits cailloux blancs, & les malheureux avec des noirs. Les Grecs ont imité cette coutume : & cela a donné lieu au Proverbe , *marquer un jour de blanc* , pour dire , *témigner une fort grande joye*. On peut voir le septième Livre de Plin.

Promptæ] *Depromptæ*, que l'on a tirée de son lieu.

Morem in Saliûm] Les Saliens estoient les Prestres de Mars, ils faisoient leurs Processions en chantant & en dansant.

Neu multi Darnalis meri] Les Grecs & les Latins disent *un homme* , *une femme de beaucoup de vin* , pour *un homme* , *une femme qui boit beaucoup*. Suetone a dit de mesme d'Auguste. *Cibi minimi erat atque vulgaris fere*. Il mangeoit fort peu, & sans aucune delicateffe. *Darnalis* est comme je crois un nom adouci pour *Darnaris*, qui est un nom propre Grec , *Darnar*, *Darnaris*.

Threicia Amystide] *Amystis* est une

maniere de boire , lorsque l'on avale un plein verre tout d'un coup. Horace l'appelle *Thracienne* après Callimaque , parce qu'elle est de l'invention des Thraces.

Vivax apium] Theocrite l'appelle verdoyant.

Breve] De peu de durée ; il est opposé à *Vivax*.

Omnes in Damalim putres] Les plus savans Interpretes ont fort mal expliqué ce passage ; il faut l'entendre simplement, que tous jetteront des regards amoureux sur Damalis, qu'ils la regarderont tous avec des yeux pleins d'amour : *putres oculi*, des yeux humides , comme il arrive d'ordinaire dans l'amour & dans la débauche. Anacreon recommande à un Peintre de peindre à sa maîtresse les yeux humides , comme ceux de Venus ; parce que ce sont les plus amoureux. Et les Grecs ont dit *humide* pour *débauché*.

Novo adultero] De son nouveau Garland Numida.

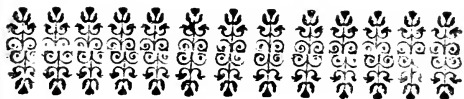
Lascivis ederis] Le lierre lascif , comme Catulle l'a appelé *tenace* , parce qu'il s'attache fortement à ce qu'il touche. Voyez un beau passage dans l'Ode XV. du Liv. V.

Ambitiosior] Ce mot est fort beau. *Ambire* , environner , embrasser.



O D E XXXVII.

NUNC est bibendum, nunc pede libero
 Pulsanda tellus: nunc Saliaribus
 Ornare pulvinar deorum
 Tempus erat dapibus, sodales.
 Antehac nefas depromere Cacubum
 Cellis auitis, dum Capitolio
 Regina dementes ruinas,
 Funus & imperio parabat,
 Contaminato cum grege turpium
 Morbo virorum: quidlibet impotens
 Sperare, fortunaque dolci
 Ebria, sed minuit furorem
 Vix una sospes navis ab ignibus:
 Mentemque lymphatam Mareotico
 Redegit in veros timores
 Caesar, ab Italia volentem
 Remis adurgens (accipiter velut
 Molles columbas, aut leporem citus
 Venator in campis nivalis
 Amonia) daret ut catenis
 Fatale monstrum, quæ generosius
 Perire querens, nec muliebriter
 Expavit enses, nec latentes
 Classe cita reparavit oras.



ODE XXXVII.

C'EST maintenant, mes chers amis, qu'il faut boire, & que sans rien craindre, il faut danser de toute sa force. C'est justement le temps destiné pour orner de festins magnifiques les carreaux des Dieux. Avant ce jour c'eust esté un crime que de tirer ^a de nos celliers nostre vin de Cecube, pendant qu'avec une troupe infame de vilains hommes, la Reine furieuse enivrée de son bonheur, & aveuglée jusques à se promettre toutes choses, menaçoit de la dernière ruine le Capitole & l'Empire; mais un seul de ses vaisseaux, à peine sauvé des feux, (à la bataille d'*Actium*,) rabatit une partie de ses folles esperances; & son esprit déjà troublé par le vin d'Egypte, fut jetté dans de véritables craintes, lorsqu'elle apprit qu'elle estoit poursuivie par Auguste même, qui pour mettre à la chaîne ce monstre fatal, voloît après elle comme un épervier vole après les timides colombes, ou comme un habile chasseur court un lièvre dans les plaines de ^b l'Emonie. Cependant elle qui ne cherchoit qu'à perir d'une manière plus genereuse, ^c n'apprehenda point la pointe des épées: elle n'alla point à force de rames se cacher dans des terres ^d éloignées.

^a Des celliers de nos pères.

^b Emonie neigeuse.
^c N'apprehende point en femme.
^d Cachées,

*Ausa & jacentem visere regiam
 Vultu sereno fortis, & asperas
 Tractare serpentes : ut atrum
 Corpore combiberet venenum :
 Deliberata morte ferocior :
 Sevis Liburnis scilicet invidens ;
 Privata deduci superbo
 Non humilis mulier triumpho.*



ODE XXXVII. LIVRE I. 411

Au contraire , devenüe plus fiere après avoir
 resolu de mourir , elle eut la force de voir d'un
 air tranquille son Palais en cendre : elle eut le
 courage de manier des serpens , & d'en faire
 passer tout le venin dans ses veines , pour s'em-
 pêcher d'estre emmenée ^a sur les vaisseaux
 d'Auguste , comme une captive ordinaire , &
 pour éviter d'orner son triomphe : elle qui
 n'avoit pas moins de grandeur d'ame que de
 naissance.

^a Sur les
 cruels
 Liburnes



REMARQUES

SUR L'ODE XXXVII.

T O U S les Savans ont crû que cette Ode avoit esté faite sur la victoire d'Actium ; mais comme il est parlé icy de la mort de Cleopatre , qui ne mourut que dix ou douze mois après , & qu'Horace avoit déjà célébré cette victoire dans l'Ode neuvième du Livre troisième , Monsieur le Fèvre a eu raison d'asseurer que cette seule mort de Cleopatre estoit le veritable sujet de l'Ode , qui par consequent fut écrite sur la fin de l'an de Rome 723. Horace estant âgé de 36. ans.

Nunc est bibendum] C'est le commencement d'une Ode qu'Alcée fit après la mort de Myrsile. Νῦν καὶ μεθύσκειν καὶ τινὰ εὖδὲς βίαν πίνειν , ἐπεὶ δὴ καὶ θανὲν Μύρσιλος. Il faut maintenant boire sans aucune retenüe , puisque Myrsile n'est plus.

Nunc Saliaribus ornare pulvinar Deo-

rum] Lorsque les Romains avoient pris des villes , gagné des batailles , ou réussi en des entreprises importantes , ils ordonnoient des prieres publiques dans tous les Temples, ils invitoient les Dieux à des festins magnifiques ; & pour cet effet ils plaçoient leurs statuës sur de petits lits, sur des carreaux qu'ils appelloient *pulvinaria*. Ces festins estoient proprement appellez *dapes*. Horace ajoute *Saliarès*, parce que les festins des Saliens, par leur magnificence , avoient donné lieu à ce Proverbe *Cœna Saliarès*. Voyez Festus sur *Salios*.

Dum Capitolio Regina dementes ruinas.] Horace dit , la Reine preparoit de folles ruines au Capitole , pour la folle Reine preparoit , &c. Ces changemens sont beaux & d'un grand secours dans la Poësie.

Regina] Horace ne parle que de la Reine Cleopatre ; parce qu'elle estoit la seule cause de cette guerre , & qu'elle avoit demandé à Antoine l'Empire Romain. Flor. Liv. IV. Chap. XI. *Hæ mulier Egyptia ab ebrio imperatore pretium libidinum Romanum Imperium petit.* Cette femme Egyptienne demande

à l'Empereur plein de vin , l'Empire Romain pour la recompense de ses débauches. Et puisque je suis sur ce passage , j'espère que le Lecteur souffrira bien que je l'avertisse qu'il est imité de Properce , & qu'il sert même à corriger l'endroit d'où il a esté tiré. Properce dit en parlant de Cleopatre , Elegie IX. Liv. III.

*Conjugis obscœni pretium Romana
poposcit
Mœnia, & addictos in sua regna
patres.*

Ce qui ne peut jamais estre entendu. Mais ceux qui confereront cét original avec sa copie , verront aisément qu'il faut lire *conjugii obscœni*. En effet , *in pretium libidinis* n'est autre chose que *in pretium conjugii obscœni*. Car *conjugium* est un mot commun , &c. cela n'a pas besoin d'autre preuve. Properce dit donc que pour la recompense de ses infames débauches , Cleopatre demanda à Antoine , que Rome & le Senat luy fussent assujettis.

Tempus erat] *Erat* , estoit , pour est à la maniere des Grecs. On peut même

SUR L'ODE XXXVII. LIV. I. 415
l'entendre ; C'estoit à present qu'il falloit
boire , & non pas lorsque , &c. C'estoit le
temps d'stiné , &c.

Contaminato cum grege] Il entend
les Eunuques dont la maison de Cleopa-
tre estoit pleine. Voyez l'Ode IX. du
Livre V.

Quidlibet impotens sperare] Cét impo-
tens peut estre pris en deux manieres ;
car il signifie furieux , qui ne peut se te-
nir , qui ne peut estre le maître de soy-
mesme. Et il signifie altier , arrogant ,
qui se croit tout permis , l'un & l'autre
peuvent convenir à ce passage ; mais j'ai-
me mieux le premier , à cause de ce qui
suit : *Sed minuit furorem* ; ce qui dimi-
nua sa fureur , &c. Et *quidlibet impotens*
sperare , est pour *ita impotens ut quidlibet*
speraret ; qui estoit montée à ce degré de
fureur & d'aveuglement , que de se promet-
tre tout.

Fortunaque dulci ebria] Demosthene
avoit dit de Philippe qu'il estoit eny-
vré de la grandeur de ses actions.

Vix una sospes] Horace se trompe ,
ou il le dit exprés ; car Cleopatre emme-
na avec elle soixante vaisseaux.

Mente nque lymphata Marcotico]
M m iij

Horace parle ainsi à cause des festins continuels que Cleopatre faisoit avec Antoine. Le vin Mareotique croissoit près du marais *Marea* ou *Mareotis*, au dessous d'Alexandrie.

Ab Italia volantem remis adurgens] Cleopatre en fuyant d'Actium pour aller à Alexandrie, tenoit le mesme chemin que si elle eust parti d'Italie. C'est pourquoy Horace dit, *ab Italia volantem*. Ce qu'il ajoûte, est faux : Auguste ne suivit pas Cleopatre ; il se contenta d'envoyer après elle quelques vaisseaux qui ne peurent la joindre, & il passa à Brindes ; un mois après il retourna en Grece, & de là il alla en Asie, &c.

Æmonia] La Theffalie estoit appelée *Æmonia*. Strabon, Livre neuvième.

Daret ut cateris] Auguste souhaitoit de prendre Cleopatre pour la mener en triomphe, & pour avoir son tresor.

Nec muliebriter expavit ense] Car elle fit tous ses efforts pour se tuer avec l'épée qu'elle portoit ; mais elle en fut empeschée par Proculcius, qu'Au-

SUR L'O DE XXXVII. LIV. I. 417
guste avoit envoyé pour la garder.

Nec latentes classe cita reparavit oras]
Reparare est icy pour le simple *parare*,
petere, aller. Horace dit que Cleopatre
n'essaya point de s'aller cacher dans des
païs éloignez & inconnus. Cependant
Plutarque & Dion ont écrit que les
Arabes brûlerent ses vaisseaux, qu'elle
avoit fait porter sur la mer Rouge pour
s'enfuir.

Regiam] Son Palais d'Alexan-
drie.

Vultu sereno fortis] Elle faisoit pa-
roître un visage serein, pour n'estre pas
trop observée, & pour avoir le temps
d'exécuter ce qu'elle avoit résolu. Com-
me Virgile a dit de Didon. *Spem fronte*
serenat : Qu'elle fait paroître quelque espé-
rance sur son front serein.

Aperas tractare serpentes] Plutarque
écrit que l'on n'a jamais sceu rien de
certain de la mort de Cleopatre : Qu'on
luy trouva seulement deux petites mar-
ques livides, qui donnerent lieu de croi-
re qu'elles estoit fait mordre par des ser-
pens ; & c'est sur cette opinion com-
mune que Properce a écrit dans l'Elegie
IX. du Liv. III.

Brachia spectavi sacris admorsa colubris.

J'ay vû ses bras mordus par des vipères.

Et sur ce passage Victorius a eu raison d'avertir les Peintres de n'appliquer plus les serpens au sein de Cleopatre. Il est yray qu'Eutychiusa écrit, comme Monsieur Chevreau l'a remarqué dans son histoire, que cette Reine porta la vipere sur son sein du costé du cœur. Mais il vaut beaucoup mieux suivre en cela le Poëte que le Patriarche.

Sevis Liburnis] Il faut sous-entendre *navibus* ; & c'est un ablatif qui se rapporte à *deduci* : c'est à quoy la plupart des Interpretes se sont trompez. Les Liburnes estoient de petits vaisseaux à deux rames, dont se servoient les Liburniens, peuples de l'Illyrie.

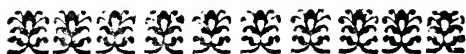
Invidens] Les Grecs & les Latins se servent du verbe *envier*, pour celuy de refuser, ne vou'oir point.

Privata] Comme une personne privée.

Non humilis mulier] Je trouve ce mot

mulier trop bas pour cette Ode. Florus s'en est toutesfois servi ; mais il est beau dans l'Historien , & n'est pas supportable dans le Poëte.





O D E XXXVIII.

PERSICOS odi, puer, apparatus :
 Displicent nexæ philyra corona :
 Mitte sectari, rosa quo locorum
 Sera moretur.
 Simplici myrtæ nihil allabores
 Sedulus curo : neque te ministrum
 Dedecet myrtus, neque me sub arctæ
 Vite bibentem.





ODE XXXVIII.

LAQUAIS, je ne suis point pour la magnificence des Perses. Je ne puis même souffrir des couronnes qui sont pliées avec de petites bandelettes de tilleul. Cesse donc de t'informer où tu pourras trouver des roses tardives. Je ne demande que des couronnes de simple myrte, sans que tu y fasses d'autre façon. Le myrte sied bien à un Laquais comme toy, & il ne me sied pas mal, lorsque je bois sous l'épaisseur d'une treille.



REMARQUES

SUR L'ODE XXXVIII.

CETTE Ode n'a point de caractere qui puisse faire conjecturer en quel temps elle a esté écrite. Elle est entièrement conforme au sentiment d'Epicure , qui écrit dans une Lettre : *Que l'on a sans beaucoup de dépense les choses que la nature demande : que le superflu coûte , & qu'un simple repas ne donne pas moins de plaisir , que les festins les plus magnifiques.*

Persicos odi] Pour juger de la magnificence des festins des Perses , on n'a qu'à lire les deux premiers Chapitres d'Esther.

Displicent nexæ philyra coronæ] *Liber* est proprement l'écorce interieure de l'arbre. Les Anciens avec une pointe d'aiguille , separoient cette écorce en de petites feuilles ou bandes , qu'ils appelloient *tilias* & *philyras* , où ils écrivoient. Ils s'en servoient aussi pour orner leurs couronnes , qu'ils entouroient de ces bandelletes , de la mesme maniere que les An-

SUR L'ODE XXXVIII. LIV. I. 423
ciens se servoient de petits rubans de
laine , qu'ils appelloient *lemnisci* , *tania*.
Voyez Festus sur ces deux mots.

Rosa quo locorum sera] Les Romains
faisoient beaucoup de depense pour avoir
en hyver des roses & toute sorte de
fleurs.

Simplici myrto] Simple , c'est-à-dire ,
pur , *seul* , à qui on n'ajoute rien. Les
Grecs se servent de *λίτος* dans le mesme
sens. Epicure s'en sert mesme dans les
paroles que j'ay traduites dans l'Argu-
ment.

Sub arcta vite] Ce n'est pas une *petite*
treille , comme les Interpretes l'ont crû ,
mais une treille épaisse , *touffuë*.



O M I S S I O N S.

P Age 24. avant la Note *Marsus aper*, ajoutez celle cy.

Sub Jove] Sub dio. Les Anciens donnoient à l'air le nom de Jupiter. Voyez un beau passage d'Ennius dans Varron, pag. 18. & un autre d'Euripide dans Cicéron, de la nature des Dieux, Liv. II. sect. 25.

P. 93. Après le passage de Quintilien, ajoutez : Ce n'est pas encore tout, ceux qui estoient guéris de quelque maladie, alloient consacrer un tableau dans le Temple du Dieu qui les avoit secourus. Et c'est ce qui nous fait entendre ce passage de Tibulle, Elegie I. Liv. I.

*Nunc Dea nunc succurre mihi; nam posse mederi,
Picta docet templis multa tabella tuis;*

Déesse secourez-moy maintenant; car tant de tableaux qui sont par tout dans vos Temples, témoignent bien que vous avez le pouvoir de guérir. C'est sur cela, &c

P. 123. Après le passage de Dictys, ajoutez : Mais Tite-Live a encore imité de plus près ce passage d'Horace, lorsqu'il a écrit Liv. 33. ch. 10. *Et omnia circa iuga signis atque armis fulgere Romanis.* On voyoit briller les enseignes & les armes Romaines, sur toutes les hauteurs des environs.

P. 273. *Gravida sagittis.* Ajoutez à la fin de cette Note: En se servant du mot de *trousse*, on auroit pû conserver la figure; mais outre que cette façon de parler, une *trousse grosse de flèches*,

flèches, n'est pas trop à nos manières ; le mot *trousse* ne me plaît pas à cause de ses autres significations.

p. 306 Après la note *Pimplæa*, ajoutez celle cy :

Necte meo Lamia coronam] Sur ce passage, Muret a fort bien remarqué que les Poètes appellent leurs Ouvrages des couronnes qu'ils mettent sur la teste de ceux qu'ils louent. Il a rapporté un exemple de Pindare, & un autre d'Euripide, qu'il a mesme traduit avec beaucoup d'élégance & de politesse. On peut voir le chap. 1. du Livre VIII. de ses diverses Leçons. Mais je ne say si cela peut entierement garantir Horace du reproche qu'on luy pourroit faire d'avoir manqué contre la justesse, lorsqu'il a dit : *Muses qui aimez les fontaines où l'on n'a point encore puisé, faites des couronnes à Lamia*. Car il n'y a pas assez de rapport entre les fontaines & les couronnes. Pour me faire mieux entendre, je dis qu'il y auroit eu plus de suite dans la pensée d'Horace, s'il avoit écrit :

Muse, qui aime les prairies où l'on n'a point encore marché, &c. Faites des couronnes, &c.

Comme dans Euripide, Hyppolite dit à Diane, en luy offrant un Hymne :

Σὺ τόνδε πλεχτὸν ἄφανον ἔξ ἀκηράτης
Ἀμύμονος, ὃ δῖσπινα, κοσμήσας φέρω.

Ma Déesse, je vous apporte cette couronne, que je viens de composer dans une prairie, qui n'a jamais

esté fauchée, &c. pour excuser Horace, il faut avoir plutôt égard au sens qu'au mot.

P. 321. *Pulveris exigui parva munera*] Ajoutez à cette Remarque : Car quoy qu'Archytas eust déjà ce peu de poussière sur le corps, il n'estoit pourtant pas enterré ; c'est pourquoy à la fin, il prie le matelot de luy en jeter encore. On n'a qu'à voir ma Remarque de la page 328. Cependant, quoy que ce soit à mon avis, le sens le plus naturel de ce passage, je ne laisseray pas d'en donner un autre, qui plaira sans doute davantage à ceux qui prétendent opiniâtement, que dès qu'il avoit esté jetté de la poussière sur un corps mort, ce corps n'avoit plus besoin qu'on luy en jettast de nouvelle, qu'il estoit délivré, & que rien ne l'empêchoit plus d'estre reçu dans les enfers. Voicy donc ce qu'Horace a pû vouloir dire : *parva munera pulveris exigui cohibent te prope litus Matinum*. De petits presens de poussière vous retiennent sur ce rivage de Matine. Pour dire ; faute de quelques petits presens de poussière, vous estes retenu, &c. Cette façon de parler n'est pas si extraordinaire qu'elle le paroist d'abord. Car outre que l'on en trouve souvent des exemples, comme dans David, qui dit dans le Pseaume CIX. comme les Septante l'ont traduit, *ἡ σάρξ μου ἠλλοιώθη δι' ἐλαίου* : *Machair est changée à cause de l'huile*, voulant dire que ne s'estant point parfumé d'essences pendant ses jeûnes, il en paroïssoit tout changé : Elle nous est encore fort familière ; car un homme qui partira un peu tard pour l'armée, dira soit bien *que son équipage l'a retenu*, pour dire son équipage qui n'estoit pas prest, qui luy manquoit, &c. C'est donc une ellipse : *Parva*

*manera te cohibeat ; on sous-entend , tibi defici-
entia : tibi negata : quibus indiges : qui vous
manquent.*

Pag. 404. Après la Remarque *placare* : ajoutez : Ou plutôt Horace s'est servi de ce mot *placare* ; parce que les Anciens estoient persuadez qu'il estoit fort difficile de ne pas s'oublier dans la prospérité , & de ne pas offenser les Dieux. C'est pourquoy lorsque quelque bonheur leur estoit arrivé , ils faisoient des sacrifices pour se les rendre propices & favorables , en leur témoignant par là qu'ils reconnoissoient tenir tout de leur bonté ; & ils appelloient cela *Placare Deos*. Il y a un passage remarquable dans le traité des Hommes Illustres d'Aurelius Victor , où il dit que Pompée voyant que tout luy réussissoit sur la mer , se déclara le fils de Neptune , & qu'il appaisa ce Dieu , en luy immolant des bœufs & un cheval. *Et cum mari feliciter uteretur , Neptuni se filium confessus est , eumque bobus curaris & equo placavit.* C'est de quoy les Interpretes ne se sont pas aperceus.





T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES de ce Volume.

*Avec les noms des Auteurs qui y sont citez,
expliquez & corrigez.*

A.

A LECTICA, à laguna, à veste.	339
Achille déguisé en fille.	136
Achille, pour un homme vaillant.	215
Acinace, espece de fibre.	311
Acroceranunia, ce qu'Horace a entendu par ce mot là.	68
Ad cyathum.	339
Adultere, pour galand. 294. 370	407
Adytum, le lieu le plus secret du Temple	224
Ædes, fausse remarque des Grammairiens	345
Æquus, la beauté & la force de ce mot. 187.	329
Africanus.	47
Agere triumpho, mener en triomphe, façon de parler empruntée des Bergers, qui mènent leurs troupeaux devant eux.	186
Agrippa, gendre d'Auguste. 96. ses grandes actions.	98
Ajax, sa vitesse.	215
Ainsi, l'usage de ce mot.	57
Air, pour ciel, & aérien pour celeste.	321
Ailes, les voiles des vaisseaux.	73
Albuma, nom d'une Sibylle & d'une fontaine.	
119 d'un bois.	118
Albus Notus, vent de midy. Il est quelquefois sec & ferein.	122

TABLE DES MATIERES.

Alcée, le premier Poëte Lyrique. 27. Imité	140
242 412. inventeur du barbiton : grand en-	
nemy des Tyrans.	359
Alcide , Hercule.	175
A'es , un coq.	197
Algide , montagne , ainsi appelée parce qu'elle	
est froide.	265
Allegorie d'Horace fort galante, expliquée.	79
une autre.	247
Alma , la propre signification de ce mot.	49 50
Ambigu.	127
Ambire , sa signification.	391. 407
Amour autre que Cupidon.	47
Amystis , quelle maniere de boire.	406
Anacreon 253. 278. 296. 310. expliqué	307
Angiportus.	294
Anhelitus sublimis.	217
Anio , petite riviere fort rapide.	119
Anneaux des Romains.	177
Antenna.	198
Antium , ville des Volsques.	306
Apollon , ses Oracles estoient appel'és dic-	
tions, ils passioient pour les plus certains.	127
il fut long temps inconnu aux Romains.	46
Appeller , pour invoquer.	362
Apponere ; terme de comptes.	144
Aquilon , ou Borée.	64
Arbre , de la vigne.	242
Archytas.	310
Arctos , la grande ourse , constellation du Pole ,	
qui de là a esté appellé arctique.	302
Area , place publique.	144
Argeste vent de Galerne ; on l'a mal confondu	
avec Leuconotus	121
Argo , vaisseau des Argonautes ; l'origine de ce	
mot.	64

T A B L E

Argos , abondante en pâturages.	114
Aristote.	326
Armes des Amans ; ce qu'Horace entend par là.	292
Arnobe.	264. 368. 396
Aromates de Syrie.	352
<i>Arx</i> , le Capitole, & toute sorte de Temples.	36
Ascanius renouvelle en Italie un tournoy appelé <i>Traye</i> .	132
<i>Asperum</i> , epithete de la mer.	90
Astre de Cesar , pour <i>Cesar mesme</i> .	183
Astrologues , pourquoy appelez Babyloniens , Chaldéens.	161
Athenes , l'origine de ce nom.	110
Atlas , le mesme qu'Enoch.	150
Attale , ses richesses & sa magnificence.	14
Auguste né sous l'étoile de Jupiter.	185
ses grands soins pour venger la mort de Cesar	50
il fait mettre une étoile sur toutes les statues de Cesar.	184
il en met une sur son casque à la bataille d'Actium.	là mesme.
en quel temps il eut le nom de Prince.	32. 53
en quel temps il eut celui de Pere de la Patrie.	32. 51.
méconte des Interpretes sur cela , & la cause de ce méconte.	52
il fut consacré pendant sa vie:	50
il triompha cinq fois. 51. il consacre un Temple à Apollon.	350
il porte ses armes en Angleterre.	390
Avocats , leur coûtume pour toucher les Juges.	92
<i>Aura</i> & <i>aurum</i> , éclat.	90

DES MATIERES.

<i>Aurea</i> , belle, qui a de l'éclat.	<i>là-mesme.</i>
<i>Aurelius Victor de viris illust.</i> expliqué dans les Omissions.	
<i>Auriga</i> , cocher; cet employ estoit honneste à la guerre & dans les courses.	216
Auspices, grands & petits.	125. 126
différence des Grecs & des Romains sur les auspices.	125
<i>Auster</i> , vent de midy appellé noir. 65. 90 maître de la mer.	66

B.

B <i>Abyloniens</i> addonnez à l'Astrologie.	161
<i>Bacchus</i> appellé Candide. 245. <i>Tibulle</i> luy donne le mesme nom. Appellé courageux.	174
<i>Barbiers</i> , en quel temps connus à Rome.	180
<i>Barbiton</i> , quel instrument c'estoit. 26. on l'a confondu avec la lyre.	26
<i>Bassareus</i> , nom de Bacchus, & pourquoy. 245	
<i>Bassaris</i> , habit & chaussure des Thraces. <i>là m.</i>	
<i>Beatus</i> , la force de ce mot.	312. 313
<i>Benignus</i> , liberal.	237
<i>Bergers</i> ; changeoient de lieu l'esté & l'hyver. 351.	
<i>Blanche</i> , heureuse, de bon augure.	175
<i>Blandus</i> , doux.	172
<i>Bomonica</i> .	116
Bon, pour vaillant.	217
Bras de cire.	191
<i>Bruta tellus</i> .	382

C.

C <i>Allimaque</i> . 61. 62. 209. expliqué.	267
<i>Calliope</i> , nom d'une Muse.	172

T A B L E

Calvus, Poëte.	338
Camenes, les Muses.	180
Camille, sauva Rome.	181
Camille, nom de Mercure.	182
Candide, epithete de Bacchus.	245
<i>Cantharus</i> , coupe.	253
Canicule.	238
<i>Canorus</i> , harmonieux.	173
<i>Caput aquæ</i> 21. Voyez mes Remarques sur Festus, au mot <i>P. stor carina</i> .	199
<i>Carpere</i> , la force de ce mot.	163
Castor & Pollux favorables aux mariniers.	175
Caton d'Utique. 177. sa mort.	178
Catulle. 20 133. 201. 265. 360. 361	
<i>Catus</i> , la veritable signification de ce mot.	151
<i>Catulus</i> , frere de Tibur.	143
Caucaſe, inhabité.	273
<i>Celeres iambos</i> .	223
Celeſtes, ceux qui avoient gagné la victoire aux jeux Olympiques. 10 Voyez <i>Diæux</i> .	
Centaures, peuples de Theſſalie.	243
Cerauniens, monts Cerauniens en Epire.	67
Cesar, il estoit ſouverain Pontife lorsqu'il fut tué	44
Après ſa mort le Soleil fut obſcurci toute l'an- née.	46
<i>Cespes</i> , du gazon.	254
Chaiſes d'yvoire.	177
Champ de Mars.	131
Chanaam. 150. Voyez <i>Mercur</i> .	
Chanson Theſſalienne.	34
Chansons que l'on chantoit devant la porte des maîtresses.	294
Char; il y avoit deux hommes deſſus.	216
Charruë. 227. Voyez <i>Coinume</i> .	

Charybde,

DES MATIERES.

Charybde , écueil.	313
Chefnes , les premiers hommes crûs nez des chefnes.	62
Cheveux adulteres , pour Cheveux d'un adul- tere. 215. Cheveux noirs.	351
Chimere , défaite par Bellerophon , & ce qui a donné lieu à la fable.	314
Chloë , nom propre.	278
Cicéron.	23
Cinquième partie , pour la quintessence.	193
Circé , pourquoy appellé <i>vitrea</i> .	238
<i>Cives</i> opposez à <i>Gentes</i> .	37
Clairon ; il avoit le son aigu , il estoit pour la cavalerie.	22
Claudien expliqué.	35
Cleopatre appellée Reine.	413
ses débauches. 414. sa mort.	412. 417
Clio , nom d'une Muse.	171
Cnide.	344
<i>Coërcere</i> , assembler.	157
Coiffure des Dames de Lacedemone.	89
Col de lait.	191
Columelle.	120
Combat des Centaures & des Lapithes.	243
Colonne , pour Empire	394
<i>Commovere sacra</i> , termes de Religion.	245
<i>Conditio</i> , un party.	14
Conservateur , nom agreable à Dieu.	185
Constitution de Constantin.	36
Conte , pour histoire veritable.	83
Coq , usage de ce mot , commun aux Latins & aux François , avec quelle difference.	98
Coras , frere de Tybui & de Catilus	243
Corbeilles de Bacchus.	246. 247
Cordes de lin ; on s'en servoit au lieu de cordes de boyaux.	27

T A B L E

Cordes nouvelles , pour <i>chants nouveaux</i> .	306
307.	
Corinthe bâtie entre deux mers. 107. qui luy a donné ce nom.	108
Cornet Berecynthien ; il n'estoit pas tout entier de corne.	248
Corps , pour <i>personne</i> .	391
Corybantes.	215
Cour de Venus.	79
Couronne , pour <i>Ode</i> , <i>Poëme</i> . 302. Voyez les Additions.	
Couronne de peuplier , pourquoy choisie par Teucer.	124
Couronne ornée de becs de vaisseau.	98
Couronnes avec des bandeletes.	420
Courses de chariots aux jeux Olympiques. 3. 9 si Hercule en a esté l'inventeur.	8
Coûtume des filles de Grece & d'Italie.	280
Coûtume des Poëtes , lorsqu'ils faisoient par- ler un Dieu. 209. lorsqu'ils vouloient chan- ter quelque chose d'extraordinaire.	310
Coûtume des amans de prendre des couron- nes.	300
Coûtume des Anciens de se couronner dans les festins.	81
de marquer les jours avec des cailloux noirs ou blancs.	406
de porter sur l'épaule leurs armes , & les mar- ques de leur pouvoir.	267
de juger du succès de leurs entreprises par le vol des oyseaux.	211
de cacheter leurs vaisseaux , & d'y mettre une marque.	159
Coûtume des Grecs & des Romains , lors- qu'ils alloient voir de nuit leurs maîtresses.	

DES MATIERES.

lorsqu'ils estoient en débauche.	312
lorsqu'il leur naissoit des enfans.	180
lorsqu'ils prioient Dieu de les délivrer de leurs maux.	269
lorsque quelque grand bon heur leur estoit arrivé : Voyez les Omissions.	
lorsqu'ils relevoient de maladie.	93
Costume imitée par les Chrétiens. <i>là mesme.</i>	
lorsqu'ils avoient fait naufrage.	91. 92
de jeter de la terre sur les corps morts.	332
Costume des vainqueurs de se faire servir par les femmes qu'ils prenoient à la guerre.	339.
<i>Cragus</i> , montagne de Lycie.	266
<i>Crepere</i> , parler, redire souvent une mesme chose.	243
<i>Crimen</i> , médisance.	223
<i>Criminosus</i> , médisant, satyrique. <i>là-mesme.</i>	
Cuirasse de diamant.	100
<i>Cura mordaces.</i>	243
Cuirasses d'Espagne.	341
<i>Curus Dentatus.</i>	180
<i>Cursus</i> , de la navigation.	98
<i>Cursa</i> , pour <i>cava</i> .	152
Cyclades, Isles de la mer Egée, pourquoy appellées brillantes.	203
Cycle & Cyclique.	111. 66.
Voyez <i>Poëme</i> .	
Cyclopes, leur histoire, & pourquoy ils ont esté ainsi nommez.	79. 80
Cynthius, Apollon.	265
Cypre, Isle de la mer Mediterranée, pourquoy ainsi nommée.	58. 59
renommée pour le negoce.	59
Cyrus amant de Tyndaris. 239. de Pholoë.	369

T A B L E

Cytherée, Venus : qui luy a donné ce nom ;
77. 78.

D.

D Aces, les mesmes que les Getes.	392
Damalis, nom d'une Courtisane.	406
<i>Dapes</i> , sa propre signification.	413
Dardaniens, Troyens.	212
Datif, plus pompeux que l'accusatif.	176
David. 44. 66. 382. & à la fin.	
Daunie, la Pouille & l'Italie entiere ; l'origine de ce mot.	274
<i>Debellare</i> , sa signification.	244
<i>Debere ludibrium</i> .	201
Découcher, <i>emanere</i> .	23
Dedale, son histoire.	72. 73
<i>De die</i> , à midy.	20
Défendre, pour empêcher, éloigner.	235
Déjeuner, l'heure de déjeuner n'estoit pas toujours la même. 18. il a esté appelé <i>Dîner</i> & <i>goûter</i> .	19
Delphes.	109
Deluge de Deucalion, en quel temps.	37
<i>De nocte</i> , à minuit.	20
Denys le Geographe.	203
<i>Desiderium</i> , la force de ce mot.	202
Deucalion.	37
Diane, appelée meurtriere de bestes. les lieux où elle presidoit.	175
	265
Dictys.	123
Dieu ; il n'y en a point de semblable à Jupiter.	
174.	
tout fait silence, quand un Dieu parle.	209
Dieux peints sur la poupe des vaisseaux.	199
Dieux ; les vainqueurs aux jeux Olympiques	10
tous ceux qui jouissoient d'une felicité parfaite.	24

DES MATIERES.

Difficile , que l'on ne peut digerer.	192
Dindymene , Cybele.	224
Diomede adoré avec Castor & Pollux. Son éloge. 101. sa fermeté.	216
Dîner inconnu aux Anciens. 17. de quelle maniere l'usage s'en est introduit.	18
Dion expliqué.	337
<i>Diota</i> , grande cruche.	142
Dispute de Neptune & de Minerve.	110
<i>Dissociabilis</i> , actif.	68
<i>Dives</i> , pourquoy Horace s'est servy de cette epithete en parlant de Priam.	156
<i>Dividere carmina</i> , <i>oscula</i> .	213. 214
Donat expliqué.	393
Doucereux , douceurs.	172
E.	
E Chançons avec de longs cheveux.	339
Egide , cuirasse & bouclier.	213
<i>Egregius</i> , la force & la beauté de cette epi- thete appliquée aux Rois.	99. 100
Elysée , le lieu où Homere l'a placé , & l'origi- ne de ce nom.	157
<i>Emirari</i> , marque une plus grande surprise que <i>mirari</i> .	90
Emonie , la Theffalie.	410
Enseignes brillantes.	123
<i>Envier</i> , pour refuser.	418
Eole. 59. pourquoy crû le Roy des vents.	60
Ephese.	107
Epicure.	420
Epigramme Grecque. 161. une autre expliquée. 298. 299.	
Epithetes , empruntées des vices mesmes , sont bien souvent les plus nobles.	179
Epithete de la personne, donnée aux choses.	413
Eratine repris.	255

T A B L E

Erycine , Venus : Enés porta en Italie une statuë de Venus Erycine.	46
Erymante.	266
Eryx , ville & montagne de la Sicile , où Venus avoit un Temple.	46
Esaïe expliqué.	81. 267
Eschyle.	393. 405
Eftang , pour <i>la mer</i> .	176
Estoile cheveluë pnoist après la mort de Cesar. 183. Estoiles mises sur les statuës de Cesar.	184
Estoile de Jupiter heureuse.	185
Etoliens , les premiers inventeurs des jeux Olympiques.	8
<i>Evius</i> , nom de Bacchus.	244
Eumele , Poëte contemporain d'Homere.	63
Euphoriou , Poëte , Auteur de la Mopsopie.	112
Euripide.	216. 405
Eustathe.	405
<i>Exilis</i> , pauvre. Epithete de la maison de Pluton.	84
Expression hardie d'Horace.	146. 225
Expression imitée de Virgile, d'Eschyle & d'Euripide. 193. 216. de Theocrite. 253. de Pindare.	73
Expression excusée.	217
Expression hardie de Catulle.	133
Expression des Grecs , pour dire qu'une chose sent bon.	193

F.

F able , mot employé pour une histoire veritable. 83. Voyez <i>conte</i> .	
Fabuleux , pour <i>fameux</i> .	83: 273
Fabrice , une de ses grandes actions.	180

DES MATIERES.

Faisceaux Romains appelez superbes , pour- quoy.	177
Faune.	81. 234
<i>Favonius</i> , le Zephyr.	77
Festes de Bacchus & de Cerés , leurs ceremo- nies.	246
Festes des morts.	82
Festins des Sithoniens.	244
Festus Pompeius. 36. 41. 125. 152. 413. re- futé.	78
Fidelité ; en quel sens Horace a dit qu'elle suit la Fortune.	397
Figure , qui separe en deux une seule chose.	17
Figure de diminution , qui renforce l'expression lorsqu'elle sen ble l'affoiblir.	21
<i>Fluvius</i> , voyez <i>Tybre</i> .	
Fleuve , pour <i>la mer</i> .	69
Florus imite Properce.	413 414
Flute , employée à chanter les actions des hommes ; elle avoit le son aigu.	171
Flute Phrygiene.	248
Fontaines du Printemps.	193
Fontaines entieres. 306. Lucrece s'est servi de cette expression avant Horace.	
Fortune adorée à Antium. 390. son tableau.	395
invoquée sur mer.	392
Foudre, ceremonie des Anciens lorsqu'elle estoit tombée.	36
Foudre irritée.	73
Foye , le siege des passions.	192. 296
<i>Frangere</i> , ses diverses significations.	394
Frapper & toucher appliquez aux passions.	117
Fraude , mot pris en bonne part.	70
Fre es d'Heleue , Castor & Pollux , feux vola- ges ; l'opinion des Anciens sur cela.	59

T A B L E

Front petit.	368
<i>Funus</i> , un corps mort.	326
<i>Furere</i> , enrager , pour , avoir une envie furieuse.	
216.	

Furieux , pour grand.	317
-----------------------	-----

G.

G <i>Aza</i> , mot Perſan.	336
<i>Gemere</i> .	198
<i>Geminare ara</i> .	225
<i>Gena</i> , ſes différentes ſignifications.	192
<i>Gestare brachia</i> .	124
Getulie.	280
Gloire , pour vanité.	248
Glycere , maîtrefſe de Tibulle & d'Horace.	
366.	

Gnoſſe , ville de Crete , appellée Tritta.	214
--	-----

<i>Gracilis</i> , de belle taille , galant.	88
---	----

<i>Gravis</i> , redoutable. 43. puant , dont l'odeur eſt forte.	79
---	----

Gué , <i>vadum</i> , pour la mer.	69
-----------------------------------	----

H.

H Abits de pourpre.	177
----------------------------	-----

Habits d'Attale , pour dire des habits fort riches.	14
---	----

Hæmus , montagne de Thrace.	171
-----------------------------	-----

Hebre.	301
--------	-----

Helicon , montagne de la Phocide.	171
-----------------------------------	-----

<i>Hesperia</i> , <i>Hesperia proxima</i> , <i>Hesperia ultima</i> .	
405.	

Heures , pour les ſaiſons. 174. les portions du ciel.	là-meſme.
---	-----------

<i>Hædulia</i> .	235
------------------	-----

<i>Hædus</i> , pour <i>hædi</i> .	175
-----------------------------------	-----

Homere. 153. 175. 213. 217. il eſtoit de Meonie. 97. il a puisé dans les livres ſacrez.	174
---	-----

Honneurs , l'étenduë de ce mot.	237
---------------------------------	-----

DES MATIERES.

Honneurs , pour vers.	306
Horace. Les principaux passages qui avoient esté mal entendus , 11. 12. 13. 26. 42. 45. 67. 120. 124. 131. 133. 134. 142. 151. 161. 180. 183. 193. 200. 201. 202. 203. 239. 245. 246. 247. 253. 255. 266. 269. 279. 285. 288. 296. 297. 299. 301. 305. 312. 314. 321. 324. 328. 330. 346. 353. 367. 381. 383. 398.	
Horace défendu contre la critique de Scaliger.	
33. 34. 38. 66. 84. 226. 136. 191. 367.	
contre la critique de Servius.	38
Diverse leçon tirée de Servius.	81
Horace imite Alcée. 142. 240. Anacreon. 253. 278 310. Hesiode 47. 70. 71. 211. Homere. 48. 212. 213. Pindare. 170. 182. Sapho. 275. 184. Simonide	216
adresse d'Horace. 35. 72. 82. 130. 136. 154. 159.	
contradiction d'Horace accordée.	24
méprise d'Horace.	227. 415. 416
il manque contre la justesse de l'expression. 142. 363. 398.	
son opinion sur l'Astrologie.	160
il trouvoit toutes les saisons propres pour se divertir.	140
Horace battu de la tempête.	198
il estoit vieux lorsqu'il devint amoureux de Glycere.	252
il demeura toujours Epicurien.	142. 143
veritable sujet de quelques-unes de ses Odes , qui ont esté mal prises par les Interpretes , 130. 195. 222. 234. 258. 264. 284. 320. 344. 358. 376.	
Horrible , formidable.	338
<i>Horror.</i>	280
<i>Hospes, hôte.</i>	209

T A B L E

<i>Hofia</i> , l'étenduë de ce mot.	255
Huile des Luteurs.	133
Humide, pour <i>un homme qui a bû.</i>	343
pour <i>amoureux</i> , pour <i>débauché.</i>	407
<i>Humor</i> , pour <i>les eaux de la mer.</i>	176
Hyades, leur histoire.	64. 65
pourquoy appellées <i>succula.</i>	65
Hydaspe.	273
Hymnes; ils commençoient toujourn par les louanges de Jupiter.	173
Hymnes ſeculaires.	264

I.

I Apyx, l'Oüeft Nord-Oüeft. 60. vent pro- pre pour aller d'Italie en Grece & en Egypte.	61
Jafon n'eſt pas le premier qui ait monté ſur mer.	63
Icare, Iſle de la mer Egée, d'où elle a eu ce nom.	16. 17
Idomenée.	214
Jetter au vent.	304
Jeux; Poëſies ſur de petits ſujets.	359
Jeux amoureux; titre d'un Livre de Livius Andronicus.	là meſme.
Jeux Olympiques, leur Auteur.	8
Ilie, femme de Mars, du fleuve Anio, du Ty- bre.	41
Image, pour <i>echo.</i>	171
pour <i>ombre</i> , <i>ſpectre</i> ; & l'opinion des Anciens ſur cela.	287
<i>Immanis</i> , & <i>ſavus</i> , pour <i>grand.</i>	311
<i>Imminente luna</i> , ce qu'Horace entend par là.	79.
<i>Impar</i> , ſa ſignification.	370
Imparfait, pour le Preſent.	414
<i>Imperioſus equor.</i>	199

DES MATIERES.

<i>Innotens.</i>	415
<i>Incompi capilli</i> , des cheveux qui ne sont point faits, qui ne sont point tondus.	180
aussi Quintilien a lû dans ce passage, <i>intonji</i> , Liv. IX. chap. 3.	
<i>Incubare</i> , la force de ce mot.	71
Inde, l'Ethiopie.	352
Indiens.	187
Infame, pour <i>celebre</i> , <i>fameux</i> .	67
<i>Infrequens</i> , la signification.	379
<i>Inhorruit</i> , la force de ce mot.	280
<i>Integer</i> avec un genitif, comment.	272
<i>Interrunia.</i>	295
<i>Intrusus</i> , epithete d'Apollon.	265
Job expliqué.	268
Itiens, famille de Rome.	336
Juba.	274
<i>Junior</i> , en quel sens.	367
Jupiter, pourquoy appellé le Dieu tutelaire d'Auguste.	185
Juvenal.	91
<i>Juvenis</i> , pour <i>Soldats</i> .	400

L.

L <i>Abi</i> , la propre signification de ce mot, contre Servius, qui a crû qu'il marquoit un mouvement prompt.	42
<i>Laborare</i> , beau mot pour dire <i>estre accablé</i> , <i>pâtir</i> .	141
<i>Laborare</i> , estre amoureux.	238
Lac, pour <i>la mer</i> .	69
Lacedemone, pourquoy appellée <i>Patiente</i> .	116
<i>Lacessere pelagus</i> .	392
Lacune dans une Ode d'Horace.	121
Lait, pour <i>éclat</i> .	191
Lalagé, maîtresse d'Horace.	247
Lamia.	302. 405

T A B L E

Campe , course qui se faisoit en Grece.	9
Langue ; nostre Langue ne se sert pas de participe , comme la Latine & la Grecque.	14
Lapithes , peuples de Thessalie.	243
Lares, Dieux domestiques; leur nom donné aux maisons.	182
Larissa.	116
Latium. 393. pour une Province des Romains.	186
Laverna , Déesse des voleurs.	154
Leuconoé , nom propre d'une Courtisane.	160
<i>Levia Saxe</i> , expression d'Euripide.	236
<i>Levis</i> , en deshabillé. 194. quelques Interpretes l'expliquent pourtant en cet endroit , <i>abandonnée</i> , <i>méprisée</i> , mais sans exemple.	
<i>Liber</i> , nom de Bacchus , & pourquoy. 174. 175. 225.	
<i>Libertinus</i> , affranchi , & fils d'affranchi.	373
Liburnes , vaisseaux.	418
<i>Licentia</i> , personnalifée par Horace. 253. nostre Langue n'a point de mot féminin qui explique bien celui-là. Car <i>Licence</i> est autre chose.	
Lin , voyez <i>cordes</i> .	
<i>Linere dolia</i> .	259
<i>Liquor</i> , pour les eaux de la mer , expression noble.	176
Lyris.	352
<i>Logios</i> , nom de Mercure.	151
Longin.	211
Loüanges parmy les acclamations.	260
Loups , mors des chevaux.	133
Lumiere pour salut : lumineux, salutaire , favorable.	59
Lutte , exercice des Romains. 133. pourquoy appelée <i>decora</i> .	151

DES MATIERES.

Lyciens , troupes auxiliaires de Troye.	137
Lycoris aime Cyrus.	369
Lycus , mignon d'Alcée.	360
Lydie , véritable nom d'une maîtresse d'Horace.	130
Lyre , employée à chanter les louanges des Dieux. 170. la compagne des festins.	362

M.

M Achines , de gros leviers.	70
<i>Maclare</i> , mot de Religion.	255
Maison , pour secte.	340
Maison des rivières. 117. plusieurs significations de ce mot.	118
Maison d'Horace.	120
<i>Male</i> , pour extrêmement : <i>male dispar.</i>	239
<i>Male</i> pour non : <i>male pertinax</i> , <i>malesurdus.</i> 146. 147.	
Malin , chiche , avare.	328
<i>Manere</i> , coucher.	22
Manes , quels Dieux.	83
<i>Mansiones</i> , couchées , <i>mansiones Saliorum.</i>	23
Marbre de Paros.	253
Marc-Antoine.	330
Marcellus.	182. 183
Mars Auteur des Romains? 48. il favorisoit les Troyens.	213
Marses , peuples fort belliqueux.	49
Martial.	120. 358. 394
Massagetes.	407
Matinum.	320
Maures , excellens tireurs d'arc , ils empoisonnoient leurs flèches.	272
Mecene , n'estoit point de race royale.	7
il reçoit des acclamations dans le Theatre de Pompée.	258
Medes , pris pour les Parthes & les Perses.	53

T A B L E

Megille, nom d'une Dame Grecque. diminutif de <i>Megistos</i> .	312
<i>Mens</i> , pour <i>colere</i> .	218
Mercure, pourquoy il a eu ce nom.	150
Dieu des Marchands.	<i>là mesme.</i>
pere de l'éloquence.	<i>là mesme.</i>
appellé <i>λόγος</i> . 151. <i>χρυσόραπτις</i> . 157. le valet des Dieux.	152
le mesme que Moïse. 152. 156. pourquoy le pere de la lyre. 152. pourquoy le Dieu des Lar- rons. 153. pourquoy on a dit de luy qu'il dé- roba les bœufs d'Apollon. 154. pourquoy on a dit qu'il menoit les ames aux enfers. 156 pourquoy appellé à Rome <i>Malevolus</i> . 48 Son caducée n'est que la verge de Moïse. 156 il estoit de la Cour de Venus.	347
Meres, nom de dignité, qui comprend toutes les Dames.	22
Merion, Escuyer de Diomedé.	216
Minerve, pourquoy appellé Tritogenie.	14
Minos.	322
<i>Mitesolum</i> .	242
Mitylene, sa beauté.	107
Mol, doux, meur.	122
Montagne couchée.	216
Moschus.	371
Munatius Plancus.	106
<i>Mutare</i> , usage remarquable de ce mot.	234
Mycene, appelée riche	116
Myrrale, nom d'une Affranchie.	373
Myrtos, Isle de la mer Egée; elle a donné le nom à la mer qui l'environne.	15
N.	
N Age, exercice des Romains.	133
Nahum, Prophete, expliqué.	9. 45
Naître, pour <i>estre fait</i> .	319

DES MATIERES.

Nature , pour <i>la Physique</i> .	327
Neceffité , fon tableau.	395. 396
<i>Negligere</i> , ufage remarquable de ce mot.	329
Neige aiguë , gelée aiguë.	142
Neptune , patron de Tarente.	329
Nérée prophétife.	211
Neflor , fa patrie.	215
Neuvaines.	34
<i>Nimbi</i> , des bandeletes.	363
<i>Evitere</i> , du teint des femmes , & du calme de la mer.	91
Noir de pouffiere.	101
Nombres Babyloniens.	161
<i>Noricus enfis</i> .	226
Nouveau , qui eftoit inconnu auparavant.	28. 71
<i>Novus liquor</i> , en quel fens.	351
Nuée , la tente de Dieu , la pouffiere de fes pieds.	45
Numa , fon Palais. 40. 41. fon regne fut paifible.	176
<i>Nuptia</i> , de l'adultere comme du mariage légitime.	211

O.

O Cean , les bornes de la terre.	68
Olympiades , de quatre années.	8
Olympiques , voyez <i>jeux</i> .	
<i>Opus</i> , ville des Locres.	312
Orion , fon lever & fon coucher font pluvieux.	
327	
<i>Orni</i> , toute forte d'arbres des Montagnes : Oreinoi.	143
Orphée , fon hiftoire.	172
<i>Oſculum</i> , pour <i>la bouche</i> . 123. comme dans Plaute <i>Saviun</i> .	
Ovide. 44. 81. 82. 199. expliqué.	111. 145

T A B L E

P.

P Alet, exercice des Romains, sa forme & la maniere de le lancer.	135
Pallas favorisoit les Grecs.	213
Pan invente le chalumeau.	236
Panætius, Philosophe Stoïcien; ses Ouvrages, ses Disciples.	340
Parasites, pourquoy appelez <i>bucca & buccellarii</i> .	20
<i>Parvus</i> , usage de ce mot.	379
Paris, appelé <i>le berger</i> . 208. son nom employé pour marquer un adultere.	215
Paros, une des Isles Cyclades.	253
Parthes descendus des Schytes. 310. défaits.	186
Partie, pour <i>la moitié</i> .	17
Passage d'un ancien Poëte.	209
<i>Patera</i> , coupe pour les sacrifices.	254
Pâtir, pour <i>faire</i> .	69
Paul Æmile, sa mort.	179
Pauvreté personnalifée.	181
<i>Peccare</i> , en quel sens.	313
Peine, pour <i>amour</i>	238
Pelops, sa Famille a fourni de grands sujets pour les Tragedies.	99
Perse.	92
Perles, leur magnificence.	420
Peuplier. 124. Voyez <i>Couronne</i> .	
<i>Petere</i> , attaquer.	73
Petrone. 116. 368. expliqué.	394
Pheniciens, trompeurs.	153
Phylira.	420
Pholoë.	369
Phraate.	305
<i>Piacula</i> .	331
Pieux, l'estenduë de ce mot.	286
<i>Pigri campi</i> .	275

Pimplæa

DES MATIERES.

<i>Pimplæ</i> , nom de Mufe, fon origine.	306
Pindare.	10. 170. 182 382. 392. 398
Pinde, montagne de la Theffalie.	171
<i>Placare</i> . 404. Voyez aux Omiffions.	
Platon.	390
Plaute. 249. expliqué.	246
Pline.	59
Poëme Cyclique.	III. 112. &c.
<i>Pænus</i> , le Carthaginois, pour <i>Annibal</i> , comme il a dit ailleurs, <i>l'homme Macedonien</i> , pour Philippe.	179
Polymnie.	26
Pompeius Varus, amy d'Horace.	197
<i>Ponere modum</i> , retenir & châtier.	223
Pont, pais abondant en bois.	200
<i>Porca pracidanea</i> , pourquoy immolée.	333
<i>Pranitere</i> , briller plus qu'un autre, luy eftre pre- feré.	364
<i>Præfens</i> , la force de ce mot.	391
Priere, pour <i>Hymne feculaire</i> . 269. pour im- precation. 331. <i>folicita prece</i> .	391
Princes de Grece jurent de venger Menelas.	211
<i>Principi limo</i> .	227
Proceffion des Saliens. 24. des feftes de Bac- chus.	246
Prodigue, la beauté de cette epithere appliquée à Paul Æmile.	179
Promethée, fon hiftoire. 69. 70. il paîtrir l'homme.	226
Properce. 121. 134. 227. expliqué. 337. cor- rigé.	414
Proferpine coupoit les cheveux des mourans: ce qui a donné lieu à cette fable.	327
Protée, en quel temps il regna en Egypte. s'il eft le mefme que Moïfe.	37 38
<i>Protervitas</i> .	253

T A B L E

Proverbes de Salomon.	244. 345
Pudeur d'Horace.	99
<i>Puer</i> , d'un homme fait.	49. 88. 89
<i>Pullus</i> .	297. 298
<i>Pulvinaria</i> .	413
<i>Pumices</i> .	162
<i>Purus</i> avec un genitif, comment.	272
<i>Pyrrha</i> , fille d'Epiméthée & de Pandore.	37
<i>Pyrrha</i> , nom d'une maîtresse d'Horace.	88
Pythagore, sa Métempsychosé; il a le premier écrit de la Morale	325. 326
<i>Pythius</i> , Apollon.	225

Q.

Q <i>Uatere</i> , mot de Religion.	245
<i>Quatere</i> , secolier. 224. ce mot marque une continuité de mouvemens réitérez.	
<i>Quercus aëria</i> .	173
Quinte.Cerce.	73
Quantilien.	35. 93. 328. 331
Quintilius Varus, parent de Virgile.	28
Quirinus, Mars & Romulus. 50. d'où ils ont eu ce nom. 51. pour le peuple Romain.	50

R.

R Age du vent de midy.	65
<i>Recantare</i> .	229
<i>Reducta vallis</i> .	237
<i>Rfigere</i> , arracher.	323
Regard des Dieux, pour <i>favere</i> .	48
Regulus, son courage, sa mort.	178
<i>Religare</i> , attacher, détacher.	360
<i>Reparare</i> , échanger. 352. gagner.	417
Rhodes, Ile fort celebre, d'où elle a eu ce nom.	506. 107

DES MATIERES.

Riante, epithete de Venus.	47
Runes recherchées quelquefois par les Anciens.	39
<i>Relig</i> , mot de Religion.	362
Rivage Toscan, le costé droit du Tybre.	40
Riviere, pour <i>la mer</i> .	69
<i>Rix</i> , l'estendué de ce mot.	243
Robe virile.	405
Romains; les premiers Romains ne se faisoient point les cheveux.	180
Roses en hyver.	421
<i>Rosens</i> , beau.	191
Roy, pour un Gouverneur d'enfans.	405
Roy de la rame, un rameur.	<i>là-mesme.</i>
Roy des festins.	85
Royaume de Priam, sa durée.	212
Rois, conformité de l'opinion des Anciens, avec la nostre, touchant les Rois.	100
Rois de Perse & d'Arabie, d'où ils faisoient venir leurs Eschançons.	340
Ruisseaux, <i>ductiles</i> .	120

S.

S Abéc, partie de l'Arabie heureuse, subjuguée par Auguste.	337
Sacrifices communs à Bacchus & à Venus.	253
on ne versoit point de sang dans les sacrifices de Venus.	255
Sacrifices domestiques.	345
<i>Savus</i> , grand.	181
Salamine, ville de Cypre, bâtie par Tuteur.	123
Salamine, Isle au dessus du Peloponese.	215
Salens. 406. leurs festins.	410
Salomon.	244

T A B L E

<i>Salve</i> , usage remarquable de ce mot.	362
Sapho.	184. 279
<i>Sapias</i> , la force de ce mot.	162
Satyres dansans. 25. leurs statué. 26. pour- quoy joints avec les Nymphes.	26
Scaures , divisez en deux familles.	176
Scholiaſte d'Ariſtophane.	69
Scholiaſte d'Heſiode réfuté.	78
Scythes.	254
Sec , qui n'a point bû. 243. il y a un paſſage re- marquable dans l'Aſinaire de Plaute, où il op- poſe ſec à humide , <i>Sicus & Madidus</i> .	
Semele , fille de Cadmus Roy de Thebes.	152
<i>Septemgeminus</i> , fort grand.	12
Seres , peuples de l'Orient.	187
Servius. 39. 40. expliqué. 46. 151. réfuté.	68
155. corrigé.	177
Sestius.	76
Silence ſacré.	210
Simple , ce mot a la meſme ſignification en nô- tre Langue , que dans la Latine.	89. 421
Singulier , il a quelquefois plus de grace que le pluriel.	35
Sithoniens , peuples de Thrace.	244
Socrate n'a jamais rien écrit : en quel ſens on a dit les livres de Socrate.	210
Soleil obſcurci après la mort de Céſar.	45
Solon.	58
<i>Solvi</i> , ſe relâcher , ſe fondre. 76. Solin , <i>ſol- vunt nives</i> .	
<i>Solutis zonis</i> , en quel ſens.	346
Sommeil , pour la mort.	286
Soraſte , montagne.	141
Sources ſacrées.	22
<i>Spernere</i> , quitter.	344
Stace , Poëte Cyclique.	614

DES MATIERES.

<i>Stare</i> , estre.	141
<i>Stella</i> pour <i>stella</i> .	175
<i>Sthenelus</i> , compaignon de Diomede.	216
Stoïciens, de quelle maniere ils font dépendre Jupiter du destin.	185
<i>Stomachus</i> , colere.	98
<i>Strepitus</i> .	215
<i>Stulticia</i> , mot des Stoïciens.	73
Styx, fontaine de l'Arcadie.	383
<i>Sublimis anhelitus</i> .	217
<i>Succus</i> , pluye.	65
Suetone. 50. 132. 350. expliqué.	23
<i>Sumes</i> , nom de Mercure.	152
Superbe, la force de ce mot.	350
<i>Susurri</i> , le langage des amans.	144
Syrtes, toute sorte de lieux brulans & sablon- neux.	273

T.

T Ableau, voyez <i>Coûtume</i> .	
Tantale.	322
Tarquin le vieux.	177
Telephus, autre que le Nomenclateur de Li- vie.	190
Tempe. 109. pourquoy Horace la joint avec Delos.	266
Temple, sa signification.	41
Tenare, promontoire de la Laconie.	383
Terence.	127
<i>Tergemini honores</i> , les premieres Charges. 11. 12	
<i>Terrere</i> , usage de ce mot.	37
Teste, pour <i>personne</i> .	285
Teucer. 215. bâtit Salamine.	123 124
Thaliarque, nom propre.	140
Thebes, patrie de Bacchus. 108. origine de ce nom.	109

T A B L E

Theocrite expliqué.	293
Thessaliens, forciens.	34
Tithon, changé en air.	322
Thyeste, nom d'une Tragedie de Varius.	99
<i>Thyonens</i> , furieux.	239
Tibulle.	369
Tiridate.	505
<i>Tollere</i> , élever ; la force de ce mot.	181
Tonnerre, le char & les chevaux de Jupiter.	382
Torrent, pour <i>la mer</i> .	69
Toujours, pour <i>cependant</i> .	313
<i>Trabs</i> , sa signification.	14
Transition.	211
Transposition.	280
Triomphe, pourquoy reservé au General, quoy- qu'il n'eust point combattu.	126
Triple, <i>tres fort</i> .	63
Tritogenie, origine de ce mot.	214
Trompette, servoit à l'infanterie.	22
Troye, nom d'un tournoy.	132
<i>Trux</i> , farouche ; epithete de la mer.	63
<i>Tutela</i> , la poupe des vaisseaux, pourquoy.	209
Tybre, pourquoy Horace l'appelle <i>flavus</i> .	39
Tybur, frere de Catilus & de Coras ; ils bâtis- sent Tybur.	243
Tybur, fertile en pommes.	120
Tymbales aux festes de Bacchus.	248
Tyndaris, fille de Gratidie.	222
Tyran, la premiere signification.	393

V.

V Aincus, menez devant le char du vain- queur. 186. Voyez <i>agere</i> .	
Vaisseau, fils de la Forest.	200
Varius, Poëte Tragique.	96

DES MATIERES.

Varron. 251. expliqué.	248. 254
Vegece.	295
Venir , pour <i>estre</i> .	255
Vent d'Afrique , violent.	16. 64
Vent de Thrace.	294. 295
Venus invoquée sur la mer.	58
<i>Verecundus</i> , epithete de Bacchus.	51
Verge de Moïse.	156
Verité , pour <i>la Morale</i> .	325
Vers historiques dans une Ode.	326
Vert , vigoureux , robuste.	114
Verveines , quelles herbes.	254
Vestales , appelées <i>Saintes</i> .	44
Vices que produit Bacchus.	248
<i>Viduus</i> , veuf , pour <i>uide</i>	155
Vie des premiers hommes.	72
Vierge , pour <i>une jeune femme</i> .	338
Vigne , appelée arbre.	242
Vin de Falerne de deux sortes. 312. de Sabine.	
258. de Cecube & de Cales. 260. de Lesbos.	228
Vin Mareotique.	416
Les Anciens philtroient quelquefois leur vin.	
162	
Virgile va à Athenes. 61. il est plus vieux de cinq ans qu'Horace. <i>là-mesme</i> il n'a jamais parlé de ce Poëte.	62
Virgile. 22. 25 38. 43. 65. 67 71. 89. 96. 101	
119. 145. 173 178. 181. 184. 191. 214. 237.	
expliqué 118 183 184. 210. 246. 247. 267	
327. 351. 354. 363.	
<i>Virgula divina</i> , Proverbe fort en usage parmy les Anciens.	157
Ulysse appelé le destructeur de Troye.	
Unde , pour <i>aussi</i> .	174
<i>Vocari</i> , estre appelé , pour <i>estre</i> .	50

TABLE DES MATIERES.

Voile , pour <i>habit</i> .	397
Ure e , sa signification.	192
Urget , terme de galanterie.	89
Urget , occupe.	256
Ustica.	256

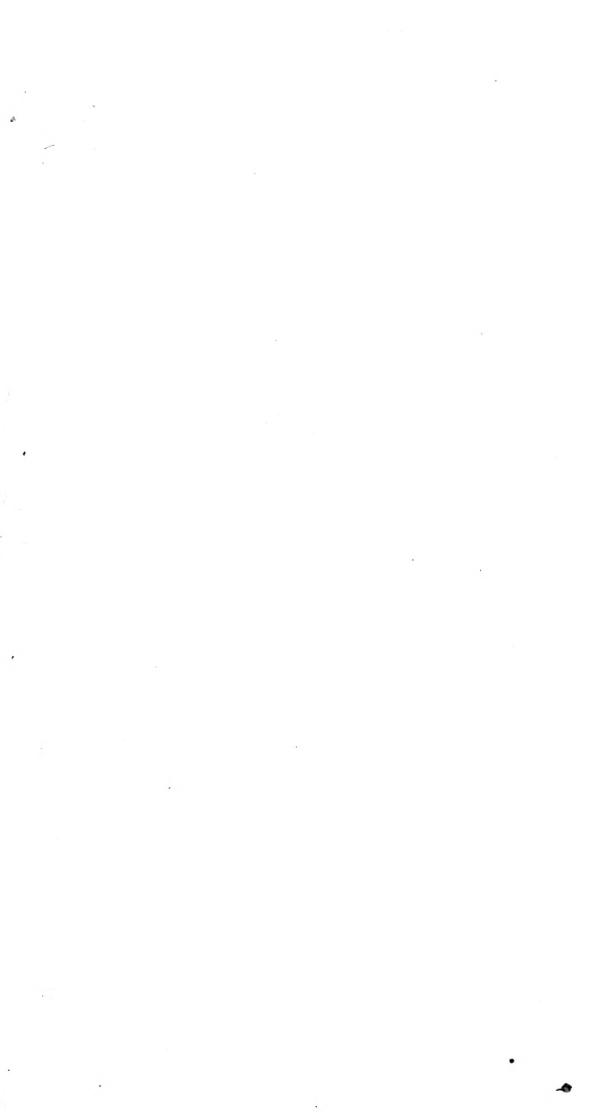
Y.

Y Eux noirs. 361. Yeux humides , les plus amoureux.	427
---	-----

Z.

Z One Torride.	275
----------------	-----

FIN.



John Adams
Library,



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

154.1

v. 1

Ms. A. 9. 2. 1. 1

